

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES / PERSPECTIVES  
EUROPEENNES - ED 519

Unité de Recherche Subjectivité, Lien Social et Modernité (SULISOM) – EA 3071

**THÈSE** présentée par :

**Luísa ESCHER FURTADO**

soutenue le : 03 novembre 2017

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'Université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Psychologie

**LE SUJET ALCOOLIQUE :**

**L'articulation entre diagnostic, nomination et identité**

**THÈSE dirigée par :**

**Mme. Marie-Claude CASPER**

Maitre de Conférences HDR Université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

**Mme. ARAUJO RUSSO Jane**

Professeur à l'Institut de Médecine sociale à  
l'Université de l'État de Rio de Janeiro

**Mme. DE MORAES BRAGA BASSALO Lucélia**

Professeur au Programme d'Etudes Supérieures en Education  
à l'Université de l'État du Para

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**M. BENDAHDAN Hossain**

Maître de conférences HDR en Psychologie clinique et  
Psychopathologie à l'Université de Reims, IUT de Troyes

à Sibelly Rayalla, qui a choisi son nom, son genre et son identité, mais à qui la loi a imposé la  
déportation, la norme a imposé l'oppression et la médicalisation de l'alcoolisme n'a pas été  
capable d'éloigner de la mort

# Remerciements

À Marie-Claude Casper d'avoir accepté de diriger cette recherche.

À Jane Russo et à Hossain Bendahman d'avoir accepté de participer à mon jury et de se déplacer jusqu'à Strasbourg.

À Lucélia Bassalo d'avoir accepté de participer au jury de thèse, et malgré la distance d'avoir apporté sa contribution à l'évaluation de ce travail.

À ma femme Cris, de m'avoir calmée quand l'anxiété m'empêchait d'écrire, d'avoir exigé des pauses lorsque l'écriture me privait de vivre, de m'avoir invitée au bar quand il fallait boire pour réfléchir sur l'alcoolisme.

À Marlene Escher Furtado qui m'a accompagnée dans les échecs et réussites, en étant la meilleure stratège pour les combats de la vie académique.

À Sérgio Furtado qui, sans doute, a désiré plus que moi ce doctorat et m'a soutenu toujours pour le faire.

À Felipe et Ana de m'avoir accueillie chez eux, d'être venus me rendre visite chez moi et de m'avoir accompagnée au long de mon doctorat, toujours portant les meilleurs compliments lors de mes réussites.

À Olga Furtado Swiech d'avoir partagé l'angoisse et le plaisir d'écrire et découvrir chaque ligne de cette thèse.

A Anacely Guimarães Costa pour l'amitié, pour les journées à la bibliothèque et pour ses contributions sur la honte et la dette lors de l'écriture du septième et du neuvième chapitre.

Aux amitiés qui j'ai pu faire pendant ce doctorat : Je remercie Maria Lenz Kemper d'avoir lu et relu plusieurs chapitres avec moi, en m'aidant pour que le Français ne semble pas une langue lointaine lors de nos retours au Brésil; je remercie Sihem Bahri et Sarah Topaslan, deux amies qui marquées par l'immigration comme moi, ont été fondamentales pour discuter l'identité dans le quotidien à l'Université de Strasbourg.

À mon amie Eliana Rafael, qui m'a beaucoup aidée lors de la transcription et traduction des entretiens.

Aux amis de Strasbourg : Jupy, Gersi, Hudson, Lotte, Iris, Vivi, Barbara, Cidinha, Lidia, Maxime, Ansy, Eliana et d'autres avec qui j'ai pu balancer mon corps au barco latino pour supporter l'hiver alsacien.

A mes amies du yoga, qui m'ont permis d'expérimenter l'amour et la paix pour

écrire : Nevena, Lina, Diana.

À Helena Assanti qui a réalisé la traduction du résumé de la thèse à la langue anglaise avec la gentillesse et l'amitié que lui sont toujours propres.

À mon ami Xara Duen Sacchi d'avoir apporté des richesses à la discussion sur la médicalisation et pour l'écoute toujours présente.

À Luciana Vasconcelos, Daniela Faria, Indianara Siqueira et tous ceux qui font parti du collectif PreparaNem de ne jamais me laisser oublier que le travail dans l'académie lorsqu'il n'est pas engagé avec la résistance de la rue, il ne sert qu'à l'oppression.

À Camila, Michele, Talassa, Cristiane, Helena, Pâmela, Sofia, Ana, Thaisa, Mariana, Helosia et Laura, les membres du collectif « sapa roxa » de me donner de la force dans la lutte contre le machisme institutionnel, notamment, celui vécu dans l'académie.

À Soeli et Eduardo de m'avoir m'indiqué le chemin qui m'a conduit à faire un doctorat à Strasbourg.

À Soeli et Paul Lemoine pour l'accueil lors de mon séjour en France.

À Sandrine Amé et à Pascale Merlin qui ont été toujours là pour soulager la bureaucratie de la vie administrative à l'Université de Strasbourg.

À Nathalie, Angelo, Silvio, José, Jailson et d'autres personnes que je ne pourrais pas nommer, mais qui ont apporté énormément de savoir à ce travail lors du témoignage de leurs expériences.

A CAPES (Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior) pour la bourse de recherche.

# TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	2
Table des matières.....	4
Liste des figures.....	7
Liste des annexes.....	8
INTRODUCTION.....	9
1 - L'ALCOOLISME ET LE SUJET ALCOOLIQUE.....	17
1.1. LE SUJET ALCOOLIQUE : ECRIRE UNE HISTOIRE.....	17
1.2 DES REPÈRES HISTORIQUES.....	20
1.3 L'INVENTION DE L'ALCOOLISME.....	28
1.4 UNE APPROCHE DE LA PRISE EN CHARGE DE L'ALCOOLISME AU XIX <sup>e</sup> EN FRANCE.....	30
1.5 LE SUJET ALCOOLIQUE.....	33
2 - NOM, IDENTITE ET DIAGNOSTIC.....	38
2.1 L'IDENTITE ETL'IDENTIFICATION.....	40
<b>2.1.1 L'appartenance et l'identité: à quoi sert l'identification.....</b>	<b>42</b>
<b>2.1.2. L'identité et l'identification : « l'ordre des facteurs modifie le produit ».....</b>	<b>45</b>
2.2 L'IDENTITÉ ALCOOLIQUE.....	49
<b>2.2.1 Identité, Diagnostic et la Médicalisation de la vie.....</b>	<b>51</b>
2.3 LA PROPOSITION DU DIAGNOSTIC.....	55
3. ASPECTS METHODOLOGIQUES.....	58
3.1. DEMARCHE.....	58
3.2. TERRAIN DE RECHERCHE.....	63
4- LES INSTITUTIONS DE SOIN.....	69

4.1. DE PREMIÈRES CONSIDÉRATIONS SUR LE TERRAIN DE RECHERCHE.....	69
4.2. DES REPERES HISTORIQUES DES ALCOOLIQUES ANONYMES.....	72
<b>4.2.1 La méthode des Alcoolique Anonymes.....</b>	<b>75</b>
<b>4.2.2 Le nom et le témoignage.....</b>	<b>76</b>
<b>4.2.3 Le groupe et les enjeux de l'anonymat.....</b>	<b>78</b>
4.3 CENTRE D'ATTENTION PSYCHOSOCIAL - ALCOOL ET AUTRES DROGUES.....	82
4.4 ENTRE L'ABSTINENCE ET LA REDUCTION DE RISQUE : QUELS ENJEUX POUR LA PROPOSITION DIAGNOSTIQUE ET L'ETIQUETAGE DU SUJET ?.....	86
5- SILVIO, LA DÉPENDANCE ET LA HONTE .....	89
5.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN.....	90
5.2 CE QUE S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT .....	92
5.3 SE FAIRE APPELER ALCOOLIQUE : LES ENJEUX DE LA NOMINATION..	99
5.4 LA HONTE ET LA DÉPENDANCE : DES DIGRESSIONS HISTORIQUES POUR PARLER D'AILLEURS.....	101
5.5. LA DÉPENDANCE ET L'UNITÉ DU SUJET.....	104
5.6. SILVIO ET LA PRISE EN CHARGE .....	106
6. JOSE : L'IDENTIFICATION ET L'ANONYMAT.....	108
6.1 DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN .....	111
6.2. CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT .....	114
6.3. JOSE ET L'HUMOUR: C'EST CE QUE L'ON CACHE / REPRÉSENTE.....	119
6.4 L'IDENTIFICATION ET LA NOMINATION.....	121
7. JAILSON, L'ALCOOLISME ET L'HERITAGE.....	125
7.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN .....	126
7.2 CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT .....	129
7.3 JAILSON : UN HÉRITAGE À COMBLER .....	141
<b>7.3.1 Être comme son père et prendre la place du père : la castration et l'inceste .....</b>	<b>142</b>
7.4 L'ALCOOLISME ET LA MASCULINITE.....	144

<b>7.4.1 L'alcoolisme comme héritage .....</b>	<b>145</b>
<b>7.4.2 L'alcoolisme et violence de couple .....</b>	<b>147</b>
8- ENTRER ET SORTIR « DE LA » : NATHALIE, EST-ELLE UN SUJET ALCOOLIQUE ?.....	150
8.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN .....	152
8.2 CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT .....	156
8.3 L'ALCOOLISME UN MOT QU'ON TE COLLE A LA FIGURE : ENTRE LA REALITE ET LE DESIR.....	166
8.4. L'IDENTIFICATION ET LE CHOIX .....	168
9- ANGELO, LA FILIATION ET LE NOM .....	171
9.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN .....	172
9.2. CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT .....	178
9.3. DE « SANS VERGOGNE » À « ALCOOLIQUE » : LES ENJEUX DE LA NOMINATION.....	190
9.4 « MON PÈRE ÉTAIT ALCOOLIQUE » ! .....	191
9.5 LE NOM EN TEMPS DE NÉOLIBÉRALISME : LA QUESTION DU SUJET ALCOOLIQUE.....	195
CONCLUSION.....	198
BIBLIOGRAPHIE .....	203
ANNEXES .....	211
Résumé en Français.....	273
Résumé en Anglais.....	274
Resumé en Portugais.....	275

## Liste des figures

Figures 1 - <i>The Moral Thermometer</i> .....	23
Figure 2- Extrait de la page 43 du Registres du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme.....	23
Figure 3- extrait des pages 75 et 76 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme.....	24
Figure 4- extrait des pages 76 et 77 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme .....	25
Figure 5- extrait de la page 83 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme .....	26
Figure 6- Tableau Muraux : L'alcool voilà l'ennemi .....	33
Figure 7 - Tableau Muraux : Ni alcool ni air confiné .....	34
Figure 8 - Questionnaire AUDIT .....	65
Figure 9 - Photo du Bureau des Services Généraux des Alcoolique Anonymes.....	72
Figure 10 – Les douze étapes des AA .....	74
Figure 11 - libelle <i>solo por hoy</i> reçu dans un groupe de A.A. à Barcelone .....	108



## Liste des annexes

Annexe 1 Entretien Silvio .....	212
Annexe 2 Entretien José.....	224
Annexe 3 Entretien Jailson .....	227
Annexe 4 Entretien Nathalie .....	237
Annexe 5 Entretien Angelo .....	247
Annexe 6 Terme de Consentement pour la recherche (TCLE – Termo de Consentimento Livre e Esclarecido) .....	269
Annexe 7 Textes discutés lors des réunions de l’association dont Nathalie est membre.....	270

# INTRODUCTION

De 1920 à 1933, la Constitution Américaine interdit la production, la consommation et le transport de boissons alcoolisées aux États-Unis. Concernant ce sujet Freud a écrit en 1927, *L'avenir d'une illusion* où Il expliquait que l'on doit « abandonner » des désirs pour pouvoir vivre en société et que comme consolation à cet abandon nous cherchons comme objet de substitution les narcotiques ou la religion. À cette époque, Freud ne semblait pas croire que la loi qui interdisait les boissons alcooliques continuerait longtemps en vigueur:

« Que l'action des consolations religieuses puisse être assimilée à celle d'un narcotique, voilà qui est joliment illustré par ce qui se passe en Amérique. Là-bas, on veut, visiblement sous l'influence de la domination des femmes, retirer aux êtres humains tous les stimulants, stupéfiants et excitants, et en dédommagement, on les gave de la crainte de Dieu.» (FREUD, 1927/1994, p. 189-190).

Le 24 mai 2013, presque un siècle après cette période de l'histoire américaine appelée *The Noble Experiment*, on voit en Turquie des manifestations contre la décision du Parlement Turque de mettre en place une loi limitant la consommation, la vente et la publicité des boissons alcoolisées. Les manifestants affirment que cette

détermination fait partie d'un ensemble d'attitudes du gouvernement pour islamiser la société turque.

Je commence ce travail par de brefs commentaires sur ces faits historiques, pour montrer que les questions de consommation et de production de boissons alcoolisées font l'objet de débats au sein des enjeux politiques, gouvernementaux, économiques et religieux. On peut lancer l'hypothèse que la question de l'ingestion de boissons alcoolisées touche à la gestion des peuples et à la construction du sujet.

### **Quel sujet développe cette thèse?**

Deux importants auteurs français du XXe siècle, Gilles Deleuze et Felix Guatarri, proposent un questionnement de la notion de sujet et problématisent le sujet psychanalytique dans leur œuvre *L'Anti-Œdipe : Capitalisme et schizophrénie*. Deleuze, un philosophe et Guatarri, un psychanalyste, se sont occupés d'enquêter, la production du sujet du désir dans un mode de production capitaliste. Ils affirment que « Il n'y a pas d'une part une production sociale de la réalité et d'autre part une production désirante de fantasme » (DELEUZE et GUATTARI, 1972, p. 38). Ils s'opposent à une séparation analytique entre le social et le subjectif et même à une interprétation qui pourrait considérer que les pratiques sociales se doublent de façon intériorisée dans le mental, ou comme si les pratiques mentales projetées dans la société ne leur semblent pas effectives.

Aux Etats-Unis, Carol Hanisch (1970), contemporaine de Deleuze et Guatarri, revendique que le personnel est politique et défend que la dichotomie thérapie x politique peut être un piège. L'auteur fait valoir que les séances d'analyse sont une forme d'action politique, il n'y a pas de moyen de changer notre rapport à la culpabilité de nos échecs si nous ne remettons pas en question nos connexions dans les enjeux sociaux. Inspirée par l'auteur, j'ai enregistré les voix de personnes, dans le cadre d'entretiens individuels, j'ai écouté des histoires personnelles et me suis lancée à historiciser le processus de production du 'sujet alcoolique', vu que les choix intimes de chaque mot peuvent raconter beaucoup sur tout un réseau de production des diagnostics, des congrès scientifiques, des classifications des maladies, des industries pharmaceutiques, des grandes associations internationales et des

politiques d'État. Ainsi, la question du sujet alcoolique, thématique autour de laquelle tourne cette thèse, nous semble complexe et importante.

« En tout état de cause et pour ce qui le concerne, l'alcoolisme reste un grave problème de santé publique. Douloureux et inquiétant, il est plus souvent esquivé que franchement abordé. Le mot tabou est sans doute excessif, mais il vient à l'esprit lorsqu'il s'agit d'essayer de comprendre ce silence relatif » (MAISONDIEU, 1998, p. 12)

Tel que l'a présenté Maisondieu, l'alcoolisme aujourd'hui est un phénomène qui inquiète la population, il est même considéré comme un problème concernant l'État, les systèmes de santé publique. L'auteur dit encore que malgré l'importance de cette question, il existe un silence autour de cette thématique. Dans mon parcours de chercheuse et même dans la vie quotidienne, je n'entends pas nécessairement un silence par rapport à l'alcoolisme, au contraire je me demande plutôt pourquoi est-ce que l'on parle autant de ce sujet. La dépendance est un phénomène humain, nous sommes tous dépendants des autres humains et non-humains, on ne vit que si on établit des rapports avec d'autres objets et d'autres êtres désirants dont on ne peut pas se passer. Alors, je me demande comment l'alcoolisme est devenu une question si débattue, un problème de santé publique aussi important et résistant.

Je n'ai pas l'intention ainsi, de nier que la dose excessive de consommation d'alcool contribue de façon directe ou indirecte à 13% des décès masculins et à 3% des décès féminins, comme en avertit en mars 2016 le *dossier d'information réalisé en collaboration avec Mickaël Naassila, directeur de l'équipe Inserm ERI 24, "Groupe de recherche sur l'alcool & les pharmacodépendances" (GRAP) et Bertrand Nalpas, directeur de recherche à l'Inserm et chargé de la mission "Addiction". Ce dossier<sup>1</sup> conclut qu'il s'agit de la deuxième cause de mortalité prématurée en France. En 2009, 49 000 décès étaient imputables à l'alcool en France, dont 22% concernant les 15-34 ans, 18% les 35-64 ans et 7% les plus de 65 ans. On parle de cancers (15 000 décès), de maladies cardio-vasculaires (12 000 décès), de maladies digestives (8 000 morts dues à des cirrhoses) et d'accidents et suicides (8 000 morts). Les autres décès relevaient d'autres maladies dont des troubles mentaux liés à l'alcool. En plus l'équipe Inserm considère que les conséquences sociales de la consommation excessive d'alcool sont également lourdes. En 2006, les tribunaux ont prononcé plus de 271 condamnations pour homicide involontaire sous emprise de*

---

<sup>1</sup> <http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/dossiers-d-information/alcool-et-sante>

l'alcool. Et dans 28 % des cas de violences conjugales enregistrées en région parisienne, l'auteur consommait régulièrement des quantités importantes d'alcool. En 2013, 111 550 condamnations pour conduite en état alcoolique (CEA) ont été inscrites au Casier judiciaire national, soit en France, une condamnation sur cinq pour délit.

Plus que de comprendre le contenu alarmant de ces données, ce travail s'interroge sur la façon dont l'alcool entre dans les réseaux explicatifs des questions subjectives et sociales, vu l'importance qu'a le discours qui lie l'alcool et le risque. Quand les gens me posent la question sur ce que je fais et que je leur parle de mon doctorat, il n'est pas rare qu'ensuite ils continuent à me questionner sur le sujet de ma thèse. Personne n'a jamais mis en doute l'importance d'écrire sur cette thématique, au contraire normalement tout le monde demande des commentaires sur mes résultats. Et moi, qu'est-ce que j'ai à dire de nouveau?

Depuis 1848, quand Magnus Huss introduit et décrit le concept d'alcoolisme, il y a eu et a une incroyable production de travaux sur ce sujet. Dans une bibliothèque ou une base de données on peut trouver plusieurs œuvres sur la thématique. Par exemple, sur la base de données cairn.info, le 1 juin 2015, le mot-clé « alcoolisme » a généré 9037 résultats et « alcoolique » 8801 résultats; Sur le site de la Bibliothèque Nationale de France accueilli sur « Alcoolisme »: 18 résultats sur les pages web; 9873 résultats dans Gallica; 2316 résultats dans le catalogue général; 17 résultats dans le catalogue Archives et Manuscrits et 42 résultats dans le catalogue de la Joie par les livres; et pour « alcoolique »: 3 résultats sur les pages web; 19010 résultats dans Gallica ; 2055 résultats dans le catalogue général; 3 résultats dans le catalogue Archives et Manuscrits ; 100 résultats dans le catalogue de la Joie par les livres. La base de données de l'American Psychological Association (APA), présente 1884 résultats pour le mot clé: *alcoholism* et 580 résultats pour: *alcoholic*. Sur la base de données The Scientific Electronic Library Online - SciELO qui est une bibliothèque électronique contenant une collection de revues scientifiques brésiliennes, j'ai trouvé 302 résultats pour le mot *alcoolismo* et 14 pour *alcoólicos*. Telles ont été les bases de données utilisées le plus souvent pour la construction des références théoriques de cette thèse. Néanmoins, vu la quantité de travail trouvé, une exploration exhaustive sur l'état d'art du sujet est devenue impossible.

Les questions que l'on se pose parfois sont : malgré tous ces travaux pourquoi n'arrive-t-on pas à empêcher un père, une femme, un patient, un/une amie de boire ? Ou de boire autant ? Ou de boire d'une façon destructive ? L'alcoolisme reste un grand problème :

« Les discours concernant les alcooliques, ces assoiffés insatiables sont à peu près du même acabit, mais plus sévère encore. Tout ce qui va mal est de leur faute : ils mettent la Sécurité Social en déficit, rendent les routes dangereuses et font déborder les prisons, sans compter qu'ils donnent de mauvais exemple à la jeunesse ». (MAISONDIEU, 1998, p. 13)

Dans plusieurs histoires familiales les malheurs ont comme responsable cette personne qui boit trop ou qui « boit mal<sup>2</sup> » et qui, souvent, est identifiée comme alcoolique. Bien que ces questions puissent être suivies de discussions intéressantes, ce n'est pas exactement cela la problématique de cette thèse.

En 2008, j'ai commencé à travailler avec des femmes ayant subies des violences machistes. Une chose qui a attiré mon attention dans ce travail, c'est que souvent les femmes faisaient un lien entre la violence soumise et l'ivresse de leurs agresseurs. La relation établie entre la consommation d'alcool comme moteur de la violence était aussi considérée par les institutions. Par exemple le juge du Tribunal de Violence contre les Femmes à Fortaleza-Brésil a fait un accord avec les Alcooliques Anonymes (A.A.) pour envoyer les accusés « consommateurs problématiques d'alcool » aux réunions de cette association. Ainsi, en 2010, dans le cadre de mon mémoire d'un master en Psychologie, j'ai effectué une recherche sur les liens entre violence de couple et consommation de l'alcool. Ce travail m'a amenée à fréquenter des réunions des Alcooliques Anonymes<sup>3</sup>.

La façon dont les membres des A. A. parlent de leur vécu subjectif et évoquent les répercussions de leur alcoolisme avait une forte résonance chez moi. Penser comment l'alcoolisme entre dans le réseau explicatif des enjeux sociaux si complexes comme celui de la violence de genre me paraissait important. Dit d'une autre façon, cette thèse est née de l'inquiétude sur ce que cela entraîne de s'identifier comme alcoolique.

---

<sup>2</sup>Paroles entendues lors de mon travail de terrain. Plusieurs fois au Brésil et en France j'ai entendu les gens parler sur le savoir boire et le problème de boire mal.

<sup>3</sup>La recherche dans un groupe d'Alcooliques Anonymes est une partie du travail que j'ai fait pour mon master en Psychologie. « Passos e espaços: violência conjugal e ingestão de bebida alcoólica » [http://www.repositorio.ufc.br/ri/bitstream/riufc/2324/1/2010\\_dis\\_LEFurtado.PDF](http://www.repositorio.ufc.br/ri/bitstream/riufc/2324/1/2010_dis_LEFurtado.PDF)

L'intérêt de cette recherche est d'explorer l'arrimage de l'alcoolisme à la construction du sujet, en problématisant la manière dont le diagnostic d'alcoolisme/alcoolique peut produire des effets sur sa construction identitaire. Quels effets pouvons-nous repérer, quels sont les processus à l'œuvre dans cette construction et sur le lieu de leur inscription subjective ?

Il s'agit d'analyser l'alcoolisme comme l'effet conjugué sur la construction subjective d'une réalité telle qu'elle est vécue, de sa nomination par le sujet, de sa désignation par la société et des processus identitaires y afférents. La « popularisation » d'un vocabulaire diagnostique peut entrer dans les processus constitutifs de la construction identitaire. «L'étiquette diagnostique, peut comme tout autre mot ou séquence verbale faire fonction de nomination dans la parole d'un sujet» (CASPER, 2008, p. 490).

Les pistes empruntées au cours des recherches sont les suivantes :

Le premier chapitre aborde les enjeux politiques de la consommation et de la production de boissons alcoolisées dans les débats dont elles font l'objet. Ce chapitre ouvre la thèse sur une approche historique concernant l'apparition de l'alcoolisme dans les discours scientifiques.

Le deuxième chapitre fait état d'une discussion sur le langage comme dispositif de production de sujets, en abordant la fonction qu'un mot peut avoir en tant que nom. Cela nous amène plus particulièrement à développer des considérations sur l'identité et les enjeux qu'une étiquette diagnostique peut avoir dans le processus de production de mouvements identitaires.

Le troisième chapitre présente les aspects méthodologiques de la recherche. J'aborde brièvement dans quelle tradition de savoir ce travail s'inscrit, ainsi comme mes premiers pas d'investigation: les démarches entreprises pour établir des contacts avec les institutions où cette étude s'est développée. Je décris aussi les conditions de rencontre avec les personnes qui m'ont offert de leur temps et de leurs histoires en acceptant ma proposition lors des entretiens pour cette thèse.

A partir de là, les chapitres sont dédiés aux résultats du travail de terrain : le quatrième porte sur les institutions où la recherche s'est passée et les suivants sur l'analyse des entretiens dans leur cadre spécifique. Au cinquième chapitre je présente ma rencontre avec Silvio dans un Centre de santé à Santarém au Brésil, où une assistance psychosociale est offerte aux personnes qui ont un problème avec

l'alcool et/ou d'autres drogues. À partir de cet entretien, la dépendance et la honte ressortent comme points centraux de la problématique.

L'entretien avec José est le fil conducteur du sixième chapitre. Je l'ai rencontré dans un groupe d'Alcooliques Anonymes à Barcelone en Espagne. Participer à des réunions organisées par des associations qui s'occupent de l'alcoolisme a été important pour cette recherche, pour être en contact avec des interviewés. Ce que dit José met en avant son importance pour l'histoire de son association.

Le septième chapitre est consacré à l'entretien avec Jailson. Je l'ai rencontré dans le même service que Silvio au Brésil. La possibilité de penser l'alcoolisme comme un héritage est souligné dans cet entretien. Dans ce chapitre j'initie une discussion sur les rapports de genre qui continue dans le chapitre suivant quand il s'agit d'analyser l'entretien de Nathalie, une femme qui est membre d'une association d'alcooliques en France. Je l'ai connue lorsque j'assistais en tant que chercheuse à certaines réunions de l'association. Parmi les cinq interviewés, elle est l'unique femme.

Le dernier chapitre présente l'entretien avec Angelo qui est venu me parler à la fin d'une conférence que j'ai faite à Santarém, où il m'a offert son livre sur l'alcoolisme. Angelo a été membre de l'association des Alcooliques Anonymes, il n'en faisait plus partie au moment de l'entretien, ayant lui-même créé une autre association.

Ce travail s'est déroulé dans les trois pays où j'ai vécu pendant ces dernières années : Brésil, France et Espagne. Il est marqué aussi par des voyages et passages par d'autres endroits. J'espère, malgré ma façon assez nomade de vie et de recherche, que cette thèse puisse produire des savoirs situés qui sont, comme a bien dit Donna Haraway (1988), une façon de faire des travaux académique en s'opposant à la notion de science universel et/ou relativiste. Pour produire un savoir situé il faut admettre que parler des différents sujet, en différents contexte, ce n'est pas chercher la traduction des expériences, la convertibilité des contextes et la mobilité des significations universels.

L'alternative au relativisme sont les connaissances partielles, localisables, critiques, soutenues par la possibilité de réseaux de connexion. Les savoirs situés appellent à la politique et à une notion de la subjectivité comme multidimensionnelle. La possibilité de connaître est toujours partielle dans toute ses formes, jamais



terminée, complète ou originale; Ainsi, cette thèse fait partie d'un mouvement qui s'ouvre à ses lacunes et qui engage la recherche à se joindre à une autre, comme l'affirme Haraway, c'est l'admission de l'imperfection qui nous ouvre la possibilité de voir ensemble sans prétendre être une autre.

C'est dans cette perspective que nous posons trois hypothèses :

1. l'étiquette 'alcoolique' peut avoir effets dans le processus de production de la subjectivité;
2. les effets subjectifs de la nomination sont liés aux usages que le nom « alcoolique » a dans différents contextes historiques;
3. L'identification comme alcoolique est marquée par une recherche d'alliance du sujet à un réseau social plutôt que par le sentiment d'identité subjectif d'uniformité et de continuité de ce que désigne le diagnostic d'alcoolisme.

# 1 - L'ALCOOLISME ET LE SUJET ALCOOLIQUE

## 1.1. LE SUJET ALCOOLIQUE : ECRIRE UNE HISTOIRE

«Quizás he comenzado a escribir esto hace mucho tiempo. Quizás no es nada absolutamente nuevo. No lo es. Esta por todos lados. Se siente con todo el peso sobre nuestros cuerpos, el peso de eso que llamamos Occidente sobre cada uno de nuestros huesos. Los huesos que están esparcidos por toda nuestramerica, así juntito. Por Abya Yala<sup>4</sup> ». (sacchi, 2015).

Écrire une histoire c'est rentrer dans l'univers des souvenirs et des oublis, l'univers tellement mouvementé de la mémoire. En psychanalyse<sup>5</sup>, les contenus psychiques ont leurs forces et quand ils sont oubliés, ils cherchent à s'actualiser, ils passent à l'acte, encore une fois et peut-être plusieurs fois. Pour entrer sur le terrain

---

<sup>4</sup> Une possible traduction en français: Peut-être avais-je commencé à écrire ça depuis longtemps. Peut-être qu'il n'y a rien d'absolument nouveau. Il n'y a rien. C'est partout. On sent tout le poids sur nos corps, le poids de ce qu'on appelle l'Occident sur chacun de nos os. Les os sont dispersés par toute notre Amérique, ainsi ils sont bien proches. Par Abya Yala.

<sup>5</sup>« Pour une psychanalyste, il est clair que le refoulement de la mémoire ne produit pas la liberté, mais la répétition » Maria Rita Khel (2008, p. 38)

de l'alcoolisme, un terrain rempli d'oublis<sup>6</sup>, il semble important de rechercher des histoires. Ainsi, dans ce chapitre, rien ne sera nouveau, vu que l'on y parle de choses qui sont un peu partout dans ce qu'on appelle l'Occident. Mon regard sur ces faits dispersés est marqué par mon implication géopolitique, j'écris comme quelqu'un qui appartient à Abya Yala, dit d'une autre façon, de l'Amérique du Sud.

Les *Desana*<sup>7</sup>, peuple qui vit au bord des fleuves *Tiquié* et *Papuri* en Amazonie, disent que le monde n'existait pas, jusqu'au jour où une femme, *Yebá Buró*, a surgi, assise sur un banc de quartz blanc et ainsi, comme le banc, d'autres choses mystérieuses ont été créées: une fourchette pour tenir une cigarette, unealebasse avec de l'ipadu<sup>8</sup>, et un support pour cettealebasse d'ipadu, unealebasse de farine de tapioca et un autre support pour celle-ci.

L'histoire du monde, racontée par les *Desana*, nous signale que l'on ne peut pas s'imaginer un objet sans penser à ce qui va le soutenir. Tout a été créé avec un support, pour que les choses puissent tenir. Inspiré par ce savoir, le but ici est de raconter l'histoire de la création sociale du sujet alcoolique en mettant en évidence ce qui lui donne un support, ce qui le soutient.

David-Menard (2008) affirme que « c'est au moment où la pensée réussit à formuler l'idiosyncrasie anonyme que se forme un dispositif » (p. 46). Autrement dit, le dispositif soutient quelque chose, comme disent les *Desana*, parfois on garde dans l'anonymat des supports qui permettent aux objets de tenir. Ainsi, pour problématiser comment les choses se soutiennent, il est important d'interroger l'histoire de leur nom, puisque c'est l'oubli de leur origine et du processus de leur désignation qui favorise l'illusion collective de façade. Le mouvement de construire et reconstruire l'histoire implique de toucher à la mémoire, et de mettre en évidence les dispositifs : « Il n'y a jamais un dispositif, il y en a toujours au moins deux. Ce qui est disposé n'est déclaré tel que par l'analyse d'un contraste entre plusieurs formations » (DAVID-MENARD, 2008, p. 46).

---

<sup>6</sup> Comme on peut l'observer dans l'analyse des entretiens à partir du quatrième chapitre, l'oubli ou l'effacement de ce qui a été vécu pendant les périodes d'alcoolisation est bien souvent présent dans le discours des interviewé-e-s.

<sup>7</sup> Kêhîri, Tôrâmü; Umusí Pârökumu. *Antes o mundo não existia : mitologia dos antigos Desana-Kêhîripôrã*. 2. ed. São João Batista do Rio Tiquié : UNIRT ; São Gabriel da Cachoeira : FOIRN, 1995.

<sup>8</sup> Ipadu est une substance qui provoque l'ivresse.

« Qu'est-ce qu'un dispositif ? » c'est la question que propose Deleuze (1989) lors qu'il aborde ce concept utilisé par Michel Foucault et il affirme que le dispositif se compose de lignes de nature différente et que ces lignes du dispositif n'englobent ni ne délimitent des systèmes homogènes par elles mêmes (l'objet, le sujet, la langue), mais suivent des directions différentes, des processus de forme toujours déséquilibrés. Dans ce texte, Deleuze propose que les objets visibles, les énonciations formulables, les forces dans l'exercice, les sujets dans une certaine position, sont comme des vecteurs dans la tension. Le pouvoir, la puissance et la subjectivité n'ont pas, des contours définitifs; Ce sont plutôt des chaînes de variables apparentées. Dans ce sens, il n'y a pas exactement de sujets ou d'objets, mais des dispositifs qui définissent le visible et l'énonçiable, avec leurs dérivations, leurs transformations, leurs mutations. Et dans chaque dispositif, les lignes franchissent les seuils esthétiques, scientifiques, politiques, etc.

Pour mettre en évidence les différents dispositifs de production et circulation des boissons alcoolisées et surtout le diagnostic d'alcoolisme et le sujet alcoolique, ce chapitre présente un repère historique du moment où l'alcoolisme a surgi, dans quels réseaux il s'est développé et comment les modifications autour de cette thématique sont liés à la façon dont chaque contexte historique engendre des processus de subjectivation. Il faut noter que cette thèse n'est pas cadrée dans le domaine de l'histoire, mais que sa méthodologie est inspirée plutôt par une proposition généalogique. Selon Michel Foucault la généalogie exige une indispensable retenue :

« repérer la singularité des événements, hors de toute finalité monotone; les guetter là où on les attend le moins et dans ce qui passe pour n'avoir point d'histoire - les sentiments, l'amour, la conscience, les instincts; saisir leur retour, non point pour tracer la courbe lente d'une évolution, mais pour retrouver les différentes scènes où ils ont joué des rôles différents; définir même le point de leur lacune, le moment où ils n'ont pas eu lieu » (FOUCAULT, 1971, p. 145).

Je n'ai pas fait une investigation pour tracer l'évolution du diagnostic alcoolisme/alcoolique, mais j'ai essayé de faire une connexion entre les récits des alcooliques que j'ai rencontrés au cours de mes investigations et les discours présentés dans des documents qui composent les histoires sur l'alcoolisme, pour retrouver des scènes où cette étiquette diagnostique a joué des rôles différents en essayant de définir les points de lacune, le moment où au contraire elle n'a pas eu lieu, les moments où cette étiquette n'a pas été posée.

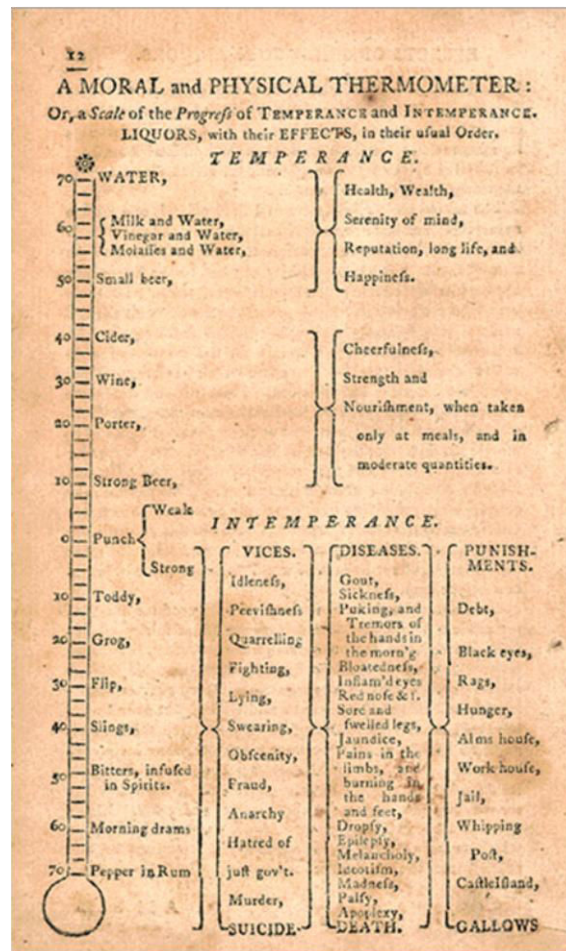
Ce chapitre décrit un repère historique concernant l'apparition du diagnostic d'alcoolisme, les réseaux dans lesquels il s'est développé et les liens qu'il y a entre les modifications autour de cette thématique et la façon dont chaque contexte historique engendre des processus de construction du sujet alcoolique.

À partir d'une recherche sur la base de données de la Bibliothèque Nationale de France, avec pour mots-clés « alcoolisme » et « alcoolique », j'ai trouvé des documents qui m'ont amenée à effectuer d'autres recherches: à partir de bases de données générales *on line* mais également dans les bibliothèques de l'Université de Strasbourg. L'objectif n'est pas de présenter l'origine de ces termes, mais de discuter les usages et les enjeux de pouvoir qui sont présents dans la question de la production concernant le sujet alcoolique.

## 1.2 DES REPÈRES HISTORIQUES

La consommation des boissons alcoolisées, y compris les problèmes sociaux et les inquiétudes de santé liées à cette consommation. Mais on peut observer qu'à partir de la fin du XVIIIème et surtout au XIXème siècle les savoirs scientifiques ont donné une place importante aux questions relatives à la consommation de l'alcool.

En 1790 Benjamin Rush, le médecin considéré comme le père de la psychiatrie américaine, a publié le schéma *The Moral Thermometer*, tableau où il explique les effets des boissons sur la santé et les comportements. On peut voir que les préoccupations sur la consommation d'alcools ne concernaient pas seulement les aspects organiques des maladies comme le tremblement des mains, les yeux rouges, etc. qu'elle pouvait causer, mais aussi la manière dont cela peut toucher le social, l'humeur et les sentiments.



Figures 1 - *The Moral Thermometer*<sup>9</sup>

Dans ce tableau, se dessine déjà un savoir que Benjamin Rush va mieux développer en 1812, lors de la publication de *Medical Inquiries and Observations upon the Diseases of the Mind*, où il cite l'usage excessif de boissons spiritueuses comme l'une des causes pouvant provoquer la folie (RUSH, 1812, p.31).

Selon Dargelos (2006), les travaux de Rush, notamment *An Inquiry into the Effects of Ardent Spirits on the Human Mind and Body*, publié en 1784 où l'abus d'alcool est largement associé à l'ivrognerie, moralement condamnée, structureront les positions officielles de la plupart des mouvements de tempérance à travers le monde. Le XIXème siècle a été le moment historique où ce mouvement commence à s'organiser sous la forme d'associations<sup>10</sup>. Robert Baird (1836) a écrit *Histoire des*

<sup>9</sup> Source Library Company of Philadelphia

<sup>10</sup> Ce mouvement n'est absolument pas disparu; l'Association Internationale de Tempérance (AIT) existe encore avec objectif «d'informer le public sur les avantages d'un mode de vie sain et d'alerter sur les dangers des substances nocives comme l'alcool, le tabac et les stupéfiants, stimulant ainsi

*sociétés de tempérance des Etats-Unis d'Amérique*, où il explique que ces sociétés sont nées de l'effort de philanthropes, patriotes et de véritables chrétiens qui se sont inspirés des discours des célèbres médecins pour recommander une abstinence absolue qu'ils ont préférée à une modération dans l'usage des boissons spiritueuses pour anéantir ainsi la cause de l'intempérance (p. 13).

Cette discussion entre l'abstinence ou la modération de la consommation des boissons alcoolisées a toujours été une « pomme de discorde » au sein du mouvement. En 1813 la Société du Massachusetts pour la suppression de l'Intempérance a été créée à Boston avec pour objectif de « faire cesser l'abus des liqueurs spiritueuses et les vices qui en sont la suite, tels que le libertinage et le jeu, et d'encourager par tous les moyens possibles la tempérance et la morale publique » (BAIRD, 1836, p. 14) et en 1826 a été créée la Société de Tempérance Américaine qui contrairement à la Société de Massachusetts était pour l'abstinence complète de l'alcool.

En France, selon Bernard (1984), en décembre 1871 s'est réunie à l'Académie de Médecine de Paris une première ligue contre l'alcoolisme qui se nommera successivement, *Association française contre l'abus des boissons alcooliques*, en 1872 puis en 1873, *Société Française de Tempérance* et en 1905, *Ligue nationale contre l'alcoolisme*. Ainsi on voit apparaître en ce moment historique deux nouvelles informations, le mot *alcoolisme* et l'insertion de ce sujet comme une question nationale.

Les discussions sur l'alcoolisme sont devenues de plus en plus courantes dans les milieux scientifiques mais aussi politiques, faisant partie d'un projet de nation, du point de vue économique, mais aussi moral et hygiéniste dans la seconde moitié du XIXe siècle, comme nous pouvons le voir dans le registre du *Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme*, tenu à Paris du 13 au 16 août 1878 et organisé par la Société Française de Tempérance.

L'alcoolisme intéresse l'Etat, en témoigne la l'assemblée du congrès : étaient présents des représentants politiques de plusieurs pays (France, Pérou, Egypte, Italie, Espagne, Japon, Grande-Bretagne, Belgique, Roumanie, Suède, Brésil etc.),

---

l'abstinence totale de ces produits. Information disponible sur le site de l'Association Internationale de Tempérance du Portugal : <http://www.ait.org.pt/>

des représentants des associations (comme le représentant de la Société Industrielle de Mulhouse, de la Société Française de l'hygiène, le Secrétaire de la Société de Médecine de Belgique, etc.) et des scientifiques reconnus qui faisaient partie de la Société Française de Tempérance comme par exemple le médecin Magnus Huss. A l'époque la Société Française de tempérance avait 1200 associés.

Un groupe de savants, dont Jules Bergeron était le président, a proposé cinq questions qui ont été les sujets des discussions pendant les quatre jours :

- 1. Étudier par des expériences faites sur les animaux, la puissance toxique des boissons alcooliques, des divers alcools et des eaux-de-vie trouvées dans le commerce ;
- 2. Existe-t-il des procédés usuels et pratiques pour reconnaître la nature et la qualité des alcools renfermés dans les eaux-de-vie commercialisées et les boissons alcooliques ?
- 3. Étudier les symptômes et lésions anatomiques des affections individuelles et héréditaires que détermine l'abus de boissons alcooliques ; en faire ressortir les conséquences du point de vue de l'état physique et moral des populations ;
- 4. Démontrer par des recherches statistiques comparées les inconvénients ;
- 5. Étudier les moyens législatifs, administratifs et fiscaux qui sont de nature à prévenir ou à réprimer l'abus des boissons alcooliques.

Pendant le congrès, les enjeux importants ont soulevé quelques questions délicates. Les deux premiers jours, consacrés aux deux premières questions ont été remplis de descriptions assez longues concernant les expérimentations effectuées dans les différents laboratoires, par quelques scientifiques avec différents animaux comme des rats ou des grenouilles; ont été également abordées les investigations des chimistes sur les composés chimiques des différents alcools. Les conclusions de ces recherches, en général, débouchaient sur des données sociales qui les aidaient à soutenir la véracité des conclusions des expériences, comme le montrent les « conclusions hygiéniques » travail de Mr.Dujardin-Beaumetz, intitulé « Recherches expérimentales sur la puissance toxique des alcools » :



Toutes ces conclusions sont une confirmation évidente des recherches statistiques qui ont été entreprises pour apprécier les ravages produits par les boissons alcooliques. C'est dans les pays scandinaves, où l'on fait une consommation exclusive d'eaux-de-vie de pommes de terre, que l'alcoolisme atteint son *summum* d'intensité; c'est même là que Magnus Huss a décrit pour la première fois l'ensemble pathologique déterminé par l'usage et l'abus des alcools. Si dans les autres pays du Nord l'alcoolisme fait aussi de nombreuses victimes, cela tient aux eaux-de-vie de grains et de betteraves dont on y fait usage. Mais cette question se précise bien davantage, lorsqu'on la limite à la France, comme l'a fait M. Lunier, qui nous a montré par ses cartes si remarquablement établies que les délits et les crimes qui résultent de l'abus des boissons alcooliques étaient en rapport direct avec l'usage des alcools autres que celui fourni par le vin. C'est, en effet, dans les départements non vinicoles que l'on voit se produire avec le plus de fréquence l'alcoolisme; si, dans les contrées où l'on récolte le vin, il existe quelquefois des alcooliques, cela tient à la présence de grandes industries qui entraînent la consommation d'eaux-de-vie autres que celles de vin.

Répetons encore en terminant que nous n'avons voulu, en entreprenant ces recherches, obtenir que des résultats comparables et qui ne peuvent avoir de valeur réelle que si l'on reste dans les mêmes conditions d'expérimentation pour tous les alcools.

Pour atteindre notre but, nous avons substitué à l'analyse chimique, qui se reconnaît d'ailleurs impuissante lorsqu'il s'agit de doser et d'apprécier la valeur toxique des alcools, la méthode expérimentale. Nous espérons que les résultats auxquels nous sommes arrivés, résultats confirmés par la statistique, viendront aider ceux qui veulent lutter contre ce fléau qui tend à nous envahir chaque jour de plus en plus : l'alcoolisme ! (Applaudissements.)

Figure 2- extrait de la page 43 du Registres du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme

Dans cette partie du texte, on parle directement des aspects sociaux qui jouaient un rôle important dans les débats publics sur alcoolisme : les délits et crimes commis par quelqu'un qui avait bu et l'industrie des boissons alcooliques qui commençait à se développer et qui était importante pour l'économie nationale. Les discussions autour de l'alcoolisme touchaient directement la question de l'origine de l'alcool et quand je dis origine, cela veut dire le produit dont l'alcool était issu, mais aussi le lieu où ce produit était cultivé, parce que ces deux choses étaient directement liées. Donc ce n'est pas un hasard si les résultats des recherches étaient très nuancés à cet égard, comme on peut le voir dans un autre exemple :

M. LE PRÉSIDENT. La parole est à M. le docteur Bergeron.

M. BERGERON. Je demande la parole simplement comme membre de la Société de tempérance.

Je crois devoir rappeler au Congrès qu'il a été organisé par les soins de cette Société; or, elle ne peut recommander aucun de ces alcools; au point de vue de l'hygiène et préoccupée des progrès de l'alcoolisme, elle doit les déclarer tous détestables; le meilleur alcool, lorsqu'on en abuse et même lorsqu'on en use d'une manière continue, devient un poison, non pas précisément de la même façon et au même titre que les alcools étudiés par MM. Rabuteau et Dujardin-Beaumetz, mais assez énergique encore pour altérer certains organismes.

Je ne voudrais donc pas, comme membre de cette Société, que l'assemblée restât sous l'impression de ce que vient de dire M. Rabuteau; cet honorable confrère me paraît avoir un peu trop pris la défense des alcools qu'il regarde comme bons. Le bon alcool, nous en proscrivons l'usage aussi bien que du mauvais, ce qui n'empêche pas d'ailleurs la Société de tempérance de s'intéresser aux recherches de MM. Dujardin-Beaumetz et Rabuteau, parce qu'elle pense qu'un des meilleurs moyens de diminuer l'alcoolisme est de favoriser la propagation de l'usage du vin. Or, il est incontestable que certains vins du Midi ne peuvent être conservés et transportés qu'à la condition d'être *vinés*,

comme on le dit fort improprement, c'est-à-dire alcoolisés; il est donc essentiel qu'on leur fasse subir cette alcoolisation nécessaire au transport, au moyen de bons alcools de vins, ainsi que cela se faisait autrefois.

Il importe que la Société de tempérance et que le Congrès, qui s'occupe de ces questions, démontrent au législateur qu'il y a un intérêt considérable à ce qu'il ne soit pas livré à la consommation des alcools aussi toxiques que ceux étudiés par ces Messieurs.

En résumé, il était de mon devoir de protester contre la défense un peu optimiste de M. Rabuteau, en ce qui touche les bonnes eaux-de-vie comme celles d'Armagnac et de Cognac. (Très-bien! Applaudissements.)

M. RABUTEAU. Je demande à répondre un mot seulement. Je dirai à M. Bergeron qu'il n'y a point de bonnes choses dont on ne puisse abuser. . . .

M. LE PRÉSIDENT. Il est inutile d'insister sur ce point, Monsieur Rabuteau, nous sommes tous d'accord là-dessus.

La parole est à M. Haeck, de Bruxelles.

Figure 3- extrait des pages 75 et 76 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme



Et la personne de Bruxelles se présente :

Messieurs, je ne m'y présente pas comme savant; c'est comme industriel que je viens apporter mon contingent de matériaux à l'œuvre qui vous est dévolue.

Depuis un grand nombre d'années, je me suis occupé de rechercher :

Dans quelle mesure, eu égard à l'état actuel de leurs procédés de travail, les diverses industries des boissons alcooliques, l'industrie des bières, l'industrie des vins, celles des eaux-de-vie et des liqueurs, de même que celles qui s'occupent de la production de l'alcool concentré tiré de diverses substances, concourent à la génération du fléau par les vices de leurs opérations de fabrication, causes de la qualité imparfaite de leurs produits; et comme complément de cette première recherche, je me suis occupé de déterminer quels

perfectionnements devaient subir les procédés, les méthodes, en usage dans ces industries, pour qu'elles pussent se dire complètement innocentes au sujet du fléau.

*Mettre ces industries en puissance d'alimenter la consommation générale de boissons alcooliques composées des seules substances bienfaisantes pour lesquelles elles sont consommées* est le problème auquel j'ai consacré mes travaux. Je compte, Messieurs, vous en faire connaître les résultats; je vous les dirai au fur et à mesure de l'étude fixée par l'ordre du jour pour chacune des questions inscrites au programme.

En ce qui concerne la *première question*, je me bornerai à des considérations qui me paraissent avoir leur opportunité.

Messieurs, les expériences dont on vient de nous communiquer les résultats ont une importance scientifique incontestable; à ce titre, leur place est marquée dans l'inventaire que le Congrès a mission de dresser. De justes remerciements sont dus à leurs auteurs, qui ont mis au jour la puissance toxique comparée des divers alcools ingérés à *haute dose*. Je dis, Messieurs, à *haute dose*; c'est avec intention, car, vous le savez par mille exemples, l'expérience n'est rigoureusement péremptoire comme enseignement scientifique que dans les conditions où elle a eu lieu.

Est-ce que les différents alcools expérimentés sont également toxiques, lorsqu'au lieu d'être ingérés à *forte dose* ils sont ingérés à *faible dose*?

Il me semble que l'étude de cette question a son importance au point de vue hygiénique et social; à ce titre, je vous demande la permission d'en dire quelques mots, pour ce qui concerne spécialement l'*alcool éthylique*.

Messieurs, qu'est-ce que les progrès de la science expérimentale ont mis au jour au sujet de l'alcool éthylique?

Ils sont venus démontrer que l'alcool éthylique est, comme la caféine et la théine, poison à l'état pur et à dose trop élevée, stimulant normal et bienfaisant à l'état suffisamment dilué dans de l'eau et consommé à dose modérée.

Voici le tableau comparatif des propriétés constatées de l'alcool éthylique, selon qu'il agit à l'état concentré ou à l'état dilué <sup>(1)</sup> :

Figure 4- extrait des pages 76 et 77 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme

Après ces longues expositions, Mr. Rabuteau prend la parole pour répondre à Mr. Begeron, le président :

M. RABUTEAU. Je demande instamment à répondre aux paroles qui viennent d'être prononcées.

Je suis expérimentateur et médecin; prenez-moi pour ce que je suis. Je reconnais que l'on peut s'empoisonner avec les meilleures choses, avec l'alcool éthylique, alors même qu'il est parfaitement pur; je n'ai jamais eu la pensée de nier un seul instant qu'on ne pût s'intoxiquer par l'abus d'une telle substance.

Mais autre chose est, ce me semble, de nier que l'alcoolisme soit dû surtout à cette substance ou d'émettre l'opinion que vous venez de me prêter.

D'ailleurs, s'il en est ainsi que vous le dites, pourquoi l'alcoolisme n'existe-t-il que depuis une quarantaine d'années; pourquoi est-il une maladie nouvelle? Comment expliquerez-vous cela? Je parle ici en physiologiste.

Je dirai maintenant que M. Magnan a fait ses recherches en se servant de l'alcool des hôpitaux, qui renferme la plupart du temps des matières étrangères, ainsi que je l'ai constaté. S'il n'avait employé que des alcools purifiés par lui-même, il n'aurait peut-être pas trouvé les mêmes résultats. Quant à moi, dans mes expériences, je ne me suis jamais servi que des produits que j'avais préparés moi-même.

Je répète que l'alcoolisme est dû surtout à l'ingestion des alcools d'un poids moléculaire supérieur, ainsi qu'à l'action des substances étrangères contenues avec eux dans les eaux-de-vie du commerce.

J'entends par alcoolisme cette terrible maladie chronique qui se manifeste et se trahit par des troubles profonds de l'innervation et des lésions anatomiques profondes. En outre, il me semble que le Congrès a été institué pour que chacun vienne apporter le concours de ses lumières et que toutes les opinions se fassent jour pour être jugées, après avoir été discutées et combattues s'il y a lieu, non par des protestations, mais par des arguments basés sur l'observation clinique et sur l'expérimentation. (Très bien! Très bien!)

Figure 5- extrait de la page 83 du Registre du 1er Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme

Ces parties du texte montrent bien la tension des débats et le fait que les interlocuteurs avaient chacun des intérêts à défendre selon leurs affiliations, qu'ils soient industriel belge, président du congrès, membre l'Association Française de Tempérance, ou scientifique, membre d'un laboratoire ayant besoin d'argent et de crédibilité pour fonctionner.

Les résultats des recherches avaient un impact direct sur la vie : ainsi, le choix des boissons qu'on doit produire touche au développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, de la consommation, de la construction, des techniques, ainsi qu'aux mouvements et comportements spécifiques à un type de travail (planter de la vigne n'exige pas la même quantité de personnes dans un champs que la culture de canne de sucre, non plus les mêmes mouvements, ni les mêmes forces). Et encore : on ne boit pas de vin dans le même verre que celui dans lequel on boit du

rhum, ni la même quantité, ni à la même vitesse. Les rencontres et discours qui avaient lieu lors de ces Congrès mettaient en jeu des décisions pratiques légales, économiques et sociales de tout un projet de nation.

Ainsi, ces données montrent qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle l'alcoolisme est constaté, épinglé, devient un sujet répandu et important pour les scientifiques, les politiques, les industriels, etc. et cela à l'échelle internationale. Les questions touchent à l'économie des pays et à la puissance grandissante des industries productrices de boissons alcoolisées. Rappelons que l'évolution des techniques de conservation<sup>11</sup> a favorisé la fabrication à grande échelle de boissons alcoolisées.

Mais la pression politique ne tournait pas seulement autour de l'économie des industries de boissons alcoolisées; Le XIX<sup>ème</sup> est connu par le processus d'urbanisation et les mouvements hygiénistes en Europe. Foucault (1974/2008) a écrit sur le développement des stratégies politiques de production de savoir et de gouvernement de la population. Il affirme que l'apparition d'une science d'Etat (la statistique) en Allemagne au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le processus d'urbanisation en France au XVIII<sup>ème</sup> siècle et le développement de la classe prolétaire en Angleterre au XIX<sup>ème</sup> siècle, ont été des conditions matérielles importantes pour l'apparition de la médecine sociale. Une médecine qui ne s'occupe plus seulement du traitement d'un patient « *Étudier les symptômes et lésions anatomiques des affections individuelles et héréditaires que détermine l'abus de boissons alcooliques* » mais également de « *faire ressortir les conséquences au point de vue de l'état physique et moral des populations*<sup>12</sup>».

### 1.3 L'INVENTION DE L'ALCOOLISME <sup>13</sup>

---

<sup>11</sup>Une des techniques utilisée pour la conservation de boisson alcoolique est la pasteurisation. Il est noté dans le registre du congrès que "Pasteur, membre de l'Institut, professeur à l'école normale" a été membre de la Société de Tempérance et présent au congrès. Je pense que c'est peut-être une référence à Louis Pasteur, l'inventeur de la Pasteurisation.

<sup>12</sup>5<sup>ème</sup> point de discussion du congrès.

<sup>13</sup> Comme la France, grâce à sa situation politique-économique, a une tradition archivistique importante mettant à disposition de nombreux matériaux, accessibles et surtout, comme j'écris ce travail en français et que j'ai fait cette partie de la thèse alors que je vivais à Strasbourg, les conditions matérielles m'ont amenée à faire une histoire de l'alcoolisme plus centrée sur la France.

J'utilise le mot invention pour marquer que l'alcoolisme n'a pas toujours existé. Cela ne veut pas dire qu'avant l'invention de l'alcoolisme personne n'avait des problèmes par rapport à la consommation d'alcool, mais je travaille avec l'hypothèse que l'alcoolisme n'est pas tout simplement un problème avec l'alcool. La façon dont on produit nos problèmes dépend de la manière dont les dispositifs de production de la subjectivité opèrent. Ainsi, je vais présenter une discussion sur l'apparition de ce nom « alcoolisme ». « Il ne s'agit pas tout à fait de nominalisme, puisque ce n'est pas un nom isolé qui se poserait sur une seule chose, c'est un nom qui n'apparaît que dans l'analyse d'une transformation » (David-Menard, 2008, p. 46).

Le terme « alcoolisme » a été utilisé pour la première fois en 1848 par le médecin suédois Magnus Huss lors de la publication du livre *Alcoolismus Chronicus*, où il décrit un ensemble de manifestations pathologiques du système nerveux, à la fois psychiques, motrices et sensorielles qui s'installaient progressivement chez les personnes qui consommaient des quantités excessives de boissons alcoolisées pendant de nombreuses années.

Dargelos (2006) affirme que Huss popularise le terme « alcoolisme », dont il est l'inventeur et qu'il place ce néologisme dans la catégorie médicale. Dargelos considère que *Alcoolismus Chronicus* a représenté une rupture dans l'histoire des travaux sur la question parce qu'il met l'accent sur les signes cliniques de l'empoisonnement du sang par l'alcool et sur ses conséquences sur le système nerveux, remplaçant le terme « dyscrasie » qui faisait référence au caractère de l'individu et à sa mauvaise volonté.

Au fil du temps, le terme « alcoolisme » a donné naissance à l'adjectif « alcoolique » et ces termes sont devenus populaires. Ainsi, le mot « alcoolisme » commence à désigner un phénomène à la fois médical et social majeur. Selon Simon (2004), le terme alcoolique est actuellement marqué par une stigmatisation sociale. La popularisation du terme au XXe siècle a pris une telle importance que François Perrier, un important clinicien français, un des fondateurs de la Société Française de Psychanalyse, dit en 1978 :

Tout éthylique qui demande une analyse, en vice ou vertu de son assuétude à l'alcool, présente, disions-nous, sa maladie comme carte d'identité. C'est un piège... Mais on ne saurait l'entendre autrement qu'à en tenir compte d'abord *de facto* ; tout en sachant que « l'état civil » d'un malade ne résume pas le problème structural et métapsychologique des rapports du sujet à sa propre identité et à son aptitude aux identifications. En bref, le premier piège à déjouer est celui d'une réponse tentante, sous la forme : « message reçu ! » à partir d'une bouteille à la mer » (Perrier, 1978, p. 352)



Ce statut de carte d'identité, d'état civil, a quelque chose à voir avec la manière dont le substantif « alcoolisme » est devenu d'usage commun, comme l'adjectif « alcoolique » qui commence à être employé et qui devient à son tour un substantif ou, on peut même oser dire, une substance dessinée, incorporée et encapsulée. Ainsi, je vais présenter quelques événements historiques qui ont marqué cette période durant laquelle le substantif « alcoolisme » est devenu d'usage commun connu et où l'adjectif alcoolique commence à être employé.

#### 1.4 UNE APPROCHE DE LA PRISE EN CHARGE DE L'ALCOOLISME AU XIX<sup>e</sup>, EN FRANCE

Le 24 août 1874 à Lille, au congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, Dr. Emile Leudet a présenté un travail intitulé « Des symptômes et de la marche de l'alcoolisme dans les classes aisées », dans lequel il écrit que l'histoire de l'alcoolisme chronique a été écrite par presque tous les auteurs, en prenant pour base de leurs descriptions les symptômes provoqués par l'abus des boissons alcooliques chez les ouvriers. Il cite aussi le livre *Alcoholismus Chronicus* qui, à ce moment là, avait plus de 20 ans mais qu'il déclare « encore aujourd'hui un recueil auquel le temps n'a rien enlevé de sa vérité<sup>14</sup> ». Ce travail montre l'intérêt de la médecine pour les conséquences d'une consommation importante et régulière d'alcool en remarquant les différences entre les patients ouvriers que Leudet rencontre à l'hôpital et les patients riches ou issus des classes aisées qu'il rencontre à domicile quand ils demandent des soins médicaux.

Le médecin considère que la nature et la quantité des boissons alcooliques consommées sont importantes. puisque bien que la classe aisée en France, consomme plutôt du vin, du cognac et de l'eau-de-vie, généralement les grands buveurs ne boivent pas seulement du vin, et l'eau-de-vie et le cognac sont rarement purement naturels. Sans le préciser, Leudet évoque plutôt l'univers masculin;

---

<sup>14</sup>Registres du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, 1874. Source Bibliothèque Nationale de France: gallica.bnf.fr

cependant un moment donné, il dit avoir vu succomber d'un ulcère d'estomac, aggravé par une maladie du foie, la « femme d'un riche meunier » qui usait quotidiennement de grandes quantités d'eau-de vie.

L'alcoolisme en général est réservé aux hommes, quand on parle de l'alcoolisme chez une femme, c'est un phénomène notable, qui semble plus inattendu. Dans cette thèse, quatre hommes et une femme ont été interviewés. La présence beaucoup plus nombreuse des hommes, tant dans cette étude que dans d'autres sur l'alcoolisme n'a pas été explicitement choisie, mais est liée à un contexte qui donne d'avantage de visibilité à la relation de l'homme avec l'alcool.

La prédominance des études de l'alcoolisme au masculin est historique. Dans l'article « L'alcool donne-t-il un genre ? », publié en France, François Beck, Stéphane Legleye, Gaël De Peretti (2006) affirment que jusqu'à récemment, les recherches en sciences sociales sur l'alcool se préoccupaient essentiellement de la consommation masculine de l'alcool. L'article signale qu'en France, le lien entre alcool et genre reste peu abordé. Beck, Legleye et De Peretti (2006) considèrent que cette réticence peut être rapprochée d'une certaine crainte de stigmatiser des groupes spécifiques par la mise au jour de leurs particularités respectives. Cependant le travail vérifie que, paradoxalement, si les études de genre sur l'alcool sont rares, les niveaux de consommation sont assez systématiquement présentés en séparant les hommes et les femmes, du fait de la différence importante entre les usages masculins et féminins de l'alcool.

Beck, Legleye et De Peretti (2006) parlent d'un dualisme : alcool et masculinité, sobriété et féminité. Ils affirment que cela réduit de fait la consommation publique d'alcool chez les femmes de «bonne vie», cette abstinence étant justement une façon d'exprimer leur féminité. Par contrecoup, ce comportement de consommation nourrit l'idée d'une sobriété «originelle» et «naturelle» chez la femme. D'un côté, les hommes acquièrent leur statut viril en consommant de l'alcool, tandis que de l'autre, on naît femme et sobre. Cette opposition classique entre acquis (devenir un homme) et inné (sobriété naturelle) est l'illustration parfaite des relations de genre du type dominants-dominées. Néanmoins l'article met en évidence que de nombreuses femmes échappaient à cette catégorisation: leur relation à l'alcool pouvait devenir un marqueur reflétant leur identité propre et l'image qu'elles renvoyaient se déclinait selon la sphère où elles se trouvaient. Ainsi, Beck, Legleye



et De Peretti, présentent des repères historiques pour analyser cette construction des rôles de genre liés à la consommation de l'alcool :

« En France, des années 1870 à la première guerre mondiale, les autorités publiques se sont inquiétées de la hausse de consommation d'alcool capable de nuire à la survie de la nation, dans une rhétorique de l'eugénisme et de la peur de la dégénérescence nationale. [...] l'abus d'alcool restait considéré comme un travers uniquement masculin. Si l'alcoolisme féminin était fortement critiqué en termes moraux, il n'existait pas de censure totale de la consommation. L'abstinence totale restait l'exception, d'autant plus que la consommation de vin était fortement recommandée pour ses effets bénéfiques sur la santé. Ainsi, dans les années 1870, le mouvement de tempérance français conseillait, pour lutter contre l'alcoolisme, de boire du vin pur (ou de la bière), l'alcoolisme étant lié à la consommation d'alcool distillé peu cher comme les eaux-de-vie et apéritifs en tout genre. Il faudra attendre les années 1890 pour que le corps médical reconnaisse que c'est la quantité d'alcool ingérée plutôt que la qualité qui est un facteur d'intoxication. Enfin en 1914, les médecins et associations de tempérance définissent comme usage excessif toute consommation de vin supérieure à un litre par jour chez les travailleurs de force. Ainsi, dans les années 1900, la morbidité liée à l'alcool mais aussi les taux d'admission pour alcoolisme dans les asiles sont importants : 30 % des admissions d'hommes dans les asiles sont liées à l'alcoolisme contre environ 10 % des admissions de femme. Pour autant, les stéréotypes de genre existent aussi en France : l'alcoolisme féminin serait plutôt caché : contrairement aux hommes, qui boivent de façon visible, les femmes boivent en douce » (BECK; LEGLEYE ; DE PERETTI, 2006, p. 148).

Ce passage revient à un sujet qui a été abordé précédemment, la consommation de l'alcool et la question de l'alcoolisme comme une menace nationale et en même temps une discussion vive pour définir quel est l'alcool le plus capable de causer l'alcoolisme : dispute autour de quel alcool capable de servir comme cause de l'alcoolisme. Cependant, la nouveauté de ce travail, c'est l'idée selon laquelle l'abus d'alcool continuait à être abordé uniquement au masculin. Il faut remarquer que, couramment, cela n'était pas clairement dit, vu que les travaux parlent du masculin comme s'il était universel.

Pour revenir à la citation de Beck, Legleye et De Peretti (2006), si l'on utilisait les arbitraires divisions du temps en siècles, nous pourrions ainsi interpréter grosso modo ce passage : il révèle que si, au XIX<sup>e</sup> siècle, un aspect central des discussions sur l'alcoolisme était la mesure et la construction du modèle normal de l'homme (quelle consommation, quelle substance peut produire l'alcoolisme ?), il semble que, au XX<sup>e</sup> siècle, le questionnement présentait des différences: Discuter et définir qui sont les alcooliques apparaît comme le but des travaux.

Cette composition de consolidation d'un mouvement et l'émergence d'autres mouvements peut se voir à la fin du XIX<sup>e</sup> dans le texte de Leudet (1874). Il y a

des passages où il parle des « symptômes plus fréquents chez les alcoolisés ». «Alcoolique » ou « alcoolisé» ne sont plus seulement des adjectifs, mais « alcoolisé » devient aussi un substantif : « les alcoolisés ». À ce moment là de l'histoire on ne trouve pas le substantif alcoolique ou alcoolisé à la place du sujet, comme par exemple : « Les alcooliques sont... »

## 1.5. LE SUJET ALCOOLIQUE

En relation à l'usage du terme alcoolique, en français, Maisondieu écrit :

« Jusqu'en 1885, comme signale le Petit Robert, le mot [alcoolisme] est resté isolé. À partir de cette date, il a été assorti du substantif 'alcoolique' afin de désigner ainsi la personne atteinte d'alcoolisme. Il n'y a pas eu des discussions publiques sur cette option. Le vieil adjectif 'alcoolique' ('qui contient de l'alcool') a fait l'affaire sans qu'il ait paru nécessaire d'ameuter les foules » (MAISONDIEU, 1998, p. 46).

Selon le registre du premier *Congrès International pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme* de 1878, on peut observer que le mot alcoolique était déjà utilisé quand on parlait de boisson, mais à aucun moment il n'a été utilisé en lien avec un individu. Les données qui montrent un changement dans l'usage du terme sont datées de la fin du XIXème siècle, où l'étude de l'alcoolisme n'est plus seulement objet de discussions entre les politiques et les scientifiques. Le débat se popularise et atteint le domaine de l'éducation scolaire. Par exemple en 1897, le Dr Galtier-Boissière publie un ouvrage destiné aux écoles primaires élémentaires et supérieures, aux écoles normales, aux lycées et collèges des garçons et des filles. *L'Enseignement de l'anti-alcoolisme* a été un texte imprimé avec trois cartes et 41 planches. À ce moment là, on commence à voir un mouvement dans l'éducation nationale pour la prévention de l'alcoolisme.

Galtier-Boissière était un conservateur des collections scientifiques au *Musée Pédagogique de l'Etat*. Il a participé à la création, en 1879, du Musée pédagogique et d'une bibliothèque centrale de l'enseignement primaire, qui était destinée à rassembler des pièces qui permettraient d'écrire l'histoire de l'enseignement en France. Il est aussi l'auteur du fameux Larousse médical présent dans toutes les bibliothèques et ses planches sont des registres historiques qui démontrent le processus de popularisation des savoirs autour de l'alcoolisme.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 6- Tableau Muraux : L'alcool voilà l'ennemi publié en 1900



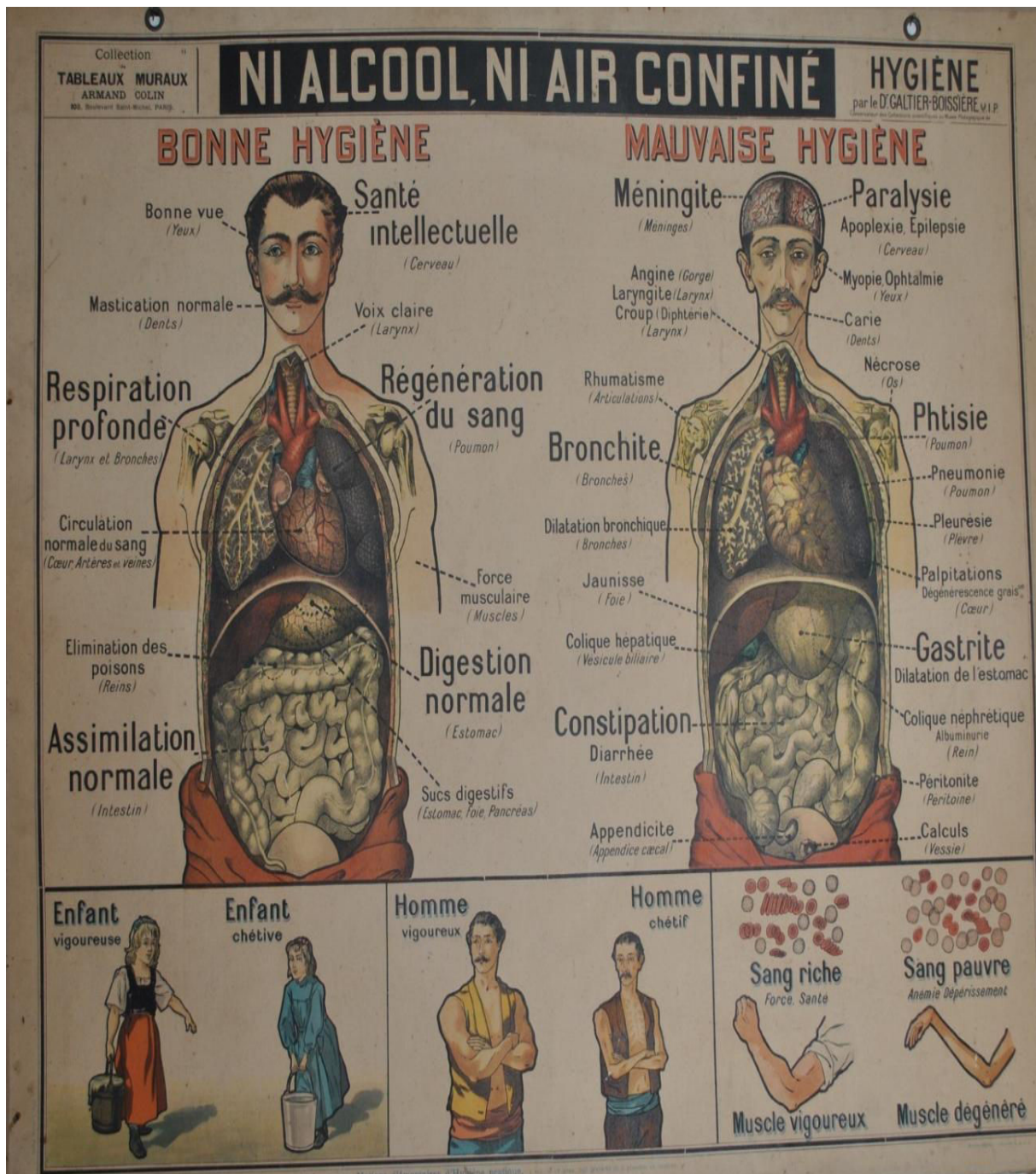


Figure 7 - Tableau Muraux Ni alcool ni air confiné

Les deux tableaux muraux présentent les *organes d'alcoolique*. L'organisation du corps et l'attention aux fluides (l'alcool, l'air et le sang), tout est présenté selon une dualité bon/mauvais. Les planches exhibent l'alcoolisme incorporé, il y a des images d'hommes et des comportements qui y sont associés. Bien que l'image d'une jeune fille figure dans le deuxième tableau, elle n'est pas centrale. L'image du sujet alcoolique illustre ce que le citoyen ne doit pas devenir : un

homme sans vigueur, violent, en perte de capacité mentale et inapte au travail. L'association entre le naturel et le bon, d'une part et, d'autre part, le mauvais et l'industriel, peut être une allusion à une rivalité entre France et Angleterre (le pays de la révolution industrielle). C'est aussi important de remarquer que les alcools produits traditionnellement en France et consommés par des détenants du capital financier sont présentés comme recommandables.

Le tableau mureaux d'*anti-alcoolisme* de Galtier-Boissière présente un langage nationaliste et assez belliciste, il dessine un modèle de sujet propre à entrer dans l'armée et/ou qui fait partie de la force ouvrière, à partir de la construction de l'idée d'ennemi. La lutte contre cet ennemi est faite par des hommes en uniforme bleu et rouge qui ressemble à l'uniforme des institutions de l'appareil de contrôle de l'État (la police ou l'armée). Le tableau présente un modèle individualisé, délimité dans un corps masculin, blanc, hétérosexuel, libre et sain (l'image saine est liée à un volume déterminé –ni maigre, ni rond- et à une jeunesse).

Ce n'est pas seulement l'alcoolisme qui, à la fin du XIXème, est soumis à une popularisation en tant que diagnostique. Comme l'affirme Rosemberg (2002), l'organisation de la maladie dans des catégories distinctes et avec un impératif bureaucratique, a touché non seulement la gestion de l'hôpital, mais est aussi présente dans une variété de contextes, popularisée par un discours sur l'assurance vie et par des débats sur la santé et les politiques publiques épidémiologiques. Ce n'est pas par accident que les années 1890 aient vu naître un accord sur une classification internationale des causes de décès, ainsi que l'apparition d'une demande croissante de statistiques de morbidité cohérentes et complètes. Les photos liées aux maladies ont commencé à intégrer les manuels de médecine et au fur et à mesure sont devenues plus centrales pour établir un diagnostic.

La production en masse d'images des maladies, par le dessin ou par la photographie, technologie qui se développait en ce moment historique, produit un modèle de malade en opposition à un modèle d'homme sain, à partir de la circulation d'un schéma corporel universaliste. Cette production visuelle est propice à créer la notion de l'alcoolisme comme une entité/personnalité/identité qui habite un corps et marque ses formes et ses déformations par rapport au modèle universel.

« Dans la période contemporaine, les mots et les maux de l'alcoolisme n'ont pas changé par rapport au siècle précédent. Le chômage, un déclassement social, un drame familial, une misère de position, la précarité, une existence difficile à l'avenir incertain constituent le faisceau de causalités à la source

de l'alcoolisation chronique. À l'inverse, c'est le contenu de la lutte antialcoolique qui s'est radicalement transformé. Alors que la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a jeté un nouveau regard sur la maladie alcoolique en inventant un patient type, propice à la formation d'une spécialité alcoologique, et en développant une action publique centrée sur le risque individuel et le concept de dépendance » (DARGELOS, 2006, p. 68).

Dargelos affirme qu'au XX<sup>ème</sup> siècle persiste une sorte de continuité de la vision de l'alcoolisme comme un phénomène qui a pour origine une misère humaine; Néanmoins, il y a eu un changement dans la lutte contre cette misère. Jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la discussion sur l'alcoolisme était marquée par deux thématiques principales: quels étaient les alcools responsables de cette maladie et comment gérer les problèmes de désordre public, générés par les alcooliques. Les pays s'inquiétaient pour leurs économies et la circulation de leurs boissons alcoolisées; et la population libre et pauvre qui commençait à s'organiser dans les villes devenait une réelle préoccupation.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, un autre mode de présentation de l'esthétique et du corps de l'individu prend place. Preciado, philosophe espagnol, complexifie ce mode de production subjectif et évoque la place de la psychanalyse dans ce contexte :

« 1905. La même année, Freud a écrit ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, et le Dr Ernest Henry Starling a inventé le concept de l'hormone. Alors que Freud imagine une géographie invisible qu'il appelle « inconscient », un espace virtuel en même temps souterrain et parallèle au corps où se jouent le désir, les affects et l'identité sexuelle du sujet, la science et l'État attaquent le corps et la sexualité pour en faire les centres de gestion technique de l'individu moderne. [...] Compte tenu de l'archéologie freudienne du moi, émerge un nouveau sujet hormoné, électrochimique, médiatique et ultra-connecté » (PRECIADO, 2008, p.120-121).

Pour penser le sujet ultra-connecté et aussi consommateur d'alcool marqué par l'excédent, dans le prochain chapitre, je développe les relations entre les usages des diagnostics et des identités pour produire des sujets dans ce qu'on peut appeler l'Occident.

## 2 - NOM, IDENTITE ET DIAGNOSTIC

S'il y a une chose qui m'a coûté beaucoup à comprendre et qui me déconcerte toujours, c'est que le nom des choses est infiniment plus important que de savoir ce qu'elles sont. La réputation, le nom, l'apparence, l'importance, la traditionnelle mesure et le poids d'une chose [...] sont progressivement devenus attachés à la chose, identifiés à elle, et deviennent son propre corps (NIETZSCHE, 1882/2008, p. 90).

Nietzsche a souligné que le nom renvoie à une façon de vivre. L'auteur considère que le nom s'attache à une chose par l'identification, de façon à ce qu'il devienne son propre corps. Ainsi, si le nom est le représentant de quelque chose, il est aussi un élément langagier qui participe à la chose elle-même. Ce passage pointe le nom comme quelque chose lié à l'appartenance, l'importance et la tradition. Néanmoins Nietzsche dit que le nom est devenu plus important que de savoir ce que les choses sont. De cette façon, il nous laisse comprendre qu'un nom peut s'identifier à une chose et faire partie de son propre corps, sans que cela soit nécessairement lié à ce que la chose est.

Donner un nom ou appeler quelqu'un d'un mot peut produire un effet. La nomination est un processus qui fonctionne dans ce qu'on peut appeler un rapport de « pouvoirs ». Foucault (1982/1994) a écrit sur ce pouvoir qui s'exerce sur la vie quotidienne immédiate, qui classe les individus en catégories, les désigne par leur individualité propre, les attache à leur identité, leur impose une loi de vérité qu'il leur

faut reconnaître et que les autres doivent reconnaître en eux. C'est une forme de pouvoir qui transforme les individus en sujets. Il y a deux sens au mot «sujet»: sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi. L'auteur fait encore la remarque que dans les deux cas, ce mot suggère une forme de pouvoir qui subjugué et assujettit.

De quel devenir parle-t-on qui est tellement lié à cette forme qui classe le sujet? Pourquoi se laisse-t-on catégoriser? Pourquoi répondons-nous au nom par lequel nous sommes appelés ? Je vais essayer de donner une réponse simple à des questions qui sont complexes. Lorsqu'elle est nommée, une personne occupe une place dans la vie de celui qui nomme, elle existe dans un lien à la personne qui l'a nommée. Il y a donc un lien entre la personne qui nomme et la personne nommée.

Selon François Desplechin (2013) dans l'activité sociale de construction du monde et de la place des individus, celle de la nomination des êtres est certainement essentielle. Nommer l'autre, c'est lui donner une place dans la société et dans le fil des générations, tout autant que donner du sens à sa venue au monde. La nomination manifeste non seulement la présentation de soi à l'autre, mais elle montre aussi qu'elle est significative de la relation à l'autre, dans le sens où la nomination peut changer en fonction de l'interlocuteur. Ceci révèle à quel point le nom, en tant que signifiant de l'identité, est avant tout un révélateur des interactions sociales.

Casper (2008) argumente que «Toute la réalité se construit à partir des mots que nous utilisons pour la faire exister » (2008, p. 486). Il y a ainsi des mots pour qualifier, pour décrire des objets et des actions, mais l'usage d'un mot ou d'une expression, peut avoir dans certaines circonstances, une autre fonction que descriptive. Le mot change alors de fonction dans l'échange langagier à partir d'un processus qui confère au mot ou à une séquence verbale une fonction nominative. Pour donner un exemple, dans la situation d'alcoolisme nous pouvons dire « cette personne aime boire », ou nous pouvons dire aussi « cette personne est alcoolique ». Dans la dernière proposition, l'adjectif alcoolique peut renvoyer à une description mais peut aussi fonctionner comme un nom qui pourrait signifier la personne sur le plan identitaire. Cela dépend du contexte, de ce qui est dit, de la manière dont c'est dit, par qui cela est dit et à qui.



Ana Gabriela Andriani (2011), une psychologue sociale brésilienne, considère que, d'abord, l'identité prend la forme d'un nom propre. L'identité n'est pas le nom, mais cela devient symbole de nous-mêmes, on s'identifie à ce nom. Ainsi, le premier élément de l'identité est le nom propre, mais avec les expériences vécues, le nom occupe la place de sujet d'actions et à ce sujet plusieurs prédicats se sont ajoutés. Ainsi, la nomination et son importance dans un processus de production identitaire sont très liées au contexte dans lequel cela se passe. Selon Andriani, dans un régime capitaliste, on nous demande toujours de parler de nous à partir de nos activités de travail, définies par la hiérarchie d'un mode de production.

## 2.1 L'IDENTITE ET L'IDENTIFICATION

Freud (1921/ 2011) dit que le mécanisme de l'identification repose sur la volonté ou sur le pouvoir de se mettre dans la même situation que l'autre. Il considère que l'identification est la forme la plus primordiale de l'attachement émotionnel à un objet, vu qu'elle est la première manifestation d'un attachement affectif à une autre personne. Plus tard dans le développement du sujet, l'identification devient un substitut d'une liaison objectal libidinal, par l'intériorisation de l'objet dans le moi. L'identification peut surgir à chaque fois que l'on voit des choses en commun dans une relation où l'autre n'est pas l'objet des désirs libidinaux.

Dans ce texte de 1921, « *Psychologie des foules et analyse du moi* », Freud écrit que les désirs libidinaux et l'identification se manifestent tout d'abord comme deux sortes d'attachements, psychologiquement différents; Selon l'auteur le petit garçon a un attachement pour sa mère comme pour un objet purement sexuel et l'identification au père, qu'il considère comme un modèle à imiter. Ces deux sentiments demeurent pendant quelque temps côte-à-côte, sans s'influencer l'un, l'autre. Toutefois, à mesure que la vie psychique tend à l'unification, ces sentiments se rapprochent l'un de l'autre, finissent par se rencontrer et la façon dont ils se rencontrent peut être différente pour chaque sujet.

L'identification n'est pas tout simplement une liaison entre un sujet et un autre, au niveau individuel. Freud (1921 / 2011) aborde aussi le lien de l'identification dans les mouvements de groupes. Il soupçonne que la connexion réciproque des individus

dans la masse est la nature de cette identification par quelque chose d'affectif et d'important dans la conjecture commune.

Pensant à l'identification de l'individu à un groupe par le biais de l'identité j'aborderai un texte du 21 janvier 1931, où Virginia Woolf s'adresse à la *National Society for Women's Service* pour parler de son métier d'écrivaine. Son discours évoque des difficultés dans son travail d'écriture qui sont liées à son identité en tant que femme:

« Lorsque votre secrétaire m'a invitée à venir ici, elle m'a expliqué que votre Société s'intéressait à l'emploi des femmes et m'a suggéré de vous entretenir de mes propres expériences professionnelles. Il est vrai que je suis une femme. Il est vrai que j'ai un emploi. Mais ai-je eu des expériences professionnelles ? Difficile à dire. Mon métier, c'est la littérature, et dans ce métier, il y a moins encore qu'ailleurs d'opportunités pour les femmes, en dehors de la scène — d'opportunités, je veux dire, qui soient spécifiques aux femmes. De fait, le chemin a été tracé il y a bien des années de cela — par Fanny Burney, par Aphra Behn, par Harriet Martineau, par Jane Austen, par George Eliot — nombreuses sont les femmes célèbres, plus nombreuses encore les inconnues et les oubliées, à avoir ouvert la voie et à guider mes pas. [...] Qu'est-ce qui pourrait être plus simple que d'écrire des articles et d'acheter des chats persans avec les bénéfices ? Mais attendez un peu. Les articles doivent porter sur quelque chose. Le mien, si je me souviens bien, portait sur un roman écrit par un homme fameux. Et alors que j'écrivais ce compte-rendu, je me suis rendue compte que si je me mettais à rendre compte d'ouvrages, j'allais avoir à livrer bataille à un certain spectre. Et ce spectre était une femme, et quand j'ai commencé à mieux la connaître, je me suis mise à l'appeler d'après l'héroïne d'un célèbre poème : la Fée du Logis. C'était elle qui se mettait entre moi et mon papier quand j'écrivais des comptes rendus. C'était elle qui m'agaçait, gaspillait mon temps et me tourmentait tant, qu'à la fin, je l'ai tuée. [...] Elle était immensément charmante. Elle était profondément altruiste. Elle excellait dans l'art difficile de la vie de famille. Elle se sacrifiait tous les jours. [...], elle était faite de telle manière qu'elle n'avait jamais d'avis sur rien, jamais un désir qui fût sien, et qu'elle préférait se régler sur les avis et les désirs des autres. La Fée était morte, que restait-il ? Ce qui restait, me direz-vous, c'est tout simple : une jeune femme dans une chambre avec un encrier. En d'autres termes, maintenant qu'elle s'était débarrassée des faux-semblants, la jeune femme n'avait plus qu'à être elle-même. Ah, mais qu'était-ce, « elle-même » ? Je veux dire : qu'est-ce que c'est qu'une femme ? Je vous assure que je ne le sais pas. Je ne crois pas que vous le sachiez. Je ne crois pas que quiconque puisse le savoir avant de s'être exprimée à travers tous les arts et tous les métiers du genre humain » (WOOLF, 1931/ 2013 p. 216-217).

Les questions « d'être soi-même » ou « c'est quoi d'être une femme ? » ont produit grands débats philosophiques, politiques et scientifiques en Occident durant le dernier siècle et continuent à en produire. Je ne vais pas essayer d'y répondre. Non, ce n'est pas le propos de ma thèse. Quoique poser cette question puisse

produire un effet de dispersion, vu que je ne parle pas strictement de l'identité alcoolique en ce moment, j'utiliserais ce passage du discours de Woolf parce qu'il illustre bien comment une identité, ou plutôt une étiquette identitaire peut se lier à un processus d'identification.

Virginia Woolf raconte qu'on l'a appelée pour parler en tant que femme, à d'autres femmes, dans une association de femmes. Elle commence sa réponse à cet appel par une phrase affirmative : « Il est vrai que je suis une femme ». Puis, pendant son discours elle parle de cette identité, qui aurait pu sembler une simple donnée, qu'elle vit cependant comme un spectre avec lequel elle a dû livrer un combat. Le spectre de l'identité 'femme' l'agaçait, cette étiquette identitaire fonctionnait comme le sujet des prédicats qui la tourmentaient. Le nom femme se liait à d'autres adjectifs tels que charmante, altruiste mais aussi à d'autres verbes (actions) comme exceller, sacrifier. Se débarrasser de ce spectre a impliqué un combat qu'elle a gagné. Elle a nommé l'ennemi et elle l'a tué, pour pouvoir se retrouver avec elle-même libérée des faux-semblants. Après la bataille elle s'interroge : qu'est-ce qu'être une femme sans ce spectre ? Il n'y a pas de réponse, il y a juste une ouverture pour l'expérimentation et l'expression.

Virginia Woolf décrit largement les marques et les empêchements que le fait d'être femme a imprimés dans son corps et ses habitudes. Elle est consciente que l'identité femme, la place dans de différents conflits comme écrivaine : cela lui coûte des compliments, des harcèlements; et bien qu'elle ne sache pas ce que veut dire d'être une femme, Virginia s'identifie avec Fanny Burney, Aphra Behn, Harriet Martineau, Jane Austen, George Eliot et à de nombreuses femmes célèbres ou non. Elle est une femme comme elles. On peut sûrement trouver beaucoup plus de différence que de similitude entre Woolf et Eliot, mais Virginia Woolf s'identifie à Eliot, à Burney et à d'autres écrivaines parce qu'elles lui indiquent des manières de faire passer un travail, un discours, la façon d'occuper une place que ni Woolf, ni aucune autre femme n'aurait jamais eu la légitimité de faire seule.

### **2.1.1 L'appartenance et l'identité : à quoi sert l'identification**

Le célèbre psychanalyste, Erik H. Erikson, a publié en 1968, le livre *Adolescence et crise: la quête de l'identité (Identity, Youth and Crisis)* à New York aux États-Unis. Cet ouvrage célèbre, qui, jusqu'à nos jours, peut être facilement trouvé

dans une bibliothèque générale, se penche sur les crises normatives d'identités, notamment chez les jeunes. Erikson (1968) décrit comment on produit des identités et il développe des techniques pour maîtriser les crises dans leur processus de constitution. De cette façon, un des plus importants auteurs sur l'identité, en psychanalyse, aborde ce concept à partir d'une notion de crise normative. Erikson, le père de l'identité<sup>15</sup>, écrit ce livre, en 1968, au moment où il y avait une vingtaine d'année que le terme identité était apparu dans des études en psychologie, et il développe le fait que ce terme ait eu tellement de répercussion dans les médias et dans le milieu scientifique. Il cite plusieurs gros titres qui parlent de crise d'identité. L'auteur qui avait déjà abordé cette thématique dans des ouvrages antérieurs<sup>16</sup> a écrit ce livre pour cerner le concept.

Erikson (1968) parle d'un sentiment d'identité qui est subjectif et implique de se sentir involuqué dans une uniformité et continuité. Il considère l'identité comme unité ancrée dans le personnel et le culturel. De façon à ce que l'identité d'une personne ou d'un groupe puisse être relative à d'autres personnes et groupes. Il parle de l'identité positive: ce que le sujet est ; et identité négative : ce qu'il n'est pas et qui le taquine pendant la nuit dans ses rêves. L'auteur aborde le rêve, pour introduire la notion que l'identité passe par un processus, dans la majeure partie du temps, inconscient. La prise de conscience, en général, se passe quand les conditions internes et externes au sujet se combinent en une douloureuse et euphorique « conscience d'identité », qui peut prendre place lors d'une rencontre où deux personnes peuvent se toucher et se reconnaître mutuellement. Pour l'auteur, la fin de ce processus de prise de conscience se passe lorsque se dissipe le pouvoir d'affirmation mutuel de l'être humain.

Le processus d'affirmation d'identité est marqué par des crises qui sont aussi bien individuelles que sociales. Erikson parle de la crise normative d'adolescente dans le développement du sujet et aussi d'une crise dans le développement historique. Il écrit sur la crise de l'identité pendant la jeunesse, dans un moment historique spécifique. Aux États-Unis la jeunesse était fortement involuquée dans les mouvements noirs, deuxième vague du féministe, les hippies, un moment connu

---

<sup>15</sup> Erikson est considéré comme le père de l'identité par Halpern, Catherine. « Faut-il en finir avec l'identité ? », *Sciences humaines*, vol. 151, no. 7, 2004

<sup>16</sup> ERIKSON, Erik H. *Childhood and Society*. W.W. Norton & Company, Inc. New York 1950 ; Et ERIKSON, Erik H. *Identity and the life cycle*. W.W. Norton & Company, Inc. New York , 1959.

comme révolution sexuelle, qui recouvre les changements substantiels du comportement et des mœurs sexuels intervenus en Occident à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Angela Davis, un de plus important nom du féminisme noir américain, lors d'une interview avec Sarah à Saint Dennis pour le journal Red parle des mouvements de jeunes, des années 60 au XXe, qui utilisaient leur révolte pour s'engager contre le racisme hérité d'un mode de production esclavagiste, qui a opéré pendant des siècles de colonisation et même après la constitution des républiques américaines:

Lors des émeutes de Watts, en 1965 aux USA, c'était extrêmement clair pour n'importe quel Noir américain qui participait au mouvement des droits civiques de près ou de loin depuis plusieurs années. Ces émeutes avaient eu une issue positive avec la création du Black Panthers Party, en 1966, qui était un outil pour tous ceux qui voulait se servir de leur frustration comme d'une arme politique (DAVIS ,2006, p. 1).

Erikson connaissait des auteurs noirs de son pays. Il mentionne leurs plaintes des « inaudibilité », « invisibilité » et « anonymisation », et c'est peut-être relativement à cela qu'il parle d'une « crise contemporaine dans le développement historique » (ERIKSON, 1968, p. 22). Il explique la nécessité d'un travail de réparation collective pour une identité positive : c'est une « tendance universelle entre les exploités » (p.24).

Un chapitre de *Adolescence et crise: la quête de l'identité* s'emploie à discuter l'identité dans un régime totalitaire. Erikson (1968) affirme que dans ce contexte l'identité passe par une construction qui doit être différente dans une démocratie. Il défend que les démocraties sont confrontées à la tâche de conquérir les jeunes en leur démontrant de manière convaincante qu'une identité démocratique peut être forte, mais tolérante, judicieuse mais déterminée. Cependant, dans les pays démocratique, l'auteur souligne que la « démocratie industrielle » présente des problèmes particuliers car elle insiste sur les identités auto-formulées, prêtes à saisir de nombreuses opportunités et à s'adapter aux besoins changeants des politiques de marché. Dans ce sens il affirme précisément que « l'institution sociale qui garde l'identité c'est l'idéologie » (Erikson, 1968, p.134).

Ana Bock (2007) affirme que Erickson a été suivi par de nombreux auteurs. En Amérique du Sud, elle cite Arminda Aberastury et Mauricio Knobel qui sont devenus des références dans les études sur l'adolescence. Au moment historique où un grand nombre de pays d'Amérique du Sud ont vécu des dictatures civiles-militaires qui ont

mis en œuvre des politiques néolibérales, au moment où plusieurs jeunes mourraient, persécutés par le terrorisme d'État qui censurait les mouvements contestataires de la jeunesse, au moment aussi où le monde traversait la « Guerre Froide ». Erikson introduit la notion de « syndrome normatif de l'adolescent ».

Ana Bock (2007) systématise le travail de l'auteur en considérant ce syndrome comme caractérisé par: 1) la recherche de soi-même et de l'identité; 2) la tendance de groupe; 3) la nécessité d'intellectualiser et de fantasmer; 4) les crises religieuses, qui peuvent aller de l'athéisme le plus intransigeant au plus fervent mysticisme; 5) la relocalisation temporaire dans la pensée ; 6) l'évolution sexuelle manifeste de l'auto-érotisme à l'hétérosexualité génitale adulte; 7) l'attitude sociale ou antisociale, tendances vindicatives d'intensité variable; 8) contradictions successives dans toutes les manifestations de conduite, dominées par l'action, qui est la forme la plus typique de l'expression de cette période conceptuelle de la vie; 9) une séparation progressive des parents; et 10) les constants changements d'humeur. Bock critique Erikson, parce qu'à son avis, tous les mouvements de dissidence à la norme hétérosexuelle, individualiste et modérée sont considérés comme une simple crise normale de l'adolescence qui sera surmontée avec la maturité. Elle considère, de cette façon, qu'on infantilise les mouvements de résistance à l'ordre capitaliste et délégitime la politique contestataire en l'identifiant à une crise normale et intime.

Les propos d'Erik Erikson ont fait couler beaucoup d'encre durant le XXe, vu que l'identité a été le centre des discussions, tant chez les scientifiques, que pour les politiques d'Etats et les mouvements associatifs. C'est dans ce contexte que le terme alcoolisme passe par une popularisation, de façon à ce que le mot dérivé alcoolique commence à servir non plus seulement comme étiquette de diagnostic, mais aussi comme étiquette identitaire.

### **2.1.2. L'identité et l'identification : “l'ordre des facteurs modifie le produit”**

Erikson (1968) considère que l'introjection, l'identification et la formation de l'identité sont les pas par lesquels l'*ego* se développe dans une interaction à chaque fois plus mûre avec les modèles existantes. Selon l'auteur, tout d'abord le bébé passe par l'introjection de l'image primitive de l'autre. Ce processus doit être soutenu par l'autre adulte qui offre au bébé une place de sécurité et des sentiments du moi

qui lui permettent d'avoir ses premiers objets d'amour. Le destin des identifications du bébé est lié à ses objets d'amours. L'interaction de l'enfant avec eux permet aux adultes d'offrir une hiérarchie où chaque personne peut avoir un rôle. Ainsi, le sujet pourra dépasser certaines identifications pour former sa propre identité. Et la crise normative de l'identité pendant l'adolescence est liée au fait que le sujet veut occuper des places différentes qui ne correspondent pas à celles qui constituaient son identité pendant l'enfance, vu qu'elles se distancient des identifications avec les premiers objets d'amour.

Dans un sens assez divergent de celui proposé par Erikson, l'analyse du discours de Virginia Woolf, présenté précédemment, développe la notion de ce qu'est l'identité qui génère l'identification. Cela veut dire que Woolf s'identifie avec d'autres femmes écrivaines, non pas qu'elle se sente une femme comme elles. Il semble que Virginia Woolf n'est pas une femme parce qu'elle se sent comme telle. L'identité femme n'est pas marquée par « un sentiment subjectif d'uniformité et de continuité » comme pouvait le supposer Erikson. L'identité femme est un spectre contre lequel elle a soulevé une bataille. En même temps, c'est cette identité qui lui a donné la possibilité de se faire inviter pour aller parler à la Société Nationale pour les Femmes (*National Society for Women's*) en Angleterre au début du XXe siècle. C'est à partir de ce paradoxe que cette thèse aborde l'identité et les processus d'identification qui peuvent en découler.

Nous proposons de considérer que l'identité ne suit pas nécessairement l'identification dans cet ordre, vu qu'elle n'est pas toujours un sentiment intime éprouvé par le sujet à partir de l'identification. Parfois, l'identité fonctionne comme une étiquette « qu'on nous colle à la figure » comme dit Nathalie, interviewée dont l'entretien sera analysé dans le huitième chapitre de la thèse. Et quand le sujet a une étiquette identitaire collée sur lui, l'identification peut être comprise comme un mouvement de recherche d'alliance avec d'autres sujets qui ont aussi cette étiquette collé sur eux pour pouvoir trouver des chemins possibles de vie.

La philosophe américaine Judith Butler, dans son premier livre, *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*, de 1990, présente comment l'identité 'femme' n'est pas un point pacifique dans le féminisme. Lorsqu'on essaie une réponse à la question : qu'est-ce que c'est que d'être une femme ? C'est-à-dire quand on se demande qui est le sujet du féminisme, on se retrouve face à un tas

d'exclusion dans ce mouvement. Des vies bien fragilisées par l'hétéronormativité<sup>14</sup>, comme celles des gens transgenres, sont exclues des mouvements féministes qui cherchent une réponse close à la définition de l'identité femme. Butler propose une analyse de l'identité où on se demande à qui s'adresse cet étiquette identitaire et les insultes qui ont été collées à elle. Au lieu d'aller dans le sens d'une définition de « qui est le sujet ? », l'auteur cherche qui se rejoint autour d'une l'identité. Elle réfute des réponses ancrées à une essence ou à un sentiment intime et s'intéresse plutôt à l'identité comme un phénomène social.

Judith Butler (1990) introduit dans le premier chapitre du livre la notion de performativité lorsqu'elle s'interroge sur l'identité du sujet du féminisme, elle propose qu'il n'y ait pas une ontologie féminine, mais que l'exécution du féminin implique la production et répétition des performances féminines. Il s'agit de « chercher à comprendre les enjeux politiques qu'il y a , lorsque sont désignées ces catégories d'identité comme si elles étaient leur propre origine et cause alors qu'elles sont en fait les effets d'institutions, de pratiques, de discours provenant de lieux multiples et diffus » (p. 53).

La notion de performativité utilisée par Butler est inspiré dans le travail de John Langshaw Austin, qui développe ses études sur l'aspect performatif du langage. Austin (1962/1991) utilise le terme *performatif*, qui dérive du verbe anglais perform. Il indique que produire l'énonciation revient à exécuter une action. Prononcer des mots, en effet, est d'ordinaire *un événement* ou même *l'événement* principal, dans le fait d'accomplir (perform) l'acte. Selon Austin certains énoncés sont en eux-mêmes l'acte qu'ils désignent. L'auteur exemplifie : lorsque le maire prononce la formule rituelle « je vous marie », il marie par la seule énonciation de cette phrase; même chose lorsqu'on baptise un enfant ou un navire, lorsqu'on fait une promesse, etc.

Dans un autre travail, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, Butler (1997) écrit sur les situations où un terme qui était éprouvé comme une injure devient une étiquette identitaire. En s'opposant à utiliser les catégories identitaires à partir d'une perspective essentialiste, elle analyse les mouvements d'identification à partir de l'injure. Comme signale Butler (1997), bien que n'importe quel mot puisse nous blesser si on l'écoute dans un contexte où on se sent dévalorisé, il y a des mots qui nous blessent plus profondément. Il devient plus difficile de séparer ces mots de leur pouvoir d'abîmer. Ainsi, il y a de plus en plus d'associations et de mouvements



sociaux qui rassemblent des multitudes pour soigner leurs blessures, en essayant de détacher les insultes de leur pouvoir d'abîmer.

Le propre Sigmund Freud dans un discours pour la société B'nai B'rith (1926), parle d'une identité juive qu'il partage dans un moment historique où juif fonctionnait comme une insulte; C'était une étiquette identitaire qui servait à l'exclusion. Le père de la psychanalyse affirme qu'il s'identifie comme juif, même s'il s'oppose au nationalisme juif et même en n'ayant aucune religiosité. Être juif en 1926 (en étant compatriote d'Adolf Hitler) voulait dire: ne pas faire partie des dominants, ne pas faire partie de la « majorité compacte », pour utiliser les mots de Freud. Être juif impliquait un niveau d'exclusion des cercles de privilèges et cela exigeait une autre posture face aux préjudices, ou comme dirait Freud cela demandait «l'usage de l'intelligence ».

Freud parle de son identité avec fierté bien que, comme il explique dans ce bref texte, il a éprouvé une importante marginalisation, justement à cause d'elle. L'expérience de marginalisation l'a rapproché de la société B'nai B'rith. Il confesse que dans les moments où il vécut des réussites professionnelles, participer à ce groupe ne se présentait pas comme une nécessité primordiale. Freud signale bien qu'il ne partage pas un sentiment religieux ou un sentiment nationaliste avec d'autres juifs, que l'identification avec d'autres juifs se génère à partir de la place sociale que cette étiquette identitaire lui procurait une place dans les réseaux d'alliance, comme résistance à une exclusion hégémonique.

Sur ce sujet de la force de résistance de l'identification à partir des étiquettes identitaires, le philosophe français Michel Foucault (1982/1994) parle d'une série d'oppositions qui se sont développées au XXe siècle: l'opposition au pouvoir des hommes sur les femmes, des parents sur leurs enfants, de la psychiatrie sur les malades mentaux, de la médecine sur la population, de l'administration sur la manière dont les gens vivent. Il affirme encore que toutes ces luttes tournent autour de la même question :

« Qui sommes-nous ? Elles sont un refus de ces abstractions, un refus de la violence exercée par l'État économique et idéologique qui ignore qui nous sommes individuellement, et aussi un refus de l'inquisition scientifique ou administrative qui détermine notre identité » (FOUCAULT, 1982/1994, p.209).

Le principal objectif des luttes exprimées dans la citation précédente, est celui de s'attaquer à une technologie, à une forme de pouvoir quotidien qui classe les individus en catégories, les désigne par leur individualité propre, les mettent dans un casier appelé identité et leur impose une loi de vérité qu'il leur faut reconnaître et que les autres doivent reconnaître en eux: « C'est une forme de pouvoir qui transforme les individus en sujets. Il y a deux sens au mot 'sujet' : sujet soumis à l'autre par le contrôle et la dépendance, et sujet attaché à sa propre identité par la conscience ou la connaissance de soi » (FOUCAULT, 1982/1994, p. 210).

Ainsi, comme Freud qui évoque l'identité comme le drapeau de résistance à l'ordre nazi dominant, les luttes des femmes, des enfants, des fous et les luttes populaires contre la médicalisation de la vie utilisent aussi des identités qui *a priori* leurs imposent l'exclusion, pour se rassembler et unir leurs forces. Foucault signale que la revendication identitaire est dans les champs de résistance, mais il y a aussi des formes de pouvoir qui disputent ce terrain. La production identitaire est un terrain en dispute. Cette investigation porte sur le processus de production de l'identité « alcoolique » et j'essayerai de faire un travail qui rend visible les forces de résistance des sujets interviewés au pouvoir de médicalisation.

## 2.2 L'IDENTITÉ ALCOOLIQUE

A partir d'un travail de recherche à l'occasion duquel j'ai rencontré des personnes qui se disaient « alcooliques » dans le cadre d'un groupe d'Alcooliques Anonymes, j'ai commencé à observer que, dans ce cadre particulier, le terme « alcoolisme » et le qualificatif d'alcoolique qui s'y rattache peuvent fonctionner comme des éléments thérapeutiques, éléments participants au traitement et à son efficacité.

Pour faire partie d'un groupe d'Alcooliques Anonymes, il est nécessaire de participer à des réunions et de s'engager à suivre les douze étapes<sup>17</sup> de l'Association, dont la première est: « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que nous avons perdu la maîtrise de notre vie ». Il y a des rituels qui se répètent en général dans tous les groupes de cette association. Un des rituels

---

<sup>17</sup> Ce sujet de 12 étapes de l'alcoolisme sera développé aux quatrième chapitre de la thèse

est la présentation d'un membre, par exemple: « Je m'appelle Marie et je suis alcoolique en récupération depuis trois mois ». Cette façon de s'identifier peut être interprétée comme une simple répétition, une habitude, mais je pense qu'elle peut aussi fonctionner comme une phrase qui confirme la pertinence de la présence de l'individu au sein du groupe dans le sens où « je connais les rituels du groupe, je le fréquente depuis un moment et surtout j'admets publiquement que je suis une alcoolique (j'ai des problèmes avec l'alcool), mais je suis en récupération (j'ai admis mon impuissance devant l'alcool)». Donc, cette façon de se présenter peut fonctionner comme un élément d'identification avec un groupe, une façon de s'identifier à un public et cela peut aussi être considéré comme une partie du traitement dans le sens où la personne confirme systématiquement en public qu'elle perd la maîtrise de sa vie lorsqu'elle ingère de l'alcool.

David Le Breton (1991) a écrit sur les passions du risque, et parle des ordalies qui sont devenues des figures inconscientes de rites de passages individuels dans « une société à forte structuration individualiste, en crise de légitimité et en proie à l'anomie » (LE BRETON, 1991, p. 20). Dans cette réflexion, ne peut-on trouver des pistes qui lient l'alcoolisme, l'anomie<sup>18</sup> et le nom ?

Pour reprendre le rituel de présentation chez les alcooliques anonymes où la personne commence en général à parler en donnant son prénom....? Le rite de présenter le prénom suivi de l'addiction (comme par exemple : je m'appelle Pierre et je suis dépendant de l'alcool, ou j'ai des soucis avec alcool) a été remarqué aussi dans un groupe de parole<sup>19</sup> et un groupe thérapeutique<sup>20</sup> dans deux institutions où cette recherche a eu lieu.

Ces phénomènes font penser que, comme l'a remarqué Le Breton, à la fin du XXe siècle dans des sociétés industrielles et urbaines, chacun est invité à/obligé de chercher la légitimité de son existence et de lutter contre l'anomie, de s'investir en construisant un nom. Dans une société où il y a des noms qui font marque et où paradoxalement chacun doit utiliser les grandes marques et se démarquer

---

<sup>18</sup> Définition petit Robert : « absence d'organisation ou de loi, disparition des valeurs communes à un groupe »

<sup>19</sup>Au service d'addiction de l'Hôpital Civil de Strasbourg

<sup>20</sup>Au service d'addictologie à Santarém au Brésil (CAPS AD)

singulièrement, boire peut faire rite de passage, boire et se mettre « en risque<sup>21</sup> » peut fonctionner comme une marque: « Le moment où j'ai arrêté de boire », « le moment où j'ai commencé une autre vie », « le moment depuis lequel je peux dire que je suis un alcoolique en récupération ». Ainsi, les personnes vont à un groupe d'anonymes dire leur nom, elles prennent ce diagnostic décrit dans des classifications internationales de maladies pour parler d'une marque qui singularise. Ce mouvement paradoxal peut faire du sens, quand pour un sujet, se considérer comme alcoolique peut l'inscrire dans un lien social de solidarité avec d'autres personnes qui participent à des associations ou même à des services de santé.

### **2.2.1 Identité, Diagnostic et la Médicalisation de la vie**

Suely Rolnik (1997) propose l'idée suivante : dans un moment historique tellement marqué par la mondialisation du capitalisme et par une production subjective consumiste, plus qu'une identité toxicomane, on est des toxicomanes d'identité. Ainsi la psychanalyste brésilienne met en évidence que la globalisation n'implique pas seulement une plus importante consommation de drogues, inclus l'alcool, mais elle implique aussi une énorme consommation et un mésusage qu'on fait des étiquettes identitaires. Pour problématiser la toxicomanie d'identité, il est intéressant de remarquer comment quelques nomenclatures sont devenues des noms qui correspondent à des identités que les pouvoirs de normalisation font circuler largement.

Selon Paul B. Preciado (2008) à la fin du XXe siècle et au début du XXIe les constructions identitaires du sujet sont marqués par le flux du « *capital pharmacopornographique* », d'un côté le pharmaco – les diagnostics, la consommation de médicament, les flux d'alcool, d'hormones, des techniques chirurgicales, etc.- et de l'autre côté la graphie du corps - flux textuel, flux des représentations, des vidéos, photos, publicités, etc. Ces deux empires de l'industrie fonctionnent en articulation mais gardent aussi leurs contradictions. Les diagnostics

---

<sup>21</sup>On ne veut pas ici entrer dans les discussions des sociologies du risque, on utilise cet expression juste parce que ce mot circule dans les paroles des sujets de la recherche, lorsqu'ils racontent leurs vécus, lors d'accidents de voiture, leurs hospitalisations, etc. qui ont eu lieu, selon eux, comme une conséquence d'avoir bu.

et la consommation de médicaments produits et contrôlés par le lobby des industries pharmaceutiques liées à la création des lois et aux prescriptions médicales, ont une place importante dans la production des toxicomanies.

En 2013, l'Organisation des États Américains (OEA) a réuni les représentants des pays des Amériques pour publier un rapport sur le problème des drogues dans les pays américains<sup>22</sup>. Ce document montre que pendant ces dernières années la consommation de cannabis a diminué aux États-Unis, par contre on a vu une augmentation importante de la consommation, sans prescription, de médicaments comme les anxiolytiques, antidépresseurs et les psychotropes en général.

« L'imaginaire qui préside à leur usage fait des psychotropes l'un des moyens symboliquement efficaces de produire son identité personnelle sur un mode sécurisant, en cherchant un état psychologique adapté aux conditions de vie » (Le Breton, 1999, p. 55). Ainsi, le mouvement de production d'une étiquette identitaire dominante lie une manière de vivre à la consommation d'un produit et à la revendication d'un segment du marché des droits, des recherches, des associations entre autres. Néanmoins la construction identitaire n'est pas la conséquence d'un simple mouvement de répétition d'un comportement, elle est liée surtout à la production de la norme: les revendications des droits et des productions de savoir par les réseaux associatifs qui s'organisent autour des étiquettes identitaires vont, généralement, dans le sens de s'approcher de la norme et de chercher son élargissement et sa protection. Mais il y a aussi une revendication de dissidence et de subversion de la norme autour de laquelle se produit l'identité en question.

Pour penser à la production de la norme, Foucault (1975/1999) se fonde sur l'hypothèse que, au XXe siècle les techniques de normalisation de la vie sont devenues souveraines. Ce pouvoir est couramment lié au pouvoir médical et judiciaire, mais il a une autonomie et des règles qui sont transversales aux institutions. Ces techniques sont des stratégies de conduites qui doivent toujours avoir la référence du normal dans un *continuum*, qui commence avec la première prise corrective de l'individu. On voit la vie passer par une immense institutionnalisation du répressif et du punitif, qui est alimentée de manière discursive par la pratique de l'expertise. On invite tout le temps des experts pour parler des

---

<sup>22</sup> El Problema de las Drogas en las Américas:  
[http://www.oas.org/documents/spa/press/Introduccion\\_e\\_Informe\\_Analitico.pdf](http://www.oas.org/documents/spa/press/Introduccion_e_Informe_Analitico.pdf)

conduites quotidiennes et la manière dont elles sont placées par rapport à la criminalité et surtout aux pathologies. Les réponses en général nous positionnent entre deux pôles : l'un expiatoire, l'autre thérapeutique. Le but est de positionner chacun dans un rapport de proximité ou d'éloignement de la norme, pour établir qui et quoi est dangereux.

Rosenberg (2002) affirme que le diagnostic a toujours eu sa place dans la pratique médicale, mais durant les deux derniers siècles cette place a été reconfigurée et elle est devenue plus centrale. Il y a un croisement de technologies, de spécialisations et de bureaucratisation autour de l'établissement du diagnostic. Cette histoire moderne du diagnostic s'entrecroise avec la construction de la notion de maladie, entité spécifique qui se manifeste de façon particulière chez un malade.

La popularisation de l'appel aux expertises et aux savoirs spécialisés justifiée par la nécessité de la prévention, s'est développée avec la production de matériaux didactiques et la répercussion médiatique autour des étiquettes diagnostics comme par exemple les planches de Galtier-Boissière, qu'on a vu au chapitre antérieur. Ces affiches montrent le début d'un mouvement qui s'affirme de plus en plus, et qui amène le savoir médical sur l'alcoolisme aux enfants à l'école, et à toute la population par une éducation formelle et surtout par les médias. De cette façon, on met en place un processus de médicalisation de la vie.

Sur la médicalisation de la vie Roland Gori et Marie-José Del Volgo (2005) on écrit un essai où ils se questionnent sur, comment on peut être malade aujourd'hui dans une médecine qui transforme le patient en consommateur, sans souci authentique de sa souffrance psychique. Les auteurs argumentent que l'oubli du malade dans la médecine contemporaine est le prix à payer pour des soins toujours plus rationnels et scientifiques, marquée par une exploration du corps humain pour produire des diagnostics précoces des maladies. Ils considèrent qu'actuellement la recherche impérative du diagnostic par des examens invasifs et l'acharnement à les combattre les maladies par des traitements douloureux, exproprient «pour son bien» le patient de son corps. Ils notent qu'à travers des protocoles de diagnostic et de soins très standardisés, à travers le contrôle social de nos existences par une surveillance médicale accrue au nom de la santé publique, nos modes de vie se retrouvent toujours plus normalisés.

Gori et Del Volgo (2005) dans cette essai font assez souvent référence à l'oeuvre de Foucault, vu que le philosophe a largement développé des recherches sur la question de la normalisation et de la médicalisation de l'existence. Cependant, à la différence de Foucault, les auteurs n'utilisent pas une investigation historique pour parler de ce processus de médicalisation; Leur intérêt est d'analyser la médicalisation de la vie au moment où ils ont écrit le livre, cela veut dire au début du XXIe siècle. Ainsi, le néolibéralisme fait partie de la conjecture politique à laquelle ils se réfèrent et précisant bien ce contexte, ils s'interrogent: «comment alors restituer au patient sa valeur de sujet et ses droits, pour éviter de le transformer en marchandise au profit des industries de santé?»

Pour répondre cette question, ils argumentent que la culture «moderne» prive simultanément le sujet de sa valeur subjective, de son «souci de soi» et de sa fonction politique. Pour faire face à ce contexte défavorable, les auteurs proposent qu'à partir de l'expérience du soin psychique, le psychanalyste a plus que jamais le devoir éthique et politique de mettre en garde contre les dérives de cette médicalisation généralisée et la «passion de l'ordre» qu'elle semble recouvrir, vu que dans un contexte marqué par le néolibéralisme, la santé devient un problème politique et que la politique de santé participe d'une normalisation collective des comportements érigée en politique d'Etat. En massifiant et en uniformisant les conduites, la politique de santé publique exproprie le sujet de sa singularité par des expertises précoces du comportement.

Cette médicalisation de la vie qui passe par une normalisation qui massifie en s'utilisant des diverses technologies dont le diagnostic, a des effets sur la construction de la subjectivité et les modalités des processus d'identification et de nomination. L'élargissement de la médicalisation de la vie par les politiques néolibérales fonctionnent de manière à ce que les technologies médicales surpassent les institutions et les intérêts de santé publique et qu'ainsi le diagnostic peut devenir une terminologie et même une identité qui gagne du terrain dans les conversation quotidiennes, dans le monde associatif ou dans les forums de sites internet. Casper a écrit que les «usages terminologiques sont aujourd'hui très largement relayés par un discours médiatique qui fait entrer dans la vie ordinaire une nomenclature, outil de spécialistes » (CASPER, 2008, p. 493-494).

## 2.3 LA PROPOSITION DIAGNOSTIC

Rafaela Zorzanelli, Isabela Vieira et Jane Russo (2016) lorsqu'elles parlent de la sociologie du diagnostic, affirment que le diagnostic, comme une réalité de classification, est tout d'abord une classification médicale, mais qu'en tant que terminologie et de pratique, il ne survit que s'il offre une certaine utilité pour d'autres institutions sociales au delà de la médecine.

De cette façon, Il faut sortir d'un mouvement paranoïde qui pense la popularisation des diagnostics comme un projet produit tout simplement par des corporations médicales et pharmaceutiques. Il est toujours important de considérer que le diagnostic alcoolique n'est pas seulement un argument discursif disputé par l'industrie des médicaments et des boissons alcooliques ou une stratégie organisée par les pouvoirs de normalisation. Les usages que le terme alcoolisme/alcoolique peut avoir en termes identitaires peuvent aussi faire partie des stratégies d'alliance entre les sujets pour surmonter un processus d'exclusion.

Dans ces réseaux de pouvoir autour des diagnostics et des étiquettes identitaires, il y a des associations comme *act up*<sup>23</sup> qui rentrent dans la discussion lors de décisions sur la normalisation de médicaments et de procédures médicales en rapport au VIH par exemple, ou d'autres comme les Alcooliques Anonymes qui produisent de la littérature et des conférences adressées aux professionnels qui travaillent avec cette maladie.

La place que la psychologie peut avoir dans ces réseaux de savoir de la médicalisation de la vie, a quelque chose à voir avec le positionnement théorique-politique avec lequel est abordée la proposition diagnostic. Il y a ceux qui pensent le diagnostic comme un processus de catégorisation des phénomènes donnés, dit autrement :

« Le terme classification peut être défini comme la procédure pour la construction de groupes ou catégories et la désignation des entités (troubles ou personnes) pour ces catégories, en fonction de leurs attributs ou des relations partagées. Le produit de cette procédure consiste en une série ordonnée de catégories appelées système de classification. Le processus de désignation d'une entité qui n'a pas encore été évalué pour sa catégorie appropriée se désigne comme identification. Dans les situations

---

<sup>23</sup>ACT UP est un groupe diversifié, non-partisan d'individus unis et engagés à agir pour mettre fin à la crise du sida. Pour plus d'information: <http://www.actupparis.org/>



cliniques, l'identification est appelée diagnostic » (RODRIGUES; SOUZA; PEDROSO, 2008, p 57).

Rodrigues, Souza et Pedroso pensent le diagnostic comme un processus d'identification à une catégorie qui fait partie d'une série ordonnée. L'imposition diagnostique dans le sens présenté par les auteurs n'envisage que l'effet de sérialisation du sujet, c'est-à-dire situer un sujet dans une catégorie et le faire rentrer dans un système de classification.

Le diagnostic peut prendre d'autres places. Il y a d'autres positionnements théoriques qui font face à cette façon de diagnostiquer. Sur ce sujet, Christian Dunker (2011) affirme que chaque diagnostic, formel ou informel, clinique ou critique, disciplinaire ou discursif, reconnaît, nomme et sanctionne les formes de vie comprises comme une perspective temporaire. Le psychanalyste lacanien, considère que le diagnostic n'est jamais universel, mais plutôt une relation entre l'universel et le particulier, à savoir la relation contingente entre le sujet et la loi. Le diagnostic ne doit pas être compris comme le classement ou l'inclusion du cas dans sa clause générale, mais comme la reconstruction d'un mode de vie. Il propose une façon de diagnostiquer qui reconstruit un mode de vie défini par la façon dont quelqu'un traite la perte d'expérience et l'expérience de la perte. Diagnostiquer, c'est parler de façon singulière de comment chaque sujet se positionne entre le manque et l'excès.

Dans le champ psychanalytique, de nombreux chercheurs et chercheuses comme Dunker ont développé autour du diagnostic, différentes compréhensions. Pour citer encore un autre travail, avec une proposition différente, j'amène la notion de diagnostic structurel sur laquelle travaillent actuellement Ana Cristina Figueiredo et Ondina Maria Rodrigues Machado :

« Le psychanalyste, en travaillant par le transfert, n'opère pas comme un lecteur de phénomènes, mais comme ceux qui nomment un mode d'incidence du sujet dans le langage. Le diagnostic apparaît alors comme structurel et non comme phénoménologique. Le diagnostic structurel, peut être compris comme formulé à partir de la parole adressée à l'analyste, par le transfert, où les phénomènes seront guidés en référence à l'analyste comme opérateur et non pas comme personne » (FIGUEIREDO et MACHADO 2000 p.67)

Soit le diagnostic à partir de la perte du sens comme dit Dunker ou soit structurel à partir de parole adressée comme défendent Figueiredo et Machado, il semble qu'en psychanalyse la formulation du diagnostic peut être comprise et exécutée de façon diverse, mais toujours dans une attention à la relation où le

diagnostic a été posé. Dans cette thèse, le but n'est pas de penser comment poser le diagnostic, mais plutôt d'interpréter les effets de sa mise en place.

Ana Cleide Moreira (2012) travaille avec l'hypothèse que recevoir un diagnostic, dans le cas de sa recherche - le diagnostic de VIH, a un impact sur la constitution subjective. Pour l'auteur, qui travaille à partir de la référence de la métapsychologie freudienne, l'impact d'un diagnostic peut être « traumatique, au sens psychanalytique du terme, ce qui signifie qu'il faut construire un dispositif clinique qui permet de démêler, dans la dynamique psychique des patients, les conflits suscités par la certitude scientifique du sida comme un diagnostic de mort "(Moreira, 2012, p. 25). Inspirés par Moreira, les prochains chapitres essayeront de présenter avec quelles stratégies on construit la sûreté scientifique d'un diagnostic dans la singularité de chaque cas, pour contribuer à la production d'un dispositif clinique.

Freud, au moment historique où il écrit sur son identité juive (1926), a aussi fait des reformulations sur la théorie de la répression dans le texte *Inhibition, symptôme, angoisse* publié en 1926, écrit en 1925. Il y affirme que la répression exige une dépense permanente d'énergie et que, pour contenir cette dépense, le psychisme produit des défenses qu'il appelle résistance. La résistance est une réaction à une perception de danger.

Comme nous l'avons présentée, la proposition et même l'imposition de l'étiquette diagnostic peut se faire à partir de différentes positions théorique, éthiques et politiques. Lorsque le sujet reçoit son diagnostic, qui peut aussi fonctionner comme une insulte, dans le cas de l'alcoolisme, cela peut se présenter comme un danger à la reconnaissance de sa singularité. Ce danger peut augmenter ses résistances. Les prochains chapitres présenteront des analyses sur les résistances et autres expressions des tensions psychiques présentes dans la parole des sujets touchés par l'étiquette alcoolique.

## 3. ASPECTS METHODOLOGIQUES

### 3.1. DEMARCHE

Feyerabend (1975) a écrit un livre *Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance* où il critique la philosophie de la science et les prescriptions méthodologiques mises en place par ceux qui ont été nommés rationalistes (notamment Karl Popper). Dans cet ouvrage, il présente la relation entre science et vérité et l'apparente cohérence logique qu'il y a, entre les éléments d'une théorie, ses hypothèses et ses méthodologies :

« La bonne méthode ne doit contenir aucune règle qui nous oblige à choisir entre des théories sur la base de la falsification [...]. Non seulement les faits et les théories sont en constant désaccord, mais ils ne sont jamais aussi nettement séparés que nous voulons bien le croire. Les règles de méthodologie parlent de 'théories', d'observations' et de 'résultats expérimentaux' comme s'il s'agissait d'objets précis, bien définis, dont les propriétés seraient faciles à évaluer et qui seraient compris de la même manière par tous les scientifiques. Or, le matériel qui est réellement à la disposition d'un scientifique : ses lois, ses résultats expérimentaux, ses techniques mathématiques, ses préjugés épistémologiques, son attitude envers les conséquences absurdes des théories qu'il accepte, est indéterminé de bien des manières, ambigu, et jamais complètement séparé du contexte historique. Ce matériel est toujours vicié par des principes qu'il

ne connaît pas et qu'il pourrait très difficilement tester, s'il les connaissait » (FEYERABEND, 1975/1979, p. 67).

Donc, le scientifique n'est pas un être humain uniquement rationnel et n'a pas le pouvoir de contrôler toutes les variables de sa recherche. On crée et utilise des théories et des règles de méthodologie dont on ne connaît pas tous les éléments. L'inconnu et l'imprévisible font partie de la vie et de la science.

Le parcours méthodologique choisi dans cette thèse, est inspiré par la psychanalyse, justement parce qu'elle s'intéresse au sens plutôt qu'à la vérité, à l'inconscient plutôt qu'au conscient et elle affirme que l'inconnu n'est pas une simple erreur, il est constitutif de la vie. Freud (1904/2006) a écrit que la méthode de la psychanalyse est l'interprétation. Cette méthode repose sur l'analyse des forces psychiques en présence pour déchiffrer les mouvements inconscients notamment dans une parole adressée. Pour l'auteur, la distinction entre la maladie et la santé, entre le pathologique et le normal n'est pas évidente, il est donc nécessaire de prêter attention à tout ce qui constitue l'histoire et l'itinéraire de vie du sujet, tout ce qu'il peut être amené à dire et ne pas s'en tenir seulement aux symptômes et aux manifestations directement liées à la maladie.

Ces considérations de Freud qui sont très pertinentes méritent d'être insérées dans le travail de recherche sur le terrain, mais il faut observer qu'il a écrit sur une méthode thérapeutique individuelle, dans un cadre psychanalytique. Pradelles-Monod (1999) a fait des remarques sur ce qui différencie un entretien qui a lieu dans un cadre thérapeutique et un entretien qui a lieu dans le cadre de la recherche :

« Ce n'est pas la même chose, et pourtant c'est toujours une parole. La différence essentielle réside dans la façon dont cette parole est accueillie, c'est-à-dire dans la manière dont le chercheur ou le thérapeute prend en compte le 'texte'. Dans l'entretien clinique, la notion de transfert est une notion-clé, à laquelle se noue celle de l'interprétation, menant éventuellement à une intervention du thérapeute. Dans l'entretien de recherche, qui est un temps de recueil de données, le chercheur est essentiellement un auditeur dont les interventions se lient aux objectifs de sa recherche, et le temps de l'analyse, celui de l'interprétation est totalement en dehors de l'entretien » (PRADELLES-MONOD 1999, p. 13).

Dans le cas de cette recherche, une réflexion s'impose. Le travail de terrain s'est passé lors de stages dans des services où les personnes vont pour se faire soigner mais à un moment donné, je les ai invitées à se déplacer et j'ai mené un entretien où leur parole m'était adressée, dans un autre contexte qui n'était pas thérapeutique mais plutôt au service de la production d'un savoir localisé ailleurs que dans le contexte où il a été produit.

Casper (1991) dans le cadre de sa thèse sur l'attribution du prénom, a fait des considérations sur la place des participants de sa recherche et ses sentiments par rapports aux interviewé(e)s :

La lecture des entretiens effectués dans ce village révèle en dehors de l'information donnée sur le système nominatif, toutes les dimensions de la parole, comme investissement de la langue par un sujet, comme place qui lui est offerte et qu'il prend dans le langage. La prise en compte de la subjectivité dans un discours nous a mis dans une position étrange, celle d'avoir parfois l'impression d'usurper le locuteur (CASPER, 1991, p.14).

Ces considérations de l'auteur sont importantes car lorsque l'on fait une recherche, on a plusieurs objectifs (personnels, professionnels, scientifiques et humanitaires...), mais quels sont les objectifs des personnes qui consacrent leur temps à une recherche. Il faut dire que la demande de la recherche est du côté du chercheur qui est préoccupé par les données produites à partir d'une sorte « d'usurpation » de l'interviewé. Néanmoins, on peut considérer que la recherche offre une place au sujet pour qu'il puisse prendre la parole et s'investir dans la construction de son histoire, de sa mémoire ou de leur élaboration à travers une écoute attentive. Ainsi, les deux premiers entretiens terminés et analysés, il a été décidé de commencer les suivants par une question portant sur les motivations de la personne à participer à la recherche.

Une recherche qui s'occupe de la construction du sujet alcoolique, notamment sur l'aspect de la nomination « alcoolique » et ses possibles articulations identitaires, a deux aspects à considérer: 1) S'intéresser à l'attachement que le diagnostic alcoolique peut avoir dans le processus de production de la subjectivité: Pour travailler cet aspect, il a fallu recueillir la parole du sujet et faire des interprétations sur les expressions de l'inconscient dans le tissage des mots employés par le sujet. 2) Analyser les paroles des sujet interviewés en repérant comment le tissage de leur parole peut être en relation avec les usages que le nom « alcoolique » a eu dans l'histoire ainsi que les jeux de pouvoir qu'il engendre. De fait, le sens donné par le sujet à ses histoires a été tissé à partir de ses rapports avec d'autres ; et les réverbérations qu'un nom peut avoir dans la constitution d'un sujet sont liées aux usages que ce nom a dans un contexte. Comme a bien remarqué Freud (1921/2011, p. 14), les relations de l'individu avec ses objets d'amour (père, mère, sœurs, frère, psychanalyste, médecin, professeurs etc.), toutes les relations qui ont été jusqu'à

présent l'objet privilégié de la recherche psychanalytique, peuvent être appréciés aussi comme des phénomènes sociaux.

Pour commencer la recherche, j'ai envoyé des lettres pour demander un stage de recherche dans des Centres d'addictologie. Ces stages ont comme objectif de faire une investigation sur le processus de production du diagnostic alcoolique. Pendant le stage lorsque je rencontrais des sujets qui se présentaient comme « alcoolique », je leur demandais un entretien. Chaque entretien était introduit de façon différente et cette spécificité est due au fait qu'ils ont été menés dans des cadres bien divers. Néanmoins, la question de départ tournait autour de ce thème : «En quoi le mot « alcoolique » vous concerne-t-il?».

Le travail de terrain a duré de 2012 à 2014, dans différents contextes, quelques-uns planifiés et d'autres inattendus comme des surprises. Pendant ces années, j'ai fait des stages de recherche dans deux centres d'addictologie et une clinique psychiatrique, ainsi que des visites à des associations qui s'occupaient de questions relatives à l'alcoolisme et j'ai eu, ainsi, l'opportunité de réaliser des entretiens à partir de rencontres faites dans ces institutions et aussi suite à une conférence que j'ai faite sur la thématique de l'alcoolisme.

Les entretiens ont été enregistrés, transcrits, traduits quand ils n'étaient pas en français, puis interprétés. La transcription n'a pas suivi les règles de grammaire des langues, j'ai essayé d'écrire ce qui se dit et comment cela se dit, en représentant les mots selon les règles d'orthographe et en représentant les moments de silence par des « / ».

Les entretiens sont en différentes langues : français et portugais. J'ai fait le choix de présenter les passages retenus en français à partir d'une traduction faite par moi-même, avec l'aide de différents dictionnaires et des consultations auprès d'amies francophones. Je garde entre parenthèses le passage dans la langue « originale ». Cela parce que le passage d'une langue à l'autre, touche à la dimension interprétative et à la construction du sens. Ainsi, comme j'étais présente au moment des entretiens et comme mes interprétations feront partie, de toute façon, de cette thèse, passer d'une langue à l'autre peut être même compris comme le début de mon travail d'analyse des entretiens.

Les entretiens restent dans la langue où ils ont été réalisés, parce que les sons des mots permettent parfois des interprétations qui exigent plus que seulement le sens connotatif mais aussi le double sens que les mots et les sons renferment. Selon Pradelles-Monod (1999):

Les processus psychiques inconscients sont à l'œuvre dans toute parole, comme 'texte', tissage, maillage, réseau mouvant. Ils sont par conséquent accessibles à une analyse de la formulation, applicable dans toute recherche et pour tout 'texte', à condition cependant qu'il s'agisse d'entretiens de recherche (p.15).

Donc, c'est la formulation comme elle a été faite qui doit être interprétée et cette formulation, à partir de l'interprétation, sera reproduite dans le texte de la thèse pour que quelqu'un qui connaît les langues, soit de par son origine, soit à partir d'une traduction puisse, en lisant la thèse, avoir les conditions de comprendre le chemin de l'interprétation et aussi produire d'autres interprétations, parce que, comme l'avait dit Freud (1927/1994, p. 175-176) « En réalité, la psychanalyse est une méthode de recherche, un instrument impartial, un peu comme le calcul infinitésimal ».

Aujourd'hui on peut faire plusieurs critiques sur la notion de la psychanalyse comme un instrument impartial. Néanmoins, ce qui ressort dans cette citation est l'idée selon laquelle la psychanalyse peut servir comme une méthode comparable à un calcul infinitésimal, car ses produits sont sans fin ; et choisir où s'arrêter est un acte arbitraire qui dépend du chercheur et du temps de la recherche, parce que l'on peut toujours continuer la production de chiffres et d'interprétations sur un seul calcul ou une seule parole.

La production des interprétations et les conclusions du travail ont été réalisées sans catégories préalables; cela veut dire qu'on ne sait jamais ce qui sera produit pendant la rencontre entre moi (la chercheuse) et l'interviewé(e). En ce sens-là, je suis d'accord avec Feyerabend (1975/1979) dont les réflexions sur la méthode scientifique critiquent la notion de science où les idées précèdent les actions, où les catégories d'analyse viennent avant la formulation des données qui seront analysées.

### 3.2. TERRAIN DE RECHERCHE

Ma recherche a commencé par des études théoriques et méthodologiques. Ensuite, une investigation historique sur l'émergence du sujet alcoolisme m'a menée aux documents du XIX<sup>ème</sup> siècle et la première année de thèse a été plutôt consacrée à une recherche sur les processus de changement, ainsi que sur l'articulation entre les discours autour du nom « alcoolisme » et de l'adjectif « alcoolique », les savoirs développés, les questions économiques, politiques et morales qui apparaissent sur les registres des congrès scientifiques, des publicités et des campagnes de prévention.

Avant de commencer la recherche de terrain, j'ai fait une brève investigation à partir du site officiel du Ministère de la Santé français<sup>24</sup> pour trouver les organismes d'accueil des personnes qui ont des problèmes par rapport à la consommation d'alcool. En juillet 2012, j'ai envoyé des lettres pour demander des stages aux trois Centres d'addictologie de Strasbourg et j'ai, ce même mois, obtenu un entretien avec le chef d'un des services d'addictologie à Strasbourg pour demander un stage de recherche. Je lui ai présenté ma question de recherche: «Comment l'étiquette diagnostic alcoolique peut avoir des effets sur la production subjective». Il m'a affirmé que dans ce service, ils ne travaillaient pas dans cette perspective. Il considérait que «les pratiques des médecins qui présentent un diagnostic, comme: « tu es alcoolique », imposant leur propre savoir sur celui du patient, fait partie d'une stratégie d'utilisation de l'état et de la santé publique, dans l'objectif d'une domination de la classe ouvrière». Pour lui, le service subissait une forme de tension, entre le fait d'être une association qui travaille pour soutenir les personnes dans leur démarche de soins et le fait de recevoir de l'argent de l'État qui leur exige une posture de médicalisation de la vie. Ce qui m'intéressait, était de connaître leur façon de gérer ces tensions. Ma recherche a été autorisée, mais pour des questions internes je n'ai pas pu continuer.

En septembre 2012, j'ai connu une psychologue qui travaillait dans une clinique spécialisée dans les questions de consommation de drogues aux Pays-Bas. Ainsi, j'ai pu visiter, dans le cadre de la recherche, les services d'accueil et de soin

---

<sup>24</sup> <http://www.alcoolinfoservice.fr>



pour les patientes qui ont des problèmes par rapport à la consommation d'alcool et autres drogues, notamment ceux de la *Heroïne Polikliniek - Medisch Sociaal Centrum Zuid* à Rotterdam et de la *Polikliniek Kuipershaven* à Dordrecht aux Pays-Bas. A Dordrecht il y avait une aide-soignante qui parlait anglais et qui était spécialement intéressée par ma recherche. Je lui ai demandé quel était son rôle dans l'institution et elle m'a répondu qu'elle travaillait directement avec les patients pour savoir comment les choses se passaient à la maison et dans leur vie privée. Je lui ai demandé si les gens arrivaient en s'identifiant comme alcoolique et elle m'a dit que normalement ils disaient : « J'ai un problème avec l'alcool » (les mots qu'elle a utilisés étaient : « *I have a problem with alcohol* ») Je lui ai demandé si elle disait aux patients qu'ils étaient alcooliques ; elle ne le disait pas mais elle posait des questions et à la fin elle demandait comment ils nommaient ça ? (« *How do you name that* »). Je lui ai demandé si elle posait toujours les mêmes questions. Elle a répondu que les questions dépendaient du rapport qu'elle avait avec les patients.

En septembre 2012, j'ai eu un rendez-vous à l'hôpital, avec la médecin chef d'un autre centre d'addictologie à Strasbourg pour présenter mon projet et demander un stage de recherche dans le service. Selon la médecin, les patients de son service n'arrivent pas avec la formulation: « Je suis un alcoolique », ils arrivent en disant qu'ils ont un souci avec l'alcool, car le mot alcoolique est péjoratif. C'est différent par exemple de l'héroïnomane, qui se présente comme cela. J'ai donc demandé, vu n'arrivent pas avec ce mot « alcoolique », si le centre travaillait avec ce diagnostic. La médecin a précisé que les personnes avaient différentes histoires de vie mais que face à l'alcool, ils présentaient les mêmes comportements. Elle s'est référée à cela comme « le piège de la substance ».

Elle m'a proposé de participer au groupe de parole, animé par une psychologue qui a accepté ma participation en tant qu'observatrice. Le 18 septembre, j'ai participé à une réunion. La psychologue a commencé le travail en disant aux personnes présentes que l'objectif de la rencontre était de, «peut-être mettre des mots où avant l'on mettait de la substance ». Chacun s'est présenté et a raconté un peu où il se situe par rapport à sa consommation et à partir de ce qui a été dit des discussions s'établirent, des questions furent posées, comme : qu'est-ce que la rechute ? Qu'est-ce qu'on fait quand surgit l'envie de boire ou quel est le

moment de faire une cure ? Ou : « Quoi dire ? », dans un repas d'affaire quand on propose du vin.

Dans ce service d'addiction, j'ai pu avoir un entretien avec l'assistante sociale et une autre psychologue, qui ont dit qu'on ne se présente pas comme alcoolique, que la question n'est pas seulement un problème avec les boissons alcooliques. Elles ont dit qu'une des pistes que l'équipe suivait pour intervenir auprès des patients était de leur proposer la recherche d'autres sources de plaisir. Ainsi sont nés quelques groupes de travail comme l'atelier de saveurs, le groupe de relaxation, le groupe de musique, d'écriture, d'escalade et de randonnée.

J'ai pu aussi participer à des consultations menées par des infirmières et un médecin. Le médecin, que j'ai suivi, écoute et enregistre l'histoire chronologique du patient et après pose un diagnostic. Le premier patient qu'elle a reçu le matin était rouge, tremblait et elle a vérifié l'alcoolémie, pour relever combien il avait bu. Elle lui a proposé de répondre à un questionnaire AUDIT<sup>25</sup> et après cela, lui a dit que son diagnostic était « alcoolodépendant ».

---

<sup>25</sup> Le Questionnaire AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test) est interprété en fonction de la somme des points des 10 questions. Chaque réponse est cotée de 0 à 4. Score > ou = 5 : consommation à risque Score > ou = 8 : usage nocif (7 chez la femme) Score > ou = 12 : alcoolodépendance probable (11 chez la femme).

# AUDIT

Madame, Monsieur,

Ce questionnaire permet d'évaluer par vous-même votre consommation d'alcool. Merci de le remplir en cochant une réponse par ligne. Si vous ne prenez jamais d'alcool, ne répondez qu'à la première question.

Pour votre information, nous vous rappelons que tous les verres ci-dessous contiennent la même quantité d'alcool pur et sont définis comme « un verre standard » dans ce questionnaire.

**Mais attention :** une canette de 50 cl d'une bière forte (8% ou 10%) contient l'équivalent de 4 verres standard et une bouteille de vin contient 8 verres standard.

## Un verre standard représente une de ces boissons :



	Score				
① A quelle fréquence vous arrive-t-il de consommer des boissons contenant de l'alcool ?	Jamais <input type="checkbox"/>	1 fois par mois ou moins <input type="checkbox"/>	2 à 4 fois par mois <input type="checkbox"/>	2 à 3 fois par semaine <input type="checkbox"/>	4 fois ou plus par semaine <input type="checkbox"/>
② Combien de verres standard buvez-vous au cours d'une journée ordinaire où vous buvez de l'alcool ?	Un ou deux <input type="checkbox"/>	trois ou quatre <input type="checkbox"/>	cinq ou six <input type="checkbox"/>	sept à neuf <input type="checkbox"/>	dix ou plus <input type="checkbox"/>
③ Au cours d'une même occasion, à quelle fréquence vous arrive-t-il de boire six verres standard ou plus ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
④ Dans les douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous observé que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire après avoir commencé ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
⑤ Dans les douze derniers mois, à quelle fréquence le fait d'avoir bu de l'alcool vous a-t-il empêché de faire ce qu'on attendait normalement de vous ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
⑥ Dans les douze derniers mois, à quelle fréquence, après une période de forte consommation, avez-vous dû boire de l'alcool dès le matin pour vous remettre en forme ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
⑦ Dans les douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou de regret après avoir bu ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
⑧ Dans les douze derniers mois, à quelle fréquence avez-vous été incapable de vous souvenir ce qui s'était passé la nuit précédente parce que vous aviez bu ?	Jamais <input type="checkbox"/>	moins d'une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par mois <input type="checkbox"/>	une fois par semaine <input type="checkbox"/>	chaque jour ou presque <input type="checkbox"/>
⑨ Vous êtes-vous blessé(e) ou avez-vous blessé quelqu'un parce que vous aviez bu ?	Non <input type="checkbox"/>	oui, mais pas dans les 12 derniers mois <input type="checkbox"/>			oui, au cours des 12 derniers mois <input type="checkbox"/>
⑩ Est-ce qu'un ami, un médecin ou un autre professionnel de santé s'est déjà préoccupé de votre consommation d'alcool et vous a conseillé de la diminuer ?	Non <input type="checkbox"/>	oui, mais pas dans les 12 derniers mois <input type="checkbox"/>			oui, au cours des 12 derniers mois <input type="checkbox"/>
	<b>TOTAL</b>				

Quantité  
Consommation  
Photocopier autant que nécessaire.

Mode d'emploi : calculez votre score

Date : \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_

- ① Moins de 6 pour une femme et moins de 7 pour un homme correspondent à un risque « faible » ou à un risque « anodin ».
- ② Entre 6 et 12 pour une femme et 7 et 12 pour un homme, on est en risque accru de complications liées à l'alcool.

Figure 8 - Questionnaire AUDIT utilisé à l'hôpital pour le diagnostic des problèmes avec l'alcool

La médecin a dessiné une pyramide pour expliquer la relation de la population par rapport à l'alcool selon les critères de l'OMS (Organisation Mondiale de Santé): il y a une quantité de population qui est à la base de la pyramide et qui n'utilise pas d'alcool pour des raisons religieuses, personnelles ou qui sont alcoolodépendants, en abstinence; au-dessus il y a la majorité de la population qui a un usage simple de l'alcool, c'est-à-dire moins de quatre unités d'alcool, par occasion (la quantité de boisson alcoolique qui correspond à une unité est décrite dans l'image du questionnaire) et un jour par semaine sans boire; au sommet de la pyramide se trouvent les personnes qui font un usage à risque et les alcoolodépendants. Les personnes en usage à risque peuvent diminuer leur consommation, tandis que les alcools dépendants vont boire jusqu'à la mort, dans certains cas, ou vont devenir abstinentes,

dans d'autres, parce qu'ils n'arrivent pas à consommer les boissons alcooliques avec modération. Pendant ce stage de deux mois je n'ai pas eu l'opportunité de mener un entretien.

En août 2013, j'ai commencé un stage dans un *Centre d' Attention Psychosocial Alcool et autres Drogues (CAPS AD)* à *Santarém* au Brésil. Après avoir obtenu l'autorisation auprès de la Secrétaire de Santé de Santarém, j'ai eu un rendez-vous avec l'équipe du centre (la chef du service, la psychologue et l'assistante sociale) pendant lequel elles m'ont raconté que les gens n'arrivent pas en se disant alcooliques, ils se disent parfois dépendants chimiques ou dépendants en processus de récupération. Parfois aussi, ils demandent aux professionnels s'ils les considèrent comme étant *accro (viciado* en portugais). Le mot alcoolique vient en général de la bouche des autres, ils disent par exemple : « Mon père dit que je suis alcoolique » ; « les gens disent que je suis alcoolique » ; « la société nous voit comme alcooliques ». La psychologue a raconté qu'elle avait déjà entendu des gens qui arrivent dans le groupe thérapeutique ou pour une consultation après une rechute en se qualifiant par le terme : « je suis alcoolique ».

En revenant du Brésil, le travail de terrain en France a plutôt été auprès d'associations. Sur le site de la maison des associations de Strasbourg<sup>26</sup>, en consultant l'annuaire, à partir du mot « alcoolisme », j'ai trouvé quatre associations qui se dédient respectivement à : **a)** Guérison et promotion des victimes de l'alcoolisme et lutte contre les causes; **b)** Accompagnement des personnes en difficulté avec l'alcool et autres produits psychoactifs; **c)** Aide et accompagnement du malade alcoolique et de son entourage; **d)** Regrouper toutes les personnes désirant œuvrer efficacement pour la prévention et le traitement de l'alcoolisme.

J'ai envoyé des courriels aux quatre associations et je n'ai eu aucune réponse. J'ai appelé et, par téléphone, j'ai réussi à en contacter une. La trésorière m'a donnée les coordonnées du Président de l'association et celui-ci a permis ma présence dans une réunion de l'association. Ainsi, de janvier à mars de 2014 j'ai participé à des réunions hebdomadaires du groupe.

Toujours en cherchant à connaître la vie associative et à savoir comment elle touche à la production du sujet alcoolique, j'ai participé à des réunions ouvertes (à Strasbourg, Barcelone, Havane et New York) de groupes d'Alcooliques Anonymes,

vu que c'est une association que je connaissais déjà à cause d'un autre travail de recherche que j'avais mené au Brésil.

---

<sup>26</sup><http://www.mdas.org/>

## 4- LES INSTITUTIONS DE SOIN

### 4.1. DE PREMIÈRES CONSIDÉRATIONS SUR LE TERRAIN DE RECHERCHE

En tenant compte, de l'entretien avec un chef de service d'addictologie et du stage dans un autre centre d'addictologie à Strasbourg, de l'entretien avec une aide-soignante dans une clinique spécialisée dans les problèmes de consommation de drogues aux Pays-Bas et d'un stage dans le CAPS - AD à *Santarém* au Brésil, il ressort de façon générale que les patients n'arrivent pas avec la question « je suis en alcoolique » présente dans leurs discours. Dans les cas où les gens arrivaient avec une demande personnelle (alors que certaines personnes arrivent, envoyées par la justice, par le travail ou sur une demande familiale) la question qui apparaissait était plutôt: « J'ai un problème avec l'alcool ».

Ces équipes de santé des centres d'addiction dans les différents pays ont repéré que les patients n'arrivent pas avec une demande relative à ce qu'ils sont « je suis alcoolique », ou à ce qu'ils ressentent. Leur souci se présente dans une formulation construite avec le verbe avoir : « j'ai un problème avec l'alcool ». En ce sens, Gori et Del Volgo (2005) analysent la transformation du patient en

consommateur et soulignent que dans un contexte de médicalisation de la vie, le mal d'être se transforme en mal d'avoir.

Pendant mes observations de terrain, dans un groupe de parole à l'Hôpital à Strasbourg, lors de la première réunion à laquelle j'ai participé, un patient que je vais nommer Pierre, s'est demandé quel mot utiliser pour nommer son problème : « *je dois dire que je suis alcoolique ? Alcoolodépendant ? Malade d'alcool ?* ». Et l'autre participant a continué, en racontant que pour lui la question était plutôt de comment parler du fait qu'il ne boit plus. Faut-il parler de cela ?

Pendant la deuxième réunion, Pierre a évoqué l'importance d'admettre l'alcoolodépendance, il a parlé de l'association à laquelle il appartient et à ce moment là, deux autres patients qui étaient dans le groupe de parole se sont identifiés comme membres de la même association. Ainsi, il est possible d'observer qu'il y a des personnes qui utilisent les services d'addictologie et qui font aussi partie d'un réseau associatif créé par des personnes qui ont des problèmes par rapport à leur consommation d'alcool. Après le stage à l'Hôpital, quelques hypothèses ont surgi : la nomination « alcoolique » est-elle un effet de la prise en charge ? Aujourd'hui est-ce une question qui se pose plutôt pour des gens qui font partie d'associations ?

La recherche à Santarém (Brésil) a présenté d'autres pistes. Durant la séance du groupe thérapeutique, un sujet m'a quelquefois demandé s'il était « normal » (*será que eu sou normal ?*), s'il était « accro » (*tu achas que eu sou viciado ?*) en racontant avec fierté les histoires de combien de bouteilles de *cachaça* il avait bu et combien de kilomètres il avait parcouru en voiture. Des histoires de conduites à risque sont souvent racontées dans les groupes de parole des centres d'addiction. Il y est fréquent que quelqu'un associe sa demande de soin à une histoire d'accident de voiture ayant pour causes l'alcoolisation, des situations d'agression ou d'autres événements de déviance.

Selon Suissa (2012) dans le champ des dépendances, que ce soit l'alcoolisme, la toxicomanie ou les jeux de hasard et d'argent, nous assistons en fait à une problématisation sociale de l'usage qui navigue entre le modèle moral (déviance) et le modèle médical (maladie) comme outils de contrôle social. Il argumente que ce n'est plus uniquement la substance psychotrope ou l'activité de dépendance en soi qu'il faut contrôler, mais également, et surtout, les personnes qui y sont associées. L'auteur considère que nous assistons, en termes de contrôle de

l'ordre social, à une forme d'assimilation des dépendances à d'autres comportements sociaux, principalement déviants et ce type d'assimilation permet la formation d'un consensus politique « antidrogue » et la désignation de « coupables » qu'il s'agit de contrôler, ordre social oblige.

La personne qui a posé sa question sur sa normalité n'a pas reçu de réponse immédiate. Il faut savoir que le système de santé au Brésil<sup>27</sup> exige que chaque patient, pour être inscrit dans un service de santé, doit avoir un CIM (Classification Internationale des Maladies). Ainsi, la personne qui arrive dans un service est obligée de, à partir des premiers entretiens, recevoir une étiquette diagnostique (comme F10 – Troubles mentaux et du comportement, liés à l'utilisation d'alcool) qu'elle ne connaîtra pas nécessairement, mais qui sera toujours sur sa fiche au service. Cette étiquette peut changer selon le comportement du patient et l'évaluation de l'équipe, par exemple: Un patient qui a d'abord été diagnostiqué comme F19 (Troubles mentaux et du comportement liés à l'utilisation de drogues multiples et troubles liés à l'utilisation d'autres substances psychoactives) peut arrêter la consommation de *crack* mais continuer celle d'alcool, ainsi son diagnostic devient F10, selon l'affirmation de la psychologue.

Certains entretiens analysés dans ce travail indiquent que la gestion des problèmes liés à l'alcoolisme est actuellement marquée par une consommation de drogues (légales, illégales, pharmaceutiques et/ou récréatives), indépendamment de la proposition d'un diagnostic. Par exemple Jailson a une prescription du médicament *anti-éthanol*, sans avoir reçu de son médecin une étiquette diagnostique. Pour sa part, Nathalie, dont l'entretien sera analysé au huitième chapitre, dit que l'alcool peut largement fonctionner comme substitut des pilules anxiolytiques pour les gens de tempérament sensible. Discuter la place de la pathologisation dans la médicalisation n'est pas exactement l'objet de cette étude, néanmoins cela ouvre une piste pour une prochaine recherche : La médicalisation de la vie dans l'économie néolibérale actuelle repose encore sur une pathologie ou un diagnostic ? Est-ce que cela nous amène à nous demander si la médicalisation de la vie dans une économie néolibérale continue de dépendre du diagnostic? L'absence de proposition d'un diagnostic implique-t-elle un consensus autour de l'identification de la maladie et de la proposition de soins? Ou au contraire est-ce une ouverture à la discussion ?



Après la réunion du groupe thérapeutique, la psychologue m'a laissée dans la salle avec quatre patients qu'elle considérait aptes à participer à la recherche. Je leur ai dit que mon étude était sur l'alcoolisme et que je m'intéressais aux manières dont le mot alcoolique (*alcoólico* ou *alcoólatra* en portugais) pouvait toucher les gens. Et que, si ce mot avait déjà touché leurs vies, j'aimerais avoir des entretiens individuels avec eux. Un des participants a dit : «Je suis alcoolique et vous pouvez m'interviewer» («*eu sou alcoólatra e eu posso sim lhe dar uma entrevista* » en portugais), un autre a commencé à évoquer sa famille qui disait qu'il était alcoolique et a raconté que ses enfants n'étaient pas allés lui rendre visite le jour de la fête des pères. Je lui ai donné un rendez-vous mais il ne s'est pas présenté. Les autres trois entretiens ont eu lieu. Mais la transcription n'a été possible que pour deux entretiens qui seront analysés au cinquième et septième chapitre.

Parmi les entretiens qui seront analysés dans cette thèse, deux ont eu lieu avec des sujets qui fréquentaient le CAPS AD à Santarém, et les autres avec des sujets que j'ai rencontrés dans le cadre du réseau associatif lié à l'alcoolisme. Dans ce chapitre je présenterai brièvement l'institution des Alcooliques Anonymes, parce que, comme c'est une grande association, je ne risque pas de menacer l'anonymat des interviewés en identifiant leur association, ce qui serait le cas par exemple, si je présentais l'association de Nathalie ou d'Angelo. Suite à la présentation de A.A., je parlerai du CAPS AD en essayant d'établir comment la prise en charge peut toucher à la question du sujet alcoolique et l'articulation entre le diagnostic et l'identité.

#### 4.2. DES REPERES HISTORIQUES DES ALCOOLIQUES ANONYMES

En Mars 2015, j'ai visité New York. En tant que chercheuse, je suis allée au *General Service Office (G.S.O.) of A.A.* [Bureau des services généraux des A.A.]. Après mon identification et la présentation de mes papiers à la porte de l'immeuble, j'ai pu monter au bureau où l'accueil a été chaleureux. Je suis allée au centre de documentation des A.A. et l'archiviste a répondu à mes quelques questions et m'a fait des photocopies de certains exemplaires du périodique *Box 459. Nouvelles et Notes Du Bureau des Services Généraux des AA* qui circule entre les groupes AA en

---

<sup>27</sup> *Sistema Único de Saúde –SUS*

anglais, français et espagnol. J'ai pu faire une visite guidée au bureau avec des explications sur la littérature, le processus éditorial des A.A. et l'organisation des conférences internationales, tout cela en portugais, vu que je me suis présentée comme brésilienne et qu'une des employées du bureau parlait le portugais.



Figure 9 - Photo de l'immeuble où se localise le bureau des services généraux des AA

Dans un bureau avec une belle vue sur le fleuve Hudson, du haut de ce grand bâtiment, lors de ma visite, l'un des directeurs de l'association m'a fièrement dit qu'il y avait de nombreux groupes au Brésil: « AA est partout, le dernier pays où l'association s'est implantée et dont nous avons des nouvelles, est le Liberia ». J'ai mal compris et j'ai demandé, « la Libye? ». Il m'a montré sur la carte qui était accroché sur son mur : « Liberia ».

La carte indique que A.A. produit sa cartographie. L'expansion des Alcooliques Anonymes est un mouvement de lutte pour la sobriété qui a commencé dans la période entre les deux guerres, comme José l'avait déjà raconté dans son entretien. Période où les États-Unis ont cherché de nouveaux moyens de développement économique après le *crash* de 29. En 1935, un homme d'affaires qui avait travaillé à la bourse de New York, - identifié comme Bill W. dans la littérature des A.A. - a fait un voyage à Akron, Ohio, aux États-Unis et il a contacté, dans cette ville, un médecin identifié dans la littérature comme docteur Bob S. et qui avait, lui aussi, des problèmes par rapport à sa consommation d'alcool. En travaillant ensemble, l'homme d'affaires et le médecin ont constaté que leur capacité à rester sobre était liée à l'appui et aux encouragements qu'ils pouvaient donner à d'autres alcooliques. La brève histoire des Alcooliques Anonymes que je raconte dans ce travail utilise les

données collectées sur le site web officiel du bureau des services généraux des A.A28.

En 1936, Charles B. Towns, propriétaire d'un hôpital (*Towns Hospital*), propose à Bill, qui travaillait avec un groupe d'alcooliques à New York, de faire son travail à l'hôpital, où il pourrait organiser ses réunions et ainsi, recevoir une partie des bénéfices de l'institution. Les membres s'y opposent, alléguant que faire ce travail pour de l'argent irait contre leur intégrité. À la fin de 1937, Bill revient chez Bob à Akron et, ensemble, ils commencent à envisager de construire une chaîne d'hôpitaux pour traiter les alcooliques. Ils souhaitent embaucher des travailleurs salariés pour diffuser leur message dans le monde et publier leur littérature sur la sobriété. Bill a contacté son frère, le docteur Leonard Strong, Jr. Puis il organise une rencontre avec des personnes associées aux organismes de bienfaisance de John D. Rockefeller Jr. En Décembre, Bill, Bob, un médecin de Silkworth et les membres des groupes d'Akron et de New York vont à une réunion avec des sponsors potentiels.

Frank Amos, un ami de John D. Rockefeller Jr., assiste à la réunion et en février 1938, il propose d'ouvrir un centre de récupération qui serait dirigé par Bob. Ils demandent une contribution de 50 000 \$ pour le travail initial, mais Rockefeller estime que la communauté doit être autosuffisante. Cependant, il contribue avec 5000 \$ aux besoins de base du projet de Bill et Bob. Frank Amos et d'autres qui avaient assisté à la réunion de décembre, offrent de l'aide à Bill et aux autres membres du groupe de New York pour chercher les moyens d'établir une structure organisationnelle pour le mouvement des alcooliques. Ainsi, est créée la Fondation Alcoolique, le 11 Août 1938. Cette là année, Bill et Bob commencent à écrire le programme pour *l'alcoolique en récupération*, qui comprend douze étapes basées sur les enseignements de Sam Shoemaker dans le livre *Les variétés de l'expérience religieuse* de William James, et sur le système en six étapes, développé par le groupe d'Oxford, un mouvement religieux populaire aux États-Unis et en Europe au début du XXe siècle. Les membres du Groupe d'Oxford avaient comme précepte l'amélioration personnelle par "l'inventaire" de soi, le fait d'admettre ses torts, la réparation, le recours à la prière et à la méditation et la transmission du message aux autres.

---

<sup>28</sup>[http://www.aa.org/pages/fr\\_FR/aa-timeline](http://www.aa.org/pages/fr_FR/aa-timeline)

## 4.2.1 La méthode des Alcooliques Anonymes

Le programme en douze étapes, conçu par les Alcooliques Anonymes, est utilisé par diverses associations comme les joueurs anonymes fondés en 1957, les Outre-mangeurs anonymes qui ont commencé en 1960. Actuellement, il y en a une longue liste et chaque jour s'en ajoute une nouvelle: les narcotiques anonymes, les névrotiques anonymes, les agresseurs anonymes, les phobiques anonymes, les impuissants anonymes, les victimes d'inceste anonymes etc.

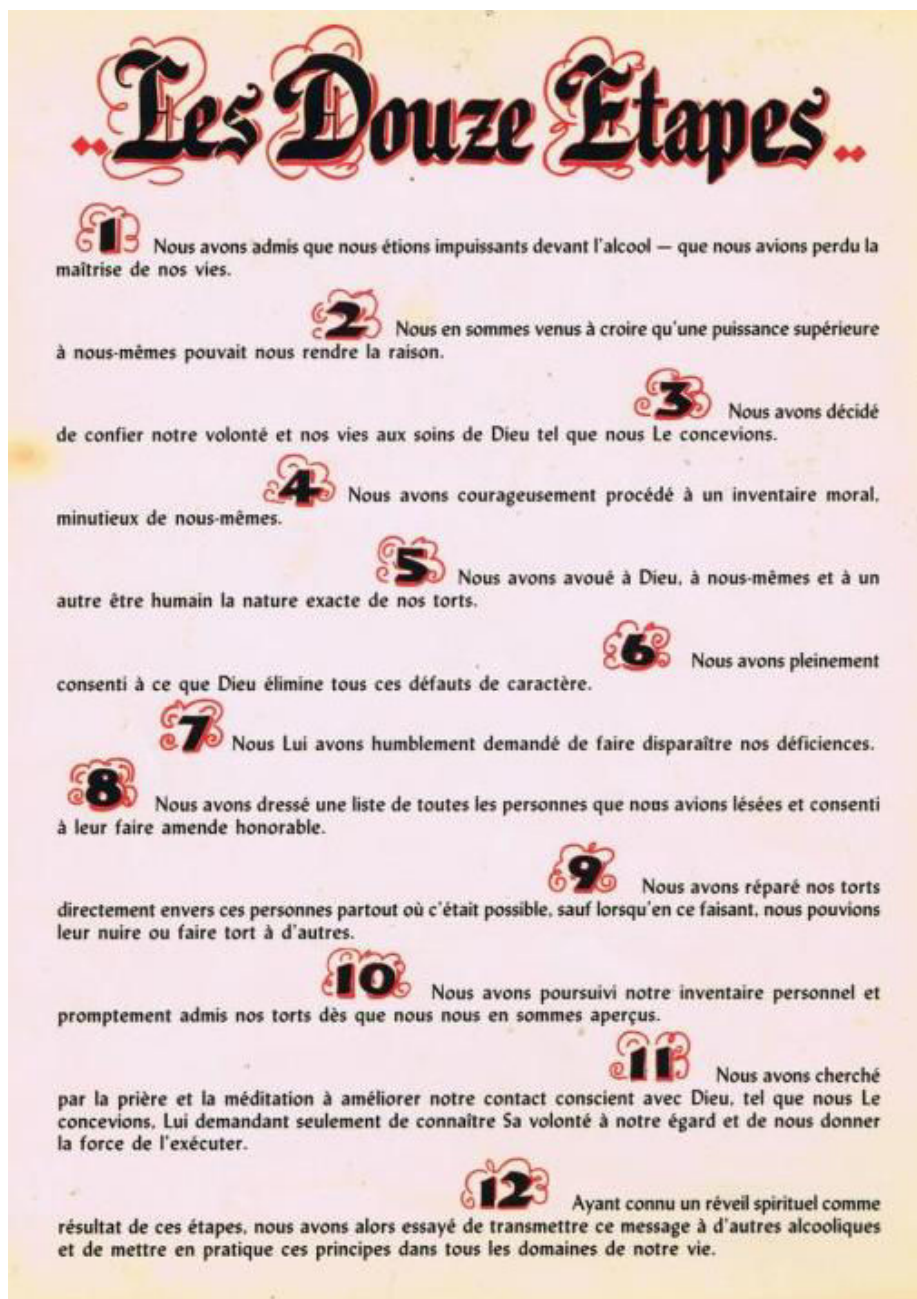


Figure 10 – Les douze étapes des AA

Les Alcooliques Anonymes utilisent une méthodologie qui était aussi développée, à l'époque, dans d'autres institutions: le partage en groupe de leurs expériences, par des témoignages oraux, avec des gens qui avaient des problèmes par rapport à leur consommation d'alcool. Selon Bechelli et Santos (2004), Joseph H. Pratt qui travaillait comme médecin généraliste à la clinique de l'Hôpital Général de Massachusetts, a commencé en juillet 1905, un travail de groupe avec des patients tuberculeux qui ne pouvaient pas se permettre de payer les frais d'hospitalisation. Entre 1910 et 1920, tandis que Pratt, Marsh, Burrow et Lazell développaient des méthodologies pour travailler avec des groupes aux États-Unis, en Europe, Moreno, Adler et d'autres ont créé des façons de travailler en groupe avec des gens portant différents types de diagnostics médicaux. Aux alentours de 1920, Metzl a développé une méthode de thérapie de groupe pour les alcooliques. On considère que bon nombre des principes adoptés plus tard par les Alcooliques Anonymes peuvent être trouvés dans le système de travail de Metzl.

En complément à la méthode de travail d'écoute en groupe, les AA ont introduit deux nouveaux éléments: la figure du médecin disparaît, comme toute celle de n'importe quel professionnel, générant ce qu'on appelle un groupe d'entraide; et l'objectif de transmettre son message à un autre alcoolique qui souffre encore, comme le signale la prescription de la douzième étape. La voie d'expansion des AA s'effectue par la littérature et les témoignages oraux.

#### **4.2.2 Le nom et le témoignage**

Le 07 mars 2014, je suis allée à une réunion des Alcooliques Anonymes à Strasbourg, ouverte à tous. Je suis arrivée au centre social de mon quartier, j'ai sonné et quelqu'un est venu m'ouvrir la porte. On m'a reconnu, j'y étais allée une première fois, mais je n'avais pas pu participer à la réunion qui n'était pas ouverte à tout public, parce que c'était une réunion réservée aux membres. Cette fois-ci, on m'a offert une infusion, d'autres prenaient un café. Ils étaient trois ils ont expliqué à deux participants, arrivés plus tard, que c'était une réunion ouverte à tous: « Cela veut dire que les propres participants doivent témoigner et expliquer comment le groupe fonctionne ». Je me suis présentée comme psychologue qui fait une recherche sur

l'alcoolisme. À 20h15 (l'heure prévue pour commencer la réunion) un des membres nous a demandé de faire une minute de silence pour réfléchir sur ce qui nous avait amené à être là et pour penser aux alcooliques qui continuent à souffrir. Puis, il a lu quelques documents qui expliquent ce qu'est le groupe des Alcooliques Anonymes et les douze étapes. Ensuite, il a commencé son témoignage :

« Je m'appelle Bernard. Je suis un alcoolique, je viens d'une famille d'alcooliques, père, mère, tonton, tata, même un de mes grands-pères, d'un village d'alcooliques, de gens fêtards / foot / facteur, je me suis rendu compte que j'étais alcoolique quand j'ai commencé à boire seul à la maison je buvais de la bière avec un miroir, un paquet de clope. Je me suis vu dans le miroir, maigre ça ne m'a pas plu. Mais j'ai pris encore un moment pour venir aux Alcooliques Anonymes j'étais alcoolique comme mes parents à qui je le reprochais »<sup>29</sup>.

A la fin du discours tout le monde l'a remercié pour son témoignage et après un autre participant a pris la parole :

« Je m'appelle Patrick et je suis alcoolique, j'ai une histoire un peu comme celle de Bernard. Donc je vais être plus bref. Moi, un peu différemment de lui je buvais depuis mon adolescence, j'ai découvert cette substance magique pour moi qui était l'alcool. J'étais timide, discret, réservé et quand je buvais tout le monde riait de mes blagues, je faisais tout le monde rigoler/ à un moment donné je n'ai pu plus vivre avec l'alcool et non plus sans lui. C'est le médecin qui m'a dit vous êtes un alcoolique, ce n'était pas ma femme, ou ma famille, mais le médecin. J'ai vu un homme prendre un ballon de rouge, mettre dans une seringue et injecter dans son estomac, son intestin, je ne sais pas s'il avait encore un estomac, s'il n'avait pas tout détruit bouche, gorge tout cela avec alcool et cigarette ».

Les autres, ont continué leurs témoignages les uns après les autres, et faisaient toujours des références et des comparaisons entre leurs histoires. Le dernier a dit : « Il n'existe pas un chrétien tout seul, il n'existe pas un alcoolique tout seul, tout seul il est mort ». Je présente ces différentes paroles des gens que j'ai croisés lors de la recherche chez les AA pour affirmer que la façon dont chaque personne est touchée par la nomination alcoolique est singulière : Bernard dit que c'était lui-même qui s'était rendu compte de son alcoolisme et Patrick raconte que, pour lui, l'alcoolisme a été posé comme diagnostic, par son médecin. Cependant, il y a un trait commun qui ressort dans la parole des sujets lors qu'ils se présentent dans une réunion de A.A.; l'alcoolisme semble fonctionner comme moteur d'appartenance à un

---

<sup>29</sup> Je n'ai pas pu enregistrer la réunion, donc cela est un discours que j'ai écrit tout de suite après la session à partir de mes souvenirs. Les prénoms utilisés ont été inventés par moi, pour préserver l'anonymat.

groupe, comme un adjectif lié à la personne, et aussi comme une donnée présente dans une sorte de carte de présentation.

L'identité alcoolique peut servir à donner du sens à des expériences vécues, à leurs histoires d'alcoolisation, néanmoins elle n'a pas de sens si on la pense uniquement comme un sentiment ou une classification liée à un symptôme. L'existence d'un alcoolique dépend de la présence d'un autre alcoolique, un membre de ce groupe de A.A. a affirmé : « il n'existe pas un alcoolique tout seul ».

#### **4.2.3 Le groupe et les enjeux de l'anonymat**

Depuis mon master en Psychologie, en 2010, ma rencontre de groupes d'Alcooliques Anonymes est une activité qui fait partie de mon travail comme chercheuse. J'ai toujours connu les A.A. Avant mon mémoire, je n'avais jamais été dans une réunion, mais le symbole de cette association et sa méthodologie de travail n'étaient pas tout à fait inconnus dans l'imaginaire populaire brésilien.

Le processus d'expansion des Alcooliques Anonymes au Brésil est expressif. Selon Edimilson Antunes de Campos (2009), il y avait 5700 groupes dans le pays en 2009, avec environ 120.000 membres. L'auteur raconte que cette association vit une expansion croissante, de façon que même les soap opéras brésiliennes (produit de forte consommation dans le pays et d'exportation) parlent d'AA et présentent des témoignages de membres de cette association, avec des effets comme le visage flou et la voix déformée pour préserver l'anonymat.

Suissa (2011) considère que l'obligation de l'anonymat devient un atout pour préserver la solidarité interne, d'une part, et protéger le groupe contre un certain *leadership*. L'anonymat ne fonctionne que pour ceux qui sont hors du groupe, tandis que dans les réunions, comme le raconte l'auteur, les participants se présentent avec leurs prénoms lors de leur témoignage. L'anonymat, combiné au partage des souffrances vécues, fait partie de la stratégie des AA pour encourager l'humilité, voire un certain égalitarisme propice à l'engagement envers soi et son prochain.

Selon Campos (2009), l'exigence de l'anonymat opère sur l'édification de l'identité du « malade alcoolique en récupération » et, par cette voie, opère aussi sur la reconstruction subjective des membres de l'association. L'anonymat est comme un mécanisme symbolique fondamental dans le processus de santé vécu par les

membres des AA, qui engendre un accord avec la logique propre aux rituels de passage – où le buveur reformule son identité.

Dans ce cadre particulier des Alcooliques Anonymes, le terme d'alcoolisme et le qualificatif d'alcoolique qui s'y rattache peuvent fonctionner comme éléments thérapeutiques. Pour faire partie d'un groupe d'Alcooliques Anonymes il est nécessaire de participer à des réunions et de s'engager à suivre les douze étapes de l'Association, dont le premier est : « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que nous avons perdu la maîtrise de notre vie ». Il y a des rituels que se répètent en général dans tous les groupes de cette association. L'un d'eux est la présentation d'un membre, par exemple : « Je m'appelle Marie et je suis une alcoolique en récupération depuis trois mois ». Cette façon de s'identifier peut être interprétée comme une simple répétition, une habitude, mais je pense qu'elle peut aussi fonctionner comme une phrase qui confirme la pertinence de la présence de l'individu au sein du groupe dans le sens où « je connais les rituels du groupe, je le fréquente depuis un moment et surtout j'admets publiquement que je suis une alcoolique (j'ai des problèmes avec l'alcool), mais je suis en récupération (j'ai admis mon impuissance devant l'alcool) ». Donc, cette façon de se présenter peut fonctionner comme un élément d'identification avec un groupe, une façon de s'identifier à un public et cela, peut aussi être considéré comme une partie du soin dans le sens où je confirme systématiquement en publique que je perds la maîtrise de ma vie lorsque j'ingère de l'alcool.

Campos (2009) souligne que le sens de l'anonymat plus que de protéger l'alcoolique de la honte est un mécanisme symbolique de lutte contre l'exhibition d'une opinion personnelle. Cultiver la personnalité peut mettre en danger l'alcoolique qui devient victime de son propre égoïsme et compromet son rétablissement. Ainsi, l'anonymat fonctionne comme un dispositif anti-charismatique, pour prévenir des différenciations dans la communauté des AA. Le modèle thérapeutique de cet institution soutend un discours de lutte contre les différences de statut entre les membres du groupe: qu'il s'agisse du membre le plus récent, qui vient d'entrer dans l'association soit du plus ancien, les deux sont considérés « alcooliques en récupération », abstinents la première gorgée seulement pour aujourd'hui.

Suissa (2011) considère que le résultat de ces interactions entre les anciens, porteurs d'expérience et de preuves de sobriété, et les nouveaux, en quête de



sobriété, crée une dynamique sociale de liens qui permettent de construire graduellement l'identité d'alcoolique sobre. Ainsi, plus vous participez et vous rapprochez des valeurs des AA véhiculées par les membres sobres, plus vous formulerez votre récit de vie avec les mots des A.A. et augmenterez ainsi votre chance de développer votre identité sobre. L'auteur écrit que l'auto-étiquetage de l'identité intériorisée fait bel et bien partie des liens sociaux et ne s'inscrit pas en dehors de ceux-ci. Dans la mesure où AA doit consacrer une partie de ses activités à organiser sa propre reproduction, voire sa survie, il y a à travers ce processus, par le biais de valeurs comprises comme des valeurs communes, une transmission et une acquisition des savoirs.

La défense de l'anonymat implique un discours d'égalité pour l'individualisation et l'homogénéisation. Chaque être humain est seul, face au monde, à la recherche du bonheur, et doté de son capital, il peut investir dans une société à égalité avec d'autres qui ont aussi du capital. Cette égalité est toujours déterminée par le capital apporté. Chez les A.A., aucun investissement de capital financier n'est nécessaire, bien qu'il y a toujours pendant les réunions un moment de donation, qui est également anonyme. Plutôt que de donner de l'argent, ce que les Alcooliques Anonymes demandent à leurs membres est qu'ils apportent leurs histoires de lutte pour la sobriété. Ceci est le moment exact où les histoires commencent généralement par: « Mon nom est Elizabeth et je suis une alcoolique. » Ensuite, le groupe applaudit et la personne continue son témoignage.

La notion d'anonymat est intimement liée au mouvement d'expansion de l'association Alcooliques Anonymes. Comme dans les sociétés à capital ouvert, appelées aussi sociétés anonymes, l'anonymat sert à ce que le nom de l'entreprise, ses activités et ses règles puissent avoir une indépendance par rapport à leurs membres. Les membres sont anonymes en dehors de la société, mais ils/elles présentent leur nom au moment d'investir leur capital. Ainsi, un extérieur et un intérieur sont créés et ce qui définit l'institution est l'anonymat, destiné principalement aux non membres.

Selon Joel Bakan (2004), les sociétés anonymes ont émergé au XVI<sup>e</sup> siècle parce que les sociétés d'un petit groupe de personnes avaient un capital trop limité pour financer de nouvelles entreprises à grand échelle, caractéristique de l'industrialisation naissante en Angleterre. En 1564, il a été créé la Compagnie des

Mines Royales (*Company of the Mines Royal*), Société Anonyme dont 24 actions ont été vendues. L'année suivante, une autre entreprise minière - *Company of Mineral and Battery Works* – a augmenté son capital social par l'émission de trente six actions. En 1606, le format économique-politique de l'anonymat spéculatif est arrivé dans le domaine des fluides liquides: *The New River Company*, responsable à Londres , du service de transport de l'eau potable jusqu'aux robinets des maisons, est devenue une société anonyme. Ce mode de formation de société a proliféré au cours de la dernière décennie du XVIIe siècle, et l'investissement dans les sociétés par des actions a doublé et devint un moyen de financer les grandes entreprises coloniales.

Le format de Société Anonyme a émergé comme une organisation nécessaire pour un nouveau modèle économique capitaliste. Ce mode d'organisation a favorisé l'émergence d'entreprises mondiales indépendantes de l'État. Il serait audacieux, mais pas tout à fait faux, de dire que la politique libérale est étroitement liée à l'organisation anonyme. Les sociétés anonymes ont rendu possible la construction de projets à l'échelle mondiale par des "gens ordinaires", ou plutôt, par des individus dotés de capital. Ainsi, s'est perfectionnée la puissance capitaliste qui s'appuie sur des techniques de visualisation, de contrôle et de découverte, qui servent aux intérêts des sujets qu'on ne sait pas nommer, ni identifier. L'organisation anonyme peut produire un discours qui rend flou les marques dominantes de l'individu. Freud (1921/2011) en faisant référence à *Le Bon* et sa *Psychologie des foules*, dit que l'anonymat créé par la masse enlève à l'individu son sens de responsabilité.

Guattari (1986) parle d'un effet important de ce jeu politique qui génère une insensibilité à la singularité et le désir de la traduire par l'individualité, ce qui semble un élément fondamental de la production de la subjectivité capitaliste. Il parle d'une culture de masse qui produit des individus standardisés, articulés entre eux par des systèmes hiérarchiques, des systèmes de valeurs et des systèmes de soumission – non des systèmes de soumission visibles, explicites, mais des systèmes beaucoup plus secrets, de soumission cachée, je dirai: Anonymes.

Cependant, comme le remarque Milton Santos (2006, p. 27), alors que le processus de mondialisation dans sa phase actuelle révèle une volonté d'établir la domination du monde dû à un partenariat entre les grandes organisations et la

technologie, la réalité des territoires, les risques et la résistance locale enseignent l'impossibilité d'homogénéisation présente dans le désir dominant.

#### 4.3 CENTRE D'ATTENTION PSYCHOSOCIAL - ALCOOL ET AUTRES DROGUES

Le CAPS ad (Centre d'attention psychosocial - alcool et autres drogues) est un dispositif de la politique nationale de santé mentale pour accueillir les personnes qui font usage de drogues. C'est un service inséré dans les soins secondaires<sup>30</sup> du Système de Santé (SUS). Selon le Ministère de la Santé<sup>31</sup> les CAPS auront des principes communautaires, avec des équipes multiprofessionnelles et transdisciplinaires.

L'ordonnance n° 3.088 du 23 décembre 2011, publiée le 21 mai 2013 se rapportant aux centres de soins psychosociaux, les organise en différentes catégories : CAPS I et CAPS II accueillent principalement des personnes souffrant de troubles psychologiques en raison de troubles mentaux graves et persistants, y compris ceux liés à l'utilisation de substances psychoactives, et traitent d'autres situations cliniques qui rendent impossible l'établissement de liens sociaux et la réalisation de projets de vie ; CAPS III - C'est un CAPS qui fonctionne comme le CAPS I et II et en plus qui fournit des services de soins continus 24 heures sur 24, y compris les jours fériés et les weekends, offrant un soutien clinique la nuit à d'autres services de santé mentale; Le CAPS AD - accueillent des personnes de tous les groupes d'âge, qui présentent une souffrance psychique intense liée à l'utilisation de crack, d'alcool et d'autres drogues ; Il y a aussi le CAPS AD III, qui fonctionne comme le CAPS AD et en plus il fournit des services de soins continus, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7; et CAPS i.- qui accueillent les enfants et les adolescents en

---

<sup>30</sup> Le SUS organise l'attention à la santé en trois niveaux. Les soins de santé primaires comprennent les unités de santé de base (UBS), les agents de santé communautaires (ACS), l'équipe de santé familiale (FSE) et le Centre de soutien à la santé de la famille (NASF). Les soins secondaires sont formés par des services spécialisés aux niveaux ambulatoire et hospitalier, avec une densité technologique intermédiaire entre les soins primaires et tertiaires, historiquement interprétées comme des procédures de moyenne complexité. Ce niveau comprend des services médicaux spécialisés, un soutien diagnostique et thérapeutique et des soins d'urgence. Les soins tertiaires ou la complexité élevée font référence à l'ensemble des thérapies et des procédures hautement spécialisées. (<http://www.saude.mg.gov.br/sus>)

<sup>31</sup><http://portalsaude.saude.gov.br/index.php/o-ministerio/principal/secretarias/803-sas-raiz/daet-raiz/saude-mental/12-saude-mental/12609-caps>

souffrances psychiques intenses en raison de troubles mentaux graves et persistants, y compris ceux liés à l'utilisation de substances psychoactives et traite d'autres situations cliniques qui rendent impossible l'établissement de liens sociaux et la réalisation de projets de vie.

Les types de CAPS qui doivent être implémenté dans chaque ville dépend du nombre de la population. Le CAPS I est indiqué pour des petites villes ayant moins de soixante-dix mille habitants. Tandis que le CAPS AD III, par exemple, a été conçu pour servir une population de 200 000 à 300 000 habitants par unité. Dans les capitales des États, tous les CAPS ad II son dévenu CAPS ad III.

Le CAPS, selon Schneider (et. Al, 2014), est considéré comme la principale stratégie du processus de réforme psychiatrique brésilien. Son but est de fournir des soins cliniques et de travailler à la réinsertion sociale de la population qui présente des problèmes liés à l'utilisation de substances psychoactives. Les auteurs affirment que la réforme psychiatrique a émergé à la fin des années 1970. Le pays connaissait une période où le modèle d'assistance, centré sur les hôpitaux psychiatriques, était en crise et, en outre, il y avait un mouvement fort qui luttait pour la citoyenneté et défendait les droits des patients psychiatriques hospitalisés dans des conditions précaires. Les mouvements sociaux, en particulier celui des travailleurs de la santé mentale, ont commencé à dénoncer la violence dans les asiles, le « marché de la folie » forgé par l'hégémonie d'un réseau d'assistance privée.

Bezerra et Dimenstein (2008) affirment que Les CAPS apparaissent comme une proposition audacieuse de transformation, en essayant de gagner de l'espace dans une réalité où les services de santé été précédemment basés et limités à l'espace de l'hôpital où le médecin détenait tout pouvoir. Des soins complets, tels que le SUS le défend, ne peuvent être obtenus que par l'échange de connaissances et de pratiques, par des changements profonds dans les structures de pouvoir, et par une logique de travail interdisciplinaire, instituée par un réseau interconnecté des services de santé.

En 2001, a été approuvée la loi 10 216 qui réorganise le modèle de soins en santé mentale au Brésil et cherche à assurer la protection et les droits des personnes souffrant de troubles mentaux. En ce sens, la Politique sur la santé mentale propose le remplacement des hôpitaux psychiatriques par un réseau de soins de santé mentale formé par les centres de soins psychosociaux (CAPS), les résidences

thérapeutiques, les cliniques de santé mentale ambulatoires, les centres de coexistence et de culture, les urgences psychiatriques dans les hôpitaux et des centres de soins de base.

Face à ce réseau des services de santé, Bezerra et Dimenstein (2008) affirment que c'est un défi pour les travailleurs des CAPS de emplacer la logique des spécialisations et de la fragmentation du travail par la logique de la responsabilité partagée pour chaque cas. Elles expliquent que le CAPS a une fonction primordiale dans l'articulation du réseau des soins de santé mentale. Cependant, les auteurs considèrent que dans le cas d'une société capitaliste, dans laquelle la logique existante est celle de l'individualité, de la ségrégation, de la concurrence et des inégalités sociales, entre autres caractéristiques, il est difficile de mettre en œuvre des projets qui priorisent la logique d'intégralité du SUS, vu que la logique de la coresponsabilité entre les services conduit à s'interroger sur la super spécialisation du travail et à proposer un travail plus partagé et des échanges entre professionnels.

Le CAPS où la recherche a été réalisée, était un CAPS AD III, selon l'ordonnance n° 130, du 26 janvier 2012 du Ministère de la Santé, ce CAPS est un service spécialisée du réseau de soins psychosociaux, conçu pour fournir des soins intégrés et continus aux personnes dont les besoins sont liés à l'alcool, au crack et à d'autres drogues. Cela implique de /proposer : la livraison quotidienne de repas aux patients assistés; des soins individuels aux consultations générales, des soins psychothérapeutiques et des orientations; des traitements médicamenteux assistés; des soins collectifs en groupe sthérapeutiques et des activités de soutien social; des visites à domicile si nécessaire; des activités de réadaptation psychosociale pour la construction de l'autonomie, telle que l'alphabétisation ou la réinsertion scolaire, l'accès à la vie culturelle, la gestion de l'argent, la gestion de la prise des médicaments; des aides à l'insertion professionnelle, à l'expansion de réseaux sociaux. Il est aussi important de fortifier le protagonisme des patients et de leurs familles, en organisant des activités de contrôle participatif et social, des assemblées hebdomadaires, et des débats sur les politiques publiques.

Le CAPS AD de Santarém réalise trois types de travail en groupe: Un groupe de psychothérapie pour les personnes qui ont des problèmes de drogue, un autre groupe de parole pour leur famille et leur entourage et un troisième sous forme d'ateliers thérapeutiques basés sur l'apprentissage des métiers. Des consultations

individuelles avec des professionnels comme les psychiatre, infirmière, travailleur social, ergothérapeute et psychologue, sont aussi proposées.

Rego (2013) dans un article où il présente son expérience lors d'un stage en psychologie dans ce CAPS AD à Santarém, en 2012, affirme que «Les individus recherchent un Service d'addiction comme moyen, disons de manière arbitraire, d'insertion dans la société c'est-à-dire qu'ils ne veulent pas être opprimés et marginalisés». Ainsi, il rapporte que dans un travail interdisciplinaire, l'équipe accueille le patient dans le but de lui faire conscience de la nécessité d'un changement de son comportement en relation son d'usage des drogues. Rego explique que l'équipe CAPS AD travaille à ce que le sujet cherche d'autres options dans la vie sociale "dans le but de ne pas avoir besoin d'une substance légale ou illégale". Le patient devrait prendre conscience au cours du soin, de questions comme par exemple : "le temps d'arrêter est maintenant".

Il rapporte que dans le groupe de psychothérapie il y a une prédominance d'hommes et seulement de deux femmes. Les patients, en général, étaient très heureux de leur participation et de partager leurs expériences hebdomadaires loin de la drogue, c'est-à-dire pendant la période d'abstinence. Cependant, l'auteur signale que certains patients créent «l'idéalisation» de pouvoir cesser d'utiliser progressivement une substance, ou juste d'en réduire la quantité. Beaucoup croient pouvoir regoûter à la substance pour savoir comment le traitement se déroule, comme une sorte de test. Ils veulent se prouver qu'ils maîtrisent leurs rapports avec la drogue et qu'ils sont capables "de ne plus jamais en consommer».

L'article de Rego (2013) nous laisse voir que bien que la politique de Santé Mentale brésilienne<sup>32</sup> soit riobasée su le principe de réduction du risque et des dommages, l'expectative d'abstinence du patient en relation à la consommation de drogue, reste toujours présente dans la prise en charge.

---

<sup>32</sup>Les services publics de santé mental en France sont aussi orienté par la politique de réduction des risques en matière de drogues, comme signalisent les articles : « Fédération Française d'Addictologie. La réduction des risques et des dommages - Rapport d'orientation et recommandations de la commission d'audition. La réduction des risques et des dommages liés aux conduites addictives », *Journal du droit des jeunes*, vol. 354-355, no. 4, 2016, pp. 79-87 ; et TREPOS, Jean-Yves. « La force des dispositifs faibles : la politique de réduction des risques en matière de drogues », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 114, no. 1, 2003, pp. 93-108.

#### 4.4 ENTRE L'ABSTINENCE ET LA REDUCTION DE RISQUE : QUELS ENJEUX POUR LA PROPOSITION DIAGNOSTIQUE ET L'ETIQUETAGE DU SUJET ?

Selon Suissa (2012) dans la gestion des problèmes psychosociaux liés aux addictions, plusieurs modalités de contrôle social coexistent. On peut penser à la perspective pénale, thérapeutique, médicale ou celle du laissez-faire. Dans cette mouvance, et devant l'émergence d'addictions nouvelles, la redéfinition actuelle du terme addiction exige une grille d'analyse multifactorielle. Face au culte de la vitesse, de l'hyperindividualisme comment expliquer la tendance à une surmédicalisation de la vie et à une explosion des catégories et des typologies de dépendants? Comment concilier les enjeux de l'intentionnalité et des choix des personnes avec une idéologie de la « santéisation » et de la pathologisation de l'existence ? Face à ces questions, l'auteur considère que le modèle des Alcooliques Anonymes, fondé sur les douze étapes, entraîne un processus par lequel le discours et l'idéologie de ces mouvements d'entraide contribuent à multiplier les étiquetages de la pathologisation, non seulement des symptômes liés aux dépendances en question, mais de l'existence sociale même des individus, au détriment des compétences souvent cachées des personnes et de leur réseau familial et social.

En plus, Suissa (2012) affirme que moins de liens sociaux forts il y a, plus il y aura un processus d'étiquetage et de punition. Si l'on tient compte du statut social, le style thérapeutique semble être une alternative plus viable pour les classes sociales élevées que pour les classes démunies. Les trajectoires des classes sociales moins favorisées sur le plan socio-économique et avec des liens sociaux faibles se retrouvent d'ailleurs plus souvent dans l'espace social public et donc plus sujettes à des réactions sociales, légales et médicales.

Bien que les Alcooliques Anonymes ne soit pas une institution médicale, les AA recourent à un discours dans lequel ils utilisent un vocabulaire médicalisant pour définir l'alcoolisme, comme par exemple: l'alcoolisme est une allergie à l'alcool, une maladie progressive de la volonté<sup>33</sup>, des émotions, des humeurs ; une perte de contrôle ou un désordre d'impulsion. Ainsi, Suissa (2012) défend que contrairement à une approche de réduction des méfaits où les personnes sont considérées comme

---

<sup>33</sup> Expression courante dans les groupes de A.A.

aptes à exercer un certain contrôle, la philosophie AA continue à s'opposer au concept d'un certain contrôle potentiel ou possible chez les personnes ayant développées une dépendance.

Sur la stratégie de réduction des méfaits, selon Brisson (1997), au regard de la dénomination de l'approche, plusieurs appellations ont cours et la principale ambivalence vient de l'utilisation concurrente des concepts de «risques» (ou dangers) et de «méfaits» (ou dommages, dégâts, préjudices, problèmes). L'expression *harm reduction*, consacrée dans le monde anglo-saxon, s'attache davantage au pôle des conséquences; le dénominateur «réduction des risques» est, par ailleurs, plus répandu chez les francophones d'Europe. Au Québec, ils sont à ce jour les seuls à recourir au vocable «méfaits», traduction fidèle de l'esprit du terme de base *harm*. L'auteur propose une définition «minimale» du terme: « une approche centrée sur la diminution des conséquences néfastes de l'usage des drogues plutôt que sur l'élimination de l'usage ». Cette stratégie de soin est issue d'une démarche de santé collective visant, plutôt qu'à l'élimination de l'usage des psychotropes (ou d'autres comportements à risque ou «addictifs»), à ce que les principaux intéressés puissent développer des moyens de réduire les conséquences négatives liées à leurs comportements et aux effets pervers des contrôles sur ces comportements, pour eux-mêmes, leur entourage et la société, sur les plans sanitaire, économique et social.

Comme l'affirme Brisson (1997), la stratégie nommée réduction des méfaits au Québec, et réduction des risques, plus communément en France et en Europe francophone, a fait son apparition au début des années 1980, en raison de l'irruption du sida dans le champ de la toxicomanie. Elle apparaît d'abord aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, en l'Australie et en Grande-Bretagne. Cette approche favorise une prise en charge individuelle et collective, et c'est une alternative possible à d'autres optiques orientées sur la dissuasion, la répression et l'arrêt obligatoire. Cette logique permet souvent d'établir un lien de confiance avec certains consommateurs récalcitrants. Des liens de confiance qui peuvent parfois faire toute la différence.

La mise en place de la réduction de risque dans la prise en charge du sujet implique d'aller vers lui pour définir avec lui les objectifs des soins. Dans ce sens, cela implique qu'il n'y a pas une nomination ciblée qui l'enferme dans une étiquette diagnostique, qu'il faut aller au delà de l'identité alcoolique, héroïnomanie ou



toxicomane, qu'il faut investiguer ses identifications avec son entourage et surtout travailler pour ouvrir des possibilités, pour qu'il puisse construire d'autres identifications, à partir d'autres identités qui le concernent.

## 5- SILVIO, LA DÉPENDANCE ET LA HONTE

C'était un mardi matin, je suis arrivée au CAPS à Santarém où je devais rencontrer Silvio. Il n'avait pas beaucoup parlé pendant la réunion où je m'étais présentée et il n'était pas bavard non plus, au moment de la prise de rendez-vous. J'ai parlé aux personnels d'accueil qui m'ont montré la salle où l'entretien se déroulerait et suis retournée à l'entrée du centre et dans la salle d'attente où j'ai rencontré Silvio. Je l'ai invité à passer à la salle d'entretien. Je me suis mise sur une chaise derrière le bureau et lui en face de moi. Son odeur, ses yeux baissés et sa façon d'articuler, me donnaient l'impression qu'il avait bu de l'alcool. J'ai lu avec lui les termes de consentement de sa participation (annexe I), ensuite je lui ai demandé l'autorisation d'enregistrer notre conversation avec mon portable.

## 5.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN

En écoutant l'entretien, il semble que Silvio, comme moi, hésite, répète les mots, ne finit pas ses phrases. Le mot *gêné* utilisé par Silvio représente le climat au début de notre rencontre. Il prend la parole et continue en cherchant une explication sur son alcoolisme. Il parle de l'envie de boire, de la honte de le faire. Je cherche l'origine de l'inscription, de cette nomination alcoolique dans son histoire. Il raconte que la première personne qui lui a parlé de son problème avec l'alcool a été un voisin, mais qu'il ne voyait pas comme problématique son usage de la substance à l'époque, quand il avait 15 ans.

Silvio introduit une discussion sur son usage actuel de l'alcool. Il s'arrête et après un bref silence me demande si je suis là pour l'aider ou pour le maudire. De cette façon il semble m'interroger sur mon intérêt pour lui. Je réponds en lui disant que j'attends de l'aide par rapport à mes doutes et mes inquiétudes concernant l'alcoolisme.

Silvio parle de la honte liée à l'identification : « je suis un alcoolique ». Il situe cela comme un conflit intime et parle de conscience et de gêne/embarras. Après le témoignage des conflits associés à l'alcoolisme, il me demande si je ne l'aime plus. Il semble vérifier si mon avis sur lui a changé, comme si l'alcoolisme était une raison pour laquelle quelqu'un puisse laisser tomber son amour pour lui.

Ensuite, Silvio parle de son engagement par rapport à notre rendez-vous. Il est venu pour l'entretien alors qu'il était alcoolisé. Bien que le fait qu'il soit alcoolisé n'ait jamais été mentionné, il me fait comprendre qu'il avait eu une nuit blanche et dans ce contexte il parle, pour la première fois, de sa mère qui avait caché son porte-monnaie, de façon à ce qu'il n'ait plus mon numéro de téléphone pour décaler notre rendez-vous. Donc, prouvant son engagement à venir à notre rendez-vous, il s'est dit : « Maintenant je dois aller là-bas ». Silvio répète, avoir eu « la conscience de l'importance » de venir et d'être à l'heure à notre rendez-vous. Je lui demande- ce qu'est la conscience et il parle de Dieu qui est mort sur la croix à cause de tout le monde et, à un moment donné il fait un acte manqué en disant que Dieu est mort à cause de son père.

Je reviens sur ses paroles concernant la conscience. Il mentionnait quelque chose qui fait mal, qui cause une douleur. Suivant ce chemin, il revient à son vécu en

tant qu'alcoolique: « Tout ce qui concerne à l'alcoolisme je l'ai vécu / je le vis encore ». Il parle d'une pulsion qui le pousse à boire. Je lui demande comment boire amène à la douleur et à sembler autoritaire, en reprenant le mot utilisé par lui. Il nie rapidement et affirme qu'il est embarrassé. Il boit pour rester tranquille, il ne boit pas pour devenir autoritaire, ni pour voler.

Il dit avoir commencer à boire à l'âge de 14 ans : « C'est un enfant ». Une dame l'a invité à sortir et elle lui a offert de la vodka mélangée à une boisson sucrée; il a bu, il a expérimenté l'ivresse, il a vomi, et cela est devenu une habitude hebdomadaire. L'interviewé continue et raconte son passage par le service militaire et par la police. Il a été expulsé de l'armée pour cause d'indiscipline, ce qu'il associe à son alcoolisme. Il fait remarquer que sa parole est honnête et me dit d'aller vérifier la véracité de ses histoires auprès du CAPS AD. La question de la vérité et du mensonge apparaît dans plusieurs passages de l'entretien.

Je réponds à Silvio que je suis intéressée par sa parole, à lui, beaucoup plus que d'aller chercher des preuves. Il entend cela comme une demande sur la fin de son alcoolisme, comme si je lui demandais de faire une promesse d'arrêter de boire. Comme si je donnais du poids à sa parole. En réponse, il affirme que la fin c'est la mort. L'interviewé parle d'un ami qui est mort à cause de l'alcoolisme et revient à des questions sur la vérité et le mensonge.

Je lui demande ensuite comment il est arrivé au CAPS AD. Il répond qu'il a décidé lui-même de le faire et affirme que s'il n'avait pas rencontré ce Service de santé, il serait mort. Il dit qu'il y a plusieurs amis et, en racontant une blague faite par un des amis il déclare pour la première fois : « Je n'ai pas honte ». Pendant toute l'entretien, il parlait de son alcoolisme comme de quelque chose de honteux, embarrassant, gênant mais à un certain moment, il a fait une blague sur - vivre dans une bouteille - et mentionne ne pas avoir honte.

L'entretien continue et Silvio parle de son rapport avec le Centre de soins et affirme de nouveau qu'il est alcoolique. Je lui demande: "depuis quand se considère-t-il comme tel?". Il raconte que c'est arrivé quand il avait « déjà trente ans ». Sa parole devient moins fluide et il semble triste. Je l'interroge sur ce qui s'est passé et j'essaie de lui faire construire un récit sur le contexte dans lequel il vivait. Il habitait avec sa mère et ils se disputaient beaucoup à cause de l'alcool. On continue sur un autre rythme, ma voix devient plus forte et la sienne plus basse, je lui pose plusieurs

questions et il répond en quelques mots. En écoutant ce passage, on a l'impression que j'ai une voix autoritaire et il semble gêné. Il me raconte l'anniversaire de ses trente ans, le moment où sa mère l'a expulsé de la maison à cause de sa consommation d'alcool. Il continue en parlant des pertes vécues par les alcooliques et cherche des ressemblances entre lui et d'autres alcooliques célèbres dans les médias.

On arrive à la fin de l'entretien et il revient à l'effort qu'il a fait pour venir à notre rendez-vous, je le remercie et je souligne son importance pour mon travail. Il me demande la confidentialité par rapport aux choses intimes dont on a parlé et je le rassure sur l'anonymat de son entretien dans mon travail, et de mon silence par rapport au Service de santé.

## 5.2 CE QUE S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT

L'interviewé face à la question initiale (s'il a été appelé alcoolique ou s'il se considère comme tel) répond en cherchant mon regard : « Regardez / regardez / j'ai déjà été appelé alcoolique et j'ai été un peu gêné ». En portugais on utilise l'expression *meio*, qui veut dire milieu et aussi moyen, pour dire *un peu* ou à moitié. A travers cette formulation, Silvio met l'accent sur la gêne qui s'est installée chez lui

Traduction en Français	Transcription en Portugais
L : Silvio ma recherche / comme je vous le disais / elle a à voir avec / vous avez déjà été appelé ou vous vous êtes considéré alcoolique / cela c'est déjà passé dans votre vie	L: seu silvio a minha pesquisa como eu estava lhe falando / ela tem a ver com/ alguma vez já foi chamado ou se considerou ou alcoólico ou alcoólatra / isso já aconteceu na sua vida
S : vous voyez / vous voyez/ j'ai déjà été appelé alcoolique et j'ai été un peu (à moitié) gêné	S: olhe / olhe / eu já fui chamado alcoólatra e eu fiquei meio constrangido
L : vous avez déjà été appelé alcoolique	L: o senhor já foi chamado de alcoólatra
S : oui / j'ai été gêné / ainsi on se ressent un peu (à moitié) triste, n'est-ce pas / mais après j'ai pensé/ bon je bois je cherche de l'aide / mais on est mal à l'aise avec cette assertion / ainsi vous savez il semble qu'on n'est plus dans notre moi / c'est une chose vous savez sœur Luisa / je peux vous appeler sœur	S: já eu / eu fiquei constrangido / assim a gente fica assim meio triste né / mas depois eu pensei/ poxa eu bebo eu busco ajuda / mas a gente fica constrangido com essa acepção, assim sabe como parece que a gente não tá mais no nosso eu / é uma coisa assim sabe como é irmã luísa / eu posso lhe chamar de irmã
L : vous pouvez m'appeler comme vous voulez	L: o senhor pode me chamar como o senhor quiser
S : amen / vous voyez, c'est vraiment / c'est /	

c'est / on est tellement gêné dans le cœur qu'on a l'impression qu'on est plus dans notre moi / parce qu'un alcoolique/ il pense qu'il boit/ mais il pense qu'il ne boit pas	S: amém / olhe é muito / é / é / é a gente fica assim tão constrangido no coração da gente que parece que a gente não tá mais no eu da gente / porque um alcoólatra ele pensa que ele bebe mas pensa que não bebe
--	---

La nomination en tant qu'alcoolique a fait écho dans la vie de Silvio : « on m'a dit », « après j'ai pensé » et dans un troisième temps il m'interroge sur la façon dont il peut me nommer et il m'appelle *irmã* (sœur - une nomination qui entraîne une connotation à la fois familière et religieuse). Ainsi, Silvio place la nomination dans une triade: 1) L'Autre indéfini face à qui, il se présente à la voix passive : « j'ai déjà été appelé alcoolique»; 2) « Je », le sujet qui est appelé, qui est gêné, qui pense, qui boit et qui cherche de l'aide; 3) l'autre, celui à qui il s'adresse, qu'il peut choisir d'appeler « sœur Luisa ».

Le CAPS est une institution publique, donc nous n'étions pas dans un contexte religieux. Bien que ce ne soit pas une pratique courante dans ce centre, de s'appeler « sœur et frère » entre les patients ou les professionnels, Silvio m'appelle sœur et pendant l'entretien il parle de ses frères en faisant référence à d'autres alcooliques: « Si vous demandez à quelque frère / si ça ne reste pas dans son intime/ hé vous/ vous êtes alcoolique / il va dire / il va baisser la tête ».

Silvio ne mentionne jamais s'il a des frères et/ou des sœurs, on n'a pas de contenu pour en savoir plus sur son histoire personnelle par rapport à cet univers, mais son langage est plein de passages chrétiens et la fratrie semble être employée pour établir une idée d'égalité, de même niveau. Quand il me demande s'il peut m'appeler sœur, il semble chercher à savoir comment s'est établie notre relation au niveau hiérarchie, de l'autorité. Il aurait pu m'appeler docteur , Madame. Il aurait pu me vouvoyer ou me tutoyer. Silvio me propose l'égalité, il utilise un mot qui suggère un rapport d'égal à égal et respectueux.

Les rapports de nomination touchent des question de pouvoir: Qui peut nommer à qui et comment ? La nomination nous fait entrer dans l'univers du langage: Pour établir un dialogue, il faut savoir comment appeler son interlocuteur. Un mot peut créer une identification à une condition, interpeler, toucher ou même gêner quelqu'un. La première réponse de Silvio à la nomination « alcoolique » nous renvoie à un être à moitié embarrassé, un peu gêné. Il y a une partie de lui qui se sent rattrapé par les forces performatives de cet appellation, par les contenus péjoratifs que l'étiquette alcoolique peut entraîner.

On peut remarquer dans plusieurs passages que Silvio utilise le « je », le « on » ou « un alcoolique » et « il », en changeant le sujet des phrases. De cette façon, il s'utilise des substitutions, qui lui permettent de montrer que ce qu'il ressent est partagé par une collectivité, à laquelle il appartient : « j'ai été gêné / ainsi **on** se ressent un peu triste n'est-ce pas / mais alors j'ai pensé/ bon **je** bois **je** cherche de l'aide / mais **on** est mal à l'aise avec ce sens » ; ou encore: «**on** est tellement gêné dans le cœur qu'**on** a l'impression qu'**on** est plus dans notre moi/ parce que **un alcoolique** / il pense qu'il boit / mais **il** pense qu'il ne boit pas ».

Silvio s'identifie comme alcoolique, partage la gêne de l'être, et en tant que tel explique: « Parce qu'un alcoolique il pense qu'il boit / mais il pense qu'il ne boit pas ». Il utilise deux formulations en opposition avec la conjonction **mais**. Sa parole affirme que toutes les deux formulations (affirmative et négative) coexistent dans la pensée d'un alcoolique.

Dans deux passages, Silvio dit : « On a l'impression qu'on n'est plus dans notre moi » cela peut être traduit aussi « on n'est plus dans notre je ». (*eu* peut être traduit comme *moi* ou *je*, cela dépend de son emploi dans la phrase). La parole de l'interviewé introduit un mouvement d'extériorité, c'est un je excentrique qui appartient à une collectivité « on » que n'est plus dans le « je ».

Je lui demande de développer la question : « Dites-moi plus / je ne comprends toujours pas » et il continue :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
S : je vous explique / tous les gens qui boivent / ils pensent qu'ils sont autoritaires / mais non / il ne l'est pas / il est une dépendance / une chose chimique/ ça me rend triste / ça me rend triste avec moi-même / mais , quand même, sœur Luísa / l'envie arrive / la pulsation vient / vous savez ce qu' est une pulsation / une pulsation dans le corps/ dans le corps, on sent une envie irrépressible - <i>veneta</i> / vous savez ce que c'est - <i>veneta</i> .	S: vou lhe explicar / toda pessoa que bebe / ele pensa que ele é autoritário / mas não/ é ele não é / ele é uma dependência/ uma coisa química/ eu fico triste / eu fico triste comigo mesmo/ mas assim irmã luísa / dá vontade / vem aquela pulsação/ sabe o que é pulsação / pulsação no corpo / no corpo vem aquela veneta / sabe o que é veneta

Silvio part d'abord d'une généralité « tout le monde qui boit », puis il passe à quelque chose de plus personnel, « Çá me rend triste triste avec moi-même » et ensuite les phrases décrivent des expériences corporelles qui se manifestent hors de son contrôle. L'explication de Silvio sur le processus identification comme alcoolique révèle que l'étiquette a un sens de lien avec une collectivité avant d'être un sentiment intime. C'est n'est pas simplement l'envie de boire qui lui fait dire qu'il est

alcoolique. Avant de parler de cette pulsion vers l'alcool, Silvio dit qu'une chose commune entre tous les gens qui boivent, c'est l'impression d'être autoritaire, bien que cela ne soit pas vrai. Il semble qu'autoritaire soit une sorte d'accusation de l'autre introjecté par l'alcoolique. Néanmoins lorsqu'il réfléchit sur cette introjection, sa pensée passe de la qualification d'une injure « autoritaire » à une explication plus médicale comme la « dépendance » et jusqu'à arriver à l'envie.

La formulation « il est une dépendance » est intéressante, parce que la formule courante c'est « il est dépendant » (sujet + verbe 'être' + adjectif), néanmoins, l'élaboration c'est sujet + verbe 'être' + article + substantif « dépendance » et « une chose chimique » ne sont pas des choses qui caractérisent le sujet, elles sont des unités grammaticales qui fonctionnent comme nom, qui désignent une substance. Cette formulation dénonce que l'étiquetage peut avoir comme effet une sorte d'assujettissement où l'alcoolique est compris tout simplement comme une dépendance et une chose chimique.

Pour réfléchir avec lui sur comment il se voit face à cette sorte d'effacement de lui comme sujet, je lui demande :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
L: j'ai compris / et vous m'avez dit comme ça / que la personne qui al / qui boit est un dépendant de quelque chose chimique / vous vous considérez comme un dépendant / comment c'est ça	L: entendi/ e o senhor me disse / assim que a gente que al / que bebe é um dependente de alguma coisa química / o senhor se considera um dependente / como é isso
S: non une personne alcoolique / j'ai même honte de le dire à moi-même / hé / je suis un alcoolique / j'ai tellement honte mais j'en suis un / j'en suis un / j'ai honte de vous madame / j'ai honte de vous / je peux vous dire la vérité / je peux m'ouvrir avec vous	S: não uma pessoa alcoólatra / eu tenho até vergonha de dizer pra mim mesmo / poxa / eu sou um alcoólatra / eu tenho até vergonha mas eu sou / eu sou / eu tenho vergonha da senhora / de você eu tenho vergonha / eu posso falar a verdade pra você / eu posso me abrir com você
L : je vous en prie	L: por favor
S : je suis alcoolique / je ne suis pas dépendant comme ça tous les jours / mais quand je m'arrête / je m'arrête / parfois / parfois l'alcoolique boit puis il y revient est de retour / vous savez comment c'est / je suis alcoolique / n'est-ce pas / n'est-ce pas	S: eu sou alcoólatra / não sou dependente assim todos os dias / mas quando eu paro / eu paro / é às vezes / às vezes o alcoólatra ele bebe depois volta / sabe como é / eu sou alcoólatra né / né

Dans cette partie de l'entretien, j'essaie, mais je n'ose pas dire le mot alcoolique, j'ai commencé « al » et j'ai changé de formulation. Peut-être que je



partage d'une certaine manière la gêne à laquelle Silvio se réfère au début de l'entretien. En suivant le mot utilisé par Silvio, je lui parle de dépendance en lui demandant s'il se considère comme un dépendant. Sa parole se développe sur le terrain des contradictions : « je suis alcoolique, je ne suis pas dépendant, mais quand je m'arrête (en portugais le verbe arrêter n'a pas de forme pronominal, donc le sujet dit quand j'arrête, cela peut signifier s'arrêter ou tout simplement arrêter « j'arrête »). Ensuite, Silvio ne parle plus à la première personne, il introduit de la distance: « l'alcoolique boit puis il y revient » ; après il revient à lui « je suis alcoolique » et il me demande une confirmation ou il confirme que je suis à l'écoute, « n'est-ce pas ».

Cette demande de confirmation peut être interprétée comme une simple habitude du langage, mais peut-être amène-t-elle autre chose. Silvio me demande mon avis par rapport à son alcoolisme. Parfois parler de fragilités peut servir à se défendre de la possibilité d'en être accusé par l'autre. J'aurais pu dire : « peut-être vous ne l'êtes pas ». À ce moment de l'entretien je n'ai pas pensé à cela, j'ai répondu : « Je ne sais pas » et ainsi il a insisté sur la certitude du diagnostic.

La formulation de Silvio change. Il dit d'abord qu'il n'est pas une personne alcoolique, ensuite il parle, revient à la question de la honte et puis il affirme « je suis un alcoolique ». Dans un deuxième temps, lorsqu'il parle de la vérité il dit « je suis alcoolique » et il parle de ses habitudes par rapport à l'usage de boissons alcoolisées. Ainsi, « je suis un alcoolique » semble être lié à quelque chose de plus subjective comme le sentiment de honte, toutefois « je suis alcoolique » est lié à une vérité, j'oserais dire à une réalité qui dépasse le sujet et que le livre à la dépendance, à la chose chimique, au « piège de la substance », pour utiliser l'expression de la médecin chef du Service d'addictologie à Strasbourg, et qui est aussi une expression utilisée dans les groupe de A.A.

Cet emploi de l'« **un** » est significatif car ce mot est à la fois un article indéfini et un chiffre, dit d'une autre manière, à la fois l'article désigne un sujet indéfini, à la fois il spécifie un élément qui appartient à un ensemble, à une série. Peut-être ici touche-t-on à la question de l'identification. Être un alcoolique peut impliquer en : être un sujet et faire partie d'un ensemble; être singulier, en répétant un parcours connu par d'autres.

On continue l'entretien et je lui demande de développer la question de la honte et il parle de ce sentiment à la fois intime et partagé :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
S : je peux vous appeler sœur	S: eu posso lhe chamar de irmã
L : vous pouvez m'appeler comme vous voulez	L: o senhor pode me chamar como o senhor quiser
S : sœur Luisa / Luisa / sœur / mon nom <sup>34</sup> est Silvio et j'ai honte de vous dire je suis un alcoolique	S: irmã luisa/ irmã / luisa/ meu nome é Silvio e eu tenho vergonha de dizer pra você eu sou um alcoólatra
L : pourquoi cela est honteux / qu'est-ce que cela signifie?	L: por que que isso da vergonha/ o que que isso significa?
S : c'est parce que quelque chose reste à l'intérieur de l'intime / c'est / dans l'intime, il reste quelque chose / je doute / si vous demandez à quelque frère / si ça ne reste pas dans l'intime/ hé vous/ vous êtes alcoolique / il va dire comme ça / il baisse la tête / regardez / regardez [S. baisse la tête] / il baisse la tête et dit comme ça/ je ne sais pas / parfois il nie/ mais parfois / je suis / je ne veux pas l'être / mon cœur / je ne veux pas l'être / vous voulez voir / demandez leur	S: é por causa que fica dentro do intimo uma coisa / é / dentro do intimo fica uma coisa / eu duvido / se você perguntar pra qualquer um irmão / ai meu se não fica no intimo / hei você / você é alcoólatra / ele vai dizer assim / ele baixa a cabeça / olha só / olha só [o entrevistado baixou a cabeça] / abaixa a cabeça e diz assim / não sei / às vezes nega / mas às vezes / eu sou / não quero ser / meu coração / não quero ser / quer ver / pergunte pra eles

Après m'avoir demandé, pour la deuxième fois comment il pouvait m'appeler, Silvio, revient à sa propre nomination: « mon nom est Silvio ». « Je m'appelle Silvio et je suis un alcoolique », c'est la formulation typique des groupes de soins des addictions dans le cadre médical et aussi associatif. Mais la formulation de Silvio est un peu différente : « mon nom est Silvio et j'ai honte de vous dire je suis un alcoolique ». Alcoolique c'est quelque chose que suit le nom, mais cela ne se fait pas tout de suite, entre le nom et la déclaration « je suis un alcoolique », le sujet parle encore de la honte. Maisondieu (1998) dit que la honte est une question qui joue un rôle très important chez les gens qui ont des problèmes par rapport à l'alcool. Il estime qu'il ne peut y avoir d'alcoolisme sans honte.

Quand je lui demande pourquoi c'est honteux, Silvio parle de la honte comme d'une chose intime mais aussi partagée. On peut observer la création d'une fratrie, vu qu'il affirme que lui comme n'importe quel frère va me répondre de la

<sup>34</sup>En portugais le mot *nom* veut dire prénom mais aussi le nom entier comme par exemple mon nom est Luisa Escher Furtado.

même façon. Quand Silvio raconte les moments où il a été appelé alcoolique, le récit est à la première personne du singulier et cette nomination génère de la honte.

Dans un autre passage de l'entretien, lorsqu'il parle des moments de partage avec d'autres alcoolique, il arrive à dépasser une simple identification à un groupe par une identité abstraite comme « alcoolique », pour établir un rapport d'amitié dans le service de santé (CAPS AD). Ainsi il réussit, cette fois là, à se débarrasser de sa honte.

Traduction en Français	Transcription en Portugais
S : Vous voyez/ si je n'étais pas venu ici je serai déjà mort / vous saviez ça	S: olha / se eu não tivesse vindo aqui eu já tinha morrido já / sabia disso
L : non / je ne le savais pas / vous venez de me le dire	L: não / não sabia / o senhor esta me contando agora
S : Vous voyez / quand je suis arrivé ici / C. qui habitait le quartier vert / [silence] J'ai beaucoup d'amis ici au CAPS / j'en ai beaucoup / il y a un garçon / il a dit comme ça / S. / j'habitais une bouteille [rires] / Si vous étiez avec nous Luisa / vous auriez bien rigolé / je peux vous raconter quelque chose / je raconte/ je raconte	S: olha / quando eu cheguei aqui / o C. lá da área verde / [silencio] eu tenho muitos amigos aqui no caps / tenho / tem um rapaz / que ele falou assim / S. / eu morava dentro de uma garrafa [risos] / se tivesse junto com nós luisa / tinha achado muita graça / eu posso contar uma coisa para você / eu conto / eu conto
L : racontez (une traduction mot à mot serai : vous pouvez raconter)	L: pode contar
S : je n'ai pas honte, non / je faisais du vélo je suis presque tombé tellement j'ai rigolé de lui / il a dit exactement comme ça / je vivais dans une bouteille	S: eu não tenho vergonha não / eu tava de bicicleta quase que eu cai bem ali de tanto achar graça dele / ele falou bem assim / eu morava dentro de uma garrafa

Dans ce passage, Silvio dit qu'il vivait dans une bouteille. Cette bouteille était étiquetée comme alcoolique, une « chose chimique », une « dépendance » et son destin était la mort. La prise en charge de Silvio, les soins trouvés dans le CAPS AD et la rencontre avec d'autres personnes qui habitaient aussi dans une bouteille lui ont permis de faire des amis. Par ce biais là, il déclare que ces rencontres lui ont permis d'échapper à la mort et aussi à la honte. « Je n'ai pas honte non » ; « j'ai rigolé ». Ainsi, dans le groupe, les récits des expériences d'alcoolisation peuvent générer des rigolades et d'autres sentiments qui ne sont pas uniquement gênants. Cela a permis un mouvement d'affirmation de la vie qui s'élargit pour faire entrer d'autres liens qui ne sont pas uniquement de dépendance.

Il semble que la honte, pour lui, vienne alors du contact avec l'extérieur au groupe, dans une distinction avec l'intérieur du groupe où là, il n'a pas honte. À

l'extérieur, les discours qui circulent dans les médias enferment le sujet dans une étiquette identitaire « alcoolique », collée à une bouteille dans laquelle il n'y a que des histoires de pertes et de morts, comme on peut le constater dans le passage suivant:

Traduction en Français	Transcription en Portugais
S : L'amour que j'ai / est-ce que je l'ai déjà perdu	S: O amor que eu tenho / será que eu perdi já
L : L'amour de qui	L: O amor de quem
S : Je ne sais pas [ silence ] la conscience fait trop mal / vous voyez / j'ai déjà beaucoup souffert / [silence] toute personne qui boit / je ne sais pas pourquoi / a un passé triste / vous savez ce garçon / même ce garçon / vous le connaissez / il est déjà mort / il est mort / c'est Patrick Swayze / c'était comme moi / la mère s'est disputée avec lui / il est parti / c'était un bon acteur / un acteur célèbre [silence] / vous voyez comment ça se passe / vous voyez comment ça se passe [silence]	S: Não sei [silêncio] a consciência dói muito/ olha / eu já sofri muito / [silêncio] toda a pessoa que bebe / não sei por que / tem um passado meio triste / você sabe aquele rapaz / até aquele rapaz / você sabe quem é / ele morreu já / ele morreu / é o Patrick Swayze / também foi igual eu / a mãe brigou com ele / ele foi embora / ele era um bom ator / ator famoso [silêncio] / ta vendo como é / ta vendo como é [silêncio]

Silvio se compare à Patrick Swayze : « il était comme moi ». Les deux se sont disputés avec leurs mères. Patrick comme Silvio et « toute personne qui boit » a un passé triste. Silvio ne sait pas pourquoi il a ce passé, « la conscience fait trop mal ». Mais bien que cette comparaison le mette à égalité avec un bon acteur, célèbre; cette identification le fait entrer dans le groupe abstrait de « toute personne qui boit », un groupe de gens assujettis à un passé triste et à beaucoup de souffrances, qui est aussi habité par les fantômes de célébrités décédées, de qui ont arrêté pas de divulguer le malheur.

### 5.3 . SE FAIRE APPELER ALCOOLIQUE : LES ENJEUX DE LA NOMINATION

Lors d'une violente discussion avec sa mère, Silvio a essuyé des insultes<sup>35</sup> et a été expulsé de la maison. C'est à depuis cet événement, au cours de la fête

<sup>35</sup> *tu é um pé inchado/ por isso que a policia te expulsou la do quartel/ não quer ser/ vai embora daqui/ poxa doeu muito em mim doeu/ doeu/ mas eu fiquei quieto/ fui embora/ chorei/ sentei num banco e chorei muito/ as lagrimas que eu chorei da pra alagar aqui/ tudo que eu chorei/ o rancor eu não tenho mais/ irmã a senhora gosta de mim.* Cela peut se traduire par : *tu est un saoulard (si l'on fait la traduction mot-à-mot de pé inchado cela serait: pied enflé) / à cause de cela que la police t'as viré du quartier / tu ne veux pas être / sors d'ici / oh cela m'a fait vraiment mal / mal / mal / mais je me suis tu / je suis parti / j'ai pleuré / je me suis assis sur un banc et j'ai beaucoup pleuré / les larmes que j'ai*

d'anniversaire de ses trente ans, qu'il se considère alcoolique. Silvio raconte que cette situation lui a fait mal, qu'il a beaucoup pleuré et il fait une comparaison entre le moment où il a vécu cela et le moment actuel : « Les larmes que j'ai pleurées étaient assez pour inonder ici / tellement j'ai pleuré », et il continue en me demandant si je l'aime. Cette interpellation, me donne une autre place. Si, avant il était à la place de celui, gêné, qui répond à mes questions à voix basse et en peu de mot, l'embarras, après la question posée, passe de mon côté.

L'entretien avec Silvio nous permet d'interpréter que les enjeux de la nomination alcoolique, pour lui, touchent le binôme des positions autoritaire-gêné. La place de l'autoritaire est du côté de la personne qui nomme, par exemple c'est lui qui m'appelle « sœur Luisa ». La gêne est du côté de celui qui est nommé, comme par exemple, lui quand il a été appelé alcoolique. Néanmoins, il semble que la honte ne soit pas liée au fait d'être nommé alcoolique, mais que l'embarras se trouve dans l'impossibilité de répondre à l'appellation et de se sentir, en même temps, concerné par cela. Comme Silvio l'a expliqué, bien qu'il se sente concerné par cette appellation vu qu'il boit et cherche de l'aide, il ne peut pas y répondre individuellement. Alors comme une sorte de fuite, il parle au pluriel d'une sensation de n'être plus dans le moi.

Lacan (1955), dans le séminaire *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, fait une longue remarque sur la conception cartésienne où la pensée détermine l'existence, en retournant à Freud il affirme que le sujet n'est pas là où se trouve sa pensée :

« FREUD nous dit : ce n'est pas ça ! Son intelligence et le sujet en tant qu'il fonctionne, ce sont deux choses différentes, ce n'est pas sur le même axe, c'est excentrique. Le sujet comme tel... en tant que fonctionnant en tant que sujet ...est autre chose qu'un organisme qui s'adapte, que quelque chose qui peut être saisi en tant qu'organisme individuel, avec des finalités individuelles, il est autre chose. Il est autre chose et on le voit à ceci : que pour qui sait l'entendre, toute sa conduite parle, et elle parle justement d'ailleurs que de cet axe que nous pouvons saisir, quand nous le considérons comme fonction dans un individu, c'est-à-dire avec un certain nombre d'intérêts conçus sur l'ἄπειρή [arrêté] individuel. Il parle d'« ailleurs », le sujet est ailleurs, et c'est ça que ça veut dire « je est un autre ». (LACAN, 1955, p. 19)

Quand Silvio dit « qu'on n'est plus dans notre moi », il nous permet voir que le sujet est ailleurs, on ne peut pas penser le sujet alcoolique comme un simple

---

*pleurées étaient suffisantes pour inonder tout, ici / tellement j'ai pleuré / de la rancœur, je n'en ai plus / sœur, Madame, vous m'aimez beaucoup.*

« organisme qui s'adapte », pour utiliser les mots de Lacan. Répondre à l'appellation alcoolique, aurait pu être facile, vu qu'il boit et cherche de l'aide, mais il y a quelque chose qui dépasse cela, il y a quelque chose ailleurs, qui est le sujet. Le sujet alcoolique n'est pas simplement quelqu'un qui boit et qui cherche de l'aide, il n'est plus dans le moi. Ainsi boire ou ne pas boire, être alcoolique ou ne pas l'être, n'est pas une question d'intelligence ou d'information sur les effets néfastes de l'alcool sur la santé. Être alcoolique c'est quelque chose de lié au fonctionnement du « sujet » qui est « ailleurs ».

Cependant, il y a aussi une pulsation qui se passe au niveau du corps. Un corps marqué par la tristesse et la honte, lié à l'expérience d'être insulté, appelé « saoulard » et « alcoolique ». Cela révèle que l'étiquetage du sujet peut avoir des effets gênants et blessants.

Judith Butler (1997), comme discuté au deuxième chapitre, s'est consacrée à comprendre comment les mots ont le pouvoir d'abîmer. L'auteur parle d'une vulnérabilité primaire ou d'une sensibilité du sujet dont la reconnaissance de son existence passe par sa nomination. de l'appel à la reconnaissance accordée à l'existence. Parfois, les personnes s'accrochent à des mots qui les blessent, car ces mots leur donnent certaines formes d'existence sociale et discursive. Il semble que l'insulte (le mot alcoolique peut être utilisé comme une insulte) révèle une vulnérabilité constitutive, liée au fait que l'être humain est dépendant de l'appellation de l'autre pour exister.

#### 5.4 LA HONTE ET LA DÉPENDANCE : DES DIGRESSIONS HISTORIQUES POUR PARLER D'AILLEURS

Silvio signale que le travail important réalisé par les CAPS AD est de faciliter les rencontres avec d'autres vies qui semblent vibrées, entraînant des ruptures dans le discours hégémonique des « politique anti-drogues » (SUISSA, 2012). Partager un moment de joie avec un ami qui « vivait dans une bouteille » ne génère pas de honte, cela peut aussi ouvrir une possibilité de vie. Silvio révèle que la dépendance peut causer l'embarras, la honte et des pertes, mais qu'elle permet peut-être aussi la construction de réseaux d'amitié.

Le travail des Centres d'addiction et des Associations peut produire des rapports d'amitié, qui pour Peixoto Junior (2013) sont des liens marqués par un engagement envers la découverte de la singularité et la désintégration des mystères liés à la constitution du sujet. Cependant, la rencontre avec d'autres personnes quand on vit dans une ambiance envahie par l'ordre moderne de vigilance, peut nous conduire tout simplement à des mouvements d'identification pour devenir « l'unité d'une série ».

« Si nous reconnaissons que le désir d'indépendance (ou de subversion) des normes n'est pas un désir inné qui motive toutes les personnes, en tout temps, mais est profondément marqué par les conditions historiques et culturelles, une question se pose: comment pouvons-nous analyser les opérations de pouvoir qui construisent les corps, les connaissances et les différentes subjectivités, dont les trajectoires ne suivent pas nécessairement l'entéléchie des politiques libertaires ? » (MAHAMOOD, 2006, p.131)

Les marques historiques, les opérations de pouvoir qui construisent les corps, les connaissances et les différentes subjectivités découlant des politiques libérales, sont mises en place pour relier la dépendance à un sentiment de honte et l'indépendance à un idéal. Le modèle de civilisation moderne est basé sur la production des individus rationnels, à partir de l'utilisation des instruments comme des vêtements, des miroirs et les langues qui sont structurées en phrases : sujet + prédicat, c'est à dire sujet ≠ objet et un sujet limité à trois possibilités (je ; tu ; il/elle/on et ses formes au pluriel). Ces instruments ont été les principaux produits exportés par l'Europe aux colonies.

Comme stratégies de colonisation Deleuze et Guatarri (1972) dans le texte déjà cité, *Capitalisme et Schizophrénie : L'anti-œdipe*, notamment au chapitre trois, « Sauvages, barbares, civilisés », parlent de la triangulation des affects. Par le biais d'une maison habitée par la famille, organisée autour d'un père, d'une mère et des enfants, on a produit une « œdipianisation » de l'inconscient.

Sur le continent américains, , une grande marche de mouvements indépendantistes se sont installés, de différentes façons: l'indépendance des États Unis de l'Angleterre a été bien différente du processus d'indépendance bolivarienne en relation à l'Espagne, par exemple. La dépendance est un phénomène possible, fondée sur l'idée que deux choses doivent être séparées, mais ne le sont pas. Cette séparation nécessite le développement du désir d'égalité et de différence. Le dispositif de production d'égalité a été construit par des politiques d'identités

nationalistes qui se sont redessinées à partir de luttes anti-esclavagistes, féministes/suffragistes, entre d'autres, qui ont pris place aux XIXe et XXe siècles<sup>36</sup>.

Gladys Sabina Ribeiro, dans un texte sur l'indépendance du Brésil (Ribeiro, 2002) et dans un autre sur la lutte pour la liberté (Ribeiro, 2000), a présenté comment le slogan « Indépendance ou mort » n'était pas consensuel dans les projets bruyants du Brésil, qui se sont développés dans la première moitié du XIXe siècle. Aux slogans de « l'égalité ou la mort », prononcés par des « hommes de couleur » et aux propositions, pour une plus grande autonomie en relation au Portugal, faites par des groupes d'hommes « blancs », riches et intégrationnistes, se sont ajoutés également des « **modérés** » qui ont tenté de montrer que les « hommes de couleur » partageaient les mêmes intérêts sociaux que les « blancs ». Ainsi, dans la gamme des discours qui racontent la construction de l'imaginaire politique brésilien, nous trouvons une coïncidence de vocabulaire qui opère sur la construction du sujet alcoolique. Ce que je veux dire, c'est que le développement du processus des politiques d'identités, qui est en gestation au XIXe siècle et qui s'est développé au cours du XXe siècle, s'est construit sur une friction avec l'imagination coloniale.

Et comme l'énonce Silvia Rivera Cusicanqui (2010, p. 13), « Dans une situation coloniale, le 'non-dit' est ce qui dit le plus, les mots cachent plus qu'ils ne révèlent<sup>37</sup> ». Donc, si nous nous référons à la polyphonie politique présentée par Gladys Sabina Ribeiro, nous voyons que certains discours ont été diffusés plus largement que d'autres, par exemple, le slogan de la fête nationale brésilienne, célébré tous les 7 Septembre, est « Indépendance ou mort ». Nous réitérons ainsi la position **modérée** qui place tous les brésiliens sur le même plan, comme un peuple, en niant les discriminations raciales, économiques, régionales et sexuelles, pour former un bloc homogène qui se dresse contre un ennemi extérieur qui est l'empire portugais. Chaque fois que ce discours est prononcé, il affirme un projet et cache tous les autres.

Je pose l'hypothèse que le dispositif « alcoolisme » opère dans la production de la subjectivité baignée dans ce même imaginaire politique. Bien que, depuis sa

---

<sup>36</sup> Angela Davis (1981) en *Femme, race et classe* écrit sur l'intime relation entre les mouvements féministes et anti-esclavagistes aux États-Unis.

<sup>37</sup> Ce que Cusicanqui localise comme une condition coloniale, en psychanalyse prend une place de vérité universelle. Peut-être les études décoloniales peuvent nous aider à penser nos productions de savoir sur l'inconscient de façon plus localisé.



création en 1848, l'alcoolisme soit lié aux misères sociales (Leudet, 1874; Rago, 1987 ; Dargelos ; 2002 ; Souza, 2006), il n'est pas combattu par un discours qui prônerait « l'égalité ou la mort », dans le but de construire des relations économiques et de genre moins inégales. L'abstinence et l'interdiction de l'alcool apparaissent comme discours dominant, comme le veulent les plus conservateurs. La grande prescription, présente dans les publicités d'alcool comme exigé par le Ministère de la Santé actuellement au Brésil, est : « Consommer avec modération ». L'homme, indépendant, modéré, blanc, issu de la classe moyenne, apparaît dans les publicités d'alcool et dans les campagnes du Ministère de la Santé en répétant l'idéal républicain. La lutte qui gagne le plus de visibilité contre l'alcoolisme au XXe siècle est pour la production d'un sujet indépendant et modéré.

## 5.5. LA DÉPENDANCE ET L'UNITÉ DU SUJET

Revenant à Silvio, a priori la honte, la gêne et l'embarras sont les effets les plus mentionnés par lui, sur le fait de se faire appeler alcoolique. Pour Silvio, se définir comme alcoolique, est lié à la séparation d'avec sa mère. Peut-on parler à ce sujet de crainte d'un effondrement psychique<sup>38</sup> ou d'une angoisse de morcellement<sup>39</sup>. Il y a un devenir en flux qui menace de liquéfier Silvio : il boit, il vomit, il pleure. Et il dit que cela s'arrêtera avec la mort.

Gilbert Diatkine (2001) a écrit un article sur la question de la séparation de la mère et l'angoisse de morcellement: *Angoisse de séparation et angoisse de morcellement*, où il discute cette modalité d'angoisse. Quand il touche à la question de l'identité, et la menace que représente, pour elle, l'angoisse de morcellement, il affirme :

---

<sup>38</sup>Pour utiliser un concept de Winnicot développé dans l'article : La crainte de l'effondrement Figures du Vide. *Nouvelle Revue de Psychanalyse* - Gallimard - 1975, où il parle de ce mouvement lié à la question de la dépendance.

<sup>39</sup>Pour utiliser un terme de Heinz Kohut qui parle d'une angoisse très précoce dans le fonctionnement psychique. C'est une angoisse différente de celle proposée par Freud : l'angoisse de castration qui survient plus tard, avec le complexe de l'œdipe, se manifestant comme l'angoisse d'avoir ou de perdre. L'angoisse de morcellement, concerne l'identité et le maintien d'un moi unifié et différencié du non-moi. Heinz Kohut : *Le Soi : la psychanalyse des transferts narcissiques*, éd. Presses universitaires de France, coll. « Le fil rouge », 2004.

« Freud, comme Mélanie Klein, pense que le surmoi est composé de la sédimentation d'une multitude d'objets d'amour. Les uns sont actuels, mais les autres, les plus nombreux, résultent de l'identification à d'innombrables objets perdus. Les plus importants sont les objets parentaux issus du déclin du complexe d'Œdipe. Ces objets, introjectés, deviennent des composantes du surmoi. Ils proposent au sujet une multitude d'idéaux. La non-satisfaction de ces idéaux déprime le sujet, la transgression des interdits qu'ils édictent l'angoisse, et l'impossibilité de satisfaire simultanément à tous met en danger son sentiment d'unité. La désagrégation de l'unité de l'idéal du moi provoque un sentiment d'inquiétante étrangeté, qui peut aller jusqu'à la dépersonnalisation, et à l'angoisse de morcellement, si les conflits internes entre les différents objets qui composent le surmoi sont d'une gravité particulière. Si nous n'éprouvons pas en permanence des sentiments aussi désagréables, c'est que nous sommes sans cesse en relation avec des objets réels qui fonctionnent pour nous comme des miroirs qui nous assurent (fallacieusement) que nous sommes bien identifiés à notre idéal du moi, et que cet idéal est unifié. Le prototype de ces objets réels vitaux pour notre narcissisme est la mère » (DIATKINE, 2001, p. 407) .

Une plainte qui tourne autour de la désagrégation du moi peut être observée dans la parole de Silvio, mouvement lié à un sentiment d'étrangeté: « on n'est plus dans notre moi ». Dans ce sens, si on considère ce que Diatkine (2001) a dit, on peut supposer que cette angoisse de séparation est éprouvée par Silvio lors de la séparation avec sa mère, une scène vécue quand il avait « déjà trente ans ».

Cette séparation est le résultat d'un conflit, marqué par des insultes liées à la consommation d'alcool et qui a abouti à son expulsion de la maison. À ce moment là, bien que la menace d'effondrement lui fasse peur de se liquéfier en larmes, Silvio a survécu et petit à petit, a construit un autre rapport avec l'étiquette alcoolique qui lui était collée. « Alcoolique » est une étiquette diagnostique à laquelle se sont liés des comportements, des traitements, des pronostics. Alcoolique, est aussi une étiquette qui peut fonctionner comme un nom moins péjoratif, plus hygiéniste que celui qui a été utilisé par la mère de Silvio. Ainsi, on n'aurait pu dire que le fait d'être alcoolique unifie des différentes expectatives, regard et symptôme dans une entité unifiée qui peut fonctionner comme un idéal du moi pour Silvio. Cependant cet objet réel (l'étiquette alcoolique) qui semble fonctionner pour lui comme un miroir qui lui assure (fallacieusement) qu'il est bien identifié à un idéal unifié (pour utiliser les mots de Diatkine), n'arrive pas à tenir la « pulsation », le « l'envie irrépressible ». Ce quelque chose qui surgit, qui n'est pas dans le moi, qui s'arrête parfois, qui finit avec la mort et qui touche le corps, cette chose qui pulse, cette énergie que j'appellerais machine désirante pour utiliser un terme développé par Deleuze et Guatarri.

« Dans les machines désirantes tout fonctionne en même temps, mais dans les hiatus et les ruptures, les pannes et les ratés, les intermittences et les court-circuits, les distances et les morcellements, dans une somme qui ne

réunit jamais ses parties en un tout. C'est que les coupures y sont productives, et sont elles-mêmes des réunions.[...] sans référence à une totalité originelle même perdue, ni à une à une totalité résultante même à venir. Seule la catégorie de *multiplicité*, employée comme substantif et dépassant la relation prédicative de la production désirant : la production désirante est multiplicité pure, c'est-à-dire affirmation irréductible à l'unité.[...] Car les rigueurs de la loi n'expérimentent qu'en apparence la protestation de l'Un, et trouvent au contraire leurs véritables objets dans l'absolution des univers morcelés, où la loi ne réunit rien en Tout, mais au contraire mesure et distribue les écarts, les dispersion, les éclatement de ce qui puisse son innocence dans la folie » (DELEUZE et GUATARRI, 1972, p. 52-53).

Félix Guatarri et Gilles Deleuze voulaient de provoquer des tensions dans le champ psychanalytique. Ces tensions vont dans le sens de combattre une normativité qui découle parfois de ce savoir sur la famille et sur ceux qui occupent la fonction de père et surtout de mère. Ils considèrent que la normativité familiale finit par servir à la production subjective d'un mode de production capitaliste. Donc, au lieu de prendre comme sujet de leur étude la normalité névrosée, ils partent de la schizophrénie comme modèle de coupure qui fractionne la productivité capitaliste. A l'inverse de ce qu'on a vu dans les mots de Diatkine, qui présente un idéal sur la manière dont le sujet aurait dû se constituer à partir d'un idéal d'unification dont les angoisses fonctionnent comme une annonce de la faillite de ce modèle, Deleuze et Guatarri pensent la production subjective comme marquée par la multiplicité qu'engendrent les machines désirantes. Dans cette perspective, l'étiquette alcoolique, au lieu de fonctionner comme un nom qui unifie des objets partiels, est employée comme substantif qui dépasse la relation prédicative de la production désirante marquée par la multiplicité qui s'affirme irréductible à l'unité.

## 5.6. SILVIO ET LA PRISE EN CHARGE

Silvio signale qu'il y a une sorte de contentement qu'il trouve au CAPSad : « Voyez vous / si je n'étais pas venu ici je serai déjà mort ». Si l'alcoolisme renvoie Silvio à la mort, à quelqu'un qui n'est plus dans son moi, qui se liquéfie en buvant, en vomissant et en pleurant, on peut s'imaginer son angoisse. Néanmoins, quand il se retrouve dans une ambiance où il peut être écouté sans que ce soit jugé comme honteux/gênant/embarrassant, cette autre ambiance lui offre un autre sens à son expérience.

David-Menard (2008, p. 45) dit que parfois l'événement d'un devenir s'énonce dans sa précision par un article indéfini, un verbe à l'infinitif, un nom propre qui

exprime ce à quoi « on est réduit », mais, en même temps que l'article indéfini réduit, sa formulation peut juxter l'infini. Le risque de mort, l'amour, la douleur, la souffrance et la célébrité, ce sont des événements qu'il vit par la rencontre et/ou l'identification avec d'autres. Cet entretien signale qu'une question importante autour de l'alcoolisme est l'identification.

Silvio a participé d'un groupe avec d'autres qui comme lui étaient alcooliques. Être alcoolique c'est quelque chose qui lui permet de s'identifier avec les amis qu'il côtoie dans le CAPS, mais aussi avec quelqu'un comme Patrick Swayze qu'il n'a jamais croisé. Ces rencontres permettent de soutenir les personnes à partir de leurs dépendances et de leurs fragilités, par la création de liens qui les tiennent en vie. On peut aussi remarquer que l'étiquette diagnostique alcoolique, ouvre la porte à une sérialisation du sujet.

Parler d'identité, en effet, c'est parler de ce qui fait d'un individu un sujet unique, distinct de tout autre. Le paradoxe de l'identité apparaît donc d'emblée : « l'identité est à la fois ce qui singularise radicalement en même qu'elle est ce qui signe l'appartenance d'un particulier, d'une personne à un groupe ». (DESPLECHIN, 2013, p. 23)

## 6. JOSE : L'IDENTIFICATION ET L'ANONYMAT

Le dimanche, 22 mai 2014, je suis allée à une réunion ouverte d'un groupe d'Alcooliques Anonymes à Barcelone. À l'entrée de l'église évangélique, il y avait un monsieur à qui j'ai demandé si j'étais à la bonne adresse. Avec un beau sourire il m'a invitée à entrer et il m'a demandé si j'étais déjà membre, j'ai répondu que non et à ce moment une autre femme est arrivée. Ensemble nous sommes passés au salon et j'ai expliqué, à cette femme, que j'étais là pour faire une recherche. Ensuite, quelques autres membres du groupe se sont rapprochés pour me saluer. A ceux qui le demandaient, j'ai expliqué que j'étais psychologue et que je menais une recherche sur l'alcoolisme. Un homme m'a donné un petit papier avec un texte que s'intitule « *solo por hoy* » (juste pour aujourd'hui), et il m'a dit que ceci m'aiderait par rapport à tous mes problèmes, quelqu'un lui a dit que je n'étais pas alcoolique, et il a répondu que ça ne faisait rien, que la lecture pouvait m'aider quand même.

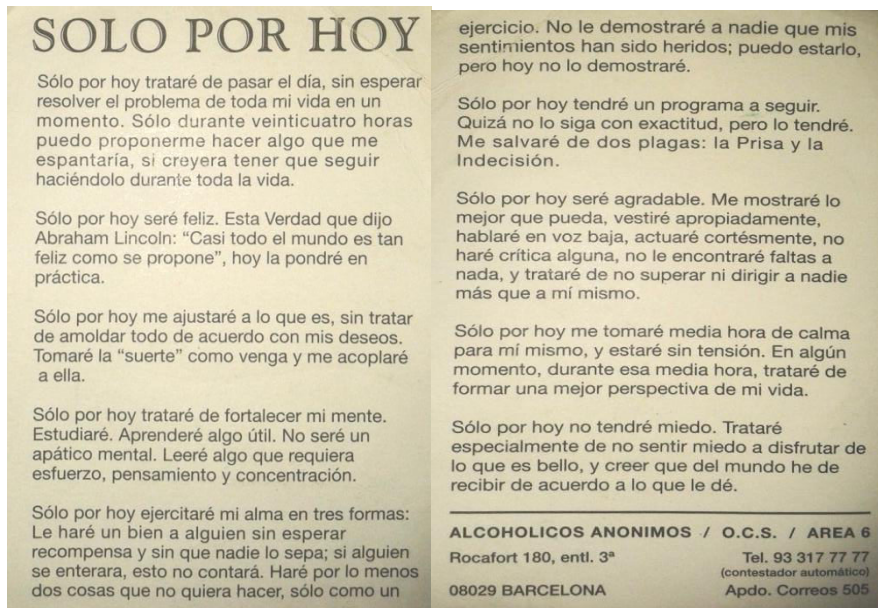


Figure 11 - libelle *solo por hoy* reçu dans un groupe de A.A. à Barcelone

Quelqu'un a repéré mon accent et on m'a demandé d'où je venais. Je me suis présentée comme brésilienne, mais un homme a entendu mon accent français. Je lui ai dit que je vivais en France et on a changé de langue. Il m'a demandé si au Brésil la question de l'alcoolisme était bien connue, parce qu'en Espagne elle est toujours très méconnue, à son avis. Je lui ai dit que je ne connaissais pas trop comment ça se passait en Espagne, mais que j'avais vu sur le site internet qu'il y avait plus de trente groupes d'AA à Barcelone et il a ajouté : « Oui, nous sommes quarante-cinq groupes ».

La réunion a commencé par la prière de la sérénité, ce qui fait partie du rituel de tous les groupes d'alcooliques anonymes que j'ai déjà rencontrés (au Brésil, en France, à Cuba, en Espagne et aux États-Unis).

*Mon Dieu,  
Donnez-moi la sérénité  
D'accepter les choses que je ne puis changer,  
Le courage de changer les choses que je peux,  
Et la sagesse d'en connaître la différence*

Il y avait une trentaine de personnes assises sur des chaises en cinq demis cercles et le directeur de la session a expliqué que c'était une réunion ouverte à tous ceux qui voulaient connaître le travail des A.A. et que si à la fin, il restait des doutes, on pouvait en parler. Les réunions ouvertes à tous s'organisent autour d'une thématique et ce jour-là, la question était le pardon. Un à un les gens demandaient la

parole et parlaient du pardon à soi-même, et du fait que, demander toujours pardon à tout le monde, est un comportement courant chez les alcooliques en activité. Il y avait aussi une sorte de discordance entre quelques-uns qui croyaient que l'on nait alcoolique et d'autres qui défendaient l'idée que l'on devient alcoolique. Une jeune femme mince et blanche pris la parole et bien émue parla de sa semaine difficile parce qu'elle avait été déçue par deux amis, elle ne savait pas si elle voulait pardonner. Elle disait que pardonner était un acte arrogant car on se met à la place de Dieu en portant un jugement sur ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Elle a pris un peu plus de temps que les autres qui ne parlaient pas plus de cinq minutes. Un des membres du groupe la toucha, comme un geste d'accueil, quand elle sembla être plus émue.

Ensuite, Teresa prit la parole et parla dans un mélange d'espagnol et de français. Elle raconta que son père l'avait abandonnée dans son enfance, mais qu'un jour, quand elle était retournée en Mauritanie elle avait cherché son père pour lui pardonner cet abandon. Elle affirme que le pardon l'a libérée pour vivre d'autres choses. Elle a le projet durant le prochain été, d'emmener ses enfants pour connaître son pays et son père.

Petit à petit, d'autres personnes arrivaient dans la salle et au moment de la pause il y avait une quarantaine de personnes. Avant de déclarer la pause, le directeur de la session a expliqué que les groupes des AA vivaient exclusivement des contributions de ses membres, que toute contribution était bienvenue pour financer la salle, le café et les gâteaux.

Pendant la pause, la femme qui était à côté de moi m'a présenté quelqu'un. Quand elle a su que j'étais chercheuse, elle est allée chercher différentes littératures réalisées par les A.A et m'a donné un papier avec les coordonnées de tous les groupes de la ville, inclus le bureau central de l'Association en Catatonie, où elle m'a conseillé d'aller pour plus d'informations. La pause est finie. À un moment donné, José a pris la parole. Il a parlé de la nécessité qu'il a toujours, depuis plus cinquante ans, de fréquenter les réunions des AA.

À la fin, dans la rue, en face de l'église, José est venu se présenter et me demander mon avis sur la réunion; je lui ai dit que c'était intéressant d'entendre les gens parler, raconter des histoires de vie. Après un bref échange avec Teresa, José

et moi sommes partis. Sur le chemin, il m'invita à dîner avec lui. Notre entretien se déroule dans un restaurant.

## 6.1 DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN

L'entretien se passe dans une ambiance décontractée. Dès que j'enregistre, José commence à parler sans que je ne lui pose aucune question, il dit son prénom et qu'il appartient aux Alcooliques Anonymes. L'interviewé raconte son histoire depuis sa jeunesse, en soulignant les migrations vécues : Barcelone, Paris, République Dominicaine et Paris de nouveau. La serveuse arrive et il s'arrête pour qu'elle puisse prendre nos commandes.

Peut-être parce qu'on était dans un restaurant où il y avait du bruit, possiblement parce que José et moi, ne sommes pas francophones, ou parce qu'il parle à voix basse, peut-être aussi parce que je ne ressentais pas qu'il s'adressait vraiment à moi, j'avais des difficultés à l'entendre. Ainsi, les uniques interventions que j'ai faites pendant son témoignage étaient dans le sens de signaler la présence d'un malentendu. Ces malentendus peuvent se prêter à plusieurs interprétations. Une des interprétations possibles c'est que, bien que José soit quelqu'un de très reconnu dans le cadre des Alcooliques Anonymes pour sa large expérience dans l'association et pour sa sobriété, il est imaginable que José répète avec moi un mouvement qui ressemble à ce qu'il a vécu lors de son arrivée à sa première réunion des AA, la honte de regarder dans les yeux, une tentative d'échapper au contact, par « l'égoïsme » pour utiliser son mot. Il a un témoignage *prêt à porter* et j'essaie de signaler ma présence ou au moins, mon envie de l'entendre.

Quand on reprend l'entretien, il me demande de quel sujet il parlait. Je lui rappelle qu'il parlait de son enfant. José raconte qu'il a amené sa fille pour vivre en France et être élevée par sa sœur et sa mère à lui. C'est lors de son déménagement à Paris qu'il s'est rendu compte, en voyant sa mère pleurer à cause de son état, que l'usage qu'il faisait de l'alcool était « très grave ».

En France, José a épousé une nouvelle femme avec qui il a eu un deuxième enfant. Le jour où cet enfant a commencé à marcher, lui-même ne pouvait plus le faire. José a alors juré qu'il allait arrêter de boire, mais il ne savait pas qu'il n'était pas



« capable de le faire ». Sa femme est partie de la maison et elle lui a dit qu'il était malade. « Je n'étais pas capable de vivre, ni de me suicider », affirme-t-il.

Il cherche une bouteille de Gin caché chez lui et il trouve un journal des Alcooliques Anonymes. José découvre alors qu'il y avait des gens qui pouvaient vivre sans boire. Cela l'a fait pleurer et il a appelé sa femme pour qu'elle revienne à la maison : « J'ai trouvé un truc fantastique, je ne vais plus jamais boire ». Elle lui répond qu'il avait déjà dit cela plusieurs fois, mais il l'a convaincu de revenir à la maison.

Au début, José ne faisait que lire le périodique des Alcooliques Anonymes. Sur l'insistance de sa femme, il a écrit au bureau de l'association. Quelque temps après, il a reçu une réponse avec une invitation pour aller à une réunion d'un groupe de AA, dans une église américaine à Paris. José raconte en détails son arrivée dans le groupe qui n'était composé que d'américains, « un, était un grand fonctionnaire de l'ambassade américaine », et José observe : « j'aimais des grands trucs ».

Pendant la réunion on lui a demandé s'il avait envie d'arrêter de boire et il a répondu : « j'ai déjà arrêté ». Il parle de sa réponse avec une sorte d'ironie, comme si maintenant il considérait son affirmation naïve. Un membre du groupe observa l'arrogance naïve avec laquelle il s'était qu'il avait présentée et lui dit: « On a besoin de vous ». José raconte le processus de séduction que les membres d'A.A. ont utilisé pour qu'il retourne dans le groupe. Au début, José avait honte de regarder les membres du groupe dans les yeux, mais il a été reçu avec une telle gentillesse, qu'il a répondu favorablement à l'invitation, et le lendemain il est allé chez un des Américains : « J'avais rencontré les miens », « ceux qui fonctionnent comme moi ».

Quelque jours plus tard, l'interviewé a éprouvé la tentation d'une rechute. Au travail, dans un cabaret, il a mélangé du cognac avec le café, mais on l'a aidé à ne pas en prendre. À travers cet exemple, il montre « l'énorme travail pour croire que c'était vrai », que c'était possible d'arrêter de boire. José raconte comment les membres du groupe connaissaient les pièges qu'il rencontrait en essayant de se sortir de l'alcoolisme. Petit à petit, on a commencé à lui montrer les douze étapes utilisées par les Alcooliques Anonymes. La deuxième impliquait une croyance en Dieu et il se méfiait de cela : « J'avais horreur qu'on me parle de Dieu et tout ça/ j'étais sorti d'une école espagnole », mais les membres du groupe parlait d'un Dieu d'amour et ils lui ont fait remarquer, qu'il fallait avoir une croyance dans une force

supérieure à lui-même. Et il a répondu : « Oui, l'alcool ». Son parrain<sup>40</sup> lui a dit que c'était juste, mais que c'était une force négative.

À ce moment, la serveuse arrive avec notre plat. On s'arrête brièvement juste pour recevoir nos salades et avant de commencer à manger, il continue à parler : « Alors j'ai commencé à marcher ». José raconte une histoire et il remarque : « Ça je le raconte souvent ». C'était l'histoire de son premier filleul chez les Alcooliques Anonymes.

Quelque temps après qu'il soit entré dans le groupe, de nouveaux membres sont arrivés. L'un d'entre eux était un homme qui n'arrivait pas à arrêter de boire. José se demandait pourquoi la méthode des AA ne fonctionnait pas pour lui. Un jour cet homme l'a invité à devenir son parrain. Puis, comme un « miracle », il a arrêté de boire. José était fier de son propre travail, jusqu'au jour où son filleul a rechuté. Cela l'a bouleversé : Sa sobriété était menacée par la rechute de l'autre. Il s'est rendu compte que ce qu'il faisait « sans le savoir » était de assumer la responsabilité du succès, de la sobriété et aussi de la rechute de son filleul. Alors conclut-il : « Il ne faut pas trop croire / on ne sait pas tellement », « il ne faut pas qu'on se prenne pour un apprenti ou un sorcier ». José dit qu'il a dû changer ses valeurs, il a fallu prendre au sérieux que « plus tu l'aides/ plus tu donnes/ plus tu reçois ». Ces valeurs qu'il connaissait depuis toujours, il s'est rendu compte qu'elles étaient vraies.

Ensuite, il donne l'impression de commencer à conclure son discours en parlant des raisons pour lesquelles il continue à fréquenter les A.A. depuis une cinquantaine d'années. Ses considérations finales passent par des arguments très généraux sur l'alcoolisme et la vie communautaire, ensuite il revient à son histoire et pour finir l'entretien, sur un registre bien personnel et optimiste, José dit que le plus important pour lui n'est pas d'arrêter de boire, « c'est ce qui est le plus extraordinaire / c'est que je n'ai pas eu un seul jour de malheur cette semaine / je ne compte pas les jours de malheur et la plupart du temps j'ai des jours bons ou pas bons ». Il parle de cela en rigolant et dit encore une dernière phrase : « Voilà pour le moment on va manger ». J'arrête l'enregistrement et on commence le repas.

---

<sup>40</sup> Chaque personne qui rentre dans l'Association a la possibilité de demander à un membre des A.A. avec lequel il/elle peut parler en toute liberté et confiance, d'être son parrain. Ainsi, un parrain n'est autre qu'un alcoolique qui a progressé sur le chemin du rétablissement et qui partage son expérience, d'une manière continue et individuelle, avec un autre membre des A.A., son filleul, arrivé plus récemment. Chez les AA, le parrain et son filleul se rencontrent d'égal à égal. ([http://www.alcooliques-anonymes.fr/qui\\_aa/methode-aa/37-le-parrainage](http://www.alcooliques-anonymes.fr/qui_aa/methode-aa/37-le-parrainage))

## 6.2. CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT

J : voilà / je m'appelle José et j'appartiens aux alcooliques / AA/ sont les alcooliques anonymes / seulement que je voulais soigner mon corps et je n'avais jamais su que c'était mon âme / pour moi c'était juste de l'alcool / je suis né à Barcelona / une commune / et à cause de la guerre je suis parti / en France / là-bas c'était les allemands qui roulaient / je suis parti dans un bateau / j'avais 15 ans / sans papier / caché / et je suis arrivé à la république dominicaine où le commandant du / le capitain du bateau m'a dit / il faut descendre ici / voilà / alors / j'ai vécu / je dirais j'ai bu [sourit] / dans la République dominicaine de 17 ans jusqu'au / 20 ans / pendant 20 ans / mais / j'ai eu un enfant qui s'appelle M. A. / c'est ma fille / et je voulais la sortir de là-bas / je trouvais que c'était un pays dangereux pour une jeune fille / et ma famille / elle était à Paris (lignes 2-10 Annexe II)

Avant que je puisse poser une question, José avait déjà un discours *prêt à porter*. Raconter son histoire en tant qu'alcoolique, c'est quelque chose qui lui semble connu. Il s'est présenté comme un membre des Alcooliques Anonymes. Il ne raconte que des difficultés de la vie, avant de faire le premier pas pour devenir A.A. Quand il fait le jeu de mots, qu'évoque son sourire, entre j'ai vécu et j'ai bu, il me demande une interprétation pour pouvoir comprendre le double sens qui fait rire.

José fait un discours adressé à la personne qu'il imagine être à son écoute, il n'attend pas ma question, mais il parle en essayant de produire une sorte de rapport entre nous. L'entretien n'est pas dans ma langue maternelle, ni dans la sienne, il se passe en français et si on reprend le début de l'entretien, il souligne d'emblée que nous sommes tous les deux des émigrés. Paradoxalement, son discours est prêt pour la grande audience, mais il porte aussi des traces qui donnent l'impression qu'on est face à une parole adressée.

La formulation de présentation de José, c'est : « Je m'appelle José et j'appartiens aux alcooliques / AA / sont les alcooliques anonymes / seul que je voulais soigner mon corps et je n'avais jamais su que c'était mon âme / pour moi c'était juste de l'alcool ». Il parle du corps, de l'âme et de la substance alcool. « Je voulais soigner mon corps », il voulait faire attention à son problème avec l'alcool, sans se rendre compte que cela allait demander des changements dans « son âme », ce qui allait au-delà de sa relation avec l'alcool. Cela est le point central du discours de José. Pour soigner l'alcoolisme, il a dû changer ses valeurs et toucher

des choses plus intimes que le simple comportement de boire. Cette histoire de changement de vie est présentée par José comme une épopée. Il y a une vraie dramaturgie dans son récit. Il est le « héros » espagnol qui fuit pour s'échapper du dictateur Franco, sur le chemin il trébuche avec les nazis et, en essayant de survivre, il prend un bateau qui l'amène jusqu'à l'île espagnole. Coïncidence ou non c'est là qu'un autre héros : Christophe Colomb, a débarqué, aussi perdu pour « découvrir » l'Amérique. Notre héros José était fort, dans la République Dominicaine il buvait et se bagarrait dans les bars, sans se soucier de rien, sauf de la sécurité de sa petite fille qui ne pouvait pas être élevée dans un endroit si dangereux :

J : alors / je décide de partir avec ma fille / et l'amener à Paris / pour que ma sœur qui n'avait pas d'enfant / ma mère élève ma fille / en arrivant à Paris / je me suis rendu compte / dans l'état horrible que j'étais avec mon alcoolisme / là-bas comme tout le monde buvait et faisait des bêtises / j'avais jamais eu de problème / parce que je me bagarrais beaucoup / j'avais vraiment plein de force / mais c'est vraiment en France où je / j'ai vu pleurer ma mère / j'avais 37 ans / et / j'ai compris que c'était très grave / j'avais épousé une autre femme française / avec qui j'avais un petit enfant d'un an / alors / le jour où il a fait son premier pas / j'étais tellement mal que je pouvais pas marcher / et ma femme / elle a dit ça va pas / je jurais mille fois / j'arrêtera / que je beurrerais (boirais) pas / c'est ce que je voulais dire / je ne me suis pas levé / mais je ne savais pas que ce serait pas possible / alors j'ai pris / fais une chute horrible / ça faisait deux jours et deux nuits que je dormais / je sais pas où / et quand je suis arrivé à la maison / ma femme avait laissé un petit papier à J. et A. / à nous deux / un que j'aime beaucoup et à l'autre qui est très malade / j'ai eu un malaise [...] je n'étais pas capable de vivre et non plus de me suicider dans mon lit / quoi faire / j'ai eu une idée / j'avais caché une bouteille de Gin dans l'armoire du WC pour boire / et je l'amène / je me sers / et en train de voir cette bouteille de Gin que / il avait un journal par terre / dans la cuisine chez moi qui était vide / et dans ce journal / c'était le premier article / d'un cas que j'ai lu / je me suis rendu compte de ce que c'est / qui avait été en Amérique pour savoir qui c'était les AA / et moi comme un égal / j'ai tout compris / ça c'est moi / il y avait des gens qui pouvaient vivre sans boire / je me suis dit / mais dans le lit / j'arrêterai / alors j'ai téléphoné à ma mère / est-ce que tu a vu F. / ma femme [...] écoute / je vais te dire un truc fantastique / je ne boirai plus jamais / ah tu m'as juré ça mille fois / je ne te crois pas / je savais qu'elle m'aimait / j'ai dit bon / ne viens pas / je marcherais tout seul / ah non je viens / je vais venir / elle a eu beaucoup de patience pendant les jours où j'étais très malade / mais j'attendais le journal / tous les jours / tous les jours je lisais le journal je ne sortais pas du lit, je ne pouvais vraiment pas / j'avais des tremblements / alors j'ai dit à F. / F. / je vais écrire / XXXXXX et là je suis devenu / c'est moi qui commande à la maison / je vais pas écrire / elle a dit / si écris / j'ai écrit à T. la vraie raison / quarante huit heures après j'ai reçu la réponse / avec une lettre merveilleuse et des brochures / alors / j'y suis allé / j'étais au quai d'Orsay / l'église américaine à Paris / j'ai eu du mal à monter / alcooliques anonymes / les mots alors sur la porte de la grande salle / je suis entré / et je suis / trois fois j'ai existé / c'est plus important / il y avait trois Américains / P. N. et un troisième que s'appelait M. (lignes 16-47, annexe II)

Son discours est interrompu par la serveuse qui arrive avec nos plats, mais après que les salades aient été mises sur la table, José reprend la parole de nouveau. Dans la partie de l'entretien présentée ci-dessus, José parle de mouvement : de la marche. Il marche avec sa fille de la République Dominicaine et rentre en France pour y vivre. Marcher, boire, se bagarrer n'étaient pas des problèmes au Caraïbe. C'est en France, qui notre « héros » connaît le vrai drame de sa vie. C'est à partir du dispositif familial, surtout des reproches faits par les femmes de son entourage (son épouse et sa mère) qu'il voit que sa consommation de l'alcool était problématique. L'homme courageux qui a tout supporté, est touché par les larmes d'une femme et ainsi montre son côté humain: lors des premiers pas de son enfant, il atteint un état où il n'arrive plus à marcher. Alors qu'il est dans cette position d'impuissance, de ne pas pouvoir marcher, ni boire, ni arrêter de boire, ni vivre, ni se suicider, il rencontre l'Association des Alcooliques Anonymes, à travers la presse.

Chez les AA, il trouve ses égaux, c'est important de remarquer que leur égalité passe par la puissance: «c'était les AA/ et moi comme un égal / j'ai tout compris / ça c'est moi / il avait des gens qui **pouvaient** vivre sans boire ». La question de ne plus pouvoir plus boire est remplacée par la question de pouvoir vivre sans boire. Ce changement de paradigme est important pour comprendre les effets de la nomination alcoolique et du processus identificatoire : Quand sa femme est partie de la maison, elle lui a dit qu'il était **malade**, un malade impuissant face à sa maladie. Quand il connaît les Alcooliques Anonymes, il a connu une institution qui enseigne douze pas pour que l'alcoolique **puisse** vivre sans boire.

Le premier pas ou étape des A.A., comme cela a été présenté dans le quatrième chapitre, est « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool et que nous avons perdu la maîtrise de notre vie ». Il semble que pour pouvoir faire le premier pas, il faut tout d'abord que le sujet puisse se sentir inclus dans le « nous », cela veut dire que l'admission d'impuissance n'est pas au singulier (je suis impuissant). Il faut que la personne puisse se sentir identifié à l'autre pour participer du sujet de la phrase « nous ».

L'identification générée à partir de l'étiquette alcoolique, implique une sorte de séduction qui se joue autour de la puissance et de l'impuissance. José raconte la conquête, vécue avec les trois Américains. Il parle d'un jeu de séduction pour le « coopter » à participer aux Alcooliques Anonymes :

J : vous êtes français / non je suis espagnol / ça fait rien / vous avez envie d'arrêter de boire / j'ai déjà arrêté / ils m'ont dit / on a besoin de vous / alors

L : on a besoin de

J : on a besoin de vous / et moi je suis intelligent [sourit] / l'égoцентриque / parce que / on se bat depuis longtemps / ça fait des années / il n'y a pas moyen de créer de groupe / alors c'est difficile de rencontrer un moment / un état d'esprit / des gens / de la gentillesse / et je n'arrivais pas à regarder dans les yeux parce que j'avais honte / j'ai senti que j'avais / ah / j'avais trouvé les miens

L : vous avez trouvé quoi / pardon / qu'est-ce que vous avez trouvé

J : Les miens / ceux qui fonctionnaient comme moi / ceux qui aiment rire de ce que j'aime rire / des hypersensibles aussi / peut-être / mais je me sentais tout de suite bien chez eux / alors je dis mais ça fait longtemps / un m'a dit / j'ai vingt-quatre ans sans boire / j'ai dit quoi / mais qu'est-ce que vous foutez ici / je ne comprenais pas / voyez/ j'ai quatorze ans sans boire / une / c'est pour dire / que ça marche / que c'est bon / deux / pour pas oublier que c'est la première goutte / que je dois jamais y toucher / trois /pour faire nombre / pour vous accueillir / comme j'ai été accueilli un jour / et quatre / si vous voulez savoir venez chez moi demain (lignes 50 -64)

La hiérarchie semble être quelque chose qui joue un rôle dans le processus d'identification comme alcoolique, de José. Quand sa femme lui dit d'écrire aux Alcooliques Anonymes, José la renvoie à une hiérarchie qui semble établie chez eux : « C'est moi qui commande à la maison ». De cette façon, elle change son approche vers lui. Pour signaler cela, il change d'intonation et montre qu'elle lui prie d'écrire : « si écris », ce n'était pas un ordre ou une affirmation sèche comme celle qu'elle avait faite, avant, par écrit où elle le décrivait comme « l'autre qui est très malade ». Dans son énonciation, il rend la scène très vivante, par la reprise du dialogue entre sa femme et lui. On est toujours dans la mise en scène, dans la dramaturgie de sa descente aux enfers et de sa rédemption !

Pour illustrer ce mouvement, José passe d'un ressenti de honte à la sensation d'avoir trouvé les siens. La présence d'un changement dans le rapport qu'il a établi avec ce groupe est évidente. Lorsque José commence à s'identifier comme alcoolique, il s'en sort de la place d'être simplement et seulement « un malade ». L'étiquette alcoolique rassemblent des personnes très différentes: lui, un espagnol qui aurait pu aussi bien être un français (« ça fait rien ») et le grand fonctionnaire de l'ambassade américaine, dont à *priori* la présence était gênante, « je n'arrivais pas à le regarder dans les yeux parce que j'avais honte ». Néanmoins si José a « envie d'arrêter de boire », il devient quelqu'un de qui les américains tout-puissants ont

besoin et ainsi, en même temps, le grand fonctionnaire de l'ambassade l'invite à aller chez lui, curieux d'obtenir une réponse à sa question.

La honte apparaît dans le discours des interviewés: José comme Silvio parlent de la honte et de la façon dont la rencontre avec d'autres alcooliques peut changer ce sentiment. Le sentiment de honte, qui apparaît lorsque le sujet est considéré comme alcoolique ou comme malade, donne place à un autre sentiment dans les cas où cette étiquetage devient un drapeau qui joint les individus, précédemment marginalisés. L'identification au groupe crée un sentiment d'égalité, comme le présente la parole de Silvio: « ceux qui fonctionnaient comme moi / ceux qui aiment rire de ce que j'aime rire / des hypersensibles aussi ».

En arrivant à la fin de l'entretien, José raconte que:

« moi quand j'étais petit j'avais peur de la vie/ j'avais peur de n'être pas le premier / et avec l'alcool vous pouvez être absolument / mais c'est le grand piège de l'éthanol / si je n'avais pas raison/ j'étais capable de tout pour qu'on me donne raison / c'est incroyable mais c'est vrai ».

Il semble que s'identifier comme alcoolique et appartenir aux Alcooliques Anonymes, est pour lui de travailler cette peur dans le sens de trouver une place qui ne soit pas menacée à tout moment. C'est n'est pas la place du premier, mais c'est une sorte d'égalité qui lui permet de reconnaître sa valeur et sa puissance. Même l'américain, haut fonctionnaire de l'ambassade américaine qui peut vivre sans boire durant plus d'un dizaine d'années, a besoin de lui. Ainsi, il a appris avec son groupe que ce n'est plus une question de pouvoir gagner, mais que la recherche de la victoire est remplacée par un autre but : pouvoir appartenir.

José développe : « *Aujourd'hui je vais expliquer pourquoi après autant d'années je reviens* » à la réunion des AA, « *parce que pour la maladie obsessive / on ne peut pas stocker le bonheur / c'est comme l'électricité / on le perd* », « *on ne rechute pas parce qu'on est malheureux / c'est parce qu'on ne recharge pas* ». Ainsi les AA fonctionnent pour lui comme un endroit où il peut partager et recharger son bonheur. Cela, c'est sa « *fantaisie* ». Cela fait qu'il se sent « *valable* » pour vivre. Et de cette façon José comprend le sens de la vie communautaire. Par exemple, « *de cette Rome décadente / pourrie / est venu un courant philosophique / les valeurs du christianisme* », de la même manière que « *dans un monde de guerre, de génocide et de maladie* », les Alcooliques Anonymes son en contre-courant. Un alcoolique « *il*

*veut mourir* », « *il est malin* », « *il va à contre-courant de la vie* ». « *Il prend un médicament qui l'aide à être dur / être ce qu'il est / il tombe dans un grand piège* ».

L'interviewé reprend des considérations plus générales sur le contexte actuel, en renforçant l'importance de son association, A.A., dans la prise en charge de l'alcoolisme, cette maladie qui fonctionne comme un grand piège qui atteint des gens dans le monde entier : « Dans ce monde, depuis plus d'un demi-siècle/ avec la croyance des armes et tout ça / on voit une croyance aussi de l'alcoolisme », « on est passé de la somme d'un million dans le monde, on est à deux millions et quelques ».

Par l'emploi du sujet « on », il est possible de vérifier que José se sent inclus dans le nombre des alcooliques comptabilisés dans les statistiques. L'identité alcoolique lui permet de s'identifier avec plus de deux millions de personnes qui, ensemble, ont réalisé des conquêtes : « *grâce à beaucoup d'efforts* », l'alcoolisme aujourd'hui est accepté comme une maladie importante et « difficile » qui « touche tous les côtés d'un être humain ».

### 6.3. JOSE ET L'HUMOUR: C'EST CE QUE L'ON CACHE / REPRÉSENTE

L'entretien avec José s'est passé dans une ambiance décontractée, à plusieurs moments, nous rions. L'humour de l'interviewé fonctionne comme une stratégie de séduction, mais aussi comme une défense. José a produit un effet comique sur lui-même quand il emploie le mot d'esprit déjà évoqué: « j'ai vécu / je dirai j'ai bu [sourit] / en République dominicaine de 17 ans jusqu'à / 20 ans / pendant 20 ans ».

Je reprends ce passage de l'entretien pour problématiser la façon dont il joue avec les mots en remplaçant *vécu* par *bu*; cela fait rire parce que c'est à la fois une exagération de ce qu'il a bu et une restriction de tout son vécu en République dominicaine. Cela fait rire aussi parce qu'il utilise une exagération pour expliciter l'excès relatif à son comportement d'avis à vis de l'alcool.

Freud (1905) écrit *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, où il analyse que la construction du mot d'esprit implique la production d'un deuxième sens, un jugement, et une brièveté. Il affirme que les gens ne se sont pas contentés de savourer le comique au hasard des rencontres; ils font l'effort de le produire intentionnellement, et l'on en apprend davantage sur la nature du comique par l'étude



des différents moyens dont on dispose pour le produire. On peut, avant tout, le produire en étant soi-même comique pour égayer les autres; par exemple, en mettant en avant ses déficiences. On produit alors le comique tout comme si l'on était réellement comique, du fait qu'on remplit la condition de la comparaison dont résulte la différence de dépense ; mais on ne se rend pas, de ce fait, ridicule ou méprisable, - on peut même, le cas échéant, inspirer de l'admiration. Le partenaire, en effet, n'éprouve pas de sentiment de supériorité, s'il comprend que l'on s'est borné à simuler.

Ainsi, on peut lancer l'hypothèse que, en simulant l'exagération, José se défend du jugement que je peux porter sur lui. Ainsi, il n'inspire pas à ce que son interlocuteur le juge en prenant une position de supériorité, vu que lui même a déjà joué avec sa fragilité pour produire l'humour.

La façon dont José raconte son histoire est tellement pleine d'exagérations qu'elle devient une épopée, pour ne pas dire une caricature, dans le sens où les traits de courage et aussi de faiblesse sont tellement démesurés que l'on arrive à en rire et c'est en rigolant l'entretien se termine, lorsqu'il dit : « Ce qui est le plus extraordinaire / c'est que je n'ai pas eu un seul jour de malheur cette semaine / je ne compte pas les jours de malheur et la plupart du temps j'ai des jours bons ou pas bons ».

Le bonheur absolu dont parle l'interviewé n'existe pas, et on le sait tous les deux. Ainsi, il construit cette formulation sous forme d'une blague, de manière à ce que ce bonheur ne puisse pas être questionné. La blague est un piège, comme elle implique la production d'un deuxième sens, si on ne rit pas, c'est parce qu'on n'a pas compris. Une blague n'ouvre pas à un dialogue pour qu'on en discute le sens, elle fait soupçonner que l'on a également trouvé quelque chose qui était caché/représenté par une autre chose .

C'est sur ce registre que s'est passé l'entretien avec José, son vécu personnel est caché/représenté par la notion d'alcoolique, construite par les Alcooliques Anonymes. Son bonheur représente aussi la réussite de la méthode de A.A. Avant il ne faisait que boire et maintenant il n'y a que du bonheur. Bien sûr que dans la parole de José on trouve des traits personnels, l'interviewé raconte des passages de son vécu, des faiblesses éprouvées et surmontées, mais il n'y a pas d'ouverture pour qu'on puisse développer ces questions, il semble même, parfois, qu'ils sont

présentées comme une sorte de publicité de l'association. Dans ce sens, « ça ne fait rien » si vous êtes français ou espagnol, ça fait rien si vous êtes un homme ou une femme, ça ne fait rien si vous êtes un immigré qui a dû fuir d'une guerre ou si vous êtes natif du pays, la méthode est la même si vous avez envie d'arrêter de boire. Ainsi, il faut représenter l'alcoolique, rentrer dans un discours d'égalité et cacher ce qui fait en la singularité.

#### 6.4 L'IDENTIFICATION ET LA NOMINATION

Les A.A. n'ont pas de leader. Il y a eu deux fondateurs et toute une organisation où les membres de l'association occupent des postes, par période, mais l'Association ne défend pas une hiérarchie explicite. L'identification peut fonctionner par rapport au parrain, à la personne qui coordonne le groupe le jour de la première réunion, aux fondateurs (Bill et Bob) ou à quelqu'un d'autre dans cet univers anonyme.

José parle de son appartenance: il appartient aux alcooliques, aux AA et il parle de sa relation avec les territoires, il raconte une succession de migrations. Son appartenance à un territoire a été interrompue, plusieurs fois, par des guerres. L'impossibilité d'appartenir à un territoire, la nécessité de partir, toutes les migrations forcées semblent marquer la vie de José, puisque cela vient au début de sa récit. Et quand il décrit sa relation avec l'Association AA, il construit en même temps qu'il parle son lien d'appartenance à cette Association.

Les Alcooliques Anonymes n'ont pas un territoire spécifique, ils se réunissent dans des églises, des centres sociaux, des associations de quartier ou même chez quelqu'un. Dit d'une autre façon, cette appartenance s'effectue à travers une Association qui, bien qu'elle soit en expansion, n'est pas nécessairement localisée, ni sur un territoire ni par la figure d'un leader officiel, malgré qu'elle ait des territoires et des leaders.

L'Association Alcoolique Anonyme est composée par des gens qu'on ne connaît pas et ses groupes peuvent occuper n'importe quel territoire; ainsi, l'étiquette identitaire alcoolique, est un tout, qui identifie et unifie ses membres. Il est suffisant de s'identifier comme alcoolique pour pouvoir, pendant la réunion, apporter son témoignage ou son avis sur la thématique du jour, comme par exemple « le pardon ».

Néanmoins, il n'y a pas de place pour la controverse<sup>41</sup>, bien que les personnes puissent exposer leurs différentes opinions; ainsi ce lieu paraît sécurisé, parce que tout le monde peut être sûr que sa parole aura une place, néanmoins celle-ci n'est pas négociable.

Reis (2009) développe l'idée de cette intéressante relation d'appartenance qu'il a aussi observée dans son travail de recherche chez les Alcooliques Anonymes. Son objet d'étude était la construction identitaire dans ce groupe. Il affirme que les AA ont un type d'organisation qui, comme certaines églises, clubs ou associations communautaires, tout en considérant leurs différences, offrent à leurs membres un sentiment d'appartenance, inversement au processus de croissance de l'individualisation dans société moderne. Il considère que chez les A.A., les individus passent par un processus de socialisation secondaire, en adhérant aux valeurs existantes dans cette organisation. L'auteur conclut que A.A. a une philosophie, un fonctionnement et une dynamique propres. Dans les groupes de AA, les personnes ayant des problèmes d'alcool, créent de nouvelles racines par l'apprentissage d'un langage et d'une doctrine qui homogénéise symboliquement, ce qui touche aussi à la question d'un mode de production en série du sujet, question qui a été déjà abordée lors de l'analyse de l'entretien de Silvio.

Le mot série apparaît dans cette thèse, en une allusion à la production en série caractérisée par une organisation telle que les produits passent linéairement, de poste en poste, jusqu'à prendre leur forme finale. Cécile Dazord (2015) dans l'article « *De la main à la production industrielle en série* », argumente qu'à partir du début du XXe siècle, des objets résultats d'une production industrielle en série apparaissent sur la scène de l'art contemporain. Elle questionne: « des pratiques artistiques marquées par l'irruption et l'intégration, s'accommodent-elles de cette hétérogénéité sans se dissoudre dans l'extériorité du matériau ou de l'objet sériel ? ». La question posée par Dazord peut être déplacée et introduite dans le champ de la production subjective.

Delphine Gardey (2008) fait un pas en derrière dans l'histoire pour montrer comment écrire, calculer, classer, ont été des comportements qui ont transformé les

---

<sup>41</sup>Les AA ne sont associés à aucune secte, formation religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse; ils n'endossent et ne contestent aucune cause ([http://vivresansalcool.net/pages/Introduction\\_aux\\_Alcooliques\\_Anonymes-561592.html](http://vivresansalcool.net/pages/Introduction_aux_Alcooliques_Anonymes-561592.html))

sociétés contemporaines, tout cela à partir de l'incorporation de la production du papier, considérée par elle comme une révolution.

Ainsi, considérant que le mode de production industriel en série touche au mode de production des comportements, de la pensée et de la subjectivité en général, quand nous parlons du piège de la sérialisation du sujet qui peut prendre place lors de la prise en charge de l'alcoolisme, nous proposons une réflexion sur le fait que forger l'égalité à partir d'une étiquette identitaire peut faire partie d'une stratégie qui ne reconnaît le sujet seulement comme "un" d'une série homogène de consommateurs d'un discours, une association, une méthode ou un mode de vie.

Michel de Certeau (1990) dans un chapitre intitulé : « *Chacun* » et « *Personne* », où il développe l'idée que la construction de la notion du sujet commun se base sur un individu qui occupe la place d'un d'anti-héros qui peut être chacun, en même temps, qu'il n'est personne. Ainsi, il analyse la dérision du singulier par le commun. Il assimile les producteurs de sens à des propriétaires terriens qui imposent le sens des biens culturels aux consommateurs, grâce à la réglementation des usages et des accès. Il compare alors les consommateurs à des « braconniers » sur leurs terres, passant au travers des mailles du réseau imposé, mais recomposant, par leur propre marche, leur quotidien. Les propriétaires élaborent des stratégies, des actions de contrôle de l'espace pour piéger les dominés qui, eux, mènent des actes de résistance pour se réapproprier ce réseau imposé au consommateur, par l'intermédiaire de « ruses anonymes ».

Lorsque José dit qu'il appartient aux Alcooliques Anonymes, il nous permet de comprendre que le A.A. fonctionne comme une sorte de terrain. A.A. est un territoire où il y a des sens, des biens culturels, des réglementations et des usages de l'étiquette alcoolique qui s'imposent. Dans son entretien, il est possible de voir qu'il parle au nom de cette institution, de manière à ce que ce soit la force du groupe qui ressorte de son discours, plutôt que ses stratégies singulières pour faire face à l'alcoolisme. Son récit aurait pu être considéré comme une épopée ou une tragédie avec, d'abord, un mouvement ascendant où il pouvait être pris pour un héros, néanmoins lorsqu'il est tombé malade et qu'il a commencé à être considéré comme alcoolique, il devenait un parmi deux millions, quelqu'un dont l'origine n'est pas importante, parce que l'importance est donnée à ce qu'il peut représenter pour les besoins du groupe. Être un alcoolique abstinent depuis une cinquantaine d'année, ou

être quelqu'un qui a fait partie du premier groupe d'alcoolique en France devient les points centraux de son récit. Dans ce sens, de nouvelles questions se posent : le sujet alcoolique n'est-il qu'un individu, composant d'une série? Comment négocie-t-il la singularité entre ses égaux ?

## 7. JAILSON, L'ALCOOLISME ET L'HERITAGE

« Aqui está minha herança – este mar solitário  
que de um lado era amor e, do outro, esquecimento»  
Cecilia Meireles<sup>42</sup>

J'ai connu Jailson au Centre de soins Psychosocial - Alcool et d'autres Drogues (CAPS AD) à *Santarém*. Il avait une soixantaine d'année, voix basse et un mouvement de corps tranquille. Il était plutôt mince, assez grand et la peau bronzée. Jailson est arrivé à l'heure pour l'entretien qui s'est passé tôt, par une matinée de pluie. Nous sommes allés dans une salle, je me suis assise derrière un bureau et lui juste en face. Nous avons lu le terme de consentement (Annexe 6), exigé par l'institution. Il a signé et je lui ai demandé l'autorisation d'enregistrer l'entretien.

---

<sup>42</sup> Une partie du poème *Aqui Está minha Vida* (Voici ma vie) de Cecilia Meireles une grande poétesse brésilienne. Je présente une traduction de ce passage: Voici mon héritage - cette mer solitaire / qui d'un côté était l'amour et de l'autre, l'oubli

## 7.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN

J'ai commencé l'entretien en demandant à Jailson si quelqu'un l'avait déjà appelé alcoolique. Il répond par l'affirmative et dit tranquillement : « Je suis un alcoolique », « je me considère comme un alcoolique ». Je lui demande comment cela s'est passé, ce processus de nomination, mais avant que je puisse développer la question, il m'a demandé si l'alcoolisme est héréditaire, parce que son père était alcoolique. La question posée, il n'a pas attendu de réponse. Tout de suite, il a commencé à raconter avec une précision historique (par rapport aux dates) les disputes à la maison familiale dues à l'alcoolisme de son père. Les discussions du père avec la mère ont abouti au départ du père et à l'abandon vécu par la maison. Jailson, a dû s'occuper de ses frères et sœurs, vu qu'il était le plus âgé d'une fratrie de neuf enfants. Il avait à cette époque dix sept ans et commençait à travailler.

Un an plus tard, Jailson est parti de la maison pour aller à l'armée, il a déménagé à la capitale de son Etat et c'est à ce moment là qu'il a commencé à boire: « C'était le début » dit-il. Il buvait de la bière avec ses amis de l'armée et avec un oncle qui vivait dans cette ville. Son oncle l'amenait partout et ensemble, ils buvaient beaucoup. Lors de son retour à sa ville natale, après l'armée, il buvait de plus en plus. Le flux de consommation a débuté à Belém, quand il était dans l'armée, il a augmenté et empiré à Santarém lors de son retour et de sa réussite au travail, et il s'est arrêté il y a deux ans.

L'interviewé parle d'une confusion qu'il a commencé à ressentir au moment de son divorce. Il attribue à l'alcool la séparation d'avec son épouse. Cependant Jailson fait remarquer qu'ils sont toujours amis et qu'il est aussi resté proche de ses enfants. Il assumait économiquement ses enfants après la séparation, et cela a duré jusqu'au moment où il a perdu son travail à cause de son alcoolisme.

Je lui ai demandé ce qui lui avait été dit à son travail, par rapport à sa consommation d'alcool. Il raconte que tout le monde savait qu'il aimait boire et que trois fois on le lui a reproché car il était allé travailler ivre. La troisième fois, il a été congédié à cause de ses ivresses. Comme il n'avait pas de lettre de recommandation, c'était difficile de trouver un nouvel emploi. Comme il était au chômage, il y a deux ans, une alternative a été d'aider son ex-épouse dans son travail.

Jailson dit que, comme il a commencé à boire trop tôt, c'est difficile de s'en sortir. Je l'interroge: quand les gens ont-ils commencé à lui faire des remarques par rapport à sa consommation d'alcool ? L'interviewé raconte que dans l'armée, ses amis buvaient autant que lui, ainsi personne ne parlait de ce sujet. Quand il travaillait dans un garage à Santarém, c'était pareil, ses collègues et même le patron buvaient beaucoup d'alcool. Néanmoins à cette époque, il a eu un accident de voiture, il a percuté un arbre, il s'est cassé le bras, il s'est fracassé la tête et il a failli mourir. Après cet événement, ses collègues l'appelaient *cachaceiro* / *pinguço*<sup>43</sup>. Jailson affirme qu'il se voyait comme alcoolique et il se voit toujours comme tel. Je lui demande quand il a commencé à avoir cette notion. L'interviewé affirme que depuis les années 90 il buvait beaucoup, il se sentait mal et sa femme « n'en pouvait plus » de supporter son ivresse et les disputes à la maison. Elle l'avait déjà averti que leur mariage prendrait fin s'il continuait à boire. Il a promis qu'il allait s'arrêter, mais il ne l'a pas fait à l'époque.

Je lui pose une question pour en savoir plus d'informations sur le processus de nomination « alcoolique » et lui demande si son ex-épouse l'appelait ainsi. Il dit qu'elle n'utilisait pas ce mot (alcoolique), bien qu'elle savait qu'il l'était. Alcoolique, c'est un mot utilisé entre copains, comme une plaisanterie.

Je lui ai posé une question pour savoir ce qu'il considérait être un alcoolique. Jailson répondit que c'est quelqu'un qui boit trop et il a raconté comment cela se passait pour lui. L'interviewé parle de l'oubli lié à l'habitude de boire. Dans les derniers temps, il ne buvait pas tous les jours, mais quand il buvait il faisait des « bêtises » dont il ne se souvenait pas. Les bêtises étaient liées aux disputes qu'il avait avec sa femme et après la séparation, avec sa mère, vu qu'il retourne vivre dans sa famille: il habite avec sa mère, sa sœur et sa nièce. Sa sœur ne parlait plus avec lui à cause des conflits qu'il générait avec la mère quand il arrivait ivre à la maison. Le lendemain, Jailson avait oublié les disputes et quand sa mère et sa sœur les lui reprochaient, il avait du mal à y croire.

Sa mère, de la même façon que son ex-épouse, l'a averti qu'il devrait quitter la maison s'il ne se comportait pas bien. Sa façon de boire impliquait des conflits dans

---

<sup>43</sup> « *Cachaçeiro* » et « *Pinguço* » sont deux expressions populaires et en général péjoratives, qui sont utilisées pour désigner quelqu'un qui habituellement est ivre. *Cachaçeiro*, veut dire quelqu'un qui boit de la *cachaça* (boisson distillée de la canne à sucre). *Pinguço* veut dire la même chose vu que la *cachaça* est aussi appelé *pinga*, mot du quel est dérivé le nom *pinguço*.



le foyer et sa famille ne croyait pas qu'il oubliait ce qu'il faisait. Un jour que Jailson avait bu, son fils a filmé son comportement et le lendemain lui a montré la scène, ainsi il a commencé à croire que son comportement n'était vraiment pas bien. L'interviewé ne rentre pas dans les détails de ce qu'il a fait dans la vidéo, mais cela l'a touché. Ensuite il est parti chercher de l'aide.

Jailson a commencé à suivre un traitement, mais quelques mois après le sevrage, pendant le carnaval, il a rechuté. Puis sa médecin lui a prescrit un médicament et elle lui a expliqué qu'il ne pouvait avoir aucun contact avec l'alcool. Bien qu'il ait été conseillé par la médecin et qu'il ait lu, dans la notice du médicament, les risques de l'interaction du médicament avec l'alcool, il a fait un essai qui a mal tourné. Cela a été pour lui le signe qu'il devait absolument arrêter de boire.

L'abstinence n'est toujours pas facile pour lui, il le dit et explique cela par le fait qu'il a bu pendant très longtemps. Le temps importe beaucoup dans le discours de Jailson, qui situe les faits dans les années. Pour l'enquêté, sa difficulté d'arrêter de boire est proportionnelle au temps; il croit que, pour une personne qui a commencé à boire il n'y a pas longtemps, c'est plus facile de s'arrêter que pour lui, qui boit depuis sa jeunesse. De ce fait, il conseille à son fils cadet d'arrêter de boire immédiatement parce que cela sera plus facile, vu qu'il est au début.

Jailson parle d'un combat qui se développe entre l'angoisse, l'envie et le contrôle. Il cherche de l'aide dans de différentes institutions pour essayer de s'en sortir : il va à l'église, il va aux Alcooliques Anonymes, il lit la bible et il fréquente un Centre de soins. Je lui ai demandé s'il avait trouvé l'aide qu'il cherchait. L'interviewé affirme que le CAPS l'aide beaucoup et surtout l'église évangélique. Son frère et sa sœur fréquentent cette même église. La sœur qui ne parlait plus avec lui à cause des disputes qu'il avait avec sa mère et les conflits qu'il générait à la maison lors de son ivresse, cette sœur a repris contact avec lui, elle lui parle, maintenant qu'il se soigne. Pourtant Jailson affirme que sa famille se méfie toujours de lui. L'interviewé semble comprendre ce comportement de méfiance, vu qu'il a déjà vécu cela d'une autre place, celle de l'entourage d'un alcoolique, ainsi il revient à l'histoire de son père.

Jailson dit que, dans sa famille, tout le monde sait qu'il est alcoolique, mais que personne ne l'appelle ainsi. En cherchant à en savoir plus sur ce processus nominatif, je le questionne pour savoir comment la médecin a posé le diagnostic pour commencer le traitement avec l'anti-éthanol. Il raconte qu'il n'a pas vraiment eu un

diagnostic, elle lui a prescrit le médicament car il avait comme demande d'arrêter de boire.

J'essaie de retourner à la question de la nomination et il dit qu'il est un alcoolique et que l'alcoolisme l'accompagne depuis longtemps. Entre les copains de bar, un dit à l'autre : « Tu bois » et l'autre répond qu'il est alcoolique. Cela, entre eux, n'est pas un problème mais dans le contexte professionnel, oui, trouver un travail en étant marqué par l'alcoolisme, n'est pas facile. Quand il parle de travail sa voix est basse, il semble que c'est un sujet qu'il a du mal à surmonter.

Je pose plusieurs questions sur comment il comprend l'alcoolisme. Il dit n'avoir pas beaucoup réfléchi sur le sujet et dans ce contexte, Jailson change et inverse le flux dans lequel on était: au lieu de simplement répondre, il me demande si l'alcoolisme est héréditaire. Cette fois-ci, il attend la réponse, et je lui demande s'il pense que l'alcoolisme est un héritage qu'il a reçu de son père. Il répond de façon affirmative.

On parle pendant un moment de la question de l'héritage, je sens qu'il attend une réponse à cette question, vu que j'étais avec lui en tant que chercheuse, une sorte de représentante du savoir académique/scientifique. Je problématise le fait qu'on reçoit pendant la vie plusieurs héritages, sur le plan génétique, mais aussi sur les plans affectif et culturel, j'essaie d'élargir ses possibilités.

Avant de partir, il dit qu'il est toujours disponible si jamais j'ai besoin de lui pour la recherche, très gentiment il me demande si je pense que notre entretien a pu m'aider dans mon travail et je lui assure de son importance et le remercie énormément pour sa participation.

## 7.2 CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT

L'entretien avec Jailson commence avec la question de la nomination alcoolique et l'interviewé passe à sa question, celle qui semble être sa motivation pour venir à l'entretien : l'alcoolisme est-il héréditaire ? Ainsi, il parle de lui et de son expérience en tant qu'alcoolique en précisant les détails, les dates, les rapports familiaux, pour pouvoir avoir, d'abord l'écoute, et après un avis d'expert.

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>L : monsieur Jailson / est ce qu'on vous a déjà appelé alcoolique / ou vous-même avez vous déjà eu une identification avec cette question / comment</p>	<p>L: seu Jailson / alguma vez na vida alguém já lhe chamou de alcoólico / de alcoólatra / alguma vez o senhor mesmo já se sentiu identificado com essa questão / como é</p>
<p>J : Personne m'a appelé / je suis un alcoolique / je me considère un alcoolique</p>	<p>J: não já me chamaram / eu sou um alcoólatra / eu me considero um alcoólatra</p>
<p>L : Oui / à partir de quand / depuis quand</p>	<p>L: é / a partir de quando / desde quando</p>
<p>J : Je voudrais que vous / l'alcoolisme est héréditaire / c'est / parce que mon père était alcoolique / il buvait trop / puis à partir de là / en 73 / 74 / j'avais 17 / 18 ans / en 74 / 18 ans / il buvait trop / mon père / et je n'aimais pas / ainsi / il se disputait trop avec ma mère / et cela me faisait trop mal / et je me disputais aussi avec lui / mais comme ça / avec la bouche<sup>44</sup> / donc c'est qui s'est passé / il l'a quittée / il a laissé les 9 enfants pour qu'elle les élève / et j'aidais aussi / parce que j'avais déjà commencé à travailler / j'ai aidé à élever mes frères / et puis je suis parti à Belém pour servir dans la Marine / donc là-bas à Belém ça a été le début / j'habitais dans une cité / je ne me souviens plus le nom de la cité / Il y avait une bande de copains de mon âge / alors, arrivé le week-end / boisson alcoolisée / vous voyez / et j'avais un oncle qui buvait trop aussi / et où il allait / il m'amenait / ça a été là le début / depuis ça n'a fait qu'empirer / on empirait / je buvais plutôt de la bière / la bière / puis quand je suis revenu ici / j'ai toujours continué à la bière / et j'ai commencé à travailler dans une grande entreprise / un garage / je gagnais bien / et l'argent que je recevais / c'était l'argent pour acheter des boissons / je gagnais bien / j'avais une voiture / j'avais tout / j'avais les amitiés / et c'était comme ça au début / et les choses allaient de pire en pire / ainsi j'ai échangé la bière pour de la <i>cachaça</i> / aujourd'hui / non pas aujourd'hui / il y a deux / trois ans / j'ai commencé à devenir confus / à oublier les choses / je voulais / alors, à ce moment, ça a été la séparation / ça fait 15 ans que je suis séparé / mais elle reste une amie / mes enfants / je les ai toujours aidé avec mon travail / mais depuis deux ans / environ deux ans et demi / j'ai perdu mon emploi à cause de l'alcool / eh ben / alors, ça a été difficile pour moi de trouver un autre emploi</p>	<p>J: eu queria que a senhora / o alcoolismo é hereditário / é / porque meu pai era alcoólatra / bebia muito / então a partir daí / em 73 / 74 / eu tava com 17 / 18 anos / em 74 / 18 anos / ele bebia muito / meu pai / e eu não gostava / assim / ele brigava muito com a minha mãe / e aquilo me doía muito / e eu brigava com ele também / mas assim / mas só de boca / ai foi o que aconteceu / ele separou dela / deixou 9 filhos pra ela criar / e eu ajudava também / porque eu já tava começando a trabalhar / ajudava a criar meus irmãos / e daí fui embora para belém para servir a marinha / ai lá em Belém foi o começo / eu morava numa vila lá / chamada / eu não lembro o nome da vila / e tinha uma turma lá de amigos da minha idade / ai chegava final de semana / bebida / olha / e eu tinha um tio que bebia muito também / e pra onde ele ia / ele me levava / foi ai o começo / de lá pra cá foi só piorando / a gente foi só piorando / eu bebia mais era cerveja / cerveja / ai depois quando eu voltei pra cá / eu sempre continuei na cerveja / e eu comecei a trabalhar numa empresa grande / numa concessionária / eu ganhava bem né / e aquele dinheiro que eu pegava / dinheiro eu jogava pra bebida / ganhava bem / tinha carro / tinha tudo / tinha as amizades / ai foi assim o começo e foi piorando cada vez mais / ai já mudei de cerveja passei para pinga / hoje / hoje não / há uns dois anos atrás / três anos / já comecei a ficar perturbado / esquecendo as coisas / ia querendo / ai foi a separação / eu estou com 15 anos de separado / mas ela continua sendo minha amiga / meus filhos / sempre eu ajudando eles com meu trabalho / ai de uns dois anos pra cá / uns dois anos e meio pra cá / ai eu perdi o emprego por causa da bebida / ai ficou difícil pra mim arrumar um emprego</p>

Jailson, la question : « Est ce qu'on vous a déjà appelé alcoolique », il répond : « je suis alcoolique, je me considère alcoolique ». Le sujet ne dit pas avoir

<sup>44</sup> En portugais, "só de boca" signifie seulement avec des mots

été nommé alcoolique. Il inscrit en lui même, la possibilité de construction de la généalogie de cette nomination, ensuite, il demande si l'alcoolisme est héréditaire, il parle de son inquiétude concernant la possibilité d'avoir hérité l'alcoolisme, de son père. Il se demande et me demande plusieurs fois pendant l'entretien si l'explication héréditaire est correcte. Il s'interroge pour savoir s'il est alcoolique comme son père.

Les conflits que Jailson avait avec son père avant son départ, font partie de sa mémoire et apparaissent lors de son récit : « il buvait trop / mon père / et je n'aimais pas / ainsi / il se disputait trop avec ma mère / et cela me faisait trop mal ». Dans ce passage il présente un lien entre le comportement de boire *trop*, de se disputer *trop* et de se sentir *trop* mal. Jailson, qui était *trop* touché par les conflits du père avec la mère s'est mis du côté de sa mère et il s'est aussi disputé avec son père, qui est parti, en lui laissant un important héritage.

Le départ de son père lui a laissé, tout d'abord, la tâche d'aider sa mère à élever ses frères. Lorsque Jailson est aussi parti de la maison, il a commencé à répéter un autre comportement qui le rapproche du souvenir de son père: boire trop. Et quand Silvio est de retour à Santarém, habitant une autre maison familial avec son épouse, il ajoute au comportement de trop boire celui de se disputer trop avec une autre mère, celle de ses enfants.

Ainsi, Jailson commence l'entretien en annonçant que l'alcoolisme, dans son cas, peut être compris comme un héritage qui semble englober: boire, se disputer avec une mère et se sentir mal à cause de cela, tout en trop. Il faut dire que l'interviewé remarque aussi ce qu'il fait différemment de son père. Bien que lui, comme son père se disputaient avec leurs épouses; lui, comme son père, est séparé; néanmoins, il a toujours une relation avec son ex-femme et ses enfants. Lui est différent de son père, il aide son ex-femme dans son travail. Il n'abandonne pas sa famille, malgré qu'il soit au chômage.

Vu qu'il touche à la question du chômage, nous avons parlé de son travail et de comment il a été renvoyé. Il explique que:

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>L : Qu'est-ce qu'ils ont dit à votre travail</p> <p>J : parce qu'ils savaient que je buvais / alors, un jour ils m'ont pris en faute/ je suis allé au travail et j'étais ivre / alors, ça n'a pas marché / on m'a donné un avertissement / après on m'en a donné encore un / alors, quand ça a été le troisième</p> <p>L : mais qu'est-ce qu'ils disaient / quels mots utilisaient- ils</p> <p>J : Vous ne pouvez plus travailler parce que vous arrivez ivre / seulement ça / mais ils ne m'ont pas appelé alcoolique, non / vous êtes ivre, vous n'allez plus travailler avec nous / alors, c'est devenu difficile pour moi de travailler car / ils ne donnent pas / ils ne parlent pas avec de bons mots à d'autres entreprises / ils ne donnent pas ça comme ça</p> <p>L : ils ne donnent pas une lettre de recommandation</p> <p>J : ils ne donnent pas une bonne lettre / donc c'est difficile pour moi / et maintenant je suis au chômage / mais j'aide / je travaille, le matin, dans la vente ambulante d'alimentation avec mon ex-femme / j'ai dit / je suis venu ici pour t'aider parce que je ne fais rien / elle a dit / pas de problème / je l'aide bien / parce qu'elle est seule là-bas / donc c'est ça / j'ai commencé trop tôt / et maintenant il est difficile pour moi de m'en sortir / d'arrêter de boire</p>	<p>L: Como foi o que eles disseram lá no seu emprego</p> <p>J: porque eles sabiam que eu bebia / ai quando foi um dia eles me pegaram / eu fui pro serviço bebido / ai não prestou / me deram uma advertência / depois me deram mais outra / ai quando foi na terceira</p> <p>L: mas o que que eles falavam / que palavras usavam</p> <p>J: Você não dá mais pra trabalhar por que você está chegando bebido / só isso/ mas não me chamaram de alcoólatra não / você está bebido não vai mais pra trabalhar com a gente / ai ficou difícil pra mim trabalhar porque / eles não dão / não falam boas palavras para outras firmas / eles não dão assim</p> <p>L: não dão uma carta de recomendação</p> <p>J: não dão uma boa carta / ai fica difícil pra mim / e agora eu estou desempregado / mas to ajudando / eu to trabalhando de manhã num lanche com minha ex-mulher / eu disse / eu vim te ajudar aqui porque eu não to fazendo nada / ela disse / não tem problema não / eu ajudo bem ela / por que ela é sozinha lá / então é isso/ eu comecei muito cedo / e agora ficou difícil pra mim sair dessa / dessa bebida</p>

Au travail, on lui dit « vous êtes ivre, vous ne pouvez plus travailler ». En portugais, il y a deux verbes qui peuvent traduire le verbe être, ce sont : *ser* et *estar*. Dans son cas, Quand on l'a accusé d'être ivre, on a considéré qu'il l'était momentanément. On n'a pas abordé Jailson en tant qu'alcoolique, il a été renvoyé parce qu'il était allé travailler alcoolisé. Ainsi personne n'a complexifié son comportement, pour comprendre ou pour lui donner une piste de comment pouvoir sortir de ce problème. Il a été tout simplement renvoyé. L'entreprise ne cherche pas se renseigner sur les conditions de travail ou sur la santé des ouvriers. L'épisode a été pris comme un comportement isolé.

Jailson raconte qu'il se trouve dans la condition de chômeur à cause de son alcoolisme. Il ne parle pas de ses conditions de travail et il ne fait aucune critique de

la façon dont il a été abordé par la direction du garage. Triste de n'avoir pas un emploi et ni une bonne lettre de recommandation pour l'aider à chercher un autre travail, il caractérise sa situation comme « difficile ». Bien qu'il se trouve dans cette condition « difficile », il se présente comme quelqu'un qui aide sa femme, vu qu'il travaille avec elle. Peut-être lié à une notion de masculinité dominante, Jailson semble résister à une place dans laquelle il serait passif : être nommé, être aidé. Bien qu'il aille travailler avec son ex-femme, dans son affaire à elle, c'est lui qui l'aide, ce n'est pas elle qui lui a donné une opportunité. Néanmoins, il faut souligner qu'il ne nie pas toute sa fragilité : il remarque que pour lui c'est difficile d'arrêter de boire, boire devient la cause de toute ses difficultés.

Traduction en Français	Transcription Portugais
L : Et depuis quand les gens ont commencé à vous dire / fais attention tu bois trop / fais attention tu es un alcoolique	L: E a partir de quando as pessoas começaram a lhe dizer / olha ta bebendo muito / olha tu és um alcoólatra
J : C'était lorsque je travaillais dans ce garage / parce que dans ce garage tout le monde buvait / tout le monde buvait / y compris notre patron / il buvait trop / il nous demandait d'aller chercher des boissons chez lui / le samedi il disait / tiens / prends ma voiture et va chez moi / prend ma boisson et dit à la femme de ménage de ne mettre que du citron / citron vert seulement / sans sucre / j'allais lui chercher sa boisson / alors il m'en offrait / à l'époque / j'ai même eu un très grave accident / je faillis mourir / j'avais une voiture / je me suis évanoui au volant / j'ai percuté un arbre / je me suis cassé le bras / je me suis fracassé la tête / après ça / tout le monde m'a appelé <i>cachaceiro</i> / <i>pinguço</i>	J: Foi na época que eu trabalhava aqui na concessionária / porque nessa concessionária todo mundo bebia / todo mundo bebia / inclusive nosso patrão / bebia demais / ele mandava buscar bebida lá na casa dele / dia de sábado ele dizia / toma aqui meu carro vai lá em casa / pega minha bebida e diz pra menina temperar a bebida só com limão / só limão / não bota açúcar não / eu ia e buscava pra ele / ai ele me oferecia / na época / inclusive eu tive um acidente muito feio / quase que eu morro / eu tinha um carro / eu desmaiei no volante / bati numa mangueira / quebrei o braço / quebrei a cabeça / daí em diante pronto / todo mundo me chamava de cachaceiro / pinguço
L : Qui était tout le monde	
J : Tous ces gens qui buvaient aussi	L: Quem era esse todo mundo
L : Vos collègues	J: Todo esse pessoal que bebia também
J : Mes collègues	L: Os seus colegas de trabalho
L : Les collègues vous appelaient <i>pinguço</i> et quand est ce que vous avez entendu quelqu'un vous dire que vous étiez alcoolique, pour la première fois	J: Meus colegas
J : Non, je ne me souviens pas / les gens disaient / tu bois / je disais / je suis un alcoolique	L: Os colegas de trabalho lhe chamavam de pinguço / e quando foi a primeira vez que o senhor ouviu alguém lhe dizer que o senhor era alcoólatra
L : Vous l'avez dit / avant qu'une autre personne ne le dise	J: não eu não me lembro / o pessoal dizia assim / tu bebes / eu dizia / eu sou um alcoólatra
J : Je me considérait un alcoolique / je le	L: O senhor dizia isso/ antes de outra pessoa

considère toujours / parce que un mec qui boit est un alcoolique	dizer
L : Et depuis quand vous avez cette notion	J: Eu me achava um alcoólatra/ me acho ainda / por que um cara que bebe é um alcoólatra
J : ça / je pense que vers / vers les années 90 / depuis de 90 je buvais déjà trop / et je me sentais ma	L: E a partir de quando começou essa noção
	J: Isso aí / acho que uns / uns / 90 pra cá / a partir de 90 que eu já bebia muito / e eu me sentia ruim

L'habitude de boire entre collègues et même avec le patron était ordinaire pour l'interviewé, il allait chercher des boissons alcoolisées pour le patron et cela était considéré comme un comportement commun à la routine du travail. Un jour, Jailson a eu un grave accident de voiture et quand ses collègues ont perçu qu'il avait risqué sa vie, ils ont commencé à l'appeler *pinguço* et *cachaceiro* en plaisantant; il semble qu'ils ont trouvé une manière de faire remarquer que sa façon de boire était problématique, peut-être pour la différencier de la leur.

Jailson, comme José, utilise l'article/numéro « un » devant « alcoolique ». Dans le cas de Jailson être **un** alcoolique, est peut-être la possibilité de s'insérer dans une production subjective en série du sujet alcoolique. Si, dans le cas de José, ce type de production concerne les Alcooliques Anonymes, pour Jailson l'alcoolisme se présente comme un héritage familial, il n'associe pas directement son alcoolisme à son travail lié à une vente en série, de voitures. Ainsi, l'alcoolisme le fait sortir du contexte professionnel. Il ne peut « plus travailler ». Son alcoolisme est traité comme s'il n'avait rien à voir avec le travail, les collègues et le patron. L'entreprise n'a aucune responsabilité sur cette question. C'est lui le *cachaceiro*, celui qui risque sa vie dans un accident de voiture, l'ivrogne qui va travailler alcoolisé.

Ainsi, selon Jailson être alcoolique ne correspond pas tout à fait à un insulte, ou peut-être est-ce une manière de se protéger des insultes : « les gens disaient / tu bois / je disais / je suis un alcoolique ». Pour l'interviewé, « alcoolique » est un mot qui le fait sortir du registre de l'injure et fonctionnerait comme une inscription sur un registre qu'il connaît. Il n'y a personne qui l'ait nommé alcoolique, mais on savait qu'il l'était:

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>J : Oui / même ma femme / elle m'avait déjà dit / si tu n'arrêtes pas de boire je vais te quitter / et je ne m'arrêtais jamais / je disais que j'allais m'arrêter et je ne le faisais jamais / c'était les années 90 / si je ne me trompe pas / c'était 97 / alors elle n'en pouvait plus / alors on s'est séparé</p> <p>L : Et vous lui disiez cela / je suis un alcoolique / à qui vous disiez cela</p> <p>J : Elle le savait / non / je disais aux gens lorsqu'ils disaient / tu bois / tu es un alcoolique / je l'admettais [...] mais c'était comme ça mes habitudes de boire / je ne bois pas tous les jours / je ne buvais pas tous les jours / ni tous même tout le temps / je buvais un jour / un passait/ deux passaient / trois jours / quatre / un week-end / mais ces derniers temps j'ai commencé à oublier / j'ai commencé à faire des bêtises / à me disputer / je me suis beaucoup disputé avec elle / elle ne supportait / elle ne supportait plus / et récemment / j'ai commencé à me disputer avec ma mère / c'est pourquoi j'ai cherché / vous voyez / ça va pas / ma sœur ne parlait plus avec moi / parce que chez moi habitent/ moi / ma mère / et ma sœur et ma nièce / après que j'ai quitté ma femme / alors j'ai commencé à me disputer avec ma mère / ça va pas / et je ne me souviens pas</p>	<p>J: tava/ inclusive minha esposa/ ela já tinha me falado/ se tu não parar de beber eu vou te largar/ e eu não parava nunca/ eu dizia que ia parar e não parava nunca/ quando foi em noventa e/ se eu não tô bem lembrado/ em 97/ ai ela não aguentou mais/ ai nos separamos</p> <p>L: E o senhor dizia pra ela isso/ eu sou um alcoólatra/ pra quem que o senhor dizia isso</p> <p>J: Ela sabia / não / eu falava pro pessoal que dizia / tu bebes / tu é um alcoólatra / ai eu reconhecia [...] só que a minha bebida era assim / eu não bebo todo dia / não bebia todo dia / nem toda hora também / era um dia sim / passava dois / três dias / quatro / um final de semana / só que de uma época pra cá eu comecei a esquecer / comecei a fazer besteira / brigar / eu brigava muito com ela / ela não aguentava / não tava aguentando mais / e já ultimamente / eu já tava querendo brigar com a minha mãe / foi por isso que eu procurei / viu / não / não da certo não / a minha irmã não falava comigo / porque lá em casa mora / eu / minha mãe / e minha irmã e uma sobrinha / depois que eu sai da mulher / ai eu já tava querendo discutir com a minha mãe / ai eu digo não tá errado / e eu não me lembro</p>

Jailson raconte que sa femme lui a demandé d'arrêter de boire comme une condition pour continuer avec lui. Bien qu'il lui dise qu'il arrêterait, il n'a pas arrêté à l'époque. L'interviewé se disputait avec sa femme, lors de ses ivresses, jusqu'au jour où elle n'a plus supporté. L'histoire de l'alcoolisme comme cause de conflits et séparations des couples est récurrent dans les témoignages des gens dans les centres d'addiction, dans les associations et aussi dans la littérature. Ainsi, on voit une répétition, Jailson se comporte à la maison comme son père le faisait, et comme beaucoup d'autres hommes le font quand ils vivent dans une culture patriarcale. Sans problématiser cela, Jailson voit son alcoolisme comme cause unique de sa séparation. Je lui demande comment il utilisait cet étiquette diagnostique dans la relation avec sa femme et il explique qu'ils n'en parlaient pas directement, mais qu'elle était consciente de son alcoolisme.

Quand ils se sont séparés, il est parti de la maison et est retourné chez sa mère. Ce mouvement de retour dans la maison de la mère, à cause de l'alcoolisme est présent dans les cinq entretiens, analysés dans cette thèse. C'est quand il



retourne chez sa mère qu'il répète ce que son père faisait avec elle. De cette façon, il ne fait pas comme son père qui se disputait avec son épouse, il occupe la place du père et entre dans une relation agressive avec sa mère. C'est à ce moment là que la situation devient insupportable, d'abord il oublie comment il agit avec sa mère et quand il ne lui est plus permis de ne pas se souvenir, il va chercher de l'aide.

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>J : Quand j'exagérais comme ça/ je ne me souvenais plus de ce que je faisais / le lendemain je ne me souvenais de rien / et elle m'appelait</p> <p>L : Votre mère vous appelait / qu'est-ce qu'elle disait</p> <p>J : Elle m'engueulait / tu as fait ça / ça / comme ça / si tu ne te comportes pas bien / je vais dire à ton fils de te faire partir d'ici / alors je dis / je ne me souviens pas de ce que je vous ai dit / tu ne t'en souviens pas / mais oui tu t'en souviens / je dis / je ne m'en souviens pas / j'ai l'impression que cela s'efface / je dors et cela est effacé / pourtant ma sœur disait la même chose / mon frère aussi / alors je me suis dit / je vais demander de l'aide / je suis en train de faire des bêtises / alors, un jour / mon fils / qui travaillait dans une autre ville /a filmé / quand j'étais ivre / il m'a filmé / vous n'y croyez pas père / regardez ici / alors il m'a montré / puis j'ai dit c'est vrai / alors j'ai commencé à croire que je faisais des bêtises / des bêtises carrément / c'est trop / trop mal / et ça fait déjà un moment que je suis ce traitement / j'ai commencé en novembre / en septembre l'agonie était si grande / le carnaval / je me mis à fêter / donc ça y est / j'ai recommencé à boire / après cet épisode la médecin m'a prescrit un médicament / elle a dit / fais attention tu ne peux même pas renifler l'alcool</p>	<p>J: Quando eu exagerava assim / ai não me lembrava o que eu fazia / no outro dia não me lembrava nadinha / e ela me chamava</p> <p>L: A sua mãe lhe chamava / o que que ela falava</p> <p>J: me esculhambava / olha tu estas fazendo isso / isso / assim / assim / se tu não se ajeitar / vou falar com teu filho pra ele te levar daqui / ai eu digo / não lembro o que eu falei com a senhora / não lembra / lembra sim / eu digo / não lembro / parece que apaga / dorme e aquilo apaga / ai a minha irmã falava a mesma coisa / meu irmão falava / ai eu disse sabe de uma coisa / vou procurar ajuda / que eu tô fazendo besteira / ai quando foi um dia / o meu filho / que trabalha em trombetas / filmou sabe / quando eu tava bebido / filmou / o senhor não acredita pai / olha aqui / ai me mostrou / ai eu disse é verdade mesmo / ai eu comecei acreditar que eu tava fazendo besteira / besteira mesmo / é muita coisa / muito ruim / e olha eu já tô com esse tempo fazendo esse tratamento / comecei em novembro / quando foi em setembro a agonia foi tão grande / negocio do carnaval / ai eu me meti na folia / ai pronto / comecei a beber de novo / ai depois disso a médica me passou um remédio / ai ela disse / olha tu nem cheira bebida</p>

« Quand j'exagérais », on s'imagine qu'il parle de sa consommation d'alcool et/ou des agressions contre sa mère. Elle les lui reprochait et le menaçait d'appeler son fils pour le faire partir de la maison. L'excès était marqué par l'oubli, le sommeil qui efface de sa mémoire ses comportements, mais la mémoire est un terrain construit collectivement. Sa mère, sa sœur, son frère insistaient pour qu'il reconstruise ses souvenirs. Comme leurs paroles n'étaient pas suffisantes, son fils a produit une image, une vidéo et face à la matérialité de la preuve, Jailson est allé à la recherche d'un traitement. Sa famille lui a imposé l'impossibilité de l'oubli, par la voix

de la mère, de la sœur, du frère, du fils et même de la vidéo. Ils ont insisté sur la construction du souvenir.

L'excès, l'oubli, l'homme qui est violent avec sa femme a été l'histoire de Jailson et aussi celle qu'il raconte de son père. Au moment de la réédition de cette histoire, il arrive à produire un nouvel élément qui a été le fait d'aller au CAPS AD. Mais il a eu envie de boire malgré ce que lui avait dit le médecin.

Bien qu'il sache qu'il était alcoolique, il ne prenait pas cela comme une maladie. Puis, il lutte pour être abstinent, il rechute et il demande à la médecin un traitement, vu qu'il n'arrive pas à se passer de boire. Nonobstant la prescription de la médecin, Jailson essaie de pouvoir contrôler la situation:

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>L : Quel médicament a-t-elle prescrit</p> <p>J : Anti-etanol / fait attention / tu ne peux même pas renifler l'alcool / parce que ça / alors j'ai essayé vous savez / c'était marqué sur la notice / J'ai lu la notice / j'ai dit c'est vrai / alors pendant deux jours je n'ai pas pris le médicament / alors j'ai goûté un vin / alors mon cœur s'est accéléré / j'ai eu peur / je me suis dit / non il faut que j'arrête définitivement / et c'est difficile d'arrêter / parce que j'ai bu pendant très longtemps / c'est difficile / au début ce n'est pas si difficile / j'ai un fils de vingt ans / je lui ai dit / je l'ai vu boire une bière / je dis mon fils regarde / j'ai beaucoup d'expérience avec l'alcool / si tu peux arrêter dès le début c'est plus facile pour toi / car si tu continues / c'est plus difficile pour toi d'arrêter / c'est vraiment difficile / c'est ce qui se passe avec moi / il y a des moments où ça m'angoisse vous savez / l'envie de boire / et je dois me contrôler / trop / je vais à l'église / je vais aux AA / je lis la bible / pour voir si ça passe</p>	<p>L: Que remédio ela lhe passou</p> <p>J: Antietanol / olha / tu nem cheira a bebida / porque isso ai / ai eu fui experimentar sabe / tava na bula / eu li a bula todinha / eu disse é verdade mesmo / ai eu passei dois dias sem tomar o remédio / ai fui experimentar um vinho / ai o coração disparou / ai eu fiquei com medo / eu disse não / tem de parar mesmo de uma vez / e é difícil de parar / porque muito tempo bebendo / se torna difícil / no início assim não / eu tenho um filho que ta com vinte anos / eu disse para ele / eu vi ele tomando cerveja / eu digo olha meu filho / eu tenho uma experiência grande com negócio de bebida / se tu puderes parar logo no início é mais fácil pra ti / porque se tu continuares / vai ficando difícil pra ti parar / fica difícil mesmo / que é o que tá acontecendo comigo / tem hora que me dá agonia sabe / vontade de beber / e eu tenho de me controlar / muito / eu procuro igreja / procuro o aa / leio a bíblia / pra ver se aquilo vai</p>

La médecin a été très attentive et lui a expliqué qu'il ne pouvait avoir aucun contact avec l'alcool pendant le traitement, ni boire, ni manger de la nourriture avec de l'alcool, ni en renifler, mais elle n'a pas proposé d'étiquette diagnostique et ainsi, personne n'a problématisé sa demande, ni discuté les possibilités de traitement. L'abstinence est le destin envisageable, de façon à que Jailson entre et sorte de la consultation avec le même problème. L'unique nouvel élément dans son combat, c'est qu'à sa demande, s'ajoute une prescription de médicaments.

Ainsi, encore une fois, Jailson semble inquiet par rapport à l'héritage, mais cette fois-ci ce n'est pas seulement l'héritage qu'il a reçu, mais celui qu'il passe.

L'alcoolisme est l'héritage que Jailson a pu recevoir de son père, quand il cherche un moyen d'arrêter de boire, « il y a des moments où je connais l'agonie / l'envie de boire / et je dois me contrôler / trop / je vais à l'église / au AA / je lis la bible / pour voir si ça passe ».

L'interviewé cherche aussi un moyen de laisser un autre héritage à son fils : « j'ai un fils de vingt ans / je lui ai dit / je l'ai vu boire une bière / je dis mon fils regarde / j'ai beaucoup d'expérience avec l'alcool / si tu peux arrêter dès le début c'est plus facile pour toi / car si tu continues / c'est plus difficile pour toi d'arrêter ». Par la parole, par la présence et par les conseils il espère changer le destin de l'héritage paternel.

Si l'alcoolisme est un héritage qui rend possible à Jailson de s'inscrire dans la ligne de succession de son père, l'alcoolisme devient aussi une identité qui lui permet d'être assisté par le Centre d'Attention Psychosociale, d'être soigné par un médecin et même de fréquenter les Alcoolique Anonymes. Cette étiquette insère Jailson dans de différents réseaux.

Traduction en Français	Transcription en Portugais
L : Et donc/ il y a quelque chose qui vous aide	L: e ai / tem alguma coisa dessas que lhe ajuda
J : Ben, dis donc / le CAPS m'aide beaucoup / l'église / surtout l'église / j'ai un frère qui va à l'église / tous les deux mon frère et cette sœur / maintenant elle parle déjà avec moi / elle me donne un peu plus d'attention / parce que je me soigne / mais quand même / ils se méfient / c'est ça / boire c'est une maladie très moche / tellement j'ai parlé de mon père / je me disputais beaucoup avec lui / j'ai fini par faire pareil	J: poxa / o caps está me ajudando muito / a igreja / principalmente a igreja né / que eu tenho um irmão que vai pra igreja / todos os dois meu irmão e essa minha irmã / agora ela já está falando comigo / já me dá mais atenção / que eu to fazendo tratamento / mas mesmo assim / eles ainda ficam meio desconfiados / e é isso / a bebida é uma doença muito feia / de tanto eu falar do meu pai / que eu brigava muito com ele / que eu acabei fazendo o mesmo

Chercher un traitement, aller à l'église, sont les preuves d'un désir de changement. Jailson dit que « boire est une maladie très moche ». Ainsi, il semble être inséré dans un discours de la médicalisation d'un problème, boire est une maladie qu'il soigne en prenant des médicaments et en changeant ses habitudes. Ce changement l'amène à fréquenter d'autres institutions pour chercher de l'aide. Jailson ne parle pas d'être diagnostiqué ni de se faire aider, son discours ne se présente pas sur la forme passive. Il expérimente le médicament, il teste si ce que la notice prévoit est correct, il doit se contrôler pour ne pas boire et il cherche de l'aide.

Bien qu'il il fasse tout cela, il remarque qu'il y a quelque chose qu'il n'a pas la possibilité de contrôler, c'est la confiance de ses proches.

Il connaît position de celui qui se méfie de l'autre, il se méfiait de son père: « Tellement j'ai parlé de mon père / je me disputais beaucoup avec lui / j'ai fini par faire pareil ». Mais ce qu'il semble avoir envie de rechercher dans toutes ces institutions, c'est d'être considéré comme fiable, de se faire aider, et même aussi d'être écouté. Tout cela implique que le sujet puisse occuper une place passive. Et pourquoi ne pas dire, patiente.

J'ai parlé avec Jailson des enjeux d'être appelé « alcoolique », en lui demandant les conséquences de cette nomination. Depuis cette place active, il a raconté qu'il n'a pas été appelé ou diagnostiqué comme alcoolique, les gens ne se sont pas adressés à lui de cette manière, mais que lui, se considère en être un. Je lui ai posé quelques questions sur cette identification et il a répondu :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>J : Je n'y ai jamais pensé / Je ne me suis jamais demandé / pourquoi je m'appelle alcoolique / même la personne qui arrête / même si elle arrête d'une seule fois / mais même comme ça elle se considère toujours alcoolique / même quand elle a arrêté / car ce truc est déjà dans le sang / (silence) / je suis un peu / un peu à côté de cette question de l'alcoolisme / je ne suis jamais entré dans une étude approfondie / pour moi-même / pour que je dise ce qu'est l'alcoolisme / je pense que / c'est pourquoi je vous ai demandé si c'est héréditaire / parce que ça vient de père</p>	<p>J: Nunca pensei / nunca parei assim para / porque que eu me chamo de alcoólatra / mesmo a pessoa parando / mesmo que pare de uma vez / mas mesmo assim ainda se acha alcoólatra / mesmo parado / porque aquilo já está no sangue / (silêncio) / eu sou meio / meio por fora desse negócio de alcoolismo / eu nunca entrei num estudo profundo / pra mim mesmo / pra mim falar o que é que é alcoolismo / eu acho que / por isso que eu perguntei para senhora se é hereditário isso / porque vem de pai</p>
<p>L : Pensez-vous que c'est un héritage que vous avez reçu de votre père</p>	<p>L: O senhor acha que essa é uma herança que o senhor recebeu do seu pai</p>
<p>J : Je pense que c'est un héritage que j'ai reçu / parce que chez moi les quatre boivent / nous sommes quatre frères / et que mon petit frère / ça fait 8 ans / il buvait beaucoup / il était asur le point de se séparer de sa femme aussi / lorsqu'il est allé à l'église / cette église évangélique là / ils ont fait un congrès / puis ils lui ont demandé s'il voulait se convertir / il a accepté / depuis ce jour-là / il a arrêté de boire / il n'a pas eu besoin d'aller chercher / chercher de l'aide / il a arrêté définitivement / il fumait beaucoup / il a arrêté de fumer / il a dit qu'il ne ressent rien jusqu'à aujourd'hui / pas d'envie / rien / et moi qui cherche de l'aide / je ressens encore / cette tentation</p>	<p>J: Eu acho que é uma herança que eu recebi / porque lá em casa todos os quatro bebem / nós somos quatro irmãos / e esse meu irmão mais novo / tá com 8 anos / ele bebia muito assim / ele já tava separando da mulher também / ai quando ele foi na igreja / essa igreja evangélica aqui / teve um congresso lá / ai perguntaram para ele / se ele queria se converter / ai ele foi lá / desde esse dia / ele parou de beber / não precisou buscar / buscar ajuda nenhuma / parou de vez mesmo / ele fumava muito / parou de fumar / ele disse que não sente nada até hoje / de vontade / nada / e eu procurando ajuda / ainda sinto / aquela tentação</p>

Jailson localise l'alcoolisme dans le sang. Cela n'est pas tout à fait quelque chose liée à une injure, une pratique, un comportement répété. Même quand quelqu'un arrête de boire de l'alcool, il restera alcoolique pour toujours. Ainsi, son hypothèse c'est que l'alcoolisme se présente comme un lien entre le père et le fils.

Peut-être que la discussion présente dans le premier chapitre de la thèse, sur le fait que l'abus d'alcool reste abordé uniquement au masculin ce qui n'est généralement pas clairement exprimé vu vu que parler du masculin est comme universel, peut nous donner des pistes sur le fait que Jailson ne parle pas de sa construction en tant qu'homme, ni semble être conscient que la ligne de succession héréditaire de l'alcoolisme dont il parle, ne passe que par les hommes de sa famille. Ainsi, bien que les exemples des alcooliques ou des personnes qui boivent trop, dans son entourage, soient des hommes, il ne se pose pas de questions sur une possible liaison entre l'alcoolisme et la masculinité.

Ainsi, il raconte : « Je pense que c'est un héritage que j'ai reçu / parce que chez moi les quatre boivent / nous sommes quatre frères », et il continue en dévoilant les différences entre son alcoolisme et celui de son frère. De ce fait, Il ouvre son chemin, il n'existe pas de sujet alcoolique, il n'y a pas seulement une façon d'être héritier. Pour reprendre la question par laquelle le chapitre précédent s'est terminé, Jailson semble trouver des différences entre les « égaux ».

J'ai essayé de finir l'entretien en le remerciant d'y être venu mais il a continué, il avait encore des choses à ajouter :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
J : Si vous avez besoin appelez-moi / une autre chose que je voulais vous dire / j'ai eu un héritage de / de l'alcool qui est en train de partir / qui est passée et si dieu le veut ne reviendra pas / j'avais / j'ai un problème gastrique / tout ça / à cause de la boisson / gastrite / trop de gaz dans l'estomac / pendant la nuit et je les ressens encore / je dois / ça m'angoisse et je me réveille avec ça / ce truc-là / ces gaz et je dois faire des rots / des rots / des rots / pour pouvoir bien dormir / et donc / la gastrite / les brûlures / j'avais beaucoup de brûlures d'estomac / tout cela je pense que c'est le résultat de l'alcool / alors j'ai commencé à prendre un médicament / je vais mieux / plus de brûlure / j'ai arrêté de manger de la farine de manioc / la farine de manioc me faisait très mal / je ressentais des brûlures d'estomac / alors j'ai un cousin qui est médecin / et il m'a prescrit un bon traitement / pour mon estomac / mais ça c'était en 2011 / et au lieu	J: Se precisar é só me chamar / outra coisa que eu queria lhe dizer / que eu tive uma herança de / dessa bebida que tá passando / que já passou por mim e se deus quiser não vai voltar / eu tive / eu tenho um problema de gastrite / tudo isso / por causa da bebida / gastrite / gases demais no estômago / e a noite eu ainda sinto / sinto gases à noite / eu tenho que / me dá uma agonia eu acordo de noite com aquilo / aquele negócio / aqueles gases e tem que arrotar / arrotar / arrotar / pra poder dormir direito / e ai / a gastrite / a azia / que me dava muita azia / tudo eu acho que é consequência da bebida / ai eu comecei a tomar um remédio ai / que eu não to sentindo mais / a azia / parei de comer farinha / que a farinha me fazia muito mal / dava azia / ai eu tenho um primo que é médico / e ele me fez um tratamento bacana / pro meu estômago / mas isso foi em 2011 / ai ao invés de eu parar de beber eu continuei bebendo / ai voltou o problema dos

d'arrêter de boire j'ai continué à boire / donc le problème des gaz dans l'estomac est revenu / alors je vais devoir y retourner pour voir ce qu'il dit de nouveau	gazes no estômago / e ai eu vou ter que voltar lá com ele pra ver o que ele diz de novo
--	---

Au tout début de l'entretien Jailson dit « mon père était un alcoolique / il buvait trop / puis à partir de là / en 73 / 74 / j'avais 17 / 18 ans / en 74 / 18 ans / il buvait trop / mon père / et je n'aimais pas / ainsi / il se disputait trop avec ma mère / et cela me faisait trop mal / et je me disputais aussi avec lui / mais comme ça / avec la bouche ». C'est par la bouche que se passent les conflits vécu par Jailson. C'est par la bouche qu'il se dispute avec le père, c'est par là aussi qu'il boit, c'est encore par là bouche qu'il se positionne face à une insulte ou à une accusation : « les gens disaient / tu bois / je disais / je suis un alcoolique ».

Jailson finit l'entretien comme il l'a commencé, en parlant de l'héritage, mais cette fois ci pour en évoquer un autre: « J'ai eu un héritage de / de l'alcool qui est en train de partir ». Celui-là c'est l'héritage de l'alcool, qui implique une gastrite. Et ainsi, il essaie de transformer ce fluide liquide qui est l'alcool(isme) en gaz, qui le réveille la nuit pour qu'il l'expulse par la bouche.

### 7.3 JAILSON : UN HÉRITAGE À COMBLER

Quand son père est parti, la place que Jailson a eu, était celle d'aider sa mère; il s'est occupé de ses frères et sœurs, cette configuration familiale n'a pas duré longtemps, il a dû aller à l'armée et là ce fut le début de son alcoolisme. Loin de la famille, l'unique trace qu'il gardait de ses origines, plus précisément de son père était l'alcoolisme. Plus tard, il retourne à Santarém et devient un père de famille qui gagne de l'argent et soutien sa famille. Il ne raconte pas ça comme une réussite, c'est justement dans cette situation plus aisée, qu'il considère que les choses vont « de pire en pire », il augmente sa consommation d'alcool, jusqu'à risquer sa propre vie dans un accident de voiture, perd aussi son mariage et son travail à cause de l'alcoolisme.

C'est intéressant de remarquer qu'il associe la difficulté de se sortir de l'alcoolisme à un registre temporel « j'ai commencé trop tôt ». Dans les paroles de Jailson, l'alcoolisme est lié à quelque chose de *trop*. Il a commencé à boire *trop tôt* et

il y a quelque chose de *trop* associé à ses habitudes de boire. Il y a quelque chose qui le dépasse dans ce phénomène, il se demande si l'alcoolisme est héréditaire et c'est en parlant de l'alcoolisme de son père, qu'il introduit son histoire. *Trop tôt* il a commencé à boire mais, bien avant, il avait dû s'occuper de sa mère et de ses frères et sœurs à cause de l'absence ou erreurs de son père. Les responsabilités, il en a trop prises, trop tôt.

Après avoir occupé la place de son père pour aider sa mère dans sa jeunesse et comme son père, avoir été alcoolique et s'être disputé chez lui avec sa femme, Jailson connaît encore une troisième position, celle d'habiter chez sa mère, de boire comme son père et de se disputer avec la femme qui est sa propre mère. Cela a été vécu comme situation limite. Sa mère fait appel au fils de Jailson qui ne lui permet plus d'oublier. Le fils lui a montré les « bêtises » qu'il faisait et il est allé chercher de l'aide institutionnelle.

### **7.3.1 Être comme son père et prendre la place du père : la castration et l'inceste**

Freud (1924) dans le texte "*La dissolution du complexe d'Œdipe*", montre comment le complexe de castration se passe pour un garçon et suggère quelques chemins que cela pourrait prendre pour une jeune fille. En ce qui concerne le garçon, Freud dit qu'il aura des expériences successives de menace de la castration, liée à la masturbation de son organe génital, mais ne croyant pas qu'elle est une menace absolue, il en joue de façon qu'il cherche à jouer avec cet ordre. La menace de coupure et séparation est expérimentée par rapport à l'organe génital, mais aussi à la séparation du corps de la mère et aux contenus de l'intestin. Mais c'est seulement quand le garçon est confronté avec les organes génitaux féminins et qu'il se représente désormais la possibilité de la perte du pénis lui-même, il donne un sens à cette menace de la castration.

L'auteur affirme que le complexe d'œdipe offre à l'enfant deux possibilités de satisfaction, une active et l'autre passive. L'active est masculine, celle du père qui peut aimer la mère et la passive est celle de la mère qui peut se faire aimer par le père. Néanmoins, ces deux possibilités sont interdites à l'enfant. Comme il ne peut ni aimer la mère, ni se faire aimer par le père, les objets d'amour sont abandonnés et

substitués par l'identification. Sous l'effet de l'angoisse de la castration, le garçon accepte la loi de prohibition et choisit de sauver son pénis, même au prix du renoncement à la mère comme partenaire sexuel. Après avoir renoncé à la mère et reconnue la loi paternelle, qui constitue le surmoi, on clôt la scène de l'amour œdipien; l'affirmation de l'identité masculine devient alors possible.

C'est la présence du père qui représente pour l'enfant garçon l'impossibilité d'aimer sa mère et c'est par rapport à cette présence et à cette interdiction qu'est mis en marche le mouvement d'identification. Jailson n'était plus un enfant quand son père est parti de la maison, mais cette absence semble le rendre confus par rapport à la relation avec sa mère ce qui touche aussi son identification en tant qu'homme. Ce qui reste de cette présence et de possibilité d'identification c'est l'alcoolisme.

Luciana Vieira (2009) problématise la proposition freudienne par rapport aux destins de la dissolution du complexe d'œdipe et montre que, à partir de l'œuvre de Judith Butler, la position masculine dont parle Freud, est marquée par l'hétéronormativité; cela veut dire que le choix hétérosexuel du garçon ne provient pas que de la peur de la castration par le père, mais aussi d'une «féminisation», identifiée dans les cultures patriarcales à l'homosexualité masculine. Ainsi, quelles soient les raisons pour lesquelles le garçon répudie la mère, ce qui est remarquable est que ce rejet devient la valeur fondatrice de ce que Freud appelle la «consolidation» de la subjectivité masculine.

Dans le cas de Jailson, c'est suite au départ de son père de la maison qu'il a dû aller à l'armée et, ainsi, se séparer de sa mère pour obéir la loi de l'État. Quand il retourne chez sa mère, il retourne dans une maison de femmes : « Chez moi nous sommes / moi / ma mère / ma sœur et ma nièce ». Il semble qu'il aurait pu être joyeux à la maison, avec sa femme, ou après avec les femmes de sa famille s'il n'était alcoolique, vu que dans son discours cela est l'unique motif repérable de conflit entre eux. L'alcoolisme est un terrain où le conflit, la violence et l'oubli sont possibles. L'alcoolisme marque les hommes de sa famille. L'angoisse de Jailson face à son alcoolisme semble être liée à une angoisse de castration et comme l'a bien dit Vieira (2009) la castration ne se réfère pas seulement à l'inceste, mais aussi à l'identification avec le corps féminin.



## 7.4 L'ALCOOLISME ET LA MASCULINITE

Maria Rita Kehl (2008) considère que, bien que les hommes et les femmes soient différents et variés par rapport à leurs modes d'inclusion dans le dit univers 'masculin' et 'féminin', les hommes rarement ont été préoccupés par ce qui les identifie comme tel. À leur tour, les femmes, dans le but de sortir d'une position qui a été constituée pour intégrer et servir de complément à la position masculine, ont coordonné une production de discours et de connaissances très prolixes, en proportion directe avec la perplexité que ce changement produit.

Kehl (2008) dénonce que le masculin est pensé comme une donnée, tandis que la construction du féminin a été beaucoup plus recherchée, justement parce qu'elle ne constitue pas une évidence. Monique David-Menard (2009) a écrit un livre sur les constructions de l'universel en psychanalyse et en philosophie, dans lequel elle démontre comment, chez les philosophes européens (De Kant à Sade et à Lacan) les plus traditionnels de la philosophie moderne, la construction de l'universel est toujours masculine et passe par une dévalorisation évidente du féminin.

Maria Rita Kehl (2008) argumente que la construction du sujet bourgeois/névrosé, pertinente à un modèle de la famille où l'enfant est responsable de la poursuite des réalisations paternelles, existe dans une société où la famille fonctionne comme une entreprise collective. Dans ce contexte, la difficulté est que l'enfant hérite, non seulement du patrimoine de la famille, mais aussi d'une série de demandes liées au propre bonheur et à l'épanouissement personnel qui doivent être obtenus par l'exercice continu de l'indépendance et de la liberté, considérés comme des capitaux privés. L'échec et le respect du patrimoine de la famille génèrent souvent une dette. Une dette « beaucoup plus difficile à payer, plus les liens avec les origines ont été coupés » (KEHL, 2008, p. 36)

Jailson travaille dans l'économie informelle, vit dans une ville de l'Amazonie et avant d'être chomeur, il était un simple employé dans un garage. Ainsi, bien qu'il soit touché par le mode de production capitaliste, le mode de vie de Jailson présente d'importantes dissidences. Je ne voudrais pas déconsidérer cela, mais présenter ces remarques de Kehl afin d'élargir le champ des réflexions sur les liens de Jailson avec ses origines. Son rapport avec son père a été interrompu par l'abandon, le rapport avec son entourage a été changé, pendant sa jeunesse, par la loi qui rend

obligatoire le service militaire et le lien avec les traditions de son peuple a été déchiré par la colonisation, puis finalement le lien avec sa femme a été coupé par l'alcoolisme. Dans ce contexte, de coupures et éloignements, il est possible d'interpréter qu'il exagère et qu'ainsi, il essaie de résister à ce rétrécissement de la vie, marquée par les coupures. En effet, une question se pose: quelle est la place pour l'excès dans ce contexte?

Comme on l'a vu au premier chapitre, l'alcoolisme s'est développé dans un contexte d'industrialisation ce qui implique un mode de vie qui produit de l'excédent sans partage. C'est seulement parce qu'il y a un excès de production, que la modération revient à l'individu. Jailson parle du « trop » de l'usage, de la consommation d'alcool. Lui en tant qu'individu, ainsi que la direction du garage qui l'a renvoyé, les campagnes contre l'alcoolisme et même la majorité des travaux scientifiques abordent le trop lié à la consommation, sans problématiser l'importance du « trop » dans la production, ni l'angoisse que le capitalisme peut générer chez l'individu qui se voit seul, coupé de ses origines, face à cette exagération.

Dans le cas de Jailson, il a un réseau familial présent et quand sa famille signale les limites de support qu'elle peut lui donner, il va chercher une autre voie, qui a été l'assistance médicale.

#### 7.4.1 L'alcoolisme comme héritage

La construction de la notion qu'une maladie est transmise héréditairement peut avoir des effets sur la construction subjective. Selon Gibbon, Kamprani et Nieden (2012), des études récentes, en anthropologie et en sociologie de la génétique du cancer du sein montrent comment, la notion même de risque héréditaire et la possibilité de connaître la susceptibilité génétique impliquent le positionnement provisoire des personnes dans différentes catégories à risque (comme des patients pré-symptomatiques, à risque élevé et/ou potentiel). Les auteurs affirment que cela modifie la constitution des différentes configurations d'identité et des positions du sujet.

Par rapport à l'alcoolisme, comme on l'a vu au premier chapitre de cette thèse, déjà au premier Congrès sur alcoolisme, à Paris, une des cinq questions sur laquelle se basait le congrès était la question de l'hérédité: Étudier les symptômes et les

lésions anatomiques des affections individuelles et héréditaires qui déterminent l'abus de boissons alcooliques; en faire ressortir les conséquences du point de vue de l'état physique et moral des populations.

En France, maintenant il existe un important financement de la recherche sur ce sujet. Le Dossier réalisé en collaboration avec le Pr Mickaël NAASSILA, Directeur de l'équipe Inserm ERI 24 Groupe de Recherche sur l'Alcool & les Pharmacodépendances (GRAP)<sup>45</sup> s'interroge pour déterminer si la génétique bientôt pourra avoir une utilité prévisionnelle sur l'efficacité du traitement de la dépendance à l'alcool? L'équipe n'apporte pas encore de réponses effectives, mais affirme que certains gènes impliqués dans le développement de l'alcoolodépendance pourraient également avoir une influence sur la réponse du patient à son traitement. Une étude Inserm, de 2009, menée en collaboration avec une équipe hollandaise, a montré que la réponse à quelques substances présentes dans les médicaments qui sont maintenant utilisés dans le traitement de ce type d'addiction, telles que la naltrexone et l'acamprosate, varie selon le polymorphisme génétique du patient. Actuellement, ils essaient d'établir ces liens sur des populations plus importantes et d'étudier les effets à plus long terme, notamment sur la rechute. Dans un second temps, il s'agira de définir quelles sont les variations génétiques à prendre en compte pour choisir le traitement le mieux adapté à un patient alcoolodépendant. Aujourd'hui, ils travaillent avec l'hypothèse que le polymorphisme d'un gène (OPRM1) pourrait être associé à une meilleure efficacité de la naltrexone, mais les résultats disponibles sont contradictoires et ne permettent pas de conclure. Ainsi, plus d'un siècle s'est passé et les recherches continuent sans avoir vraiment de résultats conclusifs sur l'hérédité génétique de l'alcoolisme. La question à aborder dans cette thèse n'est pas liée à l'existence du côté génétique dans l'alcoolisme, mais on parle de ces études pour montrer comment ce discours prend place dans la société.

L'approche médicale de la question de l'alcoolisme ne se limite pas aux champs de la génétique, selon Noélia Alves de Souza (2002), la question de l'alcoolisme a été largement abordée dans le discours de la médecine hygiéniste, surtout dans les premières décennies du XXe siècle, avec la mise en œuvre de l'ordre républicain au Brésil. L'auteur a fait une recherche à Fortaleza, une ville au nord-est de Brésil, et elle affirme que le combat et la répression de l'alcoolisme se

sont insérés dans le projet de discipline sociale des corps et de la morale, établie à cette époque. Au même moment, les bistrotts et les cafés proliféraient, surtout dans les quartiers pauvres, où le week-end, les hommes se réunissaient pour boire, jouer au billard et échanger leurs histoires. Pour les garçons, participer des ambiances des tavernes et bars marquaient leur transition à l'âge adulte. Dans ce sens, Coelho et Carloto (2003) disent aussi que la consommation d'alcool est plus commune chez les hommes. Leurs arguments s'appuient sur la notion que, la production de la masculinité dominante passe par les rituels de prestiges qui se font autour de l'alcool.

En revenant à notre siècle, Edna Granja et Benedito Medrado (2009) ont réalisé une recherche dans des Centres d'addiction, sur la relation entre violence, genre et alcool au Pernambuco, nord-est du Brésil. Les auteurs concluent que l'homme, au Centre de soins, est marqué par l'étiquette alcoolique ou, au moins, d'utilisateur problématique de drogue, et le soin se concentre sur ce point. Cependant, on n'identifie pas que les raisons d'un acte de violence, peuvent ne pas se réduire à l'utilisation de l'alcool ou d'autres drogues. Leur étude révèle qu'une conséquence de ce genre de prise en charge est la négation d'un espace dans lequel l'homme peut construire d'autres sens à sa masculinité.

#### 7.4.2 L'alcoolisme et violence de couple

Plusieurs auteurs comme Vieira et. al. (2008), Rabelo et Caldas Júnior (2007), Niewiadomski (2004), Chalub et Telles (2006) et Dantas (2007) parlent des conflits et même de la violence dans le couple qui sont liés à la consommation d'alcool et d'autres drogues. Oliveira (2010) et Granja et Medrado (2009) discutent les relations entre la consommation de l'alcool et la violence de l'époux contre l'épouse, en remarquant que l'alcool tient dans ces conflits une place secondaire, vu que la propre constitution de la masculinité, le machisme et d'autres questions qui font partie d'un rapport de couple, jouent des rôles très importants dans ce genre de situation. Ces derniers auteurs soulignent l'importance de faire attention à la construction d'une notion simpliste, de l'alcool comme cause unique d'une séparation de couple.

---

<sup>45</sup><http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/dossiers-d-information/alcool-et-sante>

Jailson n'est pas l'unique à expliquer la fin de son mariage et même de celui de ses parents par l'alcoolisme. Vargas et Zago (2005) affirment que les femmes qui ont été les sujets de leur étude affirmaient que l'alcoolisme provoque toute une vie de souffrance pour elles et leurs enfants. Elles produisent des explications différentes pour interpréter et justifier leur souffrance. Quelques-unes affirment que leurs maris sont des grands consommateurs d'alcool de par l'influence de leurs pères: « Les papas boivent alors les fils aussi »; « [l'alcoolisme] vient de famille, cela se répète, oui c'est héréditaire ». Vargas et Zago ont considéré que l'alcoolisme est connoté comme prévisible et considéré comme influencé par la tradition, par le machisme et par la pression des problèmes que les époux veulent oublier.

« C'est évident que le refoulement de la mémoire ne produit pas la liberté, mais répétition » (KEHL, p.38). L'oubli est quelque chose qui apparaît aussi dans la parole de Jailson. Être alcoolique va au-delà du comportement de boire exagérément. Même s'il a arrêté de boire, cela laisse un héritage. Pour conclure, on peut dire que Jailson ne boit plus depuis quelques mois, il suit un traitement et raconte avec une richesse de détails les marques corporelles que l'alcoolisme lui a laissé. Chez lui, l'alcoolisme semble être ce qu'il a pu hériter de son père et qu'il partage avec ses frères. Lui, comme son père, a abandonné la maison familiale quand il s'est séparé de sa femme à cause de l'alcool. Il craint que son fils ne devienne alcoolique. L'alcoolisme peut être interprété comme une marque de famille et de masculinité non dite, comme s'il n'était pas nécessaire de le dire, tellement elle est flagrante. Mais «les identités de genre sont la construction et la déconstruction des modèles déjà connus. [...]. Ces identités se rapportent à des constructions sociales historiquement modelées à partir des possibilités infinies d'entrecroisement entre les autres identités culturelles et les discours et les pratiques qui les soutiennent » (Silva, Amazon et Vieira, 2010, p.158).

Dans le cas particulier de Jailson, pendant l'entretien, le fait de parler de son alcoolisme l'a amené à toucher à des questions du passé qui sont en train d'être travaillées au présent. Au début de l'entretien, lorsqu'il parle de ces habitudes de boire qui allait « de pire en pire », cela était présenté comme un processus continu et décadent, jusqu'au moment où il dit : « Aujourd'hui / pas aujourd'hui / il y a deux ans ». Cette 'erreur', le fait s'arrêter et reformuler son discours. On a l'impression que sa façon discontinue de parler, ressemble à son rapport à la consommation

d'alcool. Et cette discontinuité a quelque chose d'actuel, bien qu'elle ait eu lieu, il y a des années. À un autre moment de l'entretien, il dit : « c'était comme ça mes habitudes de boire / je ne bois pas tous les jours / je ne buvais pas tous les jours ». Encore une fois, il parle au présent et après il reformule la phrase au passé. Le fait de mettre les habitudes de boire au présent et après, au passé, est un effort qui peut être observé dans ce qu'il dit (et comment il le dit). Ainsi, l'effort de mettre au passé certains comportements peut ouvrir un espace pour d'autres devenir, d'autres héritages et pourquoi pas, d'autres identités.

## 8- ENTRER ET SORTIR « DE LA » : NATHALIE, EST-ELLE UN SUJET ALCOOLIQUE ?

J'ai connu Nathalie, dans une Association de lutte contre l'alcoolisme. Après un contact téléphonique avec la trésorière (Christelle) et le président de l'Association (Christopher), j'ai été autorisée à participer des réunions dans le cadre de ma recherche. Dans un centre social d'un quartier de Strasbourg, le 24 janvier 2014, j'ai participé à ma première réunion du groupe. J'ai été très bien accueillie, l'ambiance était décontractée: ensemble, les gens faisaient du café, du thé et organisaient les tables sur lesquelles ils disposaient des gâteaux.

Dans cette association, j'ai rencontré deux membres (Thomas et Jacques) que j'avais déjà rencontrés dans un centre d'addictologie où j'ai aussi mené une partie de la recherche. C'est Jacques qui a remarqué cela, Thomas ne m'avait pas reconnu. Comme une sorte de continuation de notre conversation, on m'a demandé de me présenter au moment où tout le monde était assis. J'ai dit mon prénom et que je faisais une investigation sur l'alcoolisme, dans le cadre de ma thèse en

Psychologie à l'Université de Strasbourg. Le président m'a demandé si j'avais déjà participé à des rencontres dans d'autres associations. J'ai raconté que je connaissais les Alcooliques Anonymes. Il a fait la remarque que leur méthodologie était bien différente. Les A.A. lui semblaient être une religion. Dans cette association-ci, ils n'y avait pas autant de rituel, les participants peuvent « parler de tout et de rien, sauf de politique et de religion » (Christopher), « ici on est tout d'abord entre amis ». Un autre membre, David, a remarqué mon accent et j'ai dit que j'étais brésilienne. Par rapport à tous les sujets qui étaient discutés lors des réunions d'étude du groupe, on me demandait comment est ce qu'ils étaient traités au Brésil. Après ma présentation, il y a eu un tour de table, chaque personne s'est présentée et Jacques a aussi présenté son chien (Édouard), qui était toujours présent aux réunions. Lors des présentations, ils relataient leur position dans l'Association: leur place (président, secrétaire, trésorier) et leur temps d'associé. certains membres se présentaient comme alcooliques ou malades d'alcool ou alcool dépendants. Amélie était infirmière retraitée avec une expérience en addictologie, elle-même n'avait pas de problème par rapport l'alcool et elle a commencé à participer à l'association sur invitation de Christopher. Christelle (je lui avais parlé au téléphone, mais je l'ai connue seulement lors de ma deuxième visite) s'est présentée en disant : « je n'ai pas été touché directement par la maladie, je suis là en tant qu'entourage, mon père était alcoolique ». Nathalie, n'a fait aucune référence à une dans l'association. Elle a raconté qu'elle avait commencé à boire excessivement après le décès de son mari et qu'elle appréciait bien le vin blanc.

Pendant une réunion, le 6 mars 2014, Christopher raconta qu'il avait reçu la visite d'un couple d'amis « qui buvait trop » et dont le fils « était dans la maladie » [alcoolisme]. Christopher était assez gêné de parler de la quantité de bières que le couple avait consommées. Thomas dit que lui et son compagnon aimaient recevoir des amis, mais qu'il est devenu intransigeant par rapport à l'alcool. Nathalie se posait la question de savoir pourquoi il y avait des gens, comme elle, qui n'arrivaient plus à boire avec modération, « c'est dommage de vivre en Alsace et ne pas pouvoir apprécier un verre de vin blanc ».

J'ai fréquenté cette association une fois par semaine, jusqu'à fin mars. Il y a eu des réunions qui ont été plus centrées sur la comptabilité de l'association, et d'autres où on discutait des textes (annexe 7). La constitution du groupe variait, on n'était



jamais moins de quatre et jamais plus de dix, sauf le jour de l'assemblée ordinaire annuelle, à laquelle j'ai été invitée. Après, il y a eu un pot dans un restaurant. Ce jour-là, il y avait une vingtaine de personnes.

Ce jour là, j'ai pu remarquer que ma présence était notée. Depuis un moment, Nathalie n'allait plus aux réunions régulièrement, elle a été impressionnée de voir que je continuais à fréquenter les groupes, elle a dit : « on n'est pas si ennuyant que ça pour une jeune fille ». Pendant cette réunion j'ai annoncé qu'à la fin du mois, mon travail de recherche dans l'association s'arrêterait parce que j'allais déménager. J'ai dit aussi que j'aimerais faire des entretiens individuels. Personne n'a réagi à ma proposition.

L'assemblée générale a eu lieu dans un village, on s'organisait par groupes pour faciliter le transport. Nathalie et moi, nous étions donnés rendez-vous au tramway pour ensuite, aller rencontrer Amélie afin d'en voiture jusqu'au village. Dans le tramway, pendant notre conversation, nous nous rendues compte que nous fréquentions, toutes les deux, la médiathèque et ainsi, nous nous sommes donnés rendez-vous pour un entretien, le samedi suivant.

## 8.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN

Le samedi après-midi, nous avons pris un thé ensemble et Nathalie a insisté pour payer. Ensuite, nous avons commencé effectivement l'entretien. Je lui ai demandé si je pouvais l'enregistrer. Elle s'imaginait que le magnétophone la gênerait, mais quand je lui ai dit que c'est mon portable que j'utiliserai, cela n'a plus représenté vraiment un problème; elle a affirmé se sentir importante, nous avons ri et elle a dit qu'elle n'était pas modeste mais quand elle se rendit compte que l'enregistrement avait déjà commencé, elle paraissait un peu gênée : « il faut que je me taise ». Je lui ai dit de faire le contraire, de prendre la parole librement, que l'entretien était anonyme.

Nous nous sommes rencontrées dans une association de lutte contre l'alcoolisme, j'ai donc commencé à parler de cela pour introduire l'entretien mais elle m'a interrompu, supposant que ma question porterait sur le comment est-ce que l'on devient alcoolique. Je décale le questionnement et je l'interpelle, tout d'abord, sur ce qui l'a poussée à accepter l'entretien. Nathalie semble être surprise, elle répète la

question, nous rions et elle répond : « par sympathie ». Ensuite elle m'a parlé des obstacles qu'elle a dû surmonter pour venir à l'entretien: le déplacement et la difficulté de parler sur ce sujet à des inconnus et elle remarque que cela ne la dérange pas de me parler, à moi.

Je lui demande depuis quand elle s'est engagée dans la lutte contre l'alcoolisme. Elle cherche dans sa mémoire les dates et comme point de repère, elle parle de la mort de son mari. Après son décès, elle s'est mise à boire énormément d'alcool pendant deux ans. Postérieurement, Nathalie a « franchi la porte » d'un service d'addictologie à Strasbourg. Cela a été un grand pas pour elle, bien que la prise de conscience ne fût pas évidente, elle a réussi à faire face au déni. Au moment de l'entretien, cela faisait trois ans qu'elle s'était embarquée dans la lutte contre l'alcoolisme.

Nathalie a fait une introduction et un résumé de son vécu en tant qu'alcoolique. Ensuite elle m'a demandé si elle devrait parler du « tout début » de son addiction. Avant d'entendre ma réponse, elle a raconté que dans sa famille, boire de l'alcool était réservés aux moments festifs. Nathalie passe par deux centres de soin et post cure de l'alcool. Pendant ses cures, elle a appris que cette relation festive avec l'alcool s'appelle la 'période rose' de l'alcoolisme. Elle explique que l'alcoolisme est marqué par trois périodes : la rose « là où on est gai », « on se sent en communion avec les autres » ; après, c'est la 'période grise' où boire de l'alcool devient un besoin ; puis c'est la 'période noire', celle où la relation avec l'alcool dégénère en problème de santé et en perte de contrôle total de la réalité. L'interviewée dit croire qu'elle est passée par les trois périodes. La période grise s'a eu lieu après le décès de son mari, mais elle ne s'en rendait pas compte, à l'époque, vu qu'elle arrivait à faire des voyages, des randonnées, des travaux à la maison et toutes les démarches bureaucratiques concernant le décès de son conjoint.

Elle transpirait beaucoup lors d'une randonnée, mais elle s'imaginait avoir attrapé le paludisme en Thaïlande, sans se douter que cela était dû à l'alcool car elle ne ressentait pas de manque, elle appréciait comme d'habitude quelques verres d'alcools pendant la journée. C'est par la suite que la situation s'est aggravée, lors de sa rencontre avec un homme qui était alcoolique. C'était un homme qu'elle avait abordé dans la rue, comportement qui l'a surprise. En compagnie de son nouveau

copain, Nathalie buvait jusqu'à un point où elle n'arrivait plus à faire ses courses, elle se sentait « inerte ».

L'interviewée annonce qu'elle a honte de dire qu'elle s'est faite volée par lui. Nathalie narre comment elle est arrivée à une situation financière tellement difficile que sa sœur est devenue sa curatrice. Elle a perdu la maîtrise de ses comptes, vu qu'elle n'arrivait pas à se sortir de cette situation de violence patrimoniale<sup>46</sup> qu'elle subissait dans son couple. Son copain l'accompagnait à la banque et quand elle en sortait, ils passaient directement au bistrot pour boire. À cet époque, elle se sentait mal et tremblait le matin, en abstinence d'alcool.

Nathalie buvait et vomissait : « c'était une horreur ». Jusqu'au jour où elle a demandé de l'aide pour s'en sortir. Et elle est allée chercher un traitement dans un Centre d'addictologie. Elle a été envoyée dans un centre de cure pour quatre semaines, hors de Strasbourg. À son retour à la maison, elle a replongé dans l'alcoolisme et dans la relation avec cet homme.

L'interviewée raconte combien il est difficile de replonger dans l'alcoolisme. Dans ce contexte, elle est retournée au Centre d'addictologie où elle était suivie une médecin addictologue à qui, elle a dit qu'elle ne pouvait plus continuer ce modèle de vie. L'addictologue n'avait plus de patience avec elle. Nathalie a pris cela de façon positive, lorsqu'elle s'est aperçue que sa situation affectait la médecin et sa sœur. Il y avait des gens qui, comme elle, ne pouvaient plus supporter sa situation. Cela a été un signe pour elle. Elle a, alors, décidé de refaire une cure et pendant trois mois, elle est restée dans une autre institution de soin hors de Strasbourg.

Le centre de soin où elle a fait sa deuxième cure était connu par son ex-copain. Il y avait déjà fait deux cures. Cette situation lui a facilité un contact téléphonique avec elle. Nathalie raconte qu'elle a répondu à son appel pour esquiver les menaces de scandale qu'il avait faites si elle refusait de lui parler. Ainsi en sortant de la clinique, elle a décidé de se séparer de lui, de partir et de rester trois

---

<sup>46</sup> Violence patrimoniale est définie comme tout comportement consistant à retenir, soustraire, détruire en partie ou totalement les objets, les instruments de travail, les papiers personnels, les biens, le patrimoine ou les droits ou ressources économiques de la femme, notamment ceux qui lui permettent de répondre à ses besoins. Manuel De Législation Sur La Violence a L'égard Des Femmes. Nations Unis, New York, 2010.

mois chez sa mère. Pendant son séjour, elle s'occupait de la maison, faisait du jardinage et profitait de l'ambiance familiale.

Quand Nathalie est rentrée à Strasbourg, elle s'est rendue compte, petit-à-petit, que son ex-copain avait volé des objets de la maison. Il avait une clé de son appartement. Nathalie a dû aller plusieurs fois porter plainte, à chaque fois qu'elle remarquait l'absence d'un nouvel objet. Fatiguée, elle finit l'histoire de la période noire de son alcoolisme et me demande de faire une pause pour une cigarette.

Nous sortons de la médiathèque et pendant qu'elle fume, nous parlons du temps. Il y avait beaucoup de vent, le printemps venait de commencer, c'était fin mars, il ne faisait pas très froid. Quand nous avons repris la question de l'alcoolisme, je lui ai demandé la permission de continuer l'enregistrement. Alors Nathalie a parlé de la prise en charge au Centre d'addiction. Elle a raconté que sa psychologue lui avait parlé de la relation entre l'alcoolisme et le perfectionnisme. Pour elle, cette association avait un sens, l'alcool est une façon de transcender ses limites, de se croire toute puissante, c'est aussi une recherche de la perfection.

Nathalie a beaucoup réfléchi sur l'alcoolisme, elle se demande pourquoi il y a des gens qui arrivent à apprécier les choses dans la modération et d'autres comme elle qui plongent dans l'excès. Lors d'une cure, elle a reçu une réponse qui se situe dans le domaine neurologique et elle en parle.

Je reviens aux paroles de la psychologue, pour lui demander quand, pour la première fois, quelqu'un lui a dit qu'elle était alcoolique ou lui a parlé des alcooliques en l'incluant. Nathalie dit que la psychologue l'a traitée d'alcoolique parce qu'elle travaillait dans un centre d'addictologie, donc si Nathalie était là c'est parce que ce diagnostic la concernait. Je lui pose la question autrement : quand a-t-on commencé à la considérer comme alcoolique, la psychologue était-elle la première personne à le faire ?

Elle répond catégoriquement que non. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un lui disait qu'elle était alcoolique, le premier à le faire était son mari. Il l'appelait pochtronne. Elle m'explique que c'est un nom argotique, qu'elle avait cherché dans le dictionnaire sa définition, sans y avoir réussi mais que, de toute façon, c'est un nom péjoratif pour dire alcoolique. Son mari avait déjà annoncé qu'il y avait un problème avec sa consommation d'alcool, après son décès elle a rencontré beaucoup de difficultés, et elle a mis beaucoup de temps avant de pour commencer

un traitement dans un Centre d'addictologie. Elle explique que dans ce service, l'étiquette diagnostique alcoolique ne lui avait pas été imposée, que c'était elle même qui avait admis qu'elle était alcoolique.

Je lui demande ce qu'elle cherchait dans le dictionnaire, quel était le sens de sa recherche. Nathalie dit qu'elle est allée chercher, mais qu'elle n'a pas trouvé, de toute façon elle savait ce que pochtronne voulait dire. L'interviewée explique qu'elle a l'habitude de chercher des mots dans les dictionnaires et de faire des recherches sur des cartes ou dans les livres. Avant de venir à l'entretien, elle avait regardé le Brésil sur une carte et elle avait trouvé Fortaleza qui est la ville où j'ai commencé ma recherche sur l'alcoolisme, probablement avions nous dû déjà parler sur ce sujet.

Nathalie affirme que cette habitude augmente ses connaissances, « je fouine ». Comme elle m'a dit qu'elle avait déjà réfléchi au sujet de l'alcoolisme et en plus qu'elle fouine et démontre avoir de l'intérêt pour ma recherche, je lui pose une question comparative, qui sort de la nature, jusqu'ici, uniquement descriptive de mes questionnements Je lui demande quelle est la différence entre se faire appeler alcoolique et se considérer comme telle. « La différence » ! S'exclame-elle. Ensuite, l'interviewée explique que, quand on te pose cette étiquette, tu te sens humiliée et rabaissée, mais lorsque c'est toi qui te le dis, il y a un choix, une décision de changer.

Pour terminer l'entretien, je lui demande si elle veut encore ajouter quelque chose. Elle me répond : « je crois qu'on a fait le tour de la question, en gros », elle me demande si je suis satisfaite avec l'entretien. Je la remercie et je reconnais que ce n'est pas facile de se rencontrer avec soi-même et encore plus difficile de parler de cela avec une autre personne. Nathalie affirme qu'elle fait souvent ces rencontres. Ainsi, elle finit l'entretien en parlant de la prise en charge qu'elle a trouvée, pour sa problématique.

## 8.2 CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT

L : je t'ai connu dans une association de lutte contre l'alcoolisme  
N : hum hum  
L : depuis quand tu te vois dans cette lutte contre l'alcoolisme ?  
[...]

N : je me suis mise vraiment à boire énormément après son décès [de son mari] et après peut-être à partir / au bout de 2 ans je me suis dit qu'il fallait vraiment que je me prenne en main / que j'ai franchi la porte de l'addictologie à strasbourg / donc ce jour là ça a vraiment été un grand pas pour moi d'accepter enfin que je buvais / c'est pas évident on essaie toujours de vivre par le déni / on dit mais non mais non / on essaie de retarder la prise de conscience (lignes 22-30, Annexe IV).

La parole de Nathalie pendant l'entretien amène des questions qui touchent à des thématiques comme l'addictologie, l'acceptation, le déni, se prendre en main et prendre conscience. Son discours présente une chronologie bien linéaire, ce qui peut être la conséquence d'une assez large expérience dans des centres de cure, centres d'addictologie et même, de son parcours associatif. Là, on retrouve l'importance du récit, de la mise en récit qui peut avoir des effets sur le discours: la parole passe par une sorte d'organisation. Cet arrangement plus ordonné, lié à une « prise de conscience » signifier la réussite de la « prise en main » de sa vie. Ainsi, dans ce mouvement de repérage d'une histoire chronologique, Nathalie a fait une introduction de son vécu en tant qu'alcoolique. Ensuite, elle m'a demandé si elle devait parler du « tout début » de son addiction.

Avant d'entendre ma réponse, elle raconte sa famille et cherche à préciser de quelle famille elle parlait : « ma famille qui m'a mise au monde ». Chez eux, « on a toujours bu de l'alcool très modérément ». L'interviewée décrit l'habitude de boire de l'alcool dans cette famille, puis elle passe à l'habitude de l'autre famille, celle qu'elle avait créée avec son mari. Ils buvaient « pour le plaisir », l'alcool était pour les moments festifs. Avec son conjoint, elle a connu aussi la modération, boire de l'alcool était lié à une légèreté : « on se sent léger on se sent en communion avec les autres ».

Après le décès de son mari, il y a quelque chose qui a changé dans l'histoire, la modération n'était plus à l'ordre du jour : « quand j'ai été seule suite au décès de mon mari j'ai tout de suite d'emblée plongé dans la période grise mais sans m'en rendre compte ». Elle décrit son niveau d'inconscience :

« j'ai fait une marche avec une amie en bretagne mais effectivement je transpirais / mais je transpirais / et je transpirais / une randonnée aussi au xxx avec le club de 5 jours / 6 jours / je marchais bien y avait pas de soucis / je me sentais pas mal la seule chose c'est que je transpirais énormément à tel point que je me disais c'est pas possible j'ai dû me choper le paludisme en thaïlande / oh je me faisais beaucoup piquer par les moustiques parce que les moustiques m'ont toujours adorée les moustiques mais c'était pas des moustiques à palu / mon frère m'avait dit non non non ne prends pas le vaccin ou le sérum / j'sais pas comment ça s'appelle / les moustiques là où il habite / on n'est pas dans une région à palu / mais j'étais persuadée que

j'avais un truc / le paludisme / mais non c'était l'alcool » (ligne 57-64, Annexe IV)

Nathalie parle de sa transpiration excessive et comment elle s'imaginait que c'est à cause du paludisme, à cause d'un moustique et après, elle conclut que c'était à cause de l'alcool. L'alcool représente une réalité externe à elle, liée à des choses sur lesquelles elle n'a aucune maîtrise. Un mouvement identique peut être observé dans cet autre passage de l'entretien :

« c'est par la suite que ça s'est vraiment aggravé et ce qui a été le point d'orgue, la cerise sur le gâteau ça a été ma rencontre avec un gars du quartier qui était lui-même alcoolique/ ça ne se voyait pas trop/ ça se voyait pas extérieurement/ j'avais déjà vu/ j'ai vu un grand bonhomme comme ça/ un type un peu nord-africain effectivement/ il s'appelait X/ il avait quand même une certaine allure quoi et je l'ai abordé dans la rue/ j'avais déjà dû boire le matin/ je devais déjà être un peu partie/ je l'ai abordé en lui donnant mon numéro de téléphone et mon adresse/ chose que je n'ai jamais faite évidemment/ je suis pas le genre à aborder les hommes dans la rue/ et ben il a débarqué aussi sec presque quoi et il a été pour moi vraiment une catastrophe parce que lui-même buvait donc on buvait ensemble donc ça ne pouvait pas améliorer mon propre alcoolisme/ euh il m'a pris/ et moi comme j'étais de plus en plus abrutie et inconsciente/ parce que l'alcool abrutit à un point incroyable/ euh je lui/ j'étais molle et inerte et je ne faisais plus rien/ je faisais même plus de courses/ or lui il restait encore assez vif/ je lui ai/ ça alors maintenant c'est une histoire dont j'ai encore tellement honte mais je le dis parce que c'est anonyme ». (ligne 67-79, Annexe IV)

Les événements, comme la transpiration et l'impulsion d'aborder un homme, ont été vécus comme s'ils se passaient au niveau de la superficie de son corps, comme dûs à une réalité externe où il n'y avait rien de sa subjectivité, il n'y avait aucun désir impliqué dans cette réalité. Nathalie suppose « j'avais déjà du boire le matin » pour expliquer son comportement d'aborder « un grand bonhomme comme ça / un type un peu nord-africain » dans la rue pour lui donner ses coordonnées. Elle remarque encore « j'étais de plus en plus abrutie et inconsciente / parce que l'alcool abrutit à un point incroyable ». L'usage de l'alcool amène Nathalie à une réalité dans laquelle elle ne se reconnaît pas: « je ne suis pas le genre à aborder les hommes dans la rue ».

Elle ne parle pas de son initiative vers cet homme comme quelque chose qui lui a fait du bien. Comme les autres interviewés au cours de la recherche, elle parle de la honte: « ça alors maintenant c'est une histoire dont j'ai encore tellement honte mais je le dis parce que c'est anonyme ». Nathalie buvait dans sa famille, buvait avec son mari et a bu , encoe plus, après le décès de celui-ci. Elle buvait trop avec son nouveau copain, mais c'est seulement quand elle a commencé à payer « des

sommes famines » qu'elle a « franchi la porte de l'addictologie », à ce moment-là elle parle de la honte et de l'anonymat.

Nathalie ne parle pas de la honte d'être appelée alcoolique, elle parle plutôt de la honte qu'elle avait de se faire voler par son copain. Elle parle de la honte de se voir face à une réalité qui lui semble tellement étrange, qu'elle ne peut pas s'imaginer comment elle peut faire partie de sa biographie. Ainsi, son récit ne porte pas son nom, elle parle comme une anonyme, ce témoignage ne s'inscrit pas dans sa propre biographie, c'est l'histoire d'une addiction; c'est l'histoire d'une alcoolique.

Au quatrième chapitre de cette thèse, on peut retrouver des considérations sur l'anonymat. Nous avons examiné que l'anonymat ne sert pas seulement à protéger l'alcoolique de la honte, c'est aussi un mécanisme symbolique de lutte contre l'exhibition de l'avis personnel. Mais cette protection ne s'adresse pas à tout le monde. Personne n'est absolument anonyme; la notion d'anonymat existe, collée à l'idée du dedans et du dehors; ainsi, un témoignage marqué par l'anonymat est reconnu par ceux qui sont dedans et anonyme pour ceux qui sont dehors.

Lorsque Nathalie mentionne l'anonymat, elle ne parle pas strictement pour moi, je la connais, son anonymat se dirige aux lecteurs de cette thèse, ou à quelqu'un d'autre face à qui elle veut être anonyme. L'anonymisation de son nom implique une inscription sur une autre étiquette d'identification: pour le lecteur, elle n'est pas celle qui fréquente telle Association, qui a des yeux de telles couleurs et qui s'habille de telle façon. L'effacement de son prénom et de tout ce qui aurait pu l'identifier, l'a faite entrer dans cette thèse, aux yeux des lecteurs uniquement comme un sujet alcoolique. Cela, c'est l'unique identité qu'elle peut porter lorsqu'elle parle de cette « période noire ». Ainsi, un élément qui ressort dans l'entretien de Nathalie, c'est que l'anonymat a été invoqué au moment où elle allait raconter comment l'histoire de son addiction par l'alcool, s'est mélangé avec l'histoire de violence qu'elle a éprouvé dans son couple :

N: [...] je n'arrivais toujours pas à me débarrasser de X / il m'accompagnait à la banque et en sortant de la banque nous allions au bistrot du coin / lui il se prenait un café rhum et moi j'buvais un verre de vin blanc / je commençais à trembler à tellement trembler qu'il fallait que j boive du vin immédiatement / ah non c'était affreux et à la fin justement quand je me réveillais il fallait impérativement que je / il fallait que j'aie immédiatement de l'alcool sous sous le / à ma portée / soit je l'envoyais m'en acheter soit il fallait que j'aie ma provision de la veille parce que je commençais / il fallait absolument / parce que je ne pouvais même pas boire de l'eau ni du café / je le revomissais immédiatement / je buvais du vin je vomissais puis je continuais / une horreur une horreur une horreur / jusqu'à ce qu'un jour je me voie à



genoux sur le tapis de mon salon / je hurle vers le ciel / bon je suis croyante non pratiquante et je dis mon dieu sortez-moi de cet enfer et c'est comme ça je crois que je suis allée en addictologie / que j'ai commencé / là ils m'ont trouvé une cure / euh j'ai fait d'abord une première cure à [le nom de l'institution] / 4 semaines / bon j'ai replongé par la suite parce qu'il y avait toujours ce [le nom de son copain] dans les pattes dont je n'arrivais pas à me débarrasser / j'étais aussi complaisante moi pour dire / bon est-ce que je meublais aussi un vide affectif parce que mon mari n'était plus là / c'est possible / bon il m'a pris beaucoup d'argent mais il était très gentil très affectueux très (xxx) heureusement parce qu'autrement j'aurais pas tenu 3 jours (lignes 101-116).

Nathalie ne parle pas de désir, elle ne mentionne pas avoir eu, pour son copain, d'attraction, une passion ou quelque chose dans ce sens-là. Elle parle de meubler un vide affectif, ou même antérieurement quand elle parle du moment où elle l'a rencontré dans la rue, elle justifie son attitude envers lui comme quelque chose qu'elle a dû faire sous l'effet de l'alcool. Ce qui suggère une sorte de refus d'occuper la position de sujet du désir.

La relation avec son copain et aussi la relation avec l'alcool semblent être associées. Elle n'arrivait à se débarrasser ni de lui ni de l'alcool. C'était lui qui achetait de l'alcool et qui conduisait Nathalie à la banque et au bistrot. Boire était impératif et il semble que la présence de ce « grand bonhomme » aussi. Elle décrit sa vie comme « une horreur », « un enfer », pour l'aider à sortir de l'enfer elle a évoqué dieu et cette ouverture à une demande d'aide lui a permis de se rendre à un Centre d'addictologie et ensuite, au Centre de cure.

Même avec un suivi médical, Nathalie n'arrivait pas à se débarrasser de son addiction. Elle culpabilisait son copain de sa rechute et la culpabilité retombait aussi sur elle: « j'étais aussi complaisante ». Elle se justifie en expliquant que, malgré la violence patrimoniale qu'elle a subie dans son couple, cet homme était gentil et affectueux. Cependant, ses pertes n'étaient pas seulement financières, replonger dans l'alcoolisme était abominable :

N: [...] euh et ben j'ai replongé / replonger c'est horrible on est dans un pire état encore qu'avant comme si on rattrapait le temps perdu / j'allais voir l'addictologue et je disais j'en peux plus / je disais vous vous rendez compte madame docteur vous vous rendez compte / oui oui oui oui je me rends compte et elle commençait à s'énerver / et elle était d'une patience extrême / alors elle aussi n'en pouvait plus de me voir comme ça / ma sœur non plus n'en pouvait plus et ah oui c'est à ce moment là qu'elle m'a dit c'est lui ou c'est nous / ma sœur elle s'est fâchée  
(silence)  
j'ai donc décidé de refaire une cure alors une cure à xxx(nom de l'autre institution) pendant 3 mois / j'étais tentée de me couper de couper avec ce gars / et lui il avait déjà fait une cure / deux cures à xxxx (la même institution où elle était) il connaissait les gens là-bas / un dimanche il a téléphoné du

genre super nerveux en disant si elle m'appelle pas je débarque et je fais un scandale et je casse tout / et y a un moniteur qui m'a dit rappelle le parce qu'il est capable de faire n'importe quoi / dieu sait quelles bêtises / bon il fallait quand même prendre le train pour y arriver / c'était pas tout près / c'est près de xxx (nom d'une ville) et puis encore de là il faut aller / euh / on arrive dans une petite ville et de là il faut encore prendre une voiture pour arriver à xxx(nom de l'institution de cure) / c'est en pleine forêt / bon alors j'l'ai rappelé / lui il a été / j'ai eu un mal de chien à me couper de ce type mais un mal / comme disait mon médecin traitant c'était un morpion / il le connaissait mon médecin traitant / ça ça a vraiment été une bagarre / en sortant de là j'ai pris la décision de partir (ligne 116-132, Annexe IV)

Nathalie n'a jamais mentionné le mot violence pour parler des vols, ni de la menace de son ex copain. En fait, elle n'a jamais parlé de cet homme comme de son copain, ni n'a mentionné le mot couple quand elle se référait à leur relation. Il semble que ni la relation, ni les agressions de cet homme n'ont été identifiées et étiquetées. Ça se mélangeait avec l'addiction à l'alcool. J'ai choisi, dans ce travail, de nommer ces phénomènes pour que le mouvement qui rend invisible les problématiques qui concernent les femmes, ne se répète pas.

Je reviens encore une fois au premier chapitre de la thèse où nous avons initié une discussion sur le fait que, lorsque l'on parle de l'alcoolisme, cela est lié en général aux hommes, vu que l'alcoolisme chez une femme est un phénomène qui semble plus inattendu. Dans cette discussion, nous avons utilisé l'article « *L'alcool donne-t-il un genre* » de Beck, Legleye et De Peretti (2006), où ils affirment que, paradoxalement, les études de genre sur l'alcool sont rares, néanmoins les niveaux de consommation sont systématiquement présentés en séparant les hommes et les femmes. Ce paradoxe démontre qu'on connaît la différence quantitative entre l'alcoolisme des femmes et celui des hommes, mais que l'on ne s'interroge pas sur la qualité de cette différence, et le fait que les femmes apparaissent comme minoritaire, sert toujours de bonne excuse pour qu'on ne s'intéresse pas à leurs soucis. En plus quand elles sont écoutées, leurs problèmes sont pris comme s'ils étaient individuels, et secondaires au vu des réels objectifs des recherches.

Maintenant, on peut essayer de répondre à une question abordée au premier chapitre, sur le fait que, dans la plus grande partie des travaux sur l'alcoolisme, ainsi que dans cette thèse, plus d'hommes ont été interviewés. Cette donnée qui n'est pas casuelle, mais non plus choisie, est liée à une conjoncture.

Nathalie a accepté de participer à un entretien avec moi par sympathie, pour me donner un « *coup de main* » dans mon travail. La sympathie que Nathalie a pu avoir pour moi, montre qu'elle me connaissait déjà, assez pour avoir un impression

de moi. Cela est lié au fait que j'ai participé pendant des mois des réunions de son association. Si les autres quatre interviewés de cette recherche ont accepté de participer à un entretien avec une personne qu'il n'avait vu qu'une fois dans leur vie, pour que Nathalie vienne me parler de son vécu en tant qu'alcoolique, il a fallu faire un travail plus long, parce que comme elle l'a remarqué, ce n'était pas évident pour elle. Cela fait penser, qu'une femme a besoin d'être mise e confiance pour qu'elle parle de son vécu. En ce sens, c'est ne pas un hasard non plus si l'on trouve très peu de femmes dans les groupes de parole aux Centres d'addiction et dans les Associationa liées à l'alcoolisme.

*L'alcool donne-t-il un genre?* Question à laquelle nous ne pourrons pas y répondre, mais l'entretien de Nathalie rend visible combien les problèmes liées à l'alcoolisme pour une femme, peuvent être différents de ceux d'un homme. Si Jailson et José ont fait pleurer leurs épouses, dans le cas de Nathalie, c'était elle, la personne agressée. Et si nous revenons à la question de l'identité, il semble que le mélange de l'alcool avec sa relation de couple lui permet de parler davantage de son addiction. Elle a beaucoup réfléchi sur l'alcoolisme, ses causes et ses phases, tout cela mélangé aux violences de couple, mais elle n'est précise lorsqu'elle parle de sa relation avec cet homme. Alors, peut-être l'identité alcoolique a-t-elle permise à Nathalie de ne pas toucher à l'identité, femme victime de la violence. Elle ne précise pas que ce qu'elle a vécu, était une violence, ni ne l'identifie comme une violence classique contre les femmes, et encore moins invoque le mot victime.

Ainsi, nous pouvons constater qu'à une étiquette identitaire, se collent toujours à d'autres mots, d'autres catégories qui s'ajoutent et ensemble, forment un vocabulaire propre. Lorsqu'on utilise un mot cela nous renvoie à un autre; dans le cas de l'alcoolisme, au Brésil on parle, actuellement, plutôt de dépendance, en France d'addiction. Cela découle d'un processus historique et laisse des traces dans le psychisme.

Nathalie parle de l'expérience de replonger dans son addiction, comme d'une horreur, qui empire à chaque fois; elle explique que c'est « comme si on rattrapait le temps perdu », et elle manifeste « j'en peux plus ». Nathalie se trouve dans un univers de comptes qu'elle n'arrive pas à maîtriser. Le « plus » signale une addition qu'elle ne peut pas continuer à faire. Le « plus » n'est pas une simple addition, on est face à une addiction qui implique une sensation d'impuissance et de perte.

L'interviewée demande à son médecin : « je disais vous vous rendez compte madame docteur », il semble qu'elle cherchait à savoir s'il y avait quelqu'un qui pouvait comprendre **combien** c'était difficile pour elle de gérer cette économie. Son médecin lui signale : « oui oui oui oui je me rends compte » et sa sœur lui demande d'arrêter l'addition/addiction et l'oblige à diminuer les facteurs de ce compte : « c'est lui ou c'est nous ». Ainsi, une diminution s'impose et elle choisit :

« il fallait que je m'éloigne de Strasbourg / je suis partie 3 presque 3 mois chez ma mère et comme il y a du soleil / il fait beau / je me suis occupée / mais c'est passé très vite ces 3 mois / j'me suis pas du tout ennuyée / je faisais du jardinage je faisais / euh je m'occupais de la maison / comme il y avait un frère / un de mes frères qui passait avec sa femme ou ma sœur avec son mari et comme ça il y a toujours un peu de vie / un peu des allées et venues et ben encore quand je suis revenue il a encore sonné / ah oui pendant c'temps là il avait fait faire le double de mes clefs / il m'avait volé des objets dans mon appartement alors en revenant j'ai du faire mettre un verrou / porter plainte au commissariat x fois parce que j'avais pas vu tous les objets qu'il m'avait piqués tout de suite / j'suis allée plusieurs fois / le brigadier qui le connaissait m'a dit vous auriez mieux fait de vous casser une jambe le jour où vous l'avez rencontré ce type / même les deux / et à partir de ce moment et maintenant ouf c'est terminé / ouf / je continuerais encore après et si tu permets je vais aller me fumer une cigarette » (ligne 134-144)

L'interviewée m'a demandé de faire une pause pendant l'entretien, elle a marqué par la parole et par la pause que le compte de son addiction était clôt. Nathalie avait une histoire à raconter. Je lui ai demandé « depuis quand te vois-tu dans cette lutte contre l'alcoolisme ? » et elle a développé l'histoire de son addiction depuis le début, comme elle l'a précisé. La pause, c'est l'évidence qu'un flux s'est terminé. Cette interruption précise se doit au fait qu'elle a pris en compte les pertes liées à son addiction.

Après la pause, on a repris l'entretien et alors, j'ai pu lui demander d'aborder le processus lié à la nomination alcoolique dans son expérience :

L : oui mais en remontant dans ton histoire c'était la première fois que quelqu'un t'as dit que tu étais une alcoolique

N : ah non ah non ah non / bien sûr que non / mon mari devait commencer à le dire / à voir ça / ah oui / ben lui il m'appelait pochtronne / c'est un mot argotique / je ne l'ai jamais trouvé dans le petit robert / c'est un nom très péjoratif pour dire bah alcoolique au féminin / pochtron / pochtronne / et je crois même que ça veut dire une femme qui boit tout le temps en faisant croire qu'elle ne boit pas / non c'est lui qui a commencé à me traiter d'alcoolique de pochtronne et moi j'ai eu beaucoup de mal après son décès / après les obsèques j'ai mis un temps fou à l'admettre et quand j'ai / je me suis rendue en addictologie je me suis dit je suis alcoolique / j'admets que je le suis c'est d'abord à moi-même que je l'ai dit tu vois / c'était pas la peine qu'on me le dise / maintenant je ne me considère plus comme mais il paraît qu'il faut se dire qu'on l'est toute sa vie à savoir que si on recommence à

boire ne serait-ce qu'un seul verre ça recommence tout le bataclan / ça recommence à retomber dedans c'est presque inscrit dans le cerveau / si tu retouches à la substance tu retombes dans l'addiction c'est fou c'est pour ça que nous sommes obligés de rester abstinents toute la vie (lignes 188 - 201)

Le mari de Nathalie l'appelait pochtronne qui n'est pas simplement une femme qui boit, mais aussi qu'elle le fait en faisant croire qu'elle ne boit pas. Dit autrement, pochtronne ne parle pas seulement de ses habitudes, mais de sa relation avec l'autre. Elle n'était pas tout simplement *alcoolique* ou même *ivrogne*, elle était une « femme qui boit tout le temps en faisant croire qu'elle ne boit pas ».

Soit alcoolique ou soit pochtronne, on parle toujours d'un adjectif qui qualifie le sujet en relation à l'autre. Mais pour Nathalie la possibilité d'être dans la position de sujet du désir, n'est souvent pas reconnue. Sa place est celle de l'autre, de celle qui boit en faisant croire qu'elle ne boit pas, vu que le centre de l'action est le regard de l'autre.

Sa sœur lui dit de choisir entre son copain ou sa famille, son mari ne lui dit pas seulement qu'elle boit trop, mais qu'il y a un sujet qui l'observe et qu'elle est l'autre. Il semble qu'elle ne peut agir que si elle a rapport direct et soumis à l'autre. En plus, Nathalie ne peut choisir qu'entre un homme violent et l'abri de sa famille.

On peut s'imaginer que les restrictions qui se jouent comme une sorte d'interdiction à s'affirmer en tant que sujet de désir, ont été mises en place pendant l'histoire de Nathalie, de manière à que des choses tellement investies de plaisir dans son contexte, comme boire du vin et avoir une relation de couple, ne peuvent pas lui donner de plaisir. Néanmoins, on peut aussi observer un mouvement de résistance que Nathalie entreprend pour faire face aux restrictions imposées. L'alliance des femmes de son entourage pour la sortir d'une relation violente et sa recherche de plaisir par le jardinage, les marches et les voyages, ont rendu possible l'apparition de fissures face au mouvement de clôture de la réalité.

Quelques années après le décès de son mari, Nathalie a admis qu'elle était alcoolique, elle utilise le verbe admettre parce que, comme elle l'a dit au début de l'entretien, elle considérait qu'elle vivait dans le déni : « un grand pas pour moi d'accepter enfin que je buvais / ce n'est pas évident on essaie toujours de vivre dans le déni ». Nathalie n'accepte pas, de manière passive, qu'on lui pose cette étiquette; actuellement elle ne se considère plus alcoolique, bien qu'on lui ait dit qu'il lui faudra s'identifier comme cela pendant toute sa vie. Elle parle du mouvement de se prendre

en main. Elle se décolle de la parole de l'autre et se positionne par rapport au fait qu'on la désigne comme une alcoolique :

N : quand quelqu'un te le dis tu le prends très mal / tu te sens humiliée / tu te sens abaissée / tu te sens méprisée et quand tu te le dis à toi-même tu fais un pas en avant même plusieurs pas donc tu vas te prendre en main / tu as décidé de te prendre en main / tu as décidé de changer voilà / et quand ce mot on te le colle à la figure comme ça tu te sens impuissante de toute façon / humiliée et impuissante / et plus on te le dis plus tu te sens misérable et impuissante et plus tu vas boire pour oublier que tu l'es (lignes 218-227, Annexe IV)

Nathalie fait une différence importante entre se dire alcoolique et être appelée comme tel. Dans le premier cas, elle parle de mouvement, de faire un pas en avant, de se prendre en main. Dans l'autre cas, elle dit: « quand ce mot on te le colle à la figure comme ça tu te sens impuissante de toute façon » ; « quand mon mari utilisait ce mot je buvais encore plus pour oublier cette humiliation ». La parole de Nathalie nous amène, encore une fois, à une réalité concrète et externe. Le mot a une telle matérialité qu'elle s'imagine qu'on peut le coller « à la figure ». Dans ce sens elle s'imagine aussi que : « les gens vont me regarder et dire ça y est c'est une alcoolique qui arrive/ comme si c'était écrit ». Le regard de l'autre la considère alcoolique et cela passe par le fantasme que ce mot aurait pu être écrit sur la superficie son corps.

Ainsi, se révèle nettement la force performative du langage (AUSTIN, 1962), qui a été abordée au deuxième chapitre. Lorsque son mari dit à Nathalie qu'elle est alcoolique, elle se sent humiliée, impuissante ce qui l'amène à boire plus. Un mouvement identique se voit quand, par exemple, son mari l'appelait pochtronne et qu'elle allait chercher ce mot dans le dictionnaire. Il semble que, pour Nathalie, l'insulte passe par le registre de la langue écrite. Comment écrit-on pochtronne ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

La langue écrite a un statut important dans le contexte culturel de Nathalie. Quand elle parle, par exemple, de la façon dont elle se comportait face à l'insulte/nomination/dénonciation pochtronne, elle explique que le fait de boire encore plus, pour oublier « c'est normal / j'ai lu ça se passe comme ça ».

Avant que l'entretien ne finisse, lorsque je lui ai demandé si elle voulait encore ajouter quelque chose, Nathalie a parlé du suivi médical et aussi de son effort pour sortir de la position de sujet alcoolique, ainsi, elle fait remarquer l'importance du soutien qu'elle a eu lors de sa prise en charge :

« dès que je suis sortie de là j'arrête pas/ c'est une danse sans relâche/ je vais voir une psychiatre à l'hôpital/ c'est madame x qui m'avait envoyée chez elle quand je faisais le sevrage alors je suis allée voir une psychiatre une fois tous les mois et demi parce que la psychologue ne travaille qu'à mi-temps donc je peux la voir qu'une fois par mois donc ça couvre un peu/ psychiatre psychologue ça fait 3 par mois/ ça va/ madame x je la vois aussi tous les mois et demi/ quelque chose comme ça et c'est un suivi comme ça pas trop rapproché parce que j'en ai plus tellement besoin mais quand même j'ai toujours un suivi/ et puis je vais à un atelier d'écriture en addictologie médicale b/ tu sais il y a des ateliers qui sont prévus juste pour ceux qui sont sortis de là et qui veulent avoir des activités et qui n'ont pas tout de suite envie d'avoir des activités dans d'autres structures/ ça nous met plus en confiance/ et moi comme j'aime beaucoup écrire/ la littérature j'ai choisi cet atelier/ voilà » (ligne 240-250, annexe IV)

L'importance de l'écriture pour Nathalie est évidente aussi dans sa façon de s'insérer dans le service de soin qu'elle fréquente. Dans ce centre d'addictologie, elle est suivie par une psychiatre, une psychologue, une addictologue et elle a choisi de participer d'un atelier d'écriture : « ça nous met plus en confiance » affirme-t-elle.

Quand Nathalie utilise le mot « nous », il semble qu'elle parle d'elle comme de quelqu'un qui appartient à un collectif : « ceux qui sont sortis de là et qui veulent avoir des activités et qui n'ont pas tout de suite envie d'avoir des activités dans d'autres structures ». Ainsi, on voit que « le pas en avant », réalisé lorsqu'elle s'est admise comme alcoolique, lui a permis de continuer la marche et de sortir « de là ». Pour utiliser ses mots, ce n'est pas tout à fait une marche, c'est plutôt une « danse sans relâche ».

Elle ne danse pas toute seule, pour que cette danse soit possible il y a une structure de soin qui lui offre des possibilités de choix pour son traitement. Il n'y a pas un chemin de réussite prêt ou déjà conquis, vu que cela implique des rencontres, à la fois avec soit même et avec l'autre. Ces rencontres, Nathalie affirme qu'elle les fait « à l'endroit et au bon moment ». Ainsi, elle sent qu'elle a encore besoin d'un suivi, encore qu'il soit, « comme ça pas trop rapproché ».

### 8.3 L'ALCOOLISME UN MOT QU'ON TE COLLE A LA FIGURE : ENTRE LA REALITE ET LE DESIR

Clara Goés, une psychanalyste brésilienne qui a écrit sur l'histoire et la psychanalyse, affirme que la réalité est une sorte d'abandon. « L'abandon de soi-

même à un empirisme qui apparaît comme une pure extériorité, comme l'altérité pure dans laquelle nous ne reconnaissons pas le travail et le désir impliqués dans sa construction » (GOES, 2012, p. 15).

« Seule », « abrutie », « inconsciente », dans « un vide affectif », c'est avec ces mots que Nathalie décrit l'état dans lequel elle se trouvait après la perte de son mari et la progression de son alcoolisme. Pendant l'entretien, elle parle d'abord de l'alcool et après de l'étiquette alcoolique comme des substances qui la renvoie à une réalité avec laquelle elle n'arrive pas à négocier. Il semble que Nathalie, lorsqu'elle parle de l'alcoolisme, se sent comme livrée à une extériorité dans laquelle elle n'arrive pas à reconnaître son désir.

L'interviewée raconte que l'alcool « ça se mets sur des tempéraments sensibles/ anxieux/ au départ l'alcool est un anxiolytique/ au départ boire un peu d'alcool quand on est anxieux ça remplace largement toutes les pilules/ bon au début après ça devient toxique malheureusement/ ça devient toxique ». Il est important de noter que « ça », peut être l'alcool, les pilules ou une autre réalité qui "se mettent sur des tempéraments". La préposition utilisée par Nathalie, « sur », montre qu'au départ il y a une juste position où la réalité se positionne en haut, au sommet de du tempérament qui peut être compris comme quelque chose où il y a une trace du sujet. Après « ça devient toxique » et elle finit la phrase en disant qu'elle a « beaucoup réfléchi la dessus ». Et quand elle parle de cela, on voit que la réflexion l'a positionnée au dessus.

Ce changement de position qu'il est possible de repérer dans la parole de Nathalie, ressemble au mouvement qu'elle raconte avoir eu par rapport à l'étiquette alcoolique. Dans un passage déjà cité, Nathalie montre qu'après avoir longuement chercher à se faire soigner, à se prendre en main, et après avoir beaucoup réfléchi sur son addiction, elle ne se considère plus comme alcoolique. Néanmoins, il y a une sentence dont elle ne précise pas exactement l'origine, qui dit: "il parait qu'il faut se dire qu'on l'est [alcoolique] toute sa vie ». Ainsi, nous pouvons comprendre que la norme indique que l'étiquette alcoolique doit rester collée sur le sujet toute sa vie, vu que « si on recommence à en boire », « ça recommence à retomber dedans c'est presque inscrit dans le cerveau ». Dit d'une autre façon, si le sujet enlève l'étiquette alcoolique collée sur « sa figure », il risque de recommencer à boire; ainsi la position



de l'étiquette est bouleversée, "ça retombe dedans", ce n'est plus écrit sur la figure, et devient inscrit dans le cerveau.

Nathalie connaît la prescription et reste abstinente de l'alcool, mais par rapport à l'étiquette, celle-là est propre à l'univers du langage. Et dans cette univers elle trouve des fantômes et aussi d'épanouissement. Elle aime beaucoup écrire et aussi la littérature. Elle a un rapport très actif avec les mots. Elle cherche ce nom « pochtronne » dans un petit dictionnaire. Nathalie fouine, elle se documente sur l'alcoolisme, elle cherche par la lecture à trouver un sens à ce qu'elle éprouve : « je buvais encore plus pour oublier cette humiliation / c'est normal / j'l'ai lu ça se passe comme ça ». Elle trouve une explication à son comportement. Mais l'écriture n'ai pas toujours paisible. Lorsqu'elle trouve une manière de se détacher des mots imposés par son mari, elle ne se comporte plus comme une pochtronne qui boit en faisant croire qu'elle ne boit pas. Nathalie se prend en main pour arrêter de faire croire qu'elle ne boit pas, l'interviewée s'admet alcoolique et cherche un Centre d'addictologie, à ce moment là, un autre fantasme du langage apparaît « alors je me disais oh les gens vont me regarder et dire ça y est c'est une alcoolique qui arrive / comme si c'était écrit ».

Le mot collé à sa figure avait changé, de pochtronne à alcoolique, néanmoins il y avait toujours un nom inscrit sur son corps, qui pouvait attirer les regards des gens sur elle. La menace du regard de l'autre sur elle restait angoissante. Nathalie ne se défendait pas des tentations de son imagination, par l'écriture.

#### 8.4. L'IDENTIFICATION ET LE CHOIX

Julia Kristeva (1985) dit que le narcissisme sert à couvrir le vide et la folie amoureuse par un investissement narcissique. Selon l'auteur, l'identification sur laquelle est basée cet état hypnotique qui est la folie amoureuse, repose sur un objet étrange : propre de la phase orale de l'organisation de la libido où ce que j'incorpore est ce que je deviens, où avoir quelque chose c'est être quelque chose. Le sujet ne s'identifie pas avec l'objet, mais avec ce qui devient un modèle.

Nathalie affirme que son nouveau copain, était « un gars du quartier qui était lui-même alcoolique ». A un autre moment de l'entretien, je lui demande quand c'était la 1<sup>ère</sup> fois où quelqu'un lui a dit qu'elle était alcoolique, l'interviewée répond que c'est

son mari qui a commencé à la traiter d'alcoolique et de pochtronne. Il semble que dans son cas, la question de l'identification comme alcoolique passait par l'incorporation de la parole de l'autre (dans le cas de son mari) et aussi de l'autre lui-même, comme une sorte de modèle (dans le cas de son copain). Ainsi, elle se retrouvait de plus en plus loin du côté festif et léger que les moments de partage de l'alcool pouvaient offrir. De façon à que le plaisir lié à la boisson alcoolisée s'efface et que cela se répète aussi par rapport à la relation amoureuse.

En revenant à Kristeva, pour la psychanalyste bulgare, lorsque l'objet que j'incorpore est la parole de l'autre - un non-objet précisément, un schéma, un modèle -, je me lie à lui par la fusion, l'unité, l'identification. Dans ce cas, il y aura un frein nécessaire, dans la libido, pour mettre en marche une telle opération. Pourquoi l'identification et l'incorporation de l'objet ne sont-elles possibles que dans des situations de freinage de la libido? Cela veut dire que, plus la possibilité de choix de l'objet, de la reconnaissance de plaisir et de la place de sujet du désir est ouverte, moins la libido est freinée, moins il est nécessaire d'incorporer l'objet ou d'établir des relations d'identification.

Au deuxième chapitre de cette thèse, lorsque le travail a abordé une discussion sur le diagnostic présentée par Moreira (2012), nous avons précisé que ce travail à partir la singularité de chaque cas allait exposer comment des stratégies sont mises en place pour assurer l'évidence scientifique d'un diagnostic. Ici, nous y sommes. Nathalie parle d'une espèce de norme et bien ne sache pas préciser d'où elle vient, celle-ci est marquée par un vocabulaire médical qui établit le diagnostic alcoolique comme une certitude dont la personne ne peut se décoller au risque de retomber dans l'addiction. Dit d'autre façon, cette norme considère que le sujet qui adhère à l'étiquette peut être protégé d'une rechute. Cette certitude n'ouvre pas le sujet à la possibilité d'un choix de traitement lié à la stratégie de réduction de risque, dont nous avons parlé au quatrième chapitre. Son destin est enfermé dans le binôme addiction-abstinence.

De cette façon, si nous considérons la proposition de Kristeva, qui affirme que, plus la possibilité de choix de l'objet et la reconnaissance de plaisir sont ouvertes, moins la libido est freinée, moins il est nécessaire d'incorporer l'objet et d'établir des relations d'identification. Nous voyons qu'une norme qui fait barrage à la possibilité de choix, ouvre le sujet à l'identification, tandis qu'une proposition

thérapeutique qui élargit sa palette de choix, lui permet de moins freiner sa libido et de passer de l'incorporation de la parole de l'autre, à la reconnaissance de l'altérité.

Lorsque le choix entre son copain ou la protection de sa famille, s'est imposé à Nathalie, quelque chose a changé dans son addiction. L'ouverture à un choix, lui a permis d'en faire d'autres, comme de retourner à Strasbourg, d'aller au Centre d'addiction et de choisir quel atelier fréquenter et de quelle Association participer. L'abstinence reste un destin pour Nathalie, néanmoins par rapport à l'étiquette alcoolique, celle-là n'est plus une réalité absolument externe. Il y a des choix qui ont été mis en place

Après un certain temps, l'interviewée est revenue chez elle et, au moment de l'entretien, elle ne se considérait plus alcoolique, bien qu'il lui ait été dit qu'elle devra s'identifier comme cela pendant toute sa vie. Nathalie fait aussi une différence importante entre se dire alcoolique et être appelée comme telle. Dans le premier cas, elle parle de mouvement, de faire un pas en avant, de se prendre en main. Dans l'autre cas, « quand ce mot on te le colle à la figure comme ça tu te sens impuissante de toute façon ».

Cette différence, que Nathalie a réussi à élaborer, raconte un mouvement qu'elle est arrivée à faire, pour ne plus, obligatoirement, incorporer la parole de l'autre. Cela se ,doit, probablement, à un freinage moins impératif de sa libido. Pour cela, elle a dû trouver une place qui ne se situe pas dans une relation de couple, ni dans la maison familiale, mais plutôt où le regard de l'autre n'est pas persécuteur, une place de rencontre avec elle-même et avec l'autre. Elle ne lui est pas facilement accessible, ou déjà conquise, cependant Nathalie arrive à la trouver: « oui alors à l'endroit et au bon moment ça je le fais/ dès que je suis sortie de là je n'arrête pas/ c'est une danse sans relâche ».

## 9- ANGELO, LA FILIATION ET LE NOM

En août 2013, lors de mes vacances à Santarém, j'ai été invité à donner une conférence<sup>47</sup> à l'université. À la fin, Angelo qui était dans l'assistance, a pris la parole. Il s'est présenté comme alcoolique et a parlé d'une institution créée par lui, pour soutenir et enseigner à d'autres alcooliques métier. Lors de mon départ, il est venu vers moi et m'a offert un livre qu'il a écrit sur son histoire en tant qu'alcoolique. Je lui ai demandé s'il était possible que je connaisse son Association et nous nous sommes donnés rendez-vous au repas de fête de l'association, le dimanche suivant.

Dès de mon arrivée, j'ai entendu la musique et j'ai perçu le mouvement. Il y avait une trentaine des personnes. On vendait de la *feijoada*<sup>48</sup> comme moyen de collecter des fonds pour la construction d'un bâtiment pour l'Association. Toute la famille d'Angelo apportait son aide à cet événement. Sa fille m'a informée qu'il était alité, malade. On m'a montré le chantier du projet d'un atelier de menuiserie, pour enseigner le métier de menuisier aux membres de l'Association. Après avoir mangé de la *feijoada*, je suis partie et quelques jours plus tard, par téléphone, nous nous sommes donnés rendez-vous à l'Association, pour un entretien.

---

<sup>47</sup>Le titre de la conférence était : Dépendance, indépendance et accompagnement : discussions à partir d'un étude sur alcoolisme.

<sup>48</sup>Plat typique brésilien, très populaire, à base de haricots noirs (cassoulet)

## 9.1. DES PREMIERES PISTES SUR L'ENTRETIEN

J'introduis l'entretien en lui expliquant ma recherche et mon intérêt à connaître comment cela se passe, quand quelqu'un passe à s'identifier comme alcoolique. Angelo m'écoute en silence et quand il commence à parler, il raconte sa vie depuis sa naissance, chronologiquement. L'interviewé parle de l'origine de ses parents, il explique qu'il appartient à une fratrie de sept frères et deux sœurs, que son père était alcoolique mais qu'il a arrêté de boire lorsque son épouse, la mère de Angelo, a menacé de l'abandonner s'il continuait à boire.

L'interviewé dit qu'il n'a jamais vu son père boire d'alcool puisqu'il s'était arrêté avant sa naissance, mais Angelo croit qu'il ressentait toujours le manque et qu'il déchargeait cette tension sur ses enfants. Le père était coléreux, rien n'était bien pour lui, ses enfants avaient toujours tort.

Angelo raconte que son attirance pour les boissons alcoolisées (notamment le martini) a commencé un an après la mort de son père. Pour lui, la personne nait déjà alcoolique, cependant son obsession pour l'alcool s'est déclenchée lorsqu'il a vu une affiche publicitaire de martini. C'était la coupe du monde de football de 1958, les joueurs de l'équipe brésilienne étaient sur l'affiche et l'interviewé voulait boire du martini pour jouer au football comme eux. A l'époque, trouver cette boisson à Santarém n'était pas facile, et de plus, en tant que garçon de 13 ans, il n'y arrivait pas. Un an plus tard, à la fête d'anniversaire d'une copine, il a demandé à l'oncle de cette amie un verre de martini. Il a bu le premier verre et au deuxième il était tellement ivre qu'il n'a pas réussi à rentrer chez lui. Il est tombé sous un arbre et là, il s'est endormi. Le lendemain à la maison, sa mère l'a puni sévèrement, ainsi il est resté six mois sans boire d'alcool.

L'interviewé raconte qu'il n'avait pas compris ce qu'il avait éprouvé. L'expérience d'alcoolisation est restée un non-sens. Il voyait les gens boire, mais il n'avait jamais vu les gens arriver à un état d'ivresse comme le sien. Angelo parle d'un manque de représentation pour l'aider à comprendre ce que se passait avec lui. Lors de cet événement, il y a quelque chose d'important qui a débuté.

Le deuxième épisode d'ivresse de l'interviewé s'est passé en compagnie d'un frère plus âgé que lui. Son frère l'a « trompé ». Il lui a dit que c'était possible de boire de l'alcool sans être ivre, que cela dépendait de l'alimentation. Quoi qu'Angelo ait

suivi le conseil du frère, il a subit de nouveau un état d'ébriété ainsi qu'une nouvelle punition de sa mère.

Angelo continuait à faire des expériences de boire de l'alcool, sans tomber dans un état d'ébriété, mais toujours sans succès. Il voulait faire comme les gens qu'il voyait, mais l'ivresse arrivait dès le premier verre. Il cite le slogan des Alcooliques Anonymes qui est « éviter la première gorgée de l'alcool pendant 24 heures ». Il se lamente de n'avoir pas connu les A.A. avant. Dès 1959, date de son premier épisode d'ébriété à 1981, moment où il a connu cette association, plusieurs épisodes comme cela se sont répétés. Néanmoins, depuis qu'il est allé pour la première fois à une réunion des A.A., il n'a plus jamais bu d'alcool.

L'interviewé a déménagé avec sa famille à Belém, la capitale de son Etat. Sa mère a pris cette décision pour que ses enfants trouvent des opportunités de travailler et d'étudier, ce qui était plus difficile dans sa ville. Le père avait appris la menuiserie à ses enfants. Ainsi, son frère a trouvé un travail dans un atelier qui fonctionnait dans une école catholique. Et là, il a eu l'opportunité de continuer les études qu'il avait interrompues. Le métier du père d'Angelo a gardé pour toute sa vie. Bien qu'il remarque qu'il a dû apprendre d'autres choses ailleurs pour pouvoir la suivre.

Angelo parle avec fierté de sa performance au niveau des études et du travail. Lors de son adolescence, il a reçu une bourse pour continuer ses études dans cette congrégation de prêtres catholiques et a dû partir dans une autre ville, plus grande, au nord-est du Brésil. Cette fois, il est allé tout seul, sans sa famille, vivre en internat dans un monastère. Angelo devait rester sept ans dans cette école pour pouvoir finir ses études, mais au bout de trois ans, il a été renvoyé. L'interviewé raconte que les alcooliques ont un aimant l'un vers l'autre. Ainsi, à l'école, il a rencontré d'autres collègues qui buvaient aussi de l'alcool. Ils échangeaient des pièces qu'ils produisaient dans l'atelier de l'école, contre des bouteilles de boisson alcoolisée, avec le boulanger qui venait livrer du pain au couvent. Son groupe a aussi découvert où le prêtre rangeait son vin, et ils en buvaient, mais quand le prêtre a découvert cela, il a renvoyé Angelo chez lui.

L'interviewé n'est pas allé chez sa mère comme on le lui avait conseillé. Il est parti à São Paulo, la plus grande ville brésilienne. Il a fait son service militaire obligatoire et pendant son séjour à l'armée, le Brésil a vécu un coup militaire d'état.

Bien qu'il n'ait pas d'argent (parce que les soldats étaient mal payés), il avait du prestige quand il portait l'uniforme, de cette façon il buvait dans les bars et finissait par dormir par terre dans la gare. Pour pouvoir prendre le train, le matin, pour aller à l'armée, Angelo buvait une bière noire avec des œufs qu'une amie lui offrait. Il vivait dans une situation de précarité tel que son supérieur à l'armée l'a libérer avant la fin du service obligatoire. Il est sorti de l'armée et, toujours à São Paulo, il a commencé à travailler comme menuisier. L'interviewé remarque qu'il continuait à boire beaucoup d'alcool.

En vacances dans son Etat, au Pará, il a connu une femme, ils se sont mariés et elle a déménagé à São Paulo pour l'accompagner. Avec elle, il a eu trois enfants, dont un est mort. Leur premier enfant est né apparemment sans problème. L'interviewé se méfie de la rigueur des évaluations de l'hôpital où son fils aîné est né. Ensuite ils ont eu une fille, qui est née au septième mois de grossesse. L'enfant est née avec 6 doigts à chaque main et avec la langue collée. Dans cet hôpital, ils ont diagnostiqué que c'était dû à l'alcoolisme. Le médecin lui a demandé d'aller le voir pour savoir s'il buvait; il n'a pas été nécessaire de l'interroger sur le sujet, vu qu'il est arrivé déjà ivre, dû aux commémorations de la naissance de sa fille. Le médecin le lui a reproché et il lui a conseillé d'arrêter de boire de l'alcool car s'il ne le faisait pas, son prochain enfant allait naître avec encore plus de problèmes et finirait par mourir. Son alcoolisme était très grave, il affectait le placenta. L'interviewé se plaint car le médecin lui a dit d'arrêter de boire sans discuter son diagnostic, et surtout sans lui conseiller un traitement. Angelo à demander un médicament pour arrêter de boire, mais rien n'a été fait.

Je lui demande si à l'époque il avait déjà essayé de ne plus boire d'alcool. Sa réponse est affirmative. Il raconte qu'il avait perdu des emplois à cause de l'alcool. Alors, Angelo admet qu'il s'est fait renvoyer de l'armée ainsi que de l'école, à cause de son problème avec l'alcool. Lorsqu'il avait raconté son histoire dans ces institutions il parlait de son départ autrement. À l'école il était tombé malade et il explique cela par la qualité de la nourriture et de l'eau, par exemple. À l'armée le grand problème semblait être sa situation économique et son logement, mais après cela est effacé et il parle que tout cela était lié à l'alcoolisme. Ainsi, tout le rejet qu'il a éprouvé était causé par l'alcool.

D'un air indigné, l'interviewé raconte que son fils lui a montré sur internet qu'aujourd'hui il y a un groupe de A.A. juste en face de l'hôpital où sa fille est née. Angelo affirme que cela ne sert à rien de dire à un alcoolique d'arrêter de boire de l'alcool. Boire c'est un symptôme de l'alcoolisme, comme tousser l'est de la tuberculose. Il dit que l'alcoolique ne boit pas parce qu'il veut, boire est vécu comme une obligation et tout seul il n'arrivait pas à faire face à cela.

Angelo relate qu'il a continué à boire, pendant des années, même après la recommandation du médecin. Il a commencé à utiliser d'autres drogues associées à l'alcool comme le cannabis et la colle, ce qui a beaucoup affecté son corps et il a perdu du poids. Sa femme qui ne supportait plus son ébriété, son absence pendant les nuits qu'il passait dans les bars et l'agressivité à la maison, l'a quitté. L'interviewé dit que l'alcoolisme génère une deuxième personnalité, complètement différente. Je l'interroge pour savoir comment cela se passait, dans son cas particulièrement. Il continue à parler de façon générale; il parle du conscient, du subconscient, de neurologie, des explications anatomiques des causes de l'alcoolisme, de l'incidence de l'alcoolisme entre les hommes et entre les femmes et lorsqu'il parle de l'alcoolisme entre les femmes, il dit qu'il a une sœur aussi alcoolique. À la différence de lui, elle n'a jamais traîné dans la rue, ivre. Elle boit seulement dans les fêtes de famille, où ses frères maintiennent le contrôle de la situation. Angelo argumente que beaucoup de femmes alcooliques ne fréquentent pas les bars, à cause de la difficulté d'accéder à l'argent et aussi à la boisson alcoolisée.

Je reviens à la question de départ de l'entretien: depuis quand, se considère-t-il alcoolique? Angelo répond par une date précise. L'interviewé explique qu'il vivait à Belém à cette époque. Il habitait seul, pourtant il était près de sa famille. Sa mère lui cuisinait son repas qu'il emportait au travail. Lorsqu'il buvait, il ne mangeait pas, il donnait son repas à son collègue qui n'avait pas une mère qui cuisinait pour lui. Ainsi, Angelo raconte en détails sa journée. Il a bu au travail car une pièce qui aurait dû être livrée dans l'atelier où il travaillait, ne l'a pas été.

Lorsque j'ai écouté cette entretien, je me suis rendue compte que le repas de fête auquel je suis allée pour connaître l'Association, se passait au même jour du mois d'août dont Angelo parlait. Il me semblait que cela n'était pas une simple coïncidence. Sa famille était bien prise dans l'organisation de l'évènement, les gens



sont allés à la fête et lui, était malade au lit. Il est intéressant de remarquer l'importance que cette date a pour lui et pour son entourage.

En revenant au passé, ce jour-là du mois d'août, il pleuvait et Angelo était ivre quand il rentrait chez lui, et sur le chemin il est tombé dans la boue; il y a des gens dans la rue qui l'ont considéré comme mort, mais une copine de sa sœur l'a ramassé avec une amie, lui a jeté un seau d'eau pour qu'il se réveille et lui a donné rendez-vous au soir. Il y avait 5 ans qu'Angelo ne sortait pas avec une femme. Son ex-épouse vivait à São Paulo avec ses enfants.

Le soir de ce jour si important, l'interviewé est allé au rendez-vous en croyant que la femme était intéressée par lui, mais au lieu d'aller à un programme romantique elle l'a invité à connaître le programme des Alcooliques Anonymes. Pendant la réunion de l'Association, on a montré un graphique qui a été créé par les membres d'un groupe de A.A. à l'état du Pará, à Belém. Normalement, dans la tradition des Alcooliques Anonymes, on présente à l'alcoolique qui arrive les 12 étapes des A.A., mais Angelo raconte que dans ce groupe, il a été décidé de présenter ce graphique parce que l'alcoolique qui arrive dans une réunion de l'association, ne comprend pas toujours bien ce que veut dire admettre son impuissance face à l'alcool, les mots écrits sont plus difficiles à comprendre que les dessins présentés par ce graphique. Et il explique : « alors je n'ai pas eu de difficulté à m'identifier comme alcoolique/ ils ne nous désignent pas comme alcooliques/ personne/ mais ils identifient ». Dans le groupe, on présente les différents types de buveur, on décrit leurs habitudes et après chaque personne s'identifie à un de ces types. Ainsi, Angelo s'est identifié comme alcoolique, parce qu'il avait déjà essayé de boire comme d'autres, mais il ne réussissait pas. Bien qu'il se soit identifié comme alcoolique ce jour-là, il considère qu'il était un alcoolique depuis la première fois où il a bu de l'alcool, parce qu'il n'était pas satisfait avec un verre de martini, il en commandait un autre.

Angelo parle d'un manque de politiques publiques adressées à la question de l'alcoolisme. Il argumente que l'état gagne beaucoup d'argent avec les impôts sur les boissons alcoolisées, qu'ainsi, diminuer la consommation de ces produits n'est pas intéressant du point de vue économique. Il parle de l'alcoolisme sur le plan politique et il aborde aussi des théories qui expliquent ce phénomène. J'essaie de revenir à des questions plus subjectives et je lui demande quel effet cette identification comme alcoolique a eu sur lui. L'interviewé affirme que plusieurs personnes

considéraient qu'il buvait car il était un « sans vergogne<sup>49</sup> ». Le fait de savoir qu'il était porteur d'une maladie incurable et qu'il avait un traitement à faire, l'a soulagé. Il avait un planning à suivre, seulement pour aujourd'hui.

L'interviewé raconte qu'il était sans scrupule quand il buvait. Il avait des stratégies pour ne pas payer l'addition. Une fois, Angelo a failli rechuter: Il est entré dans un bar pour se mettre à l'abri de la pluie et comme d'habitude, il a commandé une dose de *cachaça*, mais comme il était connu comme mauvaise payeur, il a reçu l'addition avant de recevoir la boisson. Quand il a mis la main dans sa poche pour chercher de l'argent, il a trouvé sa fiche de A.A. De ce fait, il n'a pas bu la *cachaça* et il n'a plus jamais bu d'alcool de sa vie. Pour rester sobre, le soir, après la sortie du travail, il allait à une réunion de A.A.

L'interviewé parle en détails de l'histoire de cette Association, et il narre avec beaucoup d'admiration l'histoire des fondateurs des A.A.: Bill et Bob. La biographie de Bill, il la connaît par cœur et à la fin de l'entretien, il m'a présenté un livre sur ce sujet. Angelo raconte que Bill n'a pas pu adopter d'enfant à cause de son histoire d'alcoolisme ealors, je lui ai demandée s'il avait déjà subi des résistances et préjudices, comme Bill, à cause de l'alcoolisme. Sa réponse est affirmatif, il revient à l'histoire de l'école catholique d'où il a été renvoyé et des opportunités de travail qu'il a perdues. L'interviewé raconte que, dans une entreprise où il travaillait à São Paulo, personne ne le connaissait par son prénom, on l'appelait « *velho barreiro* » qui est une marque de *cachaça*.

Avant de finir l'entretien je lui ai demandé s'il voulait ajouter quelque chose sur la question de l'identification comme alcoolique. Pour finir, l'interviewé raconte qu'il a été élevé dans une famille catholique et que l'alcoolisme l'a éloigné de la foi. Il voyait les gens prospérer et lui, restait toujours dans la précarité, cela le révoltait, mais il continuait à gaspiller de l'argent dans les bars. Récupérer la foi a été très difficile pour lui mais la troisième étape de la méthode des A.A. était justement liée à cette question de foi. Ainsi, après avoir trouvé la sobriété, il a commencé à demander à dieu de pouvoir, un jour, revoir ses enfants qui habitaient à São Paulo avec leur mère mais dont il n'avait plus les coordonnées. Sa fille, à l'école racontait que son père

---

<sup>49</sup> J'ai choisi de garder la traduction sans vergogne, parce que le mot vergogne un portugais est synonyme du mot honte ; néanmoins l'expression sans vergogne en portugais est employer de façon similaire à l'expression « bon à rien » en français.

était mort, elle préférait cela à dire qu'il était un alcoolique qui l'avait abandonnée. De cette façon, elle évitait le jugement de gens.

À la fin de l'année, Angelo a repris contact avec ses enfants et ils ont choisi d'aller vivre avec lui. Ce choix lui a donné beaucoup de force et il a retrouvé sa foi. Aujourd'hui, il la considère inébranlable. Quelques années après, Angelo est retourné à Santarém, sa ville natale et il a retrouvé une copine d'enfance. Ils se sont mariés. Avec elle, il a un enfant qui ne l'a jamais vu boire. Le couple garde aussi deux neveux de la femme, dont les parents sont alcooliques. Avec ses neveux et les jeunes qui fréquentent l'association qu'il a créée, Angelo s'est investi dans l'éducation des jeunes, à partir de la lutte contre l'alcoolisme. L'interviewé finit l'entretien en disant que quand il a connu les A.A., sa santé allait très mal et qu'il priait dieu pour avoir encore 10 ans de vie; au moment de l'entretien, il comptait déjà 33 ans de sobriété.

## 9.2. CE QUI S'EST DIT, COMMENT ON LE DIT

Avant d'aller à l'entretien, j'ai lu le livre qu'Angelo m'avait offert. Son livre, comme sa parole pendant l'entretien, étaient bien marqué par un effort de précision historique. Angelo localise son histoire par rapport à des dates et pose le contexte de chaque événement. Son regard révèle toujours ses racines amazoniennes, sa religiosité chrétienne et la valeur du savoir scientifique. Ainsi, Angelo initie l'entretien par une brève généalogie :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
A : je suis né ici même à santarém/ mon père marajoara e ma mère tapajoara <sup>50</sup> / mon père est né sur l'île de Marajó e ma mère ici au Tapajos/ alors une famille de 7 frères n'est-ce pas/ des hommes et deux femmes/ et mon père était alcoolique et il a arrêté de boire par commodité / ma mère l'a menacé de le quitter s'il n'arrêtait pas de boire/ et dans ce temps-là ils avaient honte d'abandonner ainsi la famille	A : eu nasci aqui mesmo em santarém/ o meu pai marajoara e minha mãe tapajoara/ meu pai nasceu na ilha de Marajó e a minha mãe aqui no Tapajós/ então uma família de 7 irmãos né/ homens e 2 mulheres/ e o meu pai era alcoólatra e ele parou por conveniência/ a minha mãe ameaçou largá-lo se não para de beber/ e naquele tempo tinham vergonha de abandonar assim a família

<sup>50</sup> Marajora sont les peuples de l'île du Marajo, et Tapajoara sont les peuples du fleuve Tapajos

Angelo lorsqu'il parle de sa filiation, révèle une sorte d'inscription dans deux différentes traditions indigènes: la marajora de son père et la tapajoara du côté de sa mère et l'endroit où il est né. Ainsi, comme il est né à Santarém, comme sa mère, il est « tapajoara ». Son père est né à l'île du Marajó. Comme à Santarém le père n'était pas un natif, cette position « d'étranger » semble avoir laissé une trace dans les rapports familiaux. Le lien familial était défini par Angelo comme « commodité », il ne parle pas d'affects. Le père a arrêté de boire pour s'esquiver de la honte d'abandonner la famille.

L'interviewé souligne toujours que la construction de son alcoolisme et même celle de son père sont marquées par les conditions historiques, bien qu'il explique l'alcoolisme comme quelque chose d'inné. Ainsi, il continue son témoignage en faisant référence à l'arrivée de la publicité des boissons alcoolisées dans son univers, et en même temps, au fait que cela se passait dans un contexte où les boissons n'étaient pas tout à fait disponibles pour leur consommation :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A: lors de la coupe de 58/ une photo est arrivée à la maison/ et il était déjà mort/ il est mort en 57 mon père/ une photo est arrivée à la maison pour faire des tas de cadres et des montures pour faire des encadrements pour que le représentant de martini les distribue à ses clients/ alors quand j'ai vu la photo là-haut il y avait sur la photo trois litres de martini/ martini blanc rose et rouge/ et je me suis/ mon esprit/ à ce moment-là il s'est manifesté/ parce que je/ l'alcoolique / il peut ne jamais goûter une boisson et qu'il ne va jamais alimenter cette maladie/ mais à partir du moment où il boit le premier verre il se réveille/ alors à ce moment-là le désir m'est venue de boire un martini pour devenir bon au ballon/ comme les joueurs sur la photo/ et j'en ai cherché/ mais en 58 c'était très difficile comme ça/ principalement pour un enfant/ j'avais à peine 13 ans/ et je n'ai pas réussi</p>	<p>A : na copa de 58/ foi uma fotografia lá pra casa/ e ele já tinha morrido/ ele morreu em 57 o meu pai/ foi uma foto lá pra casa pra fazer um bocado de quadros e molduras pra fazer o quadro pra o representante de martini distribuir pros fregueses dele/ então quando eu vi a fotografia lá encima tinha assim a fotografia três litros de martini/ martini branco doce e tinto/ e eu liguei o/ a minha mente/ela naquela hora ela manifestou/ porque eu/ o alcoólatra / ele pode nunca provar uma bebida e que nunca vai alimantar aquela doença/ mas desde que ele bebe o primeiro gole ela se desperta/ então naquela hora me despertou o desejo de tomar um martini pra ficar bom de bola/ como aqueles jogadores da fotografia/ e eu corri atrás/ mas em 58 era muito difícil assim/ principalmente pra criança/ eu tinha 13 anos apenas/ e não consegui</p>

Angelo parle de l'alcoolisme comme d'une maladie qui se manifeste depuis la première gorgée d'alcool. Il fait le changement de sujet de la phrase « et je me suis/ mon esprit/ à ce moment-là il s'est manifesté/ parce que je/ l'alcoolique / il peut ne jamais goûter une boisson et qu'il ne va jamais alimenter cette maladie ». Angelo remplace le sujet « je » par « mon esprit » et après par « l'alcoolique », au lieu de

rentrer dans un discours plus engagé subjectivement, il prend de la distance et il utilise l'expression « le alcoolique », comme s'il y avait une sorte de sujet alcoolique standard. Cela ne paraît pas étrange si on se souvient comment il raconte la première fois qu'il a eu envie de goûter du martini. Son envie de boire a été déclenchée par une technologie de production de désir homogénéisant telle que la publicité. Angelo parle d'une publicité qui lui présentait le martini comme un moyen de devenir un modèle de joueur de football.

Angelo parle de lui comme d'un sujet désirant qui cherche l'objet de son désir, bien qu'il soit inaccessible à quelqu'un dans ses conditions. Il aborde son inscription dans une chaîne de production désirante. Fils d'un père alcoolique et également fils d'une femme intolérante à l'alcoolisme, issue d'une ville où les biens de consommation n'arrivent pas à la même vitesse que la publicité, touché par un projet de nation, marqué par le football et né au moment historique de la pleine expansion de l'industrie de l'alcool, Angelo se construit en tant que sujet constitué par les réseaux qui le traversent.

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A: je voyais beaucoup de gens boire mais je ne savais pas qu'ils prenaient des cuites comme moi/ je n'avais jamais remarqué/ et à cette époque c'était aussi très difficile/ peut-être s'il y avait des alcooliques réellement à santarém dans les années 58/ il devait y en avoir 4 ou 5 qui buvaient jusqu'à tomber par terre/ alors j'ai commencé tôt/ et à partir de ce moment là il n'y a plus eu besoin de/ la deuxième cuite c'est mon frère qui ma trompé/ il était plus âgé que moi/ il allait se marier et il m'a dit que je pouvais boire mais sans me saouler comme lui/ que je pouvais/ mais que je ne devais pas avoir l'estomac vide/ manger de la viande grillée et la viande était bonne/ il y avait du beurre/ manges un peu de beurre car ça isole l'alcool/ et j'ai eu ma deuxième cuite et la deuxième rouste de ma mère/ alors à partir de là il n'a pas fallu/ je voyais les gens boire/ et je disais je vais boire un seul verre/ sauf que c'est ce premier verre qui me saoulait/ je ne sais pas si vous connaissez les AA/ ils ont un slogan/ évite la première gorgée pendant 24 heures/ alors je buvais un jour après l'autre/ alors si je ne bois pas le matin j'ai plus de force pour boire/ mais je n'ai pas fais la connaissance des alcooliques anonymes aussi tôt que ça aurait pu/ et de la cuite de 59 où j'ai découvert le martini je suis allé jusqu'en 82/ jusqu'en 81/ en 81 oui où j'ai connu les alcooliques anonymes et après je n'ai plus jamais bu/ dès la première réunion</p>	<p>A: eu via muita gente beber mas não sabia que eles ficavam de porre igual eu/ não nunca tinha observado/ e naquele tempo era difícil também/ talvez se tivesse alcoalatra mesmo em santarém nos anos 58/ devia ter uns 4 ou 5 desses que bebem até cair mesmo/ então eu comecei cedo/ e dai por diante não precisou mais/ o segundo porre foi o meu irmão que me iludiu/ era mais velho que eu/ ia casar e me disse que eu podia beber/ sem me embriagar como ele/ que eu podia/ mas que não tinha que estar com o estomago vazio/ comer carne assada e tava gostosa a carne/ tinha manteiga/ come um pouco de manteiga que ela isola o álcool/ e eu tomei e peguei o segundo porre e a segunda surra da minha mãe/ então dai por diante não precisou/ eu via o pessoal bebendo/ e eu dizia vou beber só uma/ só que aquela primeira era que me embriagava/ não sei se você tem conhecimento do aa/ eles têm lá o slogan/ evite o primeiro gole por 24 horas/ então bebi um dia de cada vez/ então se eu não beber de manhã eu tomo mais força de beber/ mas não encontrei os alcoólicos anônimos tão cedo como poderia né/ e desse porre de 59 que o conheci o martini eu fui até 82/ até 81/ em 81 sim que encontrei os alcoólicos anônimos e nunca mais bebi</p>

La façon dont les personnes se comportaient lorsqu'elles buvaient ne ressemblait pas à ce qu'Angelo éprouvait : « je voyais beaucoup de gens boire mais je ne savais pas qu'ils prenaient des cuites comme moi ». Lui qui n'a pas vu son père boire et qui cherchait des représentations pour donner du sens à ses expériences d'ivresse (cuites), ne parle pas du manque de son père et des conseils qu'il aurait pu avoir s'il était vivant. Angelo parle d'un manque de représentation, d'une image d'alcoolique dans sa ville : « à cette époque il était aussi très difficile/ peut-être s'il y avait des alcooliques réellement à Santarem dans les années 58/ il devait y avoir 4 ou 5 de ceux-là qui buvaient jusqu'à tomber ».

Angelo aborde la thématique de l'alcoolisme toujours de manière très sociale. Son lien avec sa ville, le lieu où il inscrit son origine marquent les considérations et les plaintes qu'il fait, liées à la question de l'alcoolisme. Santarém apparaît comme le contexte où il a établi son lien de socialisation primaire. Un autre contexte qui apparaît plus tard dans sa vie et qui gagne aussi beaucoup de place, c'est l'association des Alcooliques Anonymes, qu'il a connu à l'âge adulte, mais se lamente de ne pas en avoir eu l'opportunité, lors de sa première cuite, pendant son adolescence : « je n'ai pas fait la connaissance des alcooliques anonymes aussi tôt que ça aurait pu ».

Dans la recherche d'une meilleure condition de vie, pour étudier et pour servir dans l'armée, Angelo a fait plusieurs déménagements. Pendant l'entretien, il raconte des épisodes de sa jeunesse marqués par des histoires d'alcoolisation: Il conclut « alors j'ai commencé tôt ». Au début les épisodes d'alcoolisation étaient toujours suivis de la punition de la mère : « j'ai eu ma deuxième cuite et la deuxième rouste de ma mère ». Plus tard, lorsqu'il avait quitté la maison familiale pour étudier dans une école Catholique, Angelo raconte : « on buvait même le vin du prêtre/ jusqu'à ce que tout soit découvert ». Sa formulation fait penser qu'il y avait une sorte de recherche du regard du prêtre. Et ainsi, la « cuite » n'a pas été suivie de la rouste de la mère, mais de l'expulsion de l'école.

À l'âge adulte, à São Paulo, il s'est marié et a eu des enfants. Quand sa fille est née, il a reçu d'un médecin un avertissement sur sa consommation de l'alcool. À cette époque on lui parlait de l'alcoolisme comme un problème lié à la santé qui laisse des traces dans la prochaine génération. L'alcoolisme d'Angelo a marqué sa fille et a tué son fils, mais la marque qu'il a laissée n'était pas l'alcoolisme en soit

même, c'est-à-dire, sa fille n'est pas alcoolique comme lui et il ne dit pas directement être alcoolique comme son père :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A : et cet hôpital était/ les infirmières étaient toutes des religieuses là-bas/ et c'était très rigoureux pour aller là-bas/ alors ils ont tout examiné rigoureusement et elles n'ont pas donné xxx (nom de sa fille) à la maman mais elle est encore restée 11 jours/ ils ont dû l'opérer/ et la langue collée/ et les doigts qui étaient xxx/ alors ils m'ont fait appelé/ le médecin a détecté que c'était un problème dû à l'alcoolisme/ qui avait/ ça atteignait déjà l'enfant/</p>	<p>A : e esse hospital era/ as enfermeiras tudo eram religiosas lá/ e era muito rigoroso ir lá/ então examinaram tudo e não deram a (nome da filha) pra mãe mas ela ainda ficou 11 dias/ tiveram que operar/ e a língua era pregada/ e os dedos que estavam xxx/ ai mandaram me chamar né/ o médico detectou que era problema do alcoolismo/ que tinha/ já estava testando a criança/</p>
<p>son téléphone sonne et il l'éteint</p>	<p>Seu telefone toca e é desligado</p>
<p>L : monsieur vous disiez qu'ils ont détecté que c'était un problème dû à l'alcool/ mais l'alcoolisme de qui</p>	<p>L : o senhor falava que eles detectaram que era um problema de alcoolismo/ mas alcoolismo de quem</p>
<p>A : du père</p>	<p>A : do pai</p>
<p>L : hum/ du père</p>	<p>L : hum/ do pai</p>
<p>A : oui</p>	<p>A : é</p>
<p>L : hum</p>	<p>L : hum</p>
<p>A : il/ le médecin m'a appelé et c'était pour savoir si je buvais/ mais il n'a même pas eu besoin parce que je suis arrivé ivre là-bas/ je fêtais la naissance de la fille/ et je suis arrivé ivre/ et ce médecin m'a dit tant de choses/ et/ et il m'a dit d'arrêter de boire/ parce que si je n'arrêtais pas/ le prochain enfant allait naître avec encore plus de problèmes et finirait par mourir/ parce que mon alcoolisme était très grave/ il affectait le placenta tout/ et il m'a dit/ ce qu'il avait vraiment envie de dire il n'a pas été capable de me le dire/ et c'est que j'étais malade et que j'avais besoin de me soigner/ et j'ai demandé/ mais vous n'êtes pas médecin/ il a dit que oui/ alors pourquoi vous ne me donnez pas un médicament pour que j'arrête de boire/ parce que je n'arrive pas/ je n'y arrive pas/ l'addiction est très forte/ et moi</p>	<p>A : ele/ o médico me chamou e era pra saber se eu bebia/ mas nem precisou porque eu cheguei porre lá/ tava festejando né o nascimento da menina/ e cheguei porre/ e esse médico me disse tanta coisa/ e/ e disse pra mim parar de beber/ porque se eu não parasse/ o próximo filho ia nascer com mais problemas e ia acabar morrendo/ porque tava muito grave o meu alcoolismo/ tava afetando lá a placenta tudo que/ e me disse/ o que ele queria mais não foi capaz de me dizer/ é que eu era um doente e que precisava me tratar/ e aonde me tratar/ e eu perguntei/ mas o senhor não é médico/ ele disse é / então porque o senhor não me da um remédio pra mim parar de beber/ que eu não consigo/ não to conseguindo/ a adicção era muito grande/ e eu</p>

Lorsque l'interviewé parle des effets de l'alcoolisme sur son enfant, je ne comprends pas tout de suite qu'il parle de son alcoolisme. J'imaginai qu'il parlait du syndrome d'alcoolisation fœtale (SAF), causé par l'exposition prénatale à l'alcool. Ce syndrome a lieu quand l'éthanol franchit la barrière placentaire et les concentrations chez le fœtus sont proches de celles de la mère. Les perturbations peuvent aller des troubles comportementaux mineurs à malformation du crâne et du visage, retard de

croissance et handicaps cognitifs<sup>51</sup>. Ainsi, je demande à Angelo « l'alcoolisme de qui » ? En pensant que la mère était aussi alcoolique. À ma surprise il répond : « du père » et il explique que son «alcoolisme était très grave/ il affectait le placenta tout ». De cette façon l'alcoolisme n'était pas seulement la cause de toutes les rejections qu'il éprouvait (la colère de son père, la rousse de sa mère, se faire renvoyer de l'école, de l'armée et des emplois), l'alcoolisme a aussi été la cause de la mort d'un de ses enfants et de la malformation de l'autre. Il n'était pas seulement une victime de cette maladie innée, il y avait beaucoup de culpabilité liée à l'alcoolisme dans son vécu. Cela était quelque chose de « très grave » !

Malgré l'importance de ces maux, cette maladie est mal connue et les possibilités de soin encore moins, cela est le discours de plusieurs personnes que j'ai croisé au long de la recherche. Angelo se plaint aussi d'un manque d'information et de soin qu'il a éprouvé en tant qu'alcoolique. Il décrit pendant l'entretien, plusieurs moments où il a eu des problèmes au travail et dans ses rapports familiaux à cause de l'alcoolisme, sa situation défavorisée, soit par sa condition socio-économique, soit par le fait d'être issue d'une ville où des services comme l'électricité et l'éducation publique n'étaient pas accessibles. Dans ce sens, il parle toujours de l'alcoolisme comme d'une maladie et comme un problème public. Il résiste aux mouvements qui pointent l'alcoolisme comme une difficulté qui doit être surmontée par le sujet, individuellement : « dire à un alcoolique d'arrêter de boire c'est très facile/ c'est comme si vous alliez voir un tuberculeux et que vous lui demandiez d'arrêter de tousser/ il ne tousse pas parce qu'il veut/ il tousse parce qu'il y est forcé ». Ainsi, être alcoolique pour lui, le met dans une position où la réalité de la maladie le force à un comportement qu'il ne maîtrise pas. Cette condition ne lui est pas spécifique, il parle d'un alcoolique, n'importe lequel, un alcoolique qui comme tous les autres, partage l'expérience d'une maladie.

Et il continue à parler de ses pertes, provoquées par l'alcoolisme:

---

<sup>51</sup><http://www.inserm.fr/thematiques/sante-publique/dossiers-d-information/alcool-et-sante>



Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A: [...] mais les choses à la maison ont empiré/ ma femme ne voulait plus vivre avec moi/ à cause de tant de souffrance/ je passais la nuit hors de la maison/ je rentrais saoul au petit matin/ je cassais des verres/ alors mon autre personnalité était totalement différente de ce que/ l'alcoolique/ tous nous avons/ mais l'alcoolique change de personnalité dès la première dose de boisson</p> <p>L : et comment dans votre cas</p> <p>A : dans mon cas/ dans le cerveau il y a le conscient et le subconscient</p> <p>L : hum</p> <p>A : alors il a été prouvé en 2000 que l'alcoolique n'avait pas une petite veine/ qui sort du foie et/ comme un petit robinet sépare les liquides qui arrivent et les distribue à chaque organe/ et l'alcoolique n'a pas ce petit robinet/ alors ce qui se passe/ il boit/ et généralement s'il est vraiment alcoolique/ ces 18 ou 19% des hommes si vous allez voir/ les femmes il y en a plus de 5%/ alors un collègue est mort l'année dernière/ xxx(prénom de sa fille) l'a beaucoup soutenu/et il a commencé à faire des recherches/ il a recherché le nom de ce groupe sur lequel il faisait des recherches/ et c'est le syndrome du nid vide</p>	<p>A: [...] mas as coisas em casa pioraram/ minha mulher não queria mais/ conviver então/ de tanto sofrimento né/ passava a noite fora de casa/ chegava bêbado de madrugada/ quebrava copos/ então a minha outra personalidade era totalmente diferente do que/ o alcoólatra/ todos nós temos/ mas o alcoólatra muda de personalidade com a primeira dose de bebida</p> <p>L : como assim no seu caso</p> <p>A : no meu caso/ no cérebro tem o consciente e o subconsciente</p> <p>L : hum</p> <p>A : então foi provado em 2000 que o alcoólatra não tem uma veinha/ ela sai logo do fígado e ela/ como uma torneirinha ela divide os líquidos que chegam lá pra cada organismo/ e o alcoólatra não tem essa torneirinha/ então o q acontece/ ele bebe/ e geralmente se ele é alcoólatra mesmo/ esses 18 ou 19% de homens se for pesquisar/ as mulheres tem mais de 5%/ assim um colega morreu ano passado/ a (nome da filha) deu maior apoio pra ele/ e ele começou a pesquisar/ o/ e pois o nome desse grupo que ele tava pesquisando/ é o síndrome de ninho vazio</p>

Pendant une partie importante de l'entretien Angelo a parlé de ses expériences, ses échecs et les obstacles connus en tant qu'alcoolique. Cependant quand il parle de la violence contre sa femme, il a recours à la généralité, il parle d'une deuxième personnalité, il évoque comme sujet **le** alcoolique : « l'alcoolique change de personnalité dès la première dose de boisson ». Pour devenir encore plus impersonnel, Angelo évoque des études scientifiques et des données statistiques. Et quoique, je lui pose une question adressée à son cas personnel, il détourne la question et commence à parler des femmes alcooliques, en donnant l'exemple de sa sœur et en faisant toujours un lien entre elle et la généralité des femmes alcooliques. Quand Angelo parle de l'alcoolisme chez sa sœur et chez l'autre femme, l'impossibilité de passer du temps toute seule ou de n'avoir pas de l'argent, ressortent comme un mode de protection au comportement alcoolique de la femme . Le contrôle de la liberté et la protection sont articulés dans son discours :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A : par exemple une/ une épouse/ je suis d'une famille de 8 enfants/ 7 garçons et 2 filles/ une des filles est alcoolique/ ma sœur/ mais elle/ nous ne la laissons jamais tomber dans la rue/ et tout/ pendant qu'elle avait le contrôle/ qu'elle était sous la responsabilité des frères/ mais elle attendait simplement/ et elle est femme au foyer/ elle n'avait pas de salaire/ tout ça/ et elle restait à attendre une fête au sein même de la famille/ un anniversaire/ un mariage/ une chose comme ça/ pour se saouler/ elle buvait/ et ce qu'il restait le lendemain tôt elle reprenait/elle est alcoolique jusqu'à aujourd'hui/ elle n'a jamais accepté le traitement/ alors il y a aussi des femmes comme ça qui ont une tendance à l'alcoolisme/ mais comme elle ne pouvait pas xxx/ qu'elle sorte les soirs/ avec toutes ces choses à la maison c'est difficile/ et parfois elle commençait à accompagner son mari / quand il buvait/ elle va à des fêtes/ et lorsque son mari meurt/ elle se retrouve seule/ et cette maison autrefois pleine d'enfants/ tout devient vide/ rien qu'elle et la télévision/ ou alors son mari / à la retraite prend un travail en tant que vigile/ et il passe la nuit dehors/ et elle reste seule/ et alors elle prend l'habitude/ elle voit à la télé les gens boire/ et elle se souvient qu'elle a une bouteille là-bas/ alors elle va elle boit un petit peu/ et elle s'endort seule/ ivre et la télé allumée/</p>	<p>A : por exemplo uma/ uma esposa/ eu sou de 8 irmãos/ de 7 homens e 2 mulheres/ uma das mulheres é alcoólatra/ minha irmã/ mas ela/ nunca nós deixamos ela cair pela rua/ tudo/ enquanto tava no domínio/ em carga nos irmãos/ mas ela ficava só esperando/ e ela como domestica ela não tinha ordenado/ aquela coisa/ e ela ficava só esperando ter uma festa na própria família/ um aniversário/ um casamento/ uma coisa assim/ pra ela esse dia enchia a cara mesmo/ bebia/ e o que sobrasse no outro dia cedo ela tava/ é alcoólatra até hoje/ nunca ela aceitou o tratamento/ então assim existe mulheres também que têm a tendência pra alcoolismo/ mas como xxx não dava/ ela estar saindo as noites/ com essas coisas todas em casa ta difícil/ e as vezes ela começa a acompanhar o marido/ quando ele ta bebendo assim/ vai em alguma festa/ e quando o marido morre/ ela fica sozinha/ e aquela casa que era cheia de filhos/ tudo fica vazio/ só ela e a televisão/ ou então o marido pega mesmo/ se aposentando ele pega um emprego de vigia/ e passa a noite fora/ e ai ela fica sozinha/ e ai ela pega/ até mesmo lá na televisão ela vê pessoal bebendo/ e lembra que tem uma garrafa lá/ lá ela vai lá e toma um pouquinho/ e ela dorme sozinha/ e porre e a televisão fica lá ligada/</p>

Angelo ne croit pas qu'il aurait pu échapper à l'alcoolisme, vu que pour lui, cela est dû à un manque dans son corps : «l'alcoolique n'a pas une petite veine/ qui sort du foie et/ comme un petit robinet sépare les liquides qui arrivent et les distribue à chaque organe ». Néanmoins, quand il parle de sa sœur, Angelo montre bien comme le réseau familial peut changer la manière dont quelqu'un vit son alcoolisme : « elle est alcoolique jusqu'à aujourd'hui », « nous ne la laissons jamais tomber dans la rue », « elle était sous la responsabilité des frères ». Le fait d'être une femme ou un homme change le vécu de l'alcoolique, le soutien et le contrôle que la famille va lui offrir, mais le manque du petit robinet, d'une petite veine, de quelque chose qui puisse redistribuer le flux, cela est, pour lui, constitutif de l'alcoolisme.

Quand Angelo parlait du médecin qui lui a dit d'arrêter de boire, il a affirmé que tout seul, il n'y arrivait pas. Son expérience de l'alcoolisme est toujours marquée par une sorte de solitude. Il semble que pour lui, le niveau de dégât de son corps et de précarité de vie auquel il est arrivé avec son alcoolisme, est dû à un manque qui lui

est propre, mais qui est aussi lié à un manque de bienveillance qui s'est répété plusieurs fois dans son histoire.

Néanmoins le regard de bienveillance, peut être aussi un regard qui implique une punition, comme les roustes le sa mère, l'expulsion du prêtre et la perte de travail. Pour se défendre des sanctions que son alcoolisme a générées, Angelo a appris des stratégies. Par exemple, la possibilité de transiter du discours personnel au collectif et à l'impersonnel par son identification en tant que sujet « alcoolique ».

Cette stratégie de changement de sujet a été une matière traitée tout au long de ce travail, notamment au cinquième chapitre. Ce mouvement qui peut protéger de la honte, offrir de nouvelles possibilités de vie, peut aussi entreprendre l'activation d'un pouvoir dominant impersonnel et hégémonique. Angelo parle de son histoire, des difficultés financières, des questions régionales, des discriminations subies. L'identification comme alcoolique semble lui permettre de trouver des stratégies pour faire face à ce genre d'exclusion.

Si on pense qu'il a créé une association pour enseigner à d'autres alcooliques un métier, on voit comment grâce à cette identité, il pense pouvoir rassembler des gens pour surmonter, non seulement la question directement liée à l'addiction, mais aussi aux difficultés économiques, par exemple. Néanmoins, quand il parle du rapport avec son ex-épouse, il utilise un sujet générique sans origine : « alors mon autre personnalité était totalement différente de ce que/ l'alcoolique/ tous nous avons/ mais l'alcoolique change de personnalité dès la première dose de boisson ». Il trouve des explications générales et impersonnelles aux épisodes de violence. Et il détourne la question, en expliquant comment les femmes peuvent aussi être des alcooliques.

La souffrance, non seulement fonctionne en tant qu'activatrice des alliances de résistance aux pouvoirs qui marginalisent et excluent, mais aussi comme un mécanisme rédempteur qui rend possible à la personne de ne pas aller dans le plus profond de ce qui est arrivé avec elle. Cela reste un discours superficiel, où la personne saute d'un sujet au singulier à un sujet au pluriel, pour donner du poids à son discours. Ainsi, elle justifie l'importance du sujet traité vu qu'il correspond à une problématique à la fois individuelle et collective. Mais la problématique reste opaque, sans détail et sans ouverture à une interprétation et à un changement.

Ainsi, bien qu'Angelo se présente comme quelqu'un de revendicatif, quand on touche à sa responsabilité, il se lance dans l'utilisation de l'étiquette alcoolique comme un diagnostic scientifiquement prouvé par des recherches scientifiques pour s'en sortir des discussions sur son comportement violent à la maison avec sa première épouse.

Galindo (2014) a écrit sur la victimisation, le témoignage et l'homogénéisation du sujet, où elle explique que jouer le rôle social de la victime : toujours signaler sa faiblesse, souligner les responsabilités du système et de l'autre puissant, mais ne jamais se mettre dans une perspective d'ouverture à la discussion de sa propre place ; peut impliquer que la parole ne parvient plus pour communiquer, mais elle rentre dans le même mouvement de répétition en boucle.

Pour passer à un autre registre du discours, en cherchant la singularité de l'insertion de l'étiquette alcoolique chez lui, je lui pose une nouvelle question: « et à partir de quel moment de votre vie vous êtes-vous considéré comme un alcoolique/ qui vous a posé ce diagnostic/ à quel moment de votre vie cela est-il apparu/ comme question ». Angelo précise une date et il raconte avec une richesse de détails sa journée, ses habitudes de boire, le fait d'être tombé dans la boue et d'une femme qui l'a secoué et l'a invité à une réunion des Alcooliques Anonymes. Ensuite, il raconte l'histoire des A.A., leur arrivée et leur expansion dans l'Etat du Pará. C'est un passage dans l'entretien, où il entrecroise des histoires personnelles avec la théorie sur l'alcoolisme et c'est dans ce carrefour qu'il situe son processus d'identification :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>A: [...] à travers ces groupes qu'ils ont développés à Belém/ j'ai eu la joie de découvrir ce groupe lumière/ alors je n'ai pas eu de difficulté à m'identifier comme alcoolique/ ils ne nous désignent pas comme alcooliques/ personne/ mais ils identifient/ il y a le buveur social/ l'occasionnel/ l'habituel et un autre a émergé et il s'agit du buveur maniaco-dépressif [...] mais ce qui a été prouvé/ et ce jour je me suis identifié comme alcoolique/ parce que je n'arrivais pas à boire comme les autres et j'avais déjà essayé de nombreuses fois/ mais si je recherche dès la première fois où j'ai bu j'étais déjà alcoolique/ je me suis saoulé/ je ne me suis pas contrôlé/ je n'ai pas arrêté à un verre de martini/ j'en ai demandé un autre/ alors mon organisme / et comme pour/ les médecins là du dehors/ peut-être par manque d'intérêt/ et de</p>	<p>A: [...]através desses grupos que eles espalharam lá por Belém/ eu tive a felicidade de conhecer esse grupo que é luz/ então não houve dificuldade no momento de me identificar como alcoólatra/ eles não chamam de alcoólatra/ a ninguém/ mas eles identificam/ tem o bebedor social/ tem o ocasional/ tem o habitual/ e ainda surgiu mais um que é o bebedor depressor maniaco [...] e nesse dia eu me identifiquei como alcoólatra/ porque eu não conseguia beber como os outros e eu já tinha tentado muitas vezes/ mas se eu for buscar/ desde a primeira vez que eu bebi eu já era alcoólatra/ eu me embriaguei/ não me controlei/ não me conformei com um copo de martini/ pedi outro/ então o meu organismo / e como foi pra os médicos daí de fora/ talvez por falta de interesse/ e do nosso governo também/ nunca quiseram se aprofundar muito no</p>

notre gouvernement également/ ils n'ont jamais voulu plus approfondir la question de l'alcoolisme/ parce que la chose que donne plus de profit au gouvernement c'est l'impôt de la boisson [...]	alcoolismo/ porque a coisa que mais da lucro pro governo é o imposto da bebida [...]
--	--

Aux Alcoolique Anonymes, l'interviewé a trouvé un endroit où on explique que le rapport avec l'alcool n'est pas pareil pour tout le monde, cela fait du sens pour lui, il explique: « je n'arrivais pas à boire comme les autres ». A la différence de son frère, qui l'avait « trompé » lors de son deuxième ivresse, dans les A.A. on lui a dit que l'ébriété n'était pas une question de prendre du beurre ou de manger de la viande quand on boit de l'alcool. Lors de sa première participation à une réunion de l'Association A.A., Angelo a reçu une explication qui lui a fait comprendre pourquoi l'alcoolisation dont il souffrait, se passait comme tel, et pas comme celle des autres personnes qu'il connaissait. Et bien qu'il soit différent des « autres » par rapport à son lien avec l'alcool, il y a aussi des personnes comme lui, il n'est le seul à avoir ce problème.

S'identifier comme alcoolique lui a permis de trouver une représentation de soi-même. Telle représentation le distingue des autres et lui permet de rencontrer les siens. S'identifier comme alcoolique a été quelque chose pour Angelo qui lui a permis de donner un nouveau sens à son vécu : « si je recherche / dès la première fois où j'ai bu j'étais déjà alcoolique ». Trouver une place l'a aidé à voir l'autre diversement. Par exemple, quand il parle d'omission des médecins et du gouvernement vers les alcooliques, le manque d'intérêt de l'autre pour lui, prend son sens. En participant d'une « classe », en ayant une identité comme celle d'alcoolique, Angelo a plus de force pour se plaindre et même revendiquer des investissements. L'identité alcoolique peut l'aider à se sortir d'un mouvement où la culpabilité ne retombe que sur lui. Comme c'était le cas, par exemple, en ce qui concerne la santé de ses enfant.

Après avoir écouté les considérations d'Angelo sur les enjeux politiques et économiques autour de l'alcoolisme, sujet qui lui tient à cœur, je reviens à la question de l'identification comme alcoolique et ses effets, il répond directement :

Traduction en Français	Transcription en Portugais
<p>LA : ah pour moi ça a été un poids que j'ai enlevé de ma conscience/ parce que beaucoup de personne m'appelaient de sans vergogne/ que je buvais parce que j'étais un sans vergogne/ alors le simple fait de savoir que j'étais porteur d'une maladie/ et que cette maladie n'a pas de remède mais qu'elle a un traitement/ alors j'ai commencé aussi à comprendre ces personnes/et à faire attention d'avoir/ on m'a donné un plan qui disait/ écoute/ tu peux trouver cela nul de ne plus pouvoir boire/ mais ce n'est pas nécessaire/ tu n'a pas besoin de te préoccuper pour la vie entière/ c'est juste pour un jour/ ne boit pas aujourd'hui/ dieu donne un jour à la fois/ ne bois pas aujourd'hui/ demain tu me diras si tu te sens mieux où si tu te sens pire/ alors ce plan suivait son cours chaque 24 heures/ alors je me suis identifié comme ayant cette maladie et j'ai commencé à me discipliner n'est-ce pas/ parce que notre esprit nous trahit parfois/ [...] et j'ai commencé à vivre ces 24 heures les unes après les autres/ et j'ai découvert qu'il y avait des réunions à Belém tous les jours/ tous les soirs/ il y avait presque 40 groupes/ aujourd'hui il y en a plus de 200/ là-bas plus de 40 groupes/ et moi après le travail/ j'allais déjà dans le premier groupe et à 11 heures je rentrais à la maison me reposer/ et à chaque fois que je pouvais/ en fait/ je suis sorti d'un/ d'un groupe de buveurs qui se réunissait toujours dans un bar après le travail/ et je suis entré dans le groupe de la sobriété/ alors ça a été facile pour moi parce que cette lourde valise que je n'avais jamais réussi à porter seul/ dans le groupe chacun portait une anse/ nous étions des compagnons/ et elle devenait légère/ chacun avec ses expériences</p>	<p>A : ah pra mim foi um peso que eu tirei da consciência/ porque muita gente me chamava de sem vergonha/ que eu bebia porque era um sem vergonha/ então só o facto de eu saber que eu era portador de uma doença/ e que essa doença não tem cura mas tem tratamento/ então eu passei a compreender aquelas pessoas/ inclusive/ e cuidar de ter/ me deram um plano que diz/ olha tu pode achar ruim de não ter que beber/ mas não precisa/ não precisa tu ficar te preocupando com a vida toda/ é só por um dia/ não bebe hoje/ deus dá um dia de cada vez/ não bebe hoje/ amanhã tu me diz/ se ta melhor ou ta pior/ então esse plano ai cada 24 horas ia passando/ então eu me identifiquei com a doença e passei a me policiar né/ porque a nossa mente nos trai de vez enquanto/ [...] e eu passei a viver essas 24 horas de cada vez sempre/ eu fui descobrir que tinha reunião em belém todo dia/ toda noite/ tinha quase uns 40 grupos/ hoje tem mais de 200/ ali mais de 40 grupos/ e eu do trabalho/ eu já ia no primeiro grupo e quando era 11 horas eu ia pra casa descansar/ mas sempre que eu podia eu/ quer dizer/ eu sai dum/ dum grupo de bebedor que tava sempre se reunindo num bar depois do serviço/ e entrei no grupo da sobriedade/ então foi fácil pra mim porque aquela mala pesada que eu nunca consegui carregar sozinho/ no grupo cada um pegava numa alça/ nós éramos companheiros/ e ficava leve/ cada um com a sua experiência</p>

L'entretien avec Angelo signale encore une fois l'importance du cadre associatif à propos du partage de ce qui était trop lourd à porter tout seul. « je suis sorti d'un/ d'un groupe de buveurs qui se réunissait toujours dans un bar après le travail/ et je suis entré dans le groupe de la sobriété/ alors ça a été facile pour moi parce que cette lourde valise que je n'avais jamais réussi à porter seul/ dans le groupe chacun portait une anse/ nous étions des compagnons/ et elle devenait légère/ chacun avec ses expériences ». La principale conséquence qu'il attribue à sa participation aux A.A. a été ce soulagement lorsqu'il a pu donner un autre sens à l'injure « sans vergogne » qu'il éprouvait au quotidien « pour moi ça a été un poids que j'ai enlevé de ma conscience/ parce que beaucoup de personne m'appelaient de sans vergogne ». Et de nouveau la question de la vergogne revient dans le débat.

### 9.3. DE « SANS VERGOGNE » À « ALCOOLIQUE » : LES ENJEUX DE LA NOMINATION

François Desplechin (2013), dans sa thèse déjà citée, *L'identité dans l'exil : Clinique auprès de sujets migrants, la question de l'identité dans la psychanalyse*, écrit sur la grande variabilité des noms que peut avoir un même individu. En effet, loin de se limiter au nom officiel inscrit sur l'état civil, chaque individu est pris dans différents « niveaux » de nomination, qui sont très loin de se limiter à la seule qualification civile. Ainsi, l'auteur perçoit que chaque individu dispose d'une série de noms susceptibles de changer en fonction du lieu, de l'époque, des événements de la vie de cette personne, d'un trait distinctif, des éléments de filiation, etc. Les fonctions de ces noms et leurs règles d'emploi sont d'une telle complexité que l'observateur extérieur peut rapidement en arriver à ne plus parvenir à identifier une personne. En fait, cette plasticité sociale du nom se réfère avant tout aux relations établies entre les gens. Untel appellera telle personne de telle façon alors que tel autre l'appellera autrement. Un même individu peut changer d'appellation selon les circonstances, mais ce que révèle la multiplicité des noms, c'est surtout la variabilité des interlocuteurs et l'étendue des relations sociales de l'individu.

Cela signifie donc que le nom est plus à entendre comme un signifiant du rapport que l'individu entretient avec les autres (ou que les autres entretiennent avec l'individu) que comme une appellation définie. De ce fait, pour l'auteur, si l'on considère le nom comme un signifiant de l'identité, il faut concevoir l'identité comme le révélateur de l'interaction et des relations sociales de l'individu.

Angelo dit que dans une entreprise où il travaillait à São Paulo, personne ne le connaissait par son nom, on l'appelait « velho barreiro » qui est une marque de *cachaça*. Il dit aussi qu'avant de connaître les Alcooliques Anonymes et d'arrêter de boire, beaucoup de personnes l'appelait le « sans vergogne », après il passe à s'identifier comme alcoolique et puis il quitte l'association des A.A. pour pouvoir sortir de l'anonymat, signer son livre et fonder une association où il puisse faire une histoire à son propre nom.

#### 9.4 « MON PÈRE ÉTAIT ALCOOLIQUE » !

Hossaïn Bendahman (2008) dans un article où il discute une clinique de la double culture, auprès de l'enfant placé ou d'origine étrangère, affirme que la filiation est une assignation à une place donnée dans les structures de parenté, un don et une transmission par le nom et dans le nom. Toute identité est une construction qui s'édifie très tôt, dès la venue au monde. Elle est attribuée dès la naissance par le regard porté par l'entourage sur l'enfant. Quand l'enfant vient au monde, il arrive dans un système culturel où il doit composer avec le projet qu'on a pour lui et le prénom qu'on lui a donné pour pouvoir circuler, d'abord à l'intérieur de ses structures de parenté et ensuite dans son monde culturel où les codes l'enserrent de toutes parts. *La culture est cette tradition dont on hérite, à condition d'avoir un lieu où situer ce que nous recevons.* Ce lieu joue un rôle de contenant culturel c'est-à-dire celui d'un espace où les contenus culturels reçoivent un sens déterminé et plus ou moins inconscient, ce qui les rend difficiles à saisir d'emblée. Ces contenants culturels fondent les références communes aux individus d'une même culture qui soutiennent l'édifice de leur Identité. Ainsi, venir au monde dans un milieu traditionnel au sein d'une famille étendue ou dans le monde moderne au sein d'une famille dite nucléaire, ne structure pas la personnalité de la même façon. Le corps et la langue ont partie liée avec la culture, l'inscription du sujet dans sa culture et l'accès à son Identité Culturelle.

L'auteur considère que le petit humain, en accédant à la parole, en prononçant le « Je », introduit la distinction et la différenciation. En disant « *Je* », il dit ce qu'il est par rapport à ce qu'il n'est pas. Et le petit enfant en jouant avec une ficelle et une bobine au « da-fort » (ici-ailleurs) ne faisait que jouer son drame existentiel entre l'ici et l'ailleurs (le dedans et le dehors) qu'un bout de fil relie. Le fil s'apparente et s'associe à la filiation.

Angelo, comme Jailson parlent d'un père alcoolique dont ils n'étaient pas vraiment proche et que, à un moment de leur adolescence, ce père s'est définitivement éloigné, dans le cas d'Angelo, son père est mort quand il avait 12 ans. Dans le deux cas leurs alcoolismes sont apparus lors que le père était déjà absent. Pour l'un comme pour l'autre, leurs pères ont laissé une marque liée à l'alcoolisme, et, dans le cas de Jailson, il se demande si c'était un héritage. Cependant, Angelo ne



se pose pas cette question directement. Il parle de l'alcoolisme de son père, des effets que l'abstinence de l'alcool laissé dans le rapport que le père entraînait avec ses enfants et pour passer au sujet de son alcoolisme, il dit : « et moi j'ai pris sans le savoir, n'est-ce pas ».

Ainsi, on s'imagine qu'Angelo qui est né loin du lieu d'origine de son père, après son décès, est encore plus éloigné de son origine *marajoara*. Néanmoins son père n'est pas disparu sans laisser des traces. Il a confié à ses fils le métier de la menuiserie. À la différence de la famille de Jailson, c'était sa profession, l'héritage que le père a réservé aux fils. L'alcoolisme dans la fratrie d'Angelo a touché une de ses sœurs. Ainsi, bien que Angelo considère sa sœur et lui comme alcooliques et bien que l'alcoolisme ait laissé des traces chez ses enfants, Angelo n'attribue pas directement à son père la cause de son alcoolisme. Il ne parle pas non plus que le fait d'être alcoolique alcoolique soit une héritage pour lui. Alors en utilisant les mots de Bendahman (2008), c'est possible de dire que le fait être alcoolique soit un fil qui relie, Angelo à la filiation.

Angelo a beaucoup migré à l'intérieur du Brésil et ses migrations l'ont éloigné de sa ville, parfois de sa mère et de ses frères et parfois de ses enfants. Donc pour lui, il faut avoir «en Soi ce fil d'Ariane qui permet à une personne arrachée à ses origines de se diriger dans l'obscur et labyrinthique domaine de la transmission psychique - consciente ou inconsciente - et dans les combinaisons fantasmatiques qui caractérisent la filiation » (BENDAHMAN, 2008, p. 90) .

L'identité alcoolique qu'il a prise sans le savoir et qui pouvait retenir le fil de liaison avec son père, a aussi été une identité qu'il a dû travailler lors du mouvement de lâcher et tenir le fil de liaison avec ses enfants. Sa fille à l'école, préférait dire que son père était mort plutôt que de risquer à entendre ses collègues se moquer d'elle vu que « son père était un ivrogne ». Alors, Angelo, qui avait abandonné ses enfants, lorsqu'il commence à fréquenter A.A., en tant qu'alcoolique qui ne buvait plus, a réussi à reprendre contact avec ses enfants. C'est aussi en portant cette identité qu'il a eu un nouvel enfant et qu'il s'occupe des enfants d'autres alcooliques qui ne sont pas abstinents.

Un groupe de recherche (FILIZOLA, et al. 2006) a entrepris une recherche dans une ville de l'Etat de São Paulo ( Brésil), pour comprendre des questions sur l'alcoolisme dans le cadre de la famille. Dans l'article *Comprendre l'alcoolisme dans*

*la famille*, l'auteur affirme que l'alcoolisme est un grave problème de santé publique. Comme justificatif de l'importance de leur travail, ce groupe considère, tout comme le Ministère de la Santé brésilien, que la consommation d'alcool impose aux sociétés de tous les pays une charge de dommages non désirés et extrêmement coûteux. Dans la 1ère enquête auprès des foyers sur l'utilisation des drogues au Brésil, on estime à 11,2%, les personnes dépendantes de l'alcool dans les 107 plus grandes villes du Brésil. Les sujets de leur recherche ont été des membres de cinq familles dans lesquelles il y avait des alcooliques. Les chercheuses ont effectué des génogrammes des familles des interviews et, dans tous les cas, les alcooliques identifiés dans le génogramme avaient des pères alcooliques aussi.

Une autre recherche menée en Colombie (VARGAS et ZAGO, 2005) sur la souffrance des épouses qui vivent avec des maris consommateurs de boissons alcoolisées, a aussi vérifié la présence de cas d'alcooliques qui étaient fils de père alcooliques. Cette étude visait à connaître et à analyser la perception des femmes sur leur vie. Les participantes de la recherche étaient mariées avec des hommes alcooliques. La méthodologie était qualitative, descriptive et exploratoire. Le travail de terrain a été réalisé auprès de six femmes colombiennes, au moyen d'entretiens semi-structurés et de l'observation. Pendant les entretiens, quelques interviewées racontent que leurs maris sont devenus de grands consommateurs d'alcool par l'influence de leurs pères: « Les papas boivent alors les fils aussi »; « [l'alcoolisme] vient de famille, cela se répète, oui c'est héréditaire ».

Une autre équipe de recherche, en Belgique (ROUSSAUX, FAORO-KREIT et HERS, 2000) a abordé aussi la thématique de l'alcoolisme et ses enjeux dans le cadre de la famille. Les chercheurs considèrent aussi que dans l'ensemble du monde occidental, l'alcoolisme doit être considéré aujourd'hui comme un grave problème de santé publique : « Variable en fonction des différentes définitions de l'alcoolisme et des critères de mesure, le taux de prévalence fluctue de 1 à 10 % de la population » (p. 15). Les auteurs partent de la notion que « le déterminisme de l'alcoolisme s'avère multiple: biologique, génétique, psychologique, familial, économique et socio-culturel » (p. 15). Lorsqu'ils abordent la thématique dans les champs cliniques, la question posée est de savoir s'il existe une structure psychopathologique particulière et identifiable du malade alcoolique. Les auteurs considèrent que « plusieurs fois assimilé à la perversion, à la psychopathie, à la dépression, à la

névrose et tout dernièrement à la psychose, l'alcoolisme a farouchement résisté aux réductionnismes thérapeutiques successifs et a fait valoir sa spécificité » (p.15).

Les auteurs abordent la question de *l'alcoolique fils d'alcoolique*, ils remarquent que leur raisonnement passe par une dimension socio-familiale de l'alcoolisme. Ainsi ils affirment que « dans le premier code judiciaire écrit, le code d'Hammourabi, en 1700 avant J. C., on peut trouver plusieurs passages relatifs au commerce du vin. Toute société promeut un 'bon usage' particulier de son psychotrope tout en interdisant les autres produits. Dans notre monde occidental, le produit dont les familles sont chargées de promouvoir le bon usage, c'est l'alcool » (p. 16). Ainsi ils défendent que leur livre *L'alcoolique en famille: Dimensions familiales des alcoolismes et implications thérapeutiques* doit être considéré comme un ouvrage collectif, dont l'ensemble des conceptions a été élaboré pendant les douze années de travail clinique mené à l'Unité Assuétudes du Centre Chapelle-aux-Champs, dans le cadre de la Faculté de Médecine de l'Université catholique de Louvain. Dans cette ouvrage le thème « Alcoolismes et descendance » est abordé dans trois chapitres consacrés aux enfants d'alcooliques, aux problèmes spécifiques des petites entreprises familiales et à un exemple littéraire.

De ce fait, plusieurs recherches sur le sujet de l'alcoolisme (FILIZOLA, et al. 2006; VARGAS, ZAGO, 2005; ROUSSAUX, FAORO-KREIT, HERS, 2000) nous présentent cette configuration, la présence d'un père alcoolique, comme n'étant pas rare, au contraire, même assez courante dans l'histoire de l'alcoolisme. Peut-être serait-il trop évident d'affirmer qu'avoir un père alcoolique est un facteur de risque à l'alcoolisme.

Selon Deleuze et Guattari (1972), la production désirante est multiplicité pure, c'est-à-dire, affirmation irréductible de l'unité, toujours locale et jamais spécifique. Les auteurs défendent la thèse que l'inconscient est orphelin. L'un des arguments qui soutient cette notion est que « dans la mesure où la psychanalyse enveloppe la folie dans un 'complexe parental', et retrouve l'aveu de culpabilité dans les figures d'autopunition qui résultent de l'œdipe, elle n'innove pas, mais achève ce qu'avait commencé la psychiatrie du XIXe: faire monter un discours familial et moralisé de la pathologie mentale » (DELEUZE et GUATARRI, 1972, p.60). Faire appel à ce genre d'explication c'est prendre part « à l'œuvre de répression bourgeoise la plus

générale, celle qui a consisté à maintenir l'humanité européenne sous le joug de papa-maman » (DELEUZE et GUATTARI, 1972, p. 61).

## 9.5. LE NOM EN TEMPS DE NÉOLIBÉRALISME : LA QUESTION DU SUJET ALCOOLIQUE

À partir de sa participation dans un groupe de A.A., Angelo dit qu'il n'a plus eu de problème à s'identifier comme alcoolique. Il remarque que personne ne lui a imposé une nomination, on présente les types de buveurs dans des catégories et chaque personne voit où il/elle en est, par rapport à la description: « alors je n'ai pas eu de difficulté à m'identifier comme alcoolique/ ils ne nous désignent pas comme alcooliques/ personne/ mais ils identifient ».

Cette façon plus participative de présenter une étiquette diagnostique plutôt qu'une proposition diagnostique médicale traditionnelle, peut être efficace, dans le sens de ne pas surmonter les résistances qu'une nomination peut avoir. Comme affirme Freud (1926) la résistance est une réaction à une perception de danger. Quand le sujet se trouve face à une menace à son mode de fonctionnement, à la façon comme il a appris à vivre, le psychisme lève ses résistances pour que l'économie psychique puisse continuer dans équilibre connu.

Quand Angelo arrive dans une institution qui ne lui demande rien *a priori*, il se sent plus à l'aise pour trouver lui-même son identification. Cette sensation de liberté et la promesse d'un rapport sans engagement sont les stratégies de séduction couramment utilisées en temps de néolibéralisme.

Comme souligne Michel Feher (2010) « la bonne conduite de leurs mouvements, c'est-à-dire l'entretien d'un climat de confiance dans la persistance d'une conjoncture favorable aux affaires, constitue l'objet principal de la gouvernance néolibérale » (p.79). Ainsi, motivées par une tendance néolibérale, les institutions développent des stratégies propices à la construction d'un climat de confiance, fondamental pour leurs expansions.

Dans un autre article l'auteur explique que le capital humain est un style de force de travail inventé pour répondre à la demande du néolibéralisme. Cette tendance économique marque aussi la production de subjectivité. Sous son

influence, on commence à parler d'une subjectivité inaliénable dont la force de travail est disponible pour se faire louer, vu qu'on parle d'un sujet qui cherche un équilibre entre la satisfaction des aspirations constitutives de sa vie spirituelle et l'optimisation des intérêts présidant à sa vie matérielle.

Le moi dans un contexte néolibéral est soumis à un « idéal culturel », dont parlait Freud, de tendance productiviste; cet idéal exige nécessairement un sujet incommensurable, qui relève du désir non négociable et du don sans contrepartie (Feher, 2007). Cette notion du don sans contrepartie circule largement dans les associations pour les alcooliques et gagne une place de séduction très importante.

Saba Mahmmod (2006) lors d'une recherche qu'elle a faite en Egypte avec auprès de mouvements féminins, discute comment des valeurs comme la honte, la modestie, l'humilité et la persévérance ont été attaquées par la logique néolibérale progressiste. A partir d'un idéal d'autonomie, on a constitué la notion que ces valeurs doivent être enlevées de notre vie, vu qu'elles ont une temporalité beaucoup plus immédiate.

Cette illusion d'autonomie, d'un sujet qui nomine lui même, ou comme l'a expliqué Angelo, le sujet qui s'identifie à une classification, par son libre choix, est largement répondu dans la prise en charge de l'alcoolisme, soit dans des Associations, soit dans quelques Centres de santé privés ou publiques.

Par rapport à un changement concernant la projection du sujet dans le temps, Angelo touche aussi à ce sujet : « écoute/ tu peux trouver cela nul de ne plus pouvoir boire/ mais il n'est pas nécessaire/ tu n'as pas besoin de te préoccuper pour la vie entière/ c'est juste pour un jour/ ne bois pas aujourd'hui/ dieu donne un jour à la fois/ ne bois pas aujourd'hui/ demain tu me diras si tu te sens mieux ou si tu te sens pire/ alors ce plan suivait son cours chaque 24 heures/ alors je me suis identifié comme ayant cette maladie ». Dans cette logique, cultiver la honte, la persévérance, perd son sens, vu qu'on n'a pas besoin de s'inquiéter pour la vie entière, mais juste pour aujourd'hui, juste pendant 24 heures<sup>52</sup>.

Angelo admire beaucoup la méthode des Alcooliques Anonymes, mais il avait décidé d'abandonner l'anonymat et il a écrit un livre sur son histoire de sobriété, qu'il signe avec son nom. Il faut aussi remarquer que dans l'Association qu'il a créée, le

---

<sup>52</sup> Sur le sujet du temps et sa relation avec l'addiction Suissa (2012) a écrit sur le culte de la vitesse comme déterminant social précipitant des dépendances.

travail n'est pas marqué nécessairement par la projection du temps dans un cadre de 24 heures, vu qu'il enseigne un métier aux jeunes alcooliques. Ainsi, Angelo semble trouver des chemins de résistance face à cet ordre néolibéral qui marque le processus de nomination et identification du sujet alcoolique.

# CONCLUSION

Le défi de la présente thèse a été de problématiser le processus de production subjective, mis en l'œuvre lorsqu'une personne se trouve confronté à un contexte où le mot alcoolique lui touche en tant qu'un nom qui lui concerne comme diagnostic et/ou comme identité. Le sujet alcoolique standard a été produit à travers d'une série de Congrès scientifiques, de manuels de santé, de pratiques médicales, campagnes publicitaires de santé publique et par un cadre associatif qui s'est développé fortement à partir du XXe siècle.

Si alcoolique n'était qu'un adjectif pour qualifier une boisson ou un malade, à la fin du XIXe, l'alcoolisme prend corps et alcoolique devient un nom qui peut fonctionner comme une étiquette diagnostique, une étiquette identitaire, une insulte et un étendard levé par des associations d'entraides. Ce nom est parfois collé sur une bouteille dans laquelle vivent de différents sujets. Ce travail a présenté les histoires de cinq sujets qui se sont identifiés comme alcooliques.

À partir de l'analyse des entretiens individuels, nous avons abordé quelques questions sur: Comment la consommation excessive de l'alcool rentre dans les réseaux explicatifs des questions subjectives et sociales ? Qu'est-ce que cela entraîne de se dire alcoolique ? Et comment l'arrimage de l'alcoolisme à la construction du sujet peut être touché par la proposition/imposition d'un diagnostic ?

Dit encore d'une autre façon, notre problématique était : Quels effets pouvons-nous repérer de l'identité alcoolique et quels sont les processus à l'œuvre et le lieu de leur inscription subjective?

La méthodologie d'écriture de cette thèse s'est développée de façon à ce que, lorsque quelques effets étaient repérés, nous nous posions de nouvelles questions qui, en général, n'étaient pas répondues tout de suite. Nous avons fait l'effort d'essayer de revenir aux questions ouvertes dans des chapitres postérieurs, mais il y aura sûrement des choses qui nous auront échappées, ainsi nous espérons que même dans les cas où les questions sont restées sans réponse, elles auront servi à susciter la curiosité du lecteur par rapport à notre problématique de recherche. Ceci dit, allons aux pistes que nous avons trouvées.

Ce travail révèle que l'alcoolisme n'est pas tout simplement un problème avec l'alcool. La façon dont on produit nos problèmes, dépend de comment les dispositifs de production de subjectivité opèrent. L'alcoolisme est un problème dont l'apparition est datée historiquement et il a été incarné dans la civilisation occidentale par des processus d'identification vécus par les alcooliques. Ainsi nous sommes, à ce point, face à dans notre première hypothèse de travail: *l'étiquette 'alcoolique' peut avoir des effets dans le processus de production de la subjectivité;*

Les sens qui ont été donnés par le sujet sur ses histoires, ont été produits dans les rapports avec d'autres sujets et, les réverbérations qu'un nom peut avoir dans la constitution d'un sujet sont aussi liées aux usages que ce nom a dans l'histoire. La « popularisation » du vocabulaire diagnostique autour de l'alcoolisme au XXe siècle a permis au nom alcoolique d'entrer dans les processus constitutifs de la fonction de nomination dans la parole d'un sujet. Ce mot rentre dans l'histoire subjective par des voies qui ne sont pas nécessairement médicales. Avec l'expansion du néolibéralisme, le cadre associatif a pris une importante place dans cette popularisation et arrimage du nom alcoolique à des constructions subjectives. Il a été vérifié que pendant la jeunesse de José et Angelo, les plus âgés, la découverte de « l'alcoolisme » et d'une possibilité de traitement a été un grand événement. Pour Silvio, Jailson et Nathalie la relation avec l'alcoolisme n'était pas décrite comme une découverte, mais plutôt comme une admission, reconnaissance ou identification avec un mot déjà connu, un « maux » pour lequel il y avait plusieurs chemins de prise en charge. Alors, cela confirme notre deuxième hypothèse de travail: les effets



subjectifs de la nomination sont liées aux usages que le nom « alcoolique » a dans les différents contextes historiques;

Silvio raconte que la première personne qui lui a signalé la possibilité de devenir alcoolique, a été un voisin mais il n'y croyait pas, et c'est à l'âge de trente ans qu'il a commencé à se voir comme alcoolique lors d'une discussion avec sa mère. Être alcoolique est quelque chose qui s'inscrit dans la matérialité du corps, il parle d'une pulsion vers l'alcool. Par la parole de Silvio on arrive à comprendre que « tu es alcoolique » (la nomination) n'est pas un passage directe à la formulation « je suis un alcoolique ». L'inscription de cet article est le résultat d'un travail fait par l'identification.

José est quelqu'un qui se présente en affirmant qu'il appartient aux Alcooliques Anonymes. L'histoire d'expansion de cette association s'entrecroise avec la sienne. L'entretien reflète une large expérience de témoignage sur le sujet de l'alcoolisme. L'identification comme alcoolique lui permet d'entrer dans les jeux de présenter, représenter et cacher.

Jailson s'affirme alcoolique, la place de la passivité qu'implique une nomination est réfutée par lui. Son processus d'identification ne passe pas par une désignation faite par l'autre, mais plutôt par l'héritage qu'il a reçu de son père, comme ses frères, et qu'il transmet à son fils. La question de la passivité et de l'activité a été analysée dans son processus d'identification comme alcoolique. La construction de la masculinité joue un rôle important dans ce contexte.

L'unique femme interviewée, Nathalie, nous a fait problématiser comment le sujet alcoolique est en général pris comme un sujet masculin. Cela peut impliquer une sorte d'invisibilité des problématiques très répandues chez les femmes, comme celle de la violence dans le couple lorsqu'on parle de l'alcoolisme. Nathalie a été nommée pochtronne et alcoolique, et cette réalité ne faisait qu'empirer son addiction. Le mouvement de s'admettre comme alcoolique a impliqué pour elle d'entrer dans une danse sans relâche, de se faire soigner, en négociant la place du diagnostic alcoolique et son évidence scientifique.

L'histoire de l'alcoolisme d'Angelo passe par un diagnostic imposé par un médecin, sans ouverture à une possibilité de soin et, des années plus tard, par la participation dans l'Association des Alcooliques Anonymes où il a vécu effectivement un processus d'identification comme alcoolique. Alcoolique, dans son cas, a

remplacé d'autres insultes et des mots ironiques par lesquels il se faisait appelé. L'interviewé a aussi été membre des A. A., mais pour sa vie, il a décidé d'abandonner l'anonymat et il a écrit son nom dans l'histoire de la lutte pour la sobriété, ainsi il a créé une Association dans sa ville natale et il a aussi écrit un livre.

Dans tous les cas analysés, s'identifier comme alcoolique a été quelque chose qui a contribué à inscrire le sujet dans un lien social de solidarité avec d'autres personnes qui participent aux Associations, à des Services de santé ou même à une reprise de l'attache avec la propre famille. Par exemple tous les interviewé-e-s, sont passés par un retour à la maison maternelle lors de la prise en charge de leur alcoolisme. De cette façon, nous proposons notre troisième hypothèse : *L'identification comme alcoolique est marquée par une recherche d'alliance du sujet à un réseau social plutôt que par le sentiment d'identité subjectif d'uniformité et de continuité de ce que désigne le diagnostic d'alcoolisme.*

Éventuellement, nous pouvons considérer que l'établissement de ces alliances n'est pas nécessairement une conséquence de l'identification en tant qu'alcoolique mais plutôt le résultat d'un processus de reconnaissance des fragilités et dépendances.

La relation établie entre la consommation d'alcool et la violence machiste dans les couples était l'inquiétude de laquelle est née notre intérêt d'étudier la question du sujet alcoolique lors d'un master. Cette question reste présente dans cette thèse, les interviewés ayant souvent parlé d'épisodes de violence, agression. Il faut remarquer que l'agression est toujours considérée comme la conséquence d'un mésusage de l'alcool par l'homme. Jailson, Nathalie et Angelo ont parlé que leur couple témoigne de ce genre de phénomène qui a été abordé plus directement au septième chapitre.

Nous considérons que l'identité alcoolique peut constituer des processus d'appartenance pour qui a une vie marquée par la migration et l'exil comme José; de la résistance au productivisme, pour qui a dû travailler sur de grandes chaînes de production comme Jailson et Angelo; et une ouverture à l'amitié pour qui a eu d'importantes ruptures affectives comme Nathalie et Silvio. Cependant cette identité peut faire aussi partie de mécanismes qui effacent/cachent le sujet, comme on vérifie dans l'entretien d'Angelo, quand il parle de l'agressivité envers son ex épouse ou dans celui de Jailson qui se comportait de manière violente avec sa femme et sa

mère. Ce sont des situations où l'alcoolisme semble être capable d'effacer tout l'enjeu du conflit et devient une explication close et clé d'un problème plus large.

Ce travail a eu l'intention de remarquer que le processus de nomination et d'identification de chacun des sujets de cette recherche s'est développé singulièrement. Néanmoins les interviewés ont des éléments culturels en commun comme le mouvement de médicalisation de la vie, bien que leur inscription nationale ne soit pas toujours la même (trois interviewés brésiliens, un espagnol et une française). Leurs âges n'étaient pas le même non plus. Respecter la singularité n'est pas tombé dans le piège de donner des réponses individualistes à des questions si importantes que celles qui peuvent découler de l'alcoolisme. On conclut que l'analyse de l'ancrage de la nomination alcoolique sur la construction subjective peut révéler des mouvements qui permettent au sujet d'aller à la rencontre de l'autre par l'identification comme alcoolique et aussi des mouvements d'effacement du sujet qui entraînent la construction d'une réalité qui semble absolue et extérieure à ses possibilités de désir.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDRIANI, Ana Gabriela Pedrosa. Análise da construção da identidade de uma personagem literária segundo conceitos da Psicologia Socio-Histórica. In: KAHHALE, Edna M. Peters (org.) *A diversidade da Psicologia uma construção teórica*. 4ed. São Paulo, Cortez Editora, 2011. p. 289-304.

AUSTIN, John Langshaw. (1962) *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil, 1991.

BAIRD, Robert. Histoire des sociétés de tempérance des États-Unis d'Amérique: avec quelques détails sur celles de l'Angleterre, de la Suède et autres contrées : dédiée à la Société de tempérance d'Amiens. Hachette, 1836

BAKAN, Joel. *The Corporation: The Pathological Pursuit of Profit and Power*. Free Press. 2004

BENDAHMAN, Hossain. Pour une clinique de la double culture. L'exemple de l'enfant placé ou d'origine étrangère. *Insaniyat / □ □ □ □ □ □*, 41, 2008. p. 83-94.

BEHELL, L.P.C. et SANTOS, M.A. Psicoterapia De Grupo: Como Surgiu E Evoluiu. *Revista Latino-Americana de Enfermagem*; 12(2). 2004. p.242-249.

BECK F, DE PERETTI G, LEGLEYE S. L'alcool donne-t-il un genre ? *Travail, genre et sociétés*. v. 15 2006. p.141-60.

BERNARD, Henri. Alcoolisme et antialcoolisme en France au XIXe siècle : autour de Magnus Huss. Histoire, économie et société Année 1984 Volume 3 Numéro 4 pp. 609-628

BEZERRA, Edilane; DIMENSTEIN, Magda. Os CAPS e o trabalho em rede: tecendo o apoio matricial na atenção básica. *Psicologia Ciência e Profissão*, Brasília, v. 28, n. 3, 2008. p. 632-645.

BOCK, Ana Mercês Bahia. A adolescência como construção social: estudo sobre livros destinados a pais e educadores. *Psicologia Escolar Educacional*. vol.11, n.1, 2007. p. 63-76.

BRISSON, Pierre. L'approche de réduction des méfaits: sources, situation pratiques. RÉSUMÉ. Montréal: Comité permanent de lutte à la toxicomanie. Gouvernement du Québec. Ministère de la Santé. Comité permanent de la lutte à la toxicomanie, 1997.

BUTLER, Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris, La Découverte, 1990.

BUTLER, Judith. *Excitable Speech. A Politics of The Performative*. Routledge, New York & London 1997.

CAMPOS, Edemilson Antunes de. Porque os alcoólicos são anônimos? Anonimato e identidade no tratamento do alcoolismo. *Interface - Comunicação, Saúde, Educação*. 13 (28), 2009.

CASPER, Marie-Claude. (1991) *Le significations sociales et les enjeux subjectifs du prenom. L'attribution des prenom de 1973 à nos jours, dans un village alsacien : Breuschwickersheim*. Tese de doutorado em Psicologia, Université Louis Pasteur-Strasbourg I, 1991.

CASPER, Marie-Claude. Le diagnostic comme effet de nomination. Un exemple: la dyslexie. *Evol. Psychiatr.* 73, 2008. p. 485-495.

CHALUB, Miguel e TELLES, Lisieux E de Borba. Álcool, drogas e crime. *Revista Brasileira de Psiquiatria*. São Paulo, v. 28, out. 2006. p. 69-73.

COELHO, Sandra Maria Pinheiro de Freitas e CARLOTO, Cássia Maria. Os homens e a violência nas relações afetivo/conjugais. *Revista de Psicologia da UNESP*, São Paulo, v. 2, n. 1, 2003. p. 87-98.

CUSICANQUI, Silvia Rivera. *Ch'ixinakax utxiwa Una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*. Buenos Aires: Tinta Limón, 2010.

DANTAS, Heloisa. Álcool, Drogas e Violência Doméstica. *SIICsalud*. Buenos Aires, 2007.

DAVID-MENARD, Monique. *Les constructions de l'universel : psychanalyse, philosophie*, Paris, PUF, 1997.

DAVID-MENARD, Monique « Agencements deleuziens, dispositifs foucauldien », Rue Descartes. 1 (n° 59), 2008 p. 43-55.

DAVIS, Angela. *Femmes, race et classe*. Editions des Femmes, Paris, 1981.

DAVIS, Angela. Un entretien avec Angela Davis sur les banlieues. Propos recueillis par Sarah [Saint Denis], publiés dans *Red*. Février 7, 2006.

DARGELOS, B. Genèse d'un problème social. Entre moralisation et médicalisation : la lutte antialcoolique en France (1850-1915). *Lien social et Politiques*, n° 55, 2006.

DAZORD, Cécile. De la main à la production industrielle en série. L'articulation entre art et technique dans l'art contemporain envisagée à partir du concept de trace. *Techniques & Culture*. (n° 64). 2015/2. p. 124-127.

DE CERTEAU, Michel. *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*. Paris, Gallimard, 1990.

DELEUZE, Gilles (1968). *Différence et répétition*. Paris : Presse Universitaire de France, 1996.

DELEUZE, G., 1989. « Qu'est-ce qu'un dispositif ? », in *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale. Paris, 9, 10, 11 janvier 1988*, Paris, Seuil, pp. 185-195.

DELEUZE, Gilles ; FÉLIX, GUATTARI. *Capitalisme Et Schizophrénie 1. L'anti-Œdipe*. Paris, Les Éditions De Minuit, 1972.

DELEUZE, Gilles ; GUATTARI, Felix. *Capitalisme Et Schizophrénie. : Tome 2, Mille plateaux*. Editions Minuit, Paris: 1980

DESPLECHIN, François. *L'identité dans l'exil Clinique auprès de sujets migrants, la question de l'identité dans la psychanalyse*. DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE DE L'UNIVERSITE AIX-MARSEILLE Spécialité : Psychopathologie Clinique, 2013

DIATKINE, Gilbert. « Angoisse de séparation et angoisse de morcellement », *Revue française de psychanalyse*, vol. vol. 65, no. 2, 2001, pp. 395-408.

DUNKER, Christian Ingo Lenz. Mal-estar, sofrimento e sintoma: releitura da diagnóstica lacaniana a partir do perspectivismo animista. *Tempo soc.* [online]. vol.23, n.1, 2011, p.115-136.

ERIK H. Erikson. *Identity, youth and crisis*. New York: W. W. Norton Company, 1968.

FEHER, Michel. S'apprécier, ou les aspirations du capital humain. *Raisons politiques* (n° 28), 2007/4. p. 11-31.

FEHER, Michel. Retour vers le futur proche. *Vacarme* (N° 51), 2010/2 . p. 78-81.

FERNANDES, João Azevedo. Cauinagens e bebedeiras: os índios e o álcool na história do Brasil. *Revista Antropológicas*, 6, 13(2), 2002. p. 39-59.

FEYERABEND, P. (1975) *Contre la Méthode: Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*. Paris : Éditions du Seuil, 1979.

FIGUEIREDO, Ana Cristina et MACHADO, Ondina Maria Rodrigues. O diagnóstico em psicanálise: do fenômeno à estrutura. *Ágora (Rio de Janeiro.)* [online]. vol.3, n.2, 2000. p. 65-86.

FILIZOLA, Carmen Lúcia Alves et al. Compreendendo o alcoolismo na família. *Esc. Anna Nery* [online]. vol.10, n.4, 2006.

FOUCAULT, Michel. (1974) O Nascimento da Medicina Social. In. *Microfísica do poder*. Organização e tradução: Roberto Machado. 26 ed. Rio de Janeiro: Edições Graal, 2008.

FOUCAULT, Michel. (1975) *Les Anormaux Cours au Collège de France, 1974-1975*. Paris: Gallimard, 1999.

FOUCAULT, Michel. (1982) Le Sujet et le Pouvoir. In *Dits et Ecrits*. Paris: Gallimard, 1994.

FOUCAULT, Michel. *“Nietzsche, la généalogie, l’histoire,”* Hommage à Jean Hyppolite, ed. S. Bachelard, et al. Paris: Presses Universitaires de France, 1971

FREUD, Sigmund. (1904) La méthode psychanalytique de Freud. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1905) Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1912) La dynamique du transfert. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1920) *Au-delà du principe de plaisir.* In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1921).Psychologie des foules et analyse du moi In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1924). La disparition du complexe d'oedipe. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund. (1926) Discurso perante a sociedade dos B'nai B'rith. In: *Edição Standard Brasileira das obras completas de Sigmund Freud. Volume XX. Rio de Janeiro: Imago Editora, 1976.*

FREUD, Sigmund. (1926) *Inibições, Sintomas e Ansiedade .* In: *Edição Standard Brasileira das obras completas de Sigmund Freud. Volume XX. Rio de Janeiro: Imago Editora, 1976.*

FREUD, Sigmund. (1927) L'avenir d'une illusion. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 1994.*

FREUD, Sigmund. (1929) Le malaise dans la culture. In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris PUF, 2006.*

FREUD, Sigmund (1931) *Sur la sexualité féminine.*In: *Œuvres complètes Sigmund Freud. Paris, PUF, 2006.*

GALINDO; María *¡A despatriarcar! Feminismo urgente.* Lavaca editora, Buenos Aires, 2014.

GARDEY, Delphine. *Écrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940).* La Découverte, 2008

GUATTARI, Félix; ROLNIK, Suely. *Micropolítica: Cartografias do desejo.* Petropolis, Vozes, 1986

GIBBON, Saha ; KAMPRIANI, Eirini ; NIEDEN, Andrea zur. Pacientes de BRCA em Cuba, Grécia e Alemanha: perspectivas comparativas sobre saúde pública, o estado e a reprodução parcial de sujeitos “neoliberais”. In: Claudia Fonseca, Fabiola

Rohden, Paula Sandrine Machado: *Ciências na Vida. Antropologia da ciência em perspectiva*. São Paulo, Terceiro Nome, 2012. p. 87-121.

GOÊS, Clara de. *Historia e Psicanálise: a construção da realidade*. Rio de Janeiro, Garamond, 2012.

GORI, Roland Gori et DEL VOLGO, Marie-José. *La Santé totalitaire : Essai sur la médicalisation de l'existence*. Paris, Éditions Denoël, 2005

GRANJA, Edna e MEDRADO Benedito. Homens, Violência de Gênero e Atenção Integral em Saúde. *Psicologia & Sociedade*. São Paulo, v. 21 n.1, p. 25-34, 2009.

HALPERN, Catherine. « Faut-il en finir avec l'identité ? », *Sciences humaines*, vol. 151, no. 7, 2004.

HANISCH, Carol. The Personal Is Political. *Notes from the Second Year: Women's Liberation*. New York: New York Radical Women, 1970.

HARAWAY, Donna. Situated Knowledges : The science question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist studies*, 14 (3), 1988.

HUSS, Magnus. (1848) Chronische Alkoholskrankheit, oder "Alcoholismus chronicus". Stockholm und Leipzig : C. E. Fritze, 1852

KEHL, Maria Rita. Deslocamentos do feminino. 2ed. Rio de Janeiro: Imago, 2008.

KÊHÍRI, Tõrãmü; Umusí Pãrõkumu. *Antes o mundo não existia : mitologia dos antigos Desana-Kêhíripõrã*. 2. ed. São João Batista do Rio Tiquié : UNIRT ; São Gabriel da Cachoeira : FOIRN, 1995.

KRISTEVA, Julia. *Histoire d'amour*. Paris, GALLIMARD, 1985.

LACAN, Jacques. *Le Moi Dans La Theorie De Freud Et Dans La Technique Psychanalytique*. Paris, SEUIL, 1978.

LEANDRO, Edélvio Leonardo. *De agressor a dependente: a produção de sentidos sobre violência de gênero em Centros de Atenção Psicossocial – álcool e outras drogas*. 2009. 149 f. Dissertação (Mestrado em Psicologia) – Centro de Filosofia e Ciências Humanas, Universidade Federal do Ceará, Recife, 2009.

LE BRETON, David. *Passion du risque*. Paris, Métailié, 1991.

LE BRETON, David. *L'adieu au corps*. Paris, Métailié, 1999.

LE BRETON, David. *Conduites à risque. Des jeux de mort au jeu de vivre*. Paris, PUF, 2004.

MAHMOOD, Saba. Teoria feminista, agência e sujeito liberatório: algumas reflexões sobre o revivalismo islâmico no Egito. *Etnográfica* [online]. vol.10, n.1, 2006. p.121-158.



MAISONDIEU Jean, *Les alcooléens*, Paris : Bayard, 1992.

MOREIRA, Ana Cleide Guedes. Delicadezas do Eu: fundamentos da vulnerabilidade. *Reverso*, 34(63), 2012. p. 25-32.

NIETZSCHE, Friedrich. W., (1882) *A Gaia Ciência*. São Paulo: Escala, 2008.

NIEWIADOMSKI, Christophe. Violências e alcoolismo: abordagem biográfica em alcoologia e hermenêutica do sujeito. **Psicologia em estudo**, Maringá, v.9, n.3, p.331-341. set./dez 2004.

OLIVEIRA, Kátia Neves Lenz César de. *Discurso (s) de homens em conjugalidade violenta: uma análise sócio antropológica sob a referência da ética da serenidade*. 2010. 227f. Tese (Doutorado em Saúde da Criança e da Mulher) Instituto Fernandes Figueira, Rio de Janeiro, 2010.

PEIXOTO JUNIOR, Carlos Augusto. Amizade e ética do cuidado em psicanálise. *Psicoogia USP*, São Paulo , v. 24, n. 2, agosto 2013 .

PERRIER, François. *La chaussée d'Antin (antienne) : articles de psychanalyse*. Paris : Union Générale d'Editions, 1978.

PRADELLES-MONOD, M.-L. *La construction du lien de filiation entre trois génération de femmes. Repères pour une analyse clinique d'entretiens de recherche*. Tese de doutorado em Psicologia, Université Louis Pasteur-Strasbourg I, 1999.

PRECIADO, Paul B. *Testo yonqui*. Espasa Madrid, 2008

PRECIADO, Paul B. « Biopolitique à l'ère du capitalisme pharmacopornographique », *Chimères* 2010/3 (N° 74), p. 241-257

RABELO, Patrícia Moreira et CALDAS JÚNIOR, Arnaldo de França. Violência contra a mulher, coesão familiar e drogas. *Revista de Saúde Pública*, São Paulo, v. 41, n. 6, dez 2007. p. 970-978.

RAGO, L. M., *Do cabaré ao lar: a utopia da cidade disciplinar, Brasil : 1890-1930* . Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1985.

REGO, Thiago Felix Amazonas. Atuação do Psicólogo em um Centro de Atenção Psicossocial de Álcool e Outras Drogas (CAPS AD) de Santarém: Relato de Experiência. *Psicologado artigos*, 2013.

REIS, Tatiana Rangel. “Fazer em grupo o que eu não posso fazer sozinho”: *indivíduo, grupo e identidade social em Alcoólicos Anônimos*. Thèse de Doctorat. Universidade Federal do Rio de Janeiro. Escola de Serviço Social. Programa de Pós-Graduação em Serviço Social, 2013.

RIBEIRO, Gladys Sabina. O desejo da liberdade e a participação de homens livres pobres e "de cor" na Independência do Brasil. *Cad. CEDES*, vol.22, n.58, 2002.

ROUSSAUX, Jean-Paul; FAORO-KREIT, Blandine; HERS, Denis. *L'alcoolique en famille*. Bruxelles, De Boeck Supérieur, Oxalis, 2000.

RODRIGUES S. M. S. ; SOUZA, A. M. et PEDROSO J. S. P. Diagnóstico Psiquiátrico: evolução histórica, conceitos e vicissitudes. *Revista Paraense de Medicina*, v. 22, 2008, p. 57-61.

ROLNIK, Suely. Toxicômanos de identidade. Subjetividade em tempo de globalização. In Cultura e subjetividade. *Saberes Nômades*, org. Daniel Lins. Papyrus, Campinas 1997; pp.19-24.

ROSENBERG, Charles E. The Tyranny of Diagnosis: Specific Entities and Individual Experience. *The Milbank Quarterly*, vol. 80, No. 2, 2002, p. 237-260.

RUSH, Benjamin. *Medical Inquiries and Observations Upon Diseases of the Mind*. Philadelphia : Publisher by Kimber & Richardson, 1812.

SACCHI, duen xara. *Ficciones Patogenas*. Barcelona: MACBA, 2015.

SANTOS, Milton. *A Natureza do Espaço Técnica e Tempo. Razão e Emoção*. 4. ed. São Paulo: Editora da Universidade de São Paulo, 2006.

SCHNEIDER, D. R.; Martins, M. T. ; Cerutti, M. G. ; Nieweglowski, V. H. . A atuação do psicólogo no centro de atenção psicossocial voltado para álcool e outras drogas (CAPSAD): os desafios da construção de uma clínica ampliada. *Extensio (Florianópolis)*, v. 11, 2014. p. 101-113.

SILVA, Thálita Cavalcanti Menezes da; AMAZONAS, Maria Cristina Lopes de Almeida et VIEIRA, Luciana Leila Fontes. Família, trabalho, identidades de gênero. *Psicologia em estudo* [online]. 2010, vol.15, n.1, pp.151-159. )

SIMÃO, Maria Odete. DEBATE Alcoolismo: acusação ou diagnóstico? De Delma Pessanha Neves. *Cad. Saúde Pública*, Rio de Janeiro, 20(1), jan-fev, 2004. p. 7-36

SOUZA, Noélia Alves de. Embriaguez e desordem: alcoolismo e masculinidade em Fortaleza nas décadas de 20 e 30 do século XX. In: Souza, S. de; Neves, F. C. (org.). *Gênero*. Fortaleza: Edições Demócrito Rocha, 2002.

SPIVAK, GAYATRI CHAKRAVORTY. [1985] PODE O SUBALTERNO FALAR? Belo Horizonte: Editora UFMG, 133, p., 2010.

SUISSA, Amnon Jacob. « Philosophie des 12 étapes des Alcooliques Anonymes en Amérique du Nord : aspects critiques et psychosociaux », *Psychotropes*, vol. 17, no. 3, 2011, pp. 127-143.

SUISSA, Amnon Jacob. « Addictions et surmédicalisation du social : contexte et pistes de réflexion », *Psychotropes*, vol. vol. 18, no. 3, 2012, pp. 151-171.

TREPOS, Jean-Yves. « La force des dispositifs faibles : la politique de réduction des risques en matière de drogues », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 114, no. 1, 2003, pp. 93-108.

VARGAS, Nohora Isabel Tobo; ZAGO, Márcia Maria Fontão. El sufrimiento de la esposa en la convivencia con el consumidor de bebidas alcohólicas. *Rev. Latino-Am. Enfermagem*, Ribeirão Preto , v. 13, n. spe, out. 2005. p. 806-812.

VIEIRA, Luciana Leila Fontes. As múltiplas faces da homossexualidade na obra freudiana. *Rev. Mal-Estar Subj.* [online]. 2009, vol.9, n.2 [citado 2016-06-05], pp. 487-525

VIEIRA, Luiza Jane Eyre de Souza; PORDEUS, Augediva Maria Jucá; FERREIRA, Renata Carneiro; MOREIRA, Deborah Pedrosa; MAIA, Potívea Bezerra; SAVIOLLI, Kátia Costa. Fatores de risco para violência contra a mulher no contexto doméstico e coletivo. *Saúde e Sociedade*, São Paulo, vol.17, no.3, p.113-125, set 2008.

WOOLF, Virginia. (1931) *Métiers de la femme*. In: WOOLF, Virginia. *Lectures intimes*. Robert Laffont, Paris, 2013.

ZORZANELLI, Rafaela; VIEIRA, Isabela; RUSSO, Jane Araujo. Diversos nomes para o cansaço: categorias emergentes e sua relação com o mundo do trabalho. *Interface*, Botucatu , v. 20, n. 56, Mar. 2016. p. 77-88.

# ANNEXES

# Annexe 1 Entretien Silvio

## Entretien Silvio à Santarém – Brésil, le 20 août 2013

Traduction en français de l'entretien	Transcription de l'entretien en portugais
<p>L : monsieur S. ma recherche / comme je vous le disais / il a à voir avec / jamais vous avez été appelé ou vous vous avez considéré alcoolique / cela c'est déjà passé dans votre vie</p>	<p>L: seu S. a minha pesquisa como eu estava lhe falando / ela tem a ver com/ alguma vez já foi chamado ou se considerou ou alcoólico ou alcoólatra / isso já aconteceu na sua vida</p>
<p>S : écoutez / écoutez / j'ai déjà été appelé alcoolique et j'ai été un peu gêné</p>	<p>S: olhe / olhe / eu já fui chamado alcoólatra e eu fique meio constrangido</p>
<p>L : vous avez déjà été appelé alcoolique</p>	<p>L: o senhor já foi chamado de alcoólatra</p>
<p>S : oui / j'ai été gêné / ansi on se resent un peu triste n'est-ce pas / mais alors je me suis dit je bois je cherche de l'aide / mais on est mal à l'aise avec ce sens / ainsi vous savez il semble qu'on n'ai plus dans notre moi / c'est une chose vous savez sœur lúisa / je peux vous appeler sœur</p>	<p>S: já eu / eu fiquei constrangido / assim a gente fica assim meio triste né / mas depois eu pensei poxa eu bebo eu busco ajuda / mas a gente fica constrangido com essa acepção, assim sabe como parece que a gente não tá mais no nosso eu/ é uma coisa assim sabe como é irmã lúisa / eu posso lhe chamar de irmã</p>
<p>L : vous pouvez m'appeler comme vous voulez</p>	<p>L: o senhor pode me chamar como o senhor quiser</p>
<p>S : amen / regardez c'est vraiment/ est/ est/ on est tellement embarrassé dans le cœur qu'on a l'impression qu'on est plus dans notre moi/ parce que un alcoolique il pense qu'il boit mais il pense qu'il ne boit pas</p>	<p>S: amém/ olhe é muito/ é/ é/ é a gente fica assim tão constrangido no coração da gente que parece que a gente não tá mais no eu da gente/ porque um alcoólatra ele pensa que ele bebe mas pensa que não bebe</p>
<p>L : dites-moi plus que je ne comprends toujours pas</p>	<p>L: fale mais que eu ainda não entendi</p>
<p>S : je vous explique/ tout le monde qui boit/ il pense qu'il est autoritaire/ mais non/ il n'est pas/ il est une dépendance/ une chose chimique/ je suis triste/ je suis triste avec moi-même/ mais sœur lúisa / la volonté viens / une pulsation viens / vous savez ce qui est une pulsation / pulsation dans le corps/ quand on sens une <i>veneta</i> / vous savez ce qui est <i>veneta</i></p>	<p>S: vou lhe explicar/ toda pessoa que bebe ele pensa que ele é autoritário/ mas não/ é ele não é/ ele é uma dependência/ uma coisa química/ eu fico triste/ eu fico triste comigo mesmo/ mas assim irmã lúisa/ dá vontade/ vem aquela pulsação/ sabe o que é pulsação/ pulsação no corpo/ no corpo vem aquela veneta /sabe o que é veneta</p>
<p>L : non</p>	<p>L: não</p>
<p>S: c'est de l'argot qu'on dit/ il viens un envie/ un envie/ par fois vous touchez de l'argent/ alors l'envie viens soeur/ je ne vais pas vous mentir/ je dis la vérité</p>	<p>S: é uma gíria que a gente diz assim/ vem àquela vontade/ às vezes você pega um dinheiro/ aí vem àquela vontade irmã/ não vou mentir estou falando a verdade</p>
<p>L: j'ai compris / et vous me l'avez dit que la personne qui al / qui boit est une dépendente de quelque chose chimique/ vous vous considérez comme un dépendent/ comment c'est ça</p>	<p>L: entendi/ e o senhor me disse assim que a gente que al / que bebe é um dependente de alguma coisa química / o senhor se considera um dependente / como é isso</p>

<p>S: non une personne alcoolique/ j'ai honte de le dire à moi même/ bien/ je suis un alcoolique/ j'ai tellement honte mais je suis/ j'ai honte de vous madame/ j'ai honte de vous / je peux vous dire la vérité/ je peux m'ouvrir avec vous</p> <p>L : je vous en prie</p> <p>S : je suis alcoolique / je ne suis pas dépendant de tous les jours / mais quand je m'arrête / j'arrête / parfois / parfois l'alcoolique boit puis il est de retour / vous savez cela / je suis alcoolique/ n'est-ce pas/ n'est-ce pas</p> <p>L : je ne sais pas</p> <p>S : vous ne savez pas/ mais je sais</p> <p>L : qui était la première personne que vous a dit cela/ d'où vient ce mot/ comment c'est passé</p> <p>S : je ne sais pas/ je/ regardez/ je/ je suis allé/ quand j'avais quinze ans/ après j'avais quinze ans un garçon m'a dit/ fais attention si non tu va devenir un alcoolique/ alors j'ai dit/ moi non / tu bois trop pour quelqu'un de quinze ans/ j'ai dit/ je n'ai pas peur / ainsi c'est commencé/ j'ai buvais trop/ trop de bière / tous les alcools sont des alcools n'est-ce pas/ puis je suis entré dans le monde de l'alcool et aujourd'hui j'ai 42 ans et je n'ai toujours pas arrêter de boire / mais je ne sais pas</p> <p>L : donc la première fois que quelqu'un vous a dit que vous aviez des problèmes avec l'alcool, vous aviez 15 ans et il était un garçon / qui était ce garçon</p> <p>S : il est déjà mort</p> <p>L : et qui il était / il était votre ami / votre voisin</p> <p>S : il était mon voisin</p> <p>L : et après/ il a été la première personne qui vous a dit cela et après comment s'est passé</p> <p>S : après je prenais / je prenais / je prenais / c'est une / une / une vie / on pense que nous sommes super / mais on n'est pas super / quand on bois / mais seulement quand c'est passé les choses viennent / mais / c'est / hei sœur vous êtes ici pour m'aider ou pour me maudire</p> <p>L : je ne sais pas qu'est que ce maudire / mais j'ai / je suis ici parce que je n'ai plus de doutes que de certitudes</p>	<p>S: não uma pessoa alcoólatra / eu tenho até vergonha de dizer pra mim mesmo / poxa / eu sou um alcoólatra / eu tenho até vergonha mas eu sou/ eu sou eu tenho vergonha da senhora / de você eu tenho vergonha / eu posso falar a verdade pra você / eu posso me abrir com você</p> <p>L: por favor</p> <p>S: eu sou alcoólatra/ não sou dependente assim todos os dias/ mas quando eu paro/ eu paro/ é às vezes/ às vezes o alcoólatra ele bebe depois volta/ sabe como é/ eu sou alcoólatra né / né</p> <p>L: não sei</p> <p>S: não você não sabe/ mas eu sei</p> <p>L: e quem foi que disse a primeira vez pro senhor isso/ dá onde é que surgiu essa palavra da onde/ como foi que aconteceu</p> <p>S: eu não sei/ eu/ olhe/ eu/ eu fui/ quando eu tinha quinze anos/ depois eu tinha quinze anos de idade veio um rapaz e disse assim/ cuidado se não tu vais te tornar um alcoólatra/ ai eu disse/ eu não /tu tá bebendo muito com quinze anos de idade/ eu falei assim/ eu não tenho medo/ ai nessa arrumação começou/ ai eu bebia muito/ muita cerveja/ todo álcool é álcool né/ ai eu ingressei no mundo do álcool e hoje eu tô com 42 anos e ainda não consegui parar de beber/ mas eu não sei</p> <p>L: então a primeira vez que uma pessoa lhe disse que o senhor tinha problema com álcool o senhor tinha 15 anos e foi um rapaz/ quem era esse rapaz</p> <p>S: ele já morreu</p> <p>L: e quem ele era/ era seu amigo/ era seu vizinho</p> <p>S: era meu vizinho</p> <p>L: e depois disso como foi/ ele foi a primeira pessoa que lhe disse isso e depois como foi</p> <p>S: depois eu fui tomando / fui tomando / fui tomando / é uma / uma / uma vida / a gente pensa que é o tal/ só que a gente não é o tal / quando a gente ta na bebedeira/ mas só quando passa ai vem coisas / mas é / é / heii irmã você ta aqui pra me ajudar ou pra me amaldiçoar</p> <p>L: eu não conheço isso de amaldiçoar não / mas eu tenho / eu tô aqui porque eu tenho mais dúvidas do que certezas</p>
--	---

S : très bien	S: muito bom
L : et je suis ici pour que vous puissiez m'aider	L: e eu tô aqui pro senhor me ajudar
S : je peux vous appeler sœur	S: eu posso lhe chamar de irmã
L : vous pouvez m'appeler comme vous voulez	L: o senhor pode me chamar como o senhor quiser
S : sœur luisa / luisa sœur / mon nom <sup>53</sup> est S. et j'ai honte de vous dire je suis un alcoolique	S: irmã luisa/ irmã luisa/ meu nome é S. e eu tenho vergonha de dizer pra você eu sou um alcoólatra
L : pourquoi cela c'est honteux / qu'est-ce que cela signifie?	L: por que que isso da vergonha/ o que que isso significa?
S : c'est parce que c'est à l'intérieur de la chose intime / c'est / une chose dans l'intime/ je ne doute pas si vous demandez à quelqu'un <b>frère</b> / si il n'a pas dans son intime/ heï vous êtes alcoolique / il va dire/ il va baisser la tête/ regardez/ regardez [S. baisse la tête] / il baisse la tête et dit / je ne sais pas / refuse parfois/ mais parfois je le suis/ je ne veux pas l'être / mon cœur/ je ne veux pas être / vous volez voir/ demandez à eux	S: é por causa que fica dentro do intimo uma coisa/ é/ dentro do intimo fica uma coisa / eu duvido se você perguntar pra qualquer um/ irmão/ ai meu se não fica no intimo/ heï você /você é alcoólatra/ ele vai dizer assim/ ele baixa a cabeça/ olha só/ olha só [o entrevistado baixou a cabeça]/ abaixa a cabeça e diz assim/ não sei / às vezes nega/ mas às vezes eu sou/ não quero ser/ meu coração/ não quero ser/ quer ver pergunte pra eles
L : et qu'est-ce que fait baisser la tête / qu'est que pèse dans la tête / qu'elle est le poids de ce mot que fait que la tête baisse	L: e o que que faz baixar a cabeça/ o que pesa nessa cabeça que ela baixa/ que peso é esse dessa palavra que faz com que essa cabeça baixe
S : que pese / que pese / c'est la conscience qui fait mal et fait mal	S: que pesa/ que pesa/ é a consciência que dói e dói
L: la conscience fait mal	L: a consciência que dói
S : cela fait mal et fait mal et laisse mal à l'aise / mal à l'aise / comme on est/ c'est n'est pas vrai / ce que je ressens est le cœur/ l'esprit/ le corps/ tout se sent	S: dói e dói e fica constrangido/ e fica constrangido/ como a gente ta/ não é verdade/ é o que eu sinto o coração/ a mente/ o corpo/ tudo nosso sente
L : quelle est cette douleur	L: que dor é essa
S : amer / amer / madame luisa vous ne m'aimez plus	S: amargo/ amargo/ dona luisa a senhora não gosta mais de mim não
L : je ne vous connais pas	L: eu não lhe conheço
S : mais je vous connais	S: mas eu lhe conheço
L : alors/ nous sommes ici justement/ je vous remercie d'être ici	L: então olha só/ a gente ta aqui justement/ eu/ eu sou muito agradecida pelo senhor estar aqui

<sup>53</sup>En portugais le mot *nom* veut dire prénom mais aussi le nom entière comme par exemple mon nom est Luisa Escher Furtado.

<p>S : hei laissez-moi vous dire quelque chose / j'étais chez moi / j'étais chez moi / regardez / regardez avec attention / il était 5h du matin / j'ai dit / mon dieu je dois aller au rendez-vous avec la soeur luisa 9 heures / vous voyez/ vous voyez ma conscience</p> <p>L : parlez plus de ce qui est cette conscience / la conscience qui fait mal / mais c'est la même qui vous a envoyés pour me rencontrer ici</p> <p>S : la conscience / c'était à cause de vous / c'était écrit / j'ai perdu votre téléphone/ je dis / Je vais vous dire encore / ma mère a caché mon portefeuille / alors je dis / moi / maintenant / je dois aller là-bas même</p> <p>L : mais qu'est que ce cette conscience</p> <p>S : la conscience/ ainsi / ainsi comme dieu / dieu n'est pas mort sur la croix du calvaire / c'est ce qu'il a fait pour nous / qu'est-ce qu'il a fait pour nous</p> <p>L : je ne sais pas/ j'imagine que vous connaissez la religion plus que moi</p> <p>S : il est mort sur la croix du calvaire / c'était sa conscience/ c'était sa conscience / maintenant je vais mourir à cause de mon père / en outre/ à cause de tout le monde / à cause de mon père / regardez la conscience/ je suis sorti de chez moi/ vous êtes psychologue / étudiez alors mon esprit / je suis rentré chez moi / ici / ce la conscience de qui / 9 heures / le rendez-vous a été donné / regardez bien la conscience / sœur luisa est risqué / j'ai perdu le téléphone / regardez / mais elle va m'attendre et je dois y aller / regardez / c'est la conscience / cela est conscience</p> <p>L : vous m'avez dit que la conscience / ce qui vous rappelle pour qui vous êtes en train de mourir / n'est-ce pas / ce n'est pas / juste pour savoir si j'ai bien compris / la conscience est ce que vous rappelle de ce que vous devez donner pour quelqu'un/ c'est plus ou moins cela</p> <p>S : ça</p> <p>L : alors / vous me disiez que la conscience qui est ce qui fait vous et jésus vous rappelez de ce que vous devez donner à l'autre , ça fait mal</p>	<p>S: hei deixa eu lhe contar uma coisa/ eu tava la em casa/ eu tava lá em casa/ olha só/ olha só presta bem atenção/ era 5h da manhã/ eu disse/ meu deus eu tenho que ir lá com a irmã luisa 9 horas / ta vendo/ ta vendo minha consciência</p> <p>L: fale mais então do que é essa consciência/ a consciência que dói/ mas é a mesma que lhe mandou pra cá encontrar comigo</p> <p>S: a consciência/ foi por causo que você/ tava escrito/ eu perdi seu telefone/ ai eu digo/ eu lhe conto também/ a minha mãe escondeu minha carteira/ ai eu digo/ ai / eu agora/ eu tenho que ir lá mesmo</p> <p>L: mas o que que é essa consciência</p> <p>S: consciência/ assim/ poxa/ assim igual deus/ deus não morreu na cruz do calvário/ que foi que ele fez por nós/ que foi que ele fez por causa de nós.</p> <p>L: não sei/ quem sabe mais de religião é o senhor do que eu/ eu imagino</p> <p>S: ele morreu na cruz do calvário/ que a consciência dele que foi / que a consciência dele/ poxa agora assim / eu vou morrer por causa do meu pai/ aliás / por causa do mundo inteiro/ por causa do meu pai/ olha só a consciência de eu sai lá de casa/ você é psicóloga/ então estuda minha mente agora/ eu voltei lá de casa/ bem aqui porque/ consciência de quem/ 9 horas/ ta marcado/ olha só a consciência/ poxa a irmã luisa é arriscado/ eu perdi o telefone/ olha só/ mas ela vai me esperar e eu tenho que ir lá/ olha só a consciência/ isso é consciência</p> <p>L: e ai o senhor me disse que essa consciência/ que é aquilo que faz você lembrar por quem você ta morrendo/ né/ não é isso/ só pra eu ver se eu entendi/ consciência é aquilo que faz você lembrar daquilo que você tem que dar pro outro/ isso mais ou menos</p> <p>S: isso</p> <p>L: então/ dai o senhor tava me dizendo que essa consciência que é aquilo que faz o senhor e fez jesus lembrar do que que ele tinha que dar pro outro, ela dói</p>
---	---



<p>S : cela fait mal</p> <p>L : quand quelqu'un vous appelle ou quand vous vous identifiez comme un alcoolique / pouvez -vous m'en parler plus</p> <p>S : je peux [ silence ] regardez soeur / tout ce que concerne à l'alcoolisme j'ai vécu / je vis encore / si je mens pour vous dieu est en train de voir / Je suis une personne / j'ai parfois l'envie / parfois j'en ai / parfois j'en n'ai pas / parfois l'envie vient / vient / vient / j'étais au CAPS [Centre d' Attention psychosocial Alcool et d'autre Drogues] / vous étiez assise / souvenez-vous / on était assis / je peux raconter</p> <p>L : je vous en prie</p> <p>S : moi / C. ( psychologue du service ) et vous / nous discussions et j'ai raconté une histoire/ je / j'ai dit ainsi aujourd'hui c'est grand et c'est vraiment / irma luisa regardez / alors je suis rentré chez moi / mon dieu oh mon dieu pardonnez moi / mon corps pulse / quand j'ai parlé / le / le / le / le alcoolique / il a un <i>repente</i> / vous savez qu'est que ce <i>repente</i></p> <p>L : non / je ne sais pas qu'est que ce <i>repente</i></p> <p>S : parce que vous n'avez jamais bu / ce n'est pas vrai que vous avez jamais bu /vous avez déjà bu / vous avez déjà bu</p> <p>L : aham</p> <p>S : vous avez déjà bu</p> <p>L : oui j'ai déjà bu quelques fois</p> <p>S : Je vais vous dire / regardez / c'est un <i>repente</i> / ce <i>repente</i> est dangereux / on sent une pulsation / c'est tout à fait cela</p> <p>L : alors le <i>repente</i> est une pulsation pour aller boire</p> <p>S : tout à fait</p> <p>L : j'ai compris/ et pourquoi ça fait mal / pourquoi cela nous rend autoritaire comme vous disiez</p> <p>S : être autoritaire / donc ce la veut dire que je bois pour être autoritaire / non / je ne suis pas autoritaire / chacun a un pouvoir / n'est-ce pas / il y a quelques uns qui boivent pour / je ne suis pas / je ne suis pas autoritaire / c'est écrit autoritaire (le sujet fait référence au papier</p>	<p>S: dói</p> <p>L: quando alguém lhe chama ou quando o senhor se identifica como alcoólatra/ o senhor pode falar um pouco mais disso pra mim</p> <p>S: posso [silêncio] olha irmã/ tudo na minha vida sobre alcoolismo eu passei/ ainda passo/ se eu mentir pra você deus ta vendo/ eu sou uma pessoa que é o seguinte/ às vezes eu tenho a vontade/ às vezes vem/ às vezes não vem/ às vezes vem / vem / vem / eu tava no caps [Centro de Atenção Psicossocial Álcool e outras Drogas] / você tava sentada/ lembra/ nos tava sentado/ posso contar</p> <p>L: por favor</p> <p>S: eu / C. [psicóloga do serviço] e você/ nós conversando e eu contei uma historia/ eu / eu disse assim hoje é grande e é mesmo/ olha só irma luisa/ só que eu fui pra casa/ meus deus oh meus deus me perdoa senhor/ meu corpo ta pulsando/ quando eu falei assim/ o/ o/ o/ o alcoólatra / ele tem assim um repente/ sabe o que é um repente</p> <p>L: não / não sei o que é repente</p> <p>S: por que você nunca bebeu/ não é verdade/ você já bebeu/ você já bebeu</p> <p>L: aham</p> <p>S: você já bebeu</p> <p>L: já bebi algumas vezes sim</p> <p>S: vou contar pra você/ o/ o / o / olha da um repente/ esse repente que é perigoso/ a gente tem aquela pulsação/ poxa é isso mesmo</p> <p>L: então o repente é aquela pulsação para beber</p> <p>S: é isso mesmo</p> <p>L: entendi/ e por que isso dói/ por que que isso faz a gente parecer autoritário como o senhor tava dizendo</p> <p>S: ser autoritário assim/ quer dizer que eu bebo para mim ser autoritário/ não / eu não sou autoritário/ não cada um tem um poder né/ tens uns que bebe pra/ eu não/ eu não sou autoritário/ ta escrito ai autoritário não [o sujeito se refere ao papel com minhas anotações]/ eu fiquei com</p>
---	--

<p>avec mes notes) / je suis gêné maintenant / non sœur luisa / non sœur / je bois pour rester tranquille / j'aime / j'aime beaucoup parler / je ne suis pas autoritaire / je ne vole pas/ je n'ai jamais fait cela / je ne bois pas pour devenir autoritaire / juste pour moi / pour supprimer le / je ne sais pas dire / mais ce n'est pas pour devenir autoritaire / autoritaire je sais qu'est que c'est / l'autoritaire veut exalter / je ne veux pas cela / je n'y veux pas</p> <p>L : Je vais essayer de vous parler de la question sur laquelle je travaille / qu'est ce que vous motive de venir à ce service / depuis quand vous avez commencé à être assister par un service que traite de problème d'alcool</p> <p>S : c'est par une dame</p> <p>L : comment / racontez</p> <p>S : elle est arrivée / on y va / on y va / puis j'y suis allé avec elle / elle m'a payé une vodka / j'ai pris une vodka avec fanta et j'ai trouvé bon / j'ai bu / c'est comme ça que j'ai commencé</p> <p>G : qu'est ce que vous avez commencé S : j'ai commencé à boire / j'étais ivre / j'ai étais ivre / j'ai vomi / j'ai vomi / j'ai vomi / je n'étais pas habitué / 14 ans / c'est un enfant / j'ai vomi / j'ai vomi / j'ai vomi / elle m'a emmené chez moi / ça allait mieux / donc le dimanche prochain j'ai répété / c'est commencé / tous les dimanches j'étais ivre / tous les dimanches / c'était bon / c'était bon / [ silence ] / je me suis fait virer de la police à cause de moi / j' ai travaillé pour l'armée / j'ai travaillé un an pour l'armée / j'ai bu de nouveau / j'étais police militaire / j'ai bu de nouveau / je me suis fait virer</p> <p>L : et qu'est que ce qu'on vous disait quand on vous ai viré</p> <p>S : le colonel a dit / apprenez la discipline [rires] / vous savez pourquoi / à cause de la <i>cachaça</i><sup>54</sup> / vous pouvez demander à quelqu'un du service / je n'ai jamais menti / vous pouvez y demander / je n'ai pas menti</p> <p>L : pour moi, il n'a pas d'importance si vous mentez ou pas / je ne cherche pas la vérité / je cherche savoir comment on raconte les faits</p> <p>S : C'est ça</p>	<p>vergonha agora/ não irmã luisa/ não irmã/ eu/ eu tomo assim pra ficar quieto mesmo/ que eu gosto / gosto de conversar muito/ não autoritário/ pra mim roubar também não/ eu nunca fui disso/ eu tomo não é pra ficar autoritário não/ é só pra mim / tirar o / eu não sei como é/ mas autoritário não/ autoritário eu sei como é/ autoritário quer se exalter/ eu não quero isso / eu não quero</p> <p>L: deixa eu tentar trazer pro senhor a minha questão que eu estou tentando desenvolver ela melhor/ o que é que faz por exemplo/ desde quando o senhor começou a frequentar serviço pra lidar com essa questão do álcool</p> <p>S: foi através de uma senhora</p> <p>L: como foi/ conte</p> <p>S: ela chegou/ bora ali/ bora ali/ ai eu fui/ ai eu fui com ela/ ela pagou uma vodka/ ai tomei uma vodka achei bom com fanta e eu bebi/ e nessa bebida eu comecei</p> <p>L: começou o que S: comecei bebe/ peguei um porre/ peguei um porre/ eu provoquei/ provoquei provoquei/ eu não era acostumado/ 14 anos / é uma criança/ eu pah provoquei/ provoquei/ provoquei / ela me levou em casa / eu fiquei bom/ ai quando foi no outro domingo de novo/ ai começou/ todo domingo um porre/ todo domingo/ porra é bom é bom/ [silencio] eu fui expulso da policia por causa de mim mesmo/ eu fui do oitavo bec/ passei um ano/ bebi de novo/ fui da policia militar/ bebi de novo/ la eu fui expulso</p> <p>L: e ai o que lhe diziam quando lhe expulsavam</p> <p>S: o coronel falou assim / olhe aprenda a disciplina [riso]/ sabe porque/ por causa de cachaça/ pode perguntar/ pode perguntar no caps eu nunca menti/ pode perguntar ai eu não menti</p> <p>L: pra mim isso não interessa se o senhor esta mentindo ou não / pra mim não interessa a verdade dos fatos/ pra mim interessa como eles são contados</p>
--	---

<sup>54</sup>Alcool de canne à sucre ; mot général pour parler de n'importe quel boisson alcoolisée.

<p>L : Alors, pour continuer ce que pouvez-vous me raconter / a partir de quand dans votre vie S : allez-vous arrêter</p> <p>L : arrêter / c'est un chemin qui peut ou ne peut pas arriver</p> <p>S : la mort</p> <p>G : comment ça S : si je bois trop je peux faire une crise cardiaque / je peut faire un/ sœur luisa / j'ai un de mes collègues W. qui vivait dans le centre ville/ il est meurt/ il a eu une crise cardiaque et est décédé subitement / à cause de quoi / de boire / de boire beaucoup / si la personne boit trop / il meurt / regardez / nous avons un coeur / vous n'avez pas un cœur</p> <p>L : j'en ai</p> <p>S : je peux vous dire quelque chose</p> <p>L : je vous en prie</p> <p>S : si vous mangez bien vous aurez quoi / beaucoup de santé / si nous mangeons mal nous aurions quoi / une mauvaise santé/ ce n'est pas vrai</p> <p>L : je ne sais pas la vie n'est pas si prévisible S : c'est vrai / tout ce que je vous ai dit c'est vrai / tout ce que je dis / tout ce que je dis / rien qui a sorti de ma bouche est faux</p> <p>L: monsieur S. comment est-ce-que vous êtes venu à ce service</p> <p>S : je suis venu parce que j'ai voulu / Je suis venu parce que j'ai voulu / j'ai voulu / vous savez pourquoi je suis ici avec vous / parceque je suis conscient et je me suis souvenu</p> <p>L : Et qu'est ce que s'est passé / vous êtes venu / qu'est ce que s'est passé ce jour là pour que vous veniez ici</p> <p>S : Eh bien, je suis venu / nous sommes en 2013</p> <p>L : Oui S : Je suis venu en 2012</p> <p>L : 2012 / donc ça fait plus ou moins d'un an depuis que vous êtes venu ici pour la première fois / et qu'est ce que vous a fait décider de venir</p>	<p>S: É mesmo é isso</p> <p>L: Então pra continuar o que o senhor pode me contar/ a partir de quando na sua vida S: vai parar</p> <p>L: vai parar/ esse é um caminho que pode ou não acontecer</p> <p>S: a morte</p> <p>L: como assim S: se eu beber muito pode pegar um ataque cardíaco/ pode pegar um/ irmã luisa / eu tenho um colega meu o W. que morava ali no centro que morreu que pegou um ataque cardíaco e morreu de repente/ por causa de que/ bebida/ muita bebida/ se a pessoa beber muito/ ele morre/ olhe nos temos um coração/ você não tem um coração</p> <p>L: eu tenho</p> <p>S: posso contar uma coisa pra você</p> <p>L: por favor</p> <p>S: se você se alimentar bem você vai ter o que/ muita saúde/ se a gente se alimentar mal vai ter o que/ ma saúde/ tô mentindo</p> <p>L: não sei a vida não é tão previsível assim S: é verdade/ tudo que eu falei pra você é verdade/ tudo que eu falei/ tudo que eu falei/ nada da minha boca saiu mentira</p> <p>L: seu S. como é que o senhor veio parar aqui no CAPS</p> <p>S: eu vim porque eu quis/ eu vim porque eu quis/ eu quis/ sabe por que eu estou aqui com você/ por que eu tenho consciência e eu me lembrei</p> <p>L: E o que aconteceu/ o senhor veio/ que dia o senhor veio aqui/ o que aconteceu nesse dia para o senhor vir aqui</p> <p>S: Olha eu vim/ nos estamos em 2013</p> <p>L: Sim S: eu vim em 2012</p> <p>L: 2012/ então faz mais ou menos um ano que o senhor veio a primeira vez aqui/ e ai como foi pro senhor decidir vir</p>
---	---

<p>S : regardez/ si je n'étais pas venu ici je serai déjà mort / vous le savez</p> <p>L : non / je ne savais pas / vous venez de me dire</p> <p>S : regarde / quand je suis arrivé ici / C. qui habitait au quartier verd / [ silence ] J'ai beaucoup d'amis ici au caps / j'ai / il y a un garçon / il a dit / S. / je habitais une bouteille [rires] / Si vous étiez avec nous Luisa/ vous auriez rigolé / je peux vous dire quelque chose / je dis / je raconte</p> <p>L : racontez</p> <p>S : je n'ai pas honte non / je faisais du vélo je suis presque tombé tellement j'ai rigolé de lui / il parlait bien/ je vivais dans une bouteille</p> <p>L : et dites-moi qu'est ce que c'est drôle de vivre dans une bouteille</p> <p>S : rien n'est rien drôles / c'est la façon comme il a raconté / et je / je n'ai jamais fumé du cannabis / aucune drogue / ni de la cigarette / je ne fume pas / regardez / regardez [ montrant sa main ] je n'ai jamais fumé de la cigarette / c'est seulement de/ de</p> <p>L : alors / en 2012 vous êtes venu ici au caps / comment avez-vous décidé d'y venir</p> <p>S : c'est parce que j'ai vu à la télévision</p> <p>L : oh vous avez vu à la télévision qu'il y avait un caps</p> <p>S : j'ai dit / Il y a un / on y va / j'ai pris mes documents/ on y va / je suis un alcoolique / notez-le</p> <p>L : qu'est ce que je dois noter</p> <p>S : je suis alcoolique / je suis allé au CAPS / en 2012 / c'est très bien</p> <p>L : que voulez-vous dire quand vous dites je suis alcoolique</p> <p>S : je bois parce que je suis dépendant de l'alcool / vous savez qu'est ce que c'est dépendant de l'alcool</p> <p>L : non</p> <p>S : une personne qui boit</p>	<p>S: olha/ se eu não tivesse vindo aqui eu já tinha morrido já/ sabia disso</p> <p>L: não/ não sabia/ o senhor esta me contando agora</p> <p>S: olha/ quando eu cheguei aqui/ o C. lá da área verde/ [silencio] eu tenho muitos amigos aqui no caps/ tenho/ tem um rapaz/ que ele falou assim/ S./ eu morava dentro de uma garrafa [risos]/ se tivesse junto com nos Luisa tinha achado muita graça/ eu posso contar uma coisa para você/ eu conto/ eu conto</p> <p>L: pode contar</p> <p>S: eu não tenho vergonha não/ eu tava de bicicleta quase que eu cai bem ali de tanto achar graça dele/ ele falou bem assim/ eu morava dentro de uma garrafa</p> <p>L: e conte para mim o que é engraçado de morar dentro de uma garrafa</p> <p>S: nada é engraçado nada/ é o jeito da pessoa dizer/ e eu/ eu nunca fumei maconha/ droga nada/ nem cigarro eu fumo/ olhe/ olhe [mostrando a mão] nunca fumei cigarro é só o negocio do/ do</p> <p>L: então vamos lá/ era 2012 e o senhor veio aqui pro caps/ como foi que o senhor decidiu vir pra aqui</p> <p>S: é porque eu vi na televisão</p> <p>L: ah o senhor viu na televisão que existia o caps</p> <p>S: é ai eu disse/ poxa tem um/ vamos lá/ peguei meus documentos/ vamos lá/ eu sou alcoólatra/ anote ai</p> <p>L: o que é para anotar</p> <p>S: eu sou alcoólatra / eu vou la pro caps/ ai era 2012 que eu vim/ poxa muito bom</p> <p>L: o que quer dizer eu sou alcoólatra</p> <p>S: é eu bebo bebida é porque eu sou dependente de álcool/ sabe o que é dependente de álcool</p> <p>L: não</p> <p>S: a pessoa que bebe</p>
--	--

<p>L : et il y a ceux qui boivent et ne sont pas dépendant</p> <p>S : Non/ tout le monde qui boit une bière il est déjà dépendant</p> <p>L : et depuis quand vous avez commencé à penser que vous étiez un alcoolique</p> <p>S : depuis les 14 / je vous ai dis</p> <p>G : non/ vous m'avez dit que lorsque vous aviez 15 ans/ votre voisin a dit/ vous avez de problème avec les drogues / au mieux/ alcool</p> <p>S : pas de drogues</p> <p>L : avec de l'alcool / mais vous m'avez dit / et je ne pense pas</p> <p>S : oh oui/ c'est vrai</p> <p>L : alors/ quand avez-vous commencé à penser que vous étiez un alcoolique</p> <p>S : oh j'avais déjà 30 ans</p> <p>L : qu'est-ce qui s'est passé</p> <p>S : ce fut le début</p> <p>L : début de quoi?</p> <p>S : quand j'ai vu que j'étais une personne dépendante de</p> <p>L : mais comment se fait-il</p> <p>S : ainsi</p> <p>L : un coup de foudre est tombé sur votre tête</p> <p>S : je ne sais pas</p> <p>L : quelqu'un vous en a parlé / vous avez trébuché et tombé / qu'est-ce que c'est passé</p> <p>S : je ne sais pas</p> <p>L : qu'est-ce qui se passe dans votre vie quand vous avez 30 ans / vous viviez à santarém</p> <p>S : oui</p> <p>L : vous viviez avec qui</p> <p>S : ma mère</p> <p>L : et alors / qu'est ce que votre mère disait à</p>	<p>L: e existe quem beba e não seja dependente</p> <p>S: Não/ toda pessoa que bebe assim uma cerveja ele já é dependente</p> <p>L: e a partir de quando o senhor passou a achar que o senhor era alcoólatra</p> <p>S: a partir de 14 / eu não falei pra você</p> <p>L: não o senhor me disse que quando o senhor tinha 15 anos/ o seu vizinho disse/ você têm problema com drogas/ não com álcool</p> <p>S: com drogas não</p> <p>L: com álcool/ mas e o senhor me disse/ e eu não achava</p> <p>S: ah é/ é verdade mesmo/ é</p> <p>L: então/ quando o senhor começou a achar que era um alcoólatra</p> <p>S: ah eu já tinha 30 anos</p> <p>L: o que aconteceu</p> <p>S: foi esse começo</p> <p>L: começo do que?</p> <p>S: que eu vi que eu era uma pessoa dependente de</p> <p>L: mas como foi que isso aconteceu</p> <p>S: assim</p> <p>L: caiu um raio na sua cabeça</p> <p>S: não sei</p> <p>L: alguém lhe disse/ o senhor tropeçou e caiu/ como foi</p> <p>S: não sei</p> <p>L: o que estava acontecendo na sua vida quando o senhor tinha trinta anos/ o senhor morava em santarém</p> <p>S: morava</p> <p>L: o senhor morava com quem</p> <p>S: minha mãe</p>
---	---

ce sujet	L: en ai/ que que a sua mãe dizia sobre isso
S : On s'est disputait	S: brigava
L : Vous vous disputiez beaucoup avec votre mère	L: o senhor brigava muito com sua mãe
S : non c'était elle que se desputé avec moi	S: não ela brigava comigo
L : Et qu'est ce que elle disait	L: ela brigava e ela dizia o que
S : D'arrêter de boire	S: pra parar de beber
L : Elle vous disait d'arrêter de boire	L: pro senhor para de beber
S : parce que cela apporté de prejudice à ma vie	S: porque tava prejudicando minha vida
L : Et elle disait que vous étiez alcoolique	L: e ela dizia que o senhor era alcoólatra
S : oui	S: dizia
L : elle utilisait ce mot	L: ela usava essa palavra
S : oui	S: dizia
L : vous vous souvenez de quand elle vous a dit cela pour la première ou au moins quand elle a dit de façon que vous a touché	L: o senhor lembra quando foi a primeira vez que ela lhe disse ou pelo menos quando foi que lhe tocou
S : Je me souviens	S: lembro
L : et pouvez -vous me raconter	L: e o senhor pode me contar
S : C'était mon anniversaire	S: no meu aniversario
L : Votre anniversaire 30 années/ ( silence ) / racontez-moi de cet anniversaire / Il y a eu de gâteau	L: seu aniversario de trinta anos /(silencio) / conte para mim desse aniversario/ teve bolo
S : beaucoup de gâteau et beaucoup de bière et toute sorte de boisson	S: muito bolo e muita cerveja e tudo de bebida
L : Il avait beaucoup à boire dans l' anniversaire et alors	L: ai nesse aniversario tinha muita bebida e ai
S : J'étais ivre/ elle m'a engueulé / elle voulais me frapper / alors je suis parti	S: e ai eu peguei um porre/ ai ela me esculhambou/ quis bater em mim/ ai eu fui embora
L : qu'est ce que elle disait	L: o que ela falava
S : tu est un saoul / à cause de cela que la police t'es viré / tu ne veux pas être / sors d'ici / oh cela m'a fait vraiment mal / mal / mal / mais je suis resté tu / je suis parti / j'ai pleuré / Je me suis assi sur un banc et j'ai beaucoup pleuré / les larmes que j'ai pleuré était assez pour inondé ici / tellement j'ai pleuré / le rancœur je n'ai plus / soeur vous m'aimez	S: tu é um pé inchado/ por isso que a policia te expulsou la do quartel/ não quer ser/ vai embora daqui/ poxa doeu muito em mim doeu/ doeu/ mas eu fiquei quieto/ fui embora/ chorei/ sentei num banco e chorei muito/ as lagrimas que eu chorei da pra alagar aqui/ tudo que eu chorei/ o rancor eu não tenho mais/ Irmã a senhora gosta de mim
L : Je ne vous connais pas assez	

<p>S : L'amour que j'ai / vous pensez que je l'ai perdu L : L' amour de qui</p> <p>S : Je ne sais pas [ silence ] la conscience fait trop mal / regardez / j'ai beaucoup souffert / [ silence ] toute personne qui boit / je ne sais pas pourquoi / elle a un passé triste / vous savez ce garçon / même ce garçon / vous le connaissez / il est déjà mort / il est mort / c'est Patrick Swayze / il était comme moi / la mère s'est disputé avec lui / il est parti / il était un bon acteur / célèbre [silence] / vous voyez comment ça se passe / vous voyez comment ça se passe [silence]</p> <p>L : Dites-moi une chose / quand vous aviez 30 ans votre mère vous a dit que vous étiez un alcoolique / elle vous a demandé de partir de la maison / comment cela a touché votre vie pendant ces 12 dernières années</p> <p>S : cela a touché de façon que je vivais ma vie tranquille / calme / en travaillant / j'ai travaillé vraiment / c'est quoi / qu'est ce que vous avez dit</p> <p>L : Ma question c'est quels sont les effets de dire à quelqu'un qu'il est alcoolique / vous pouvez me parler de cela</p> <p>S : Oui / l'effet c'est très douloureux / la personne va mal / va / va / va mal / je ne sais même pas comment vous expliquer / est un effet maligne</p> <p>L : je voudrais vous poser une question mais restez bien à l'aise si vous ne voulez pas me répondre / est-ce que vous pensez que vous obtenez de bénéfice lorsque vous me dites / je suis alcoolique</p> <p>S : Non je ne gagne rien (rires) / nous avons beaucoup de perte / vous savez pourquoi / on perd de l'argent / on perd honneur / on perd la valeur / la sagesse / l'intelligence / l' auto-contrôle / nous perdons tout ça</p> <p>L : Et il n'y a aucun bénéfice/ rien / rien / rien</p> <p>S : rien / rien / rien / rien/ pas du tout</p> <p>L : J'ai du mal à croire qu'on peut continuer à faire quelque chose qui nous fait du mal seulement</p> <p>S : On doit nous rendre conte que ce honteux et cesser/ et dire / et bien je ne veux plus/ ça y est / c'est fini cette histoire</p>	<p>L: eu não lhe conheço o suficiente</p> <p>S: O amor que eu tenho/ será que eu perdi já</p> <p>L: O amor de quem</p> <p>S: Não sei [silencio] a consciência dói muito/ olha/ eu já sofri muito/ [silencio] toda a pessoa que bebe/ não sei por que/ tem um passado meio triste/ você sabe aquele rapaz/ até aquele rapaz/ você sabe quem é/ ele morreu já/ ele morreu/ é o Patrick Swayze/ também foi igual eu/ a mãe brigou com ele/ ele foi embora/ ele era um bom ator/ ator famoso [silêncio]/ ta vendo como é/ ta vendo como é [silêncio]</p> <p>L: Me conte uma coisa/ quando o senhor tinha 30 anos a sua mãe disse que o senhor era um alcoólatra/ ela pediu pro senhor sair de casa/ o que que isso tocou na sua vida nesses 12 anos</p> <p>S: tocou assim sabe como que eu fui vivendo minha vida tranqüilo/ quieto/ fui trabalhando/ trabalhei mesmo/ como é mesmo/ como é que a senhora disse</p> <p>L: a minha questão é que efeitos isso têm de dizer para alguém que ela é alcoólatra/ o senhor tem como me dizer</p> <p>S: tenho/ o efeito que tem é que é muito dolorido/ a pessoa fica numa questão mal/ fica/ fica/ fica ruim/ não sei nem como explicar para você/ fica um efeito maligno</p> <p>L: eu queria fazer uma pergunta e o senhor fica muito a vontade se o senhor não quiser me responder / existe alguma coisa que o senhor acha que o senhor ganha quando o senhor me diz assim/ eu sou alcoólatra</p> <p>S: Não ganha nada (risos) / a gente tem muita é perda/ sabe por que/ perde dinheiro/ perde a honra/ perde a validade/ a sabedoria/ a inteligência/ domínio próprio/ a gente perde tudo isso ai</p> <p>L: E não ganha nada/ nada /nada</p> <p>S: nada/ nada/ nada/ de jeito nenhum</p> <p>L: Eu tenho dificuldade de acreditar que a gente continua fazendo algo que só nos faz mal</p> <p>S: a gente tem que tomar vergonha e parar/ e dizer assim/ eu não quero mais isso/ e pronto/ e</p>
---	--



<p>L : Vous n'êtes pas d'accord avec moi alors que pour qu'on puisse dire/ continuer à faire quelque chose dans nos vies / en autre / si on dit / je suis alcoolique / cela va apporter dans certains gains et certaines pertes / vous n'êtes pas d'accord / en pensant à votre vie / au cours des dernières douze ans / le fait entendre ce mot / et même s'identifier à lui/ cela ne vous ai jamais apporté pas de bénéfice / de plaisir / aucun avantage</p> <p>S : Non / car si il avait des avantages j'étais riche</p> <p>L : [Rires ]</p> <p>S : N'est-ce pas</p> <p>L : Je ne sais pas / ce n'est pas le seul avantage de la vie</p> <p>S : Vous iriez avec moi aux États-Unis</p> <p>L : Donc les effets sont si mal</p> <p>S : Oui très bien</p> <p>L : Y at-il d'autre chose que vous vouliez me dire</p> <p>S : Non / oui je veux vous dire beaucoup des choses / je / je / je peux vous appeler soeur / n'est-ce pas / soeur Luisa / l'amour que j'ai dans mon cœur / je vous souhaite tout le meilleur dans votre vie / vous êtes une fille belle / béni / et tout ce que nous avons parlé ici restent ici</p> <p>L : Je ne peux vous rassuré</p> <p>S : Tout ce que je vous ai dit / Je vous ai parlé de la vie intime / que reste avec le Saint-Esprit</p> <p>L : Monsieur S. je vous remercie beaucoup / vous êtes venus ici ce matin / je sais que c'est pas toujours facile</p> <p>S : Regardez soeur Luisa/ j'étais à 5 heures à la maison en pensant à vous</p> <p>L : Je vous remercie beaucoup et vous souhaite une bonne journée .</p>	<p>acabou essa historia</p> <p>L: O senhor não concorda então comigo de que para que a gente diga/ continue fazendo alguma coisa na nossa vida/ ou melhor/ para que a gente diga/ eu sou alcoólatra/ isso vai nos trazer algumas perdas e alguns ganhos/ pro senhor não/ pensando na sua vida/ nesses doze últimos anos/ ouvir essa palavra/ e até mesmo se identificar com ela/ não lhe traz nenhum ganho/ nenhum prazer/ nenhum beneficio</p> <p>S: Não/ porque se desse beneficio eu tava rico</p> <p>L: [risos]</p> <p>S: Não é verdade</p> <p>L: Não sei/ esse não é o único beneficio da vida</p> <p>S: Você iria para os Estados Unidos comigo</p> <p>L: Então os efeitos são só doloridos</p> <p>S: Isso/ muito bom</p> <p>L: tem mais alguma coisa que o senhor queira me dizer</p> <p>S: Não/ eu quero sim/ muita coisa/ eu/ eu / posso lhe chamar de Irmã/ né/ irmã Luisa/ o amor que eu tenho dentro no meu coração/ eu quero desejar para você tudo de bom na sua vida/ você é uma menina bonita/ abençoada/ e tudo que nos conversamos aqui fique aqui mesmo</p> <p>L: Isso eu posso lhe garantir</p> <p>S: tudo que eu falei pra você/ o que eu falei pra você da vida intima/ que fique com o Espírito Santo</p> <p>L: Seu S. eu lhe agradeço muito/ o senhor ter vindo hoje de manhã aqui/ eu sei que nem sempre é fácil</p> <p>S: olha irmã Luisa/ eu tava 5 horas lá em casa pensando em você</p> <p>L: Eu agradeço muito e lhe desejo um bom dia.</p>
--	---



## Annexe 2 Entretien José

### Transcription de l'entretien avec Monsieur José à Barcelone – Espagne, 2014

L : c'est bon

M : voilà/ je m'appelle M. et j'appartiens aux alcoolique [xxxx] aa/ sont les alcoolique anonyme/ seule que je voulais soigner mon corps et je n'avais jamais su que c'était mon âme/ pour moi c'était juste de l'alcool/ je suis née à Barcelona/ une commune/ et à cause de la guerre j'ai parti/ en France/ là bas c'était les allemands que roulaient/ je suis parti das un bateau / j'avais 15 ans/ sans papier/ caché/ et je suis arrivé à la république dominicaine où le commandant du/ le capitain du bateau m'a dit/ il faut descendre ici/ voilà/ alors/ j'ai vécu/ je dirais j'ai bu [sourie]/ dans la république dominicaine de 17 ans jusqu'au / 20 ans/ pendant 20 ans/ mais/ j'ai eu un enfant qui s'appelle M. A./ c'est m'a fille/ et je voulais la sortir de là bas/ je trouverais que c'était un pays dangereux pour une jeune fille/et m'a famille / elle était à paris

La serveuse arrive avec les cartes, nous prenons les cartes

M : où j'en étais

L : vous parliez de votre enfant

M : de

L : votre enfant

M : alors/ je décide partir avec ma fille/ et l'amener à paris/ pour que ma sœur qui n'avait pas d'enfant/ ma mère élève ma fille/ en arrivant à paris/ je me suis rendu compte / dans l'état horrible que j'étais avec mon alcoolisme/ là bas comme tout le monde buvait et faisait de bêtise/j'avais jamais eu de problème /parce que je me bagarrais beaucoup/ j'avais vraiment plein de force/ mais c'est vraiment en France où je/ j'ai vu pleurer ma mère/ j'avais 37 ans/ et/ j'ai compris que c'était très grave/ j'avais épousé une autre femme française/ avec qui j'avais un petit enfant d'un an/ alors / le jour où il a fait son premier pas / j'étais tellement mal que je pouvais pas marche/ et ma femme/ elle a dit ça va pas/ je jurais mil fois/ j'arrêterais/ que je beurrerais pas/ c'est que je voulais dire/ je me suis levé pas/ mais je ne savais pas que serais pas possible/ alors j'ai pris une chute horrible/ c'était deux jours et deux nuits que je dormais je sais pas où/ et quand je suis arrivé à la maison/ ma femme avait laissé un petit papier à M.A./ à nous deux/ un que j'aime beaucoup et à l'autre qui est

très malade/j'ai eu un malaise/ [XXXX] n'a pas le droit à vivre/ tour[xxx]/ pour en finir/ au première étage quand je me suis rendu compte que je serais pas capable de/ en plus c'est très difficile / c'est tout cette merde/ alors j'ai descendu aussi/ c'est sur que j'ai douté /je n'étais pas capable de vivre et non plus de me suicider dans mon lit/ quoi faire/ j'ai eu une idée/ j'avais caché une bouteille de gym dans l'armoire du wc pour boire/ et je l'amène/ je sers/ et en train de voir cette bouteille de gym que/ il avait un journal par terre/ dans la cousine chez moi qui était vide/ et dans ce journal / c'était le premier article / dans cas que j'ai lu et je me suis rendu conscient de c'est que c'est/ qui avait été en amérique pour savoir qui c'était les aa/ et moi comme un égal/ j'ai tout compris/ ça c'est moi/ il avait des gens qui pouvais vivre sans boire/ je me suis dit/ mais dans le lit/ j'arrêteraïs / alors j'ai téléphoné à ma mère/ est ce que tu a vu F./ ma femme s'appelait F./ elle était corse/ je sais pas/ elle est chez toi avec mon enfant/ je crois qu'elle est là/ ma pauvre mère/ dit la de venir au téléphone/ alors elle est venue/ écoute/ je vais te dire un truck fantastique/ je ne beurrerais plus jamais/ ah tu m'a juré ça mille fois/ je ne te crois pas/ je savais qu'elle m'aimait/ j'ai dit bon/ ne vines pas/ je marcherais tout seul/ ah non je viens/ je vais venir/ elle a eu beaucoup de patience pendant les jours que j'étais très malade/ mais j'attendais le journal/ tous les jours/ tous les jours je lisais le journal je ne sortait pas du lit, je ne pouvais vraiment pas/ j'avais de tremblement/ alors j'ai dit à F./ F. /je vais écrire/ XXXXXX et là j'ai devenu/ c'est moi qui ne commande la maison/ je vais pas écrire/ elle a dit/ si écrie/j'ai écris à T. la vrai raison/ quarrent huit heure après j'ai reçu la réponse/ avec une lettre merveilleuse et des brochures/ alors / je suis allé/ j'étais au quais d'orsay/ l'église américaine à paris/ j'ai eu du mal a monter/ alcooliques anonymes / les mots alors sur la porte de la grande salle/ j'ai entré/ et je suis /trois fois j'ai existé /c'est plus important/ il y avait trois américain/ P., N. et un troisième que s'appelait M.

La serveuse arrive avec nos commandes

L : Gracias

M : vous êtes française/ non je suis espagnol/ ça fait rien/ vous avez envie d'arrêter de boire/ j'ai déjà arrêté/ il m'ont dit/ on a besoin de vous/ alors

L : on a besoin de

M : on a besoin de vous/ et moi j'ai suis intelligent [sourie] l'égoцентриque/ parce que/ on se bat depuis long temps/ ça fait des années/ il n'y a pas de moyen de créer de

groupe/ alors c'est difficile de raconter un moment/ un état d'esprit/ des gens/ d'une gentillesse/ et je n'arrivais pas à regarder dans les yeux parce que j'avais honte/ j'ai senti que j'ai été/ ah/j'avais trouvé les miens

L : vous avez trouvé quoi/ pardon/ qu'est-ce que vous avez trouvez

M : Le miens/ ceux qui fonctionnaient comme moi/ ceux qui aiment rire de ce qui j'aime rire/ des hypersensibles aussi/ peut être/ mais je me sentais tout de suite bien chez eux/ alors je dis mais ça fait long temps/ un m'a dit/ j'ai vingt quatre ans sans pas boire/ j'ai dis quoi/ mais qu'est ce que vous foutez ici/ je ne comprenais pas/ veuillez/ j'ai quatorze ans sans pas boire/ une c'est pour dire/ que ça marche/ que c'est bon/ deux pour pas oublier que c'est la première goûte/que je dois jamais toucher/ trois pour faire nombre/ pour vous accueillir / comme j'étais accueilli un jour/ et quatre si vous voulez savoir venez chez moi demain/ bon j'ai dis d'accord/ le lendemain je suis allez/ il m'a donnez une carte/ c'était un grand employée de l'ambassade américaine/ il se rappelait de mon nom/ j'étais content/ vous venez pour savoir le quatrième besoin/ oui/ eh bien/ je vous dis/ ce monde n'est pas toujours jolie/ et je peux plus me passer de cette harmonie d'amour que j'entends là/ cette syntonie d'amour/ c'est ça/ la vie est pas belle/ et là je suis avec de gens que attendent rien que d'aider les autres/ ma bouche est tombée par terre/ si j'avais cette piste/ alors je suis venu/ mais quand même/ au quatrième/ cinquième/ au sixième jours/ je ne me rappelle pas bien/ j'ai glissé d'un grosse/ du genre/ j'ai eu un truck/ alors j'ai dit je pars/ là le diable/ alors j'ai travaillait dans un cabaret qui s'appelait XXX/ c'était du folklore américain/ sud-américain et flamenco/ là / et je me suis prêté pour faire le café/ et j'ai mis du cognac de dans/ la folie / en traversant la grande salle avec ma cafetière/ et la XXX qui me dit/ tu est gentil/ tu viens d'arriver et déjà tu fait des choses pour les autres /[rire] tout le cognac étais là/ alors j'ai dit/ j'ai a vous dire quelque chose/ j'ai mis un peu du cognac/ quoi/un peu de quoi/ cognac / mais pour quoi/ vous avez un truc/ malheureux malheureux et méchant/ après elle parlait/ on va au supermarché/ on va reprendre du café/ c'est pas grave/ tu n'a pas mis quelque chose d'autre/ j'ai dit non/ je dis ça pour dire le énorme travail pour croire que c'est vrai/ alors [xxx] soi est un échec/ le contraire/ tout de suite avec les copains

## Annexe 3 Entretien Jailson

### Entretien Monsieur J. à Santarém – Brésil, le 23 août 2013

<p>L: seu J./ alguma vez na vida alguém já lhe chamou de alcoólico/ de alcoólatra/ alguma vez o senhor mesmo já se sentiu identificado com essa questão/ como é</p>	<p>L : monsieur J./ est ce qu'on vous a déjà appelé alcoolique / où vous même vous avez déjà eu une identification avec cette question / comment</p>
<p>J: não já me chamaram/ eu sou um alcoólatra/ eu me considero um alcoólatra</p>	<p>J : Personne m'a appelé/ je suis un alcoolique / je me considère un alcoolique</p>
<p>L: é/ a partir de quando/ desde quando</p>	<p>L : Oui / à partir de quand / depuis quand</p>
<p>J: eu queria que a senhora /o alcoolismo é hereditário/ é/ porque meu pai era alcoólatra/ bebia muito/ então a partir daí/ em 73/ 74/ eu tava com 17/ 18 anos/ em 74/ 18 anos/ ele bebia muito/ meu pai/ e eu não gostava/ assim/ ele brigava muito com a minha mãe/ e aquilo me doía muito/ e eu brigava com ele também/ mas assim/ mas só de boca/ ai foi o que aconteceu/ ele separou dela/ deixou 9 filhos pra ela criar/ e eu ajudava também/ porque eu já tava começando a trabalhar/ ajudava a criar meus irmãos/ e daí fui embora para belém para servir a marinha/ ai lá em belém foi o começo/ eu morava numa vila lá/ chamada/ eu não lembro o nome da vila/ e tinha uma turma lá de amigos da minha idade/ ai chegava final de semana/ bebida/ olha/ e eu tinha um tio que bebia muito também/ e pra onde ele ia/ ele me levava/ foi ai o começo/ de lá pra cá foi só piorando/ a gente foi só piorando/ eu bebia mais era cerveja/ cerveja/ ai depois quando eu voltei pra cá/ eu sempre continuei na cerveja/ e eu comecei a trabalhar numa empresa grande/ numa concessionária/ eu ganhava bem né/ e aquele dinheiro que eu pegava/ dinheiro eu jogava pra bebida/ ganhava bem/ tinha carro/ tinha tudo/ tinha as amizades/ ai foi assim o começo e foi piorando cada vez mais/ ai já mudei de cerveja passei para pinga/ hoje/ hoje não/ há uns dois anos atrás/ três anos/ já comecei a ficar perturbado/ esquecendo as coisas/ ia querendo/ ai foi a separação/ eu estou com 15 anos de separado/ mas ela continua sendo minha amiga/ meus filhos/ sempre eu ajudando eles com meu trabalho/ ai de uns dois anos pra cá/ uns dois anos e meio pra cá/ ai eu perdi o emprego por causa da bebida/ ai ficou difícil pra mim arrumar um emprego</p>	<p>J : Je voulais vous / l'alcoolisme est héréditaire / c'est / parce que mon père était un alcoolique / il buvait trop / puis à partir de là / en 73 / 74 / j'avais 17 / 18 ans / en 74 / 18 ans / il buvait trop / mon père / et je n'aimais pas / ainsi / il se disputait beaucoup avec ma mère / et cela me faisait très mal / et je me disputais aussi avec lui / mais comme ça / avec la bouche / donc ce qui s'est passé / il la quitté / il a laissé les 9 enfants pour qu'elle s'en occupe / et j'ai aidé / parce que je commençais déjà à travailler / j'ai aidé à élever mes frères / et puis je suis parti à Belém pour servir la Marine / donc là bas à Belém c'était le début / j' habité une cité / je ne me souviens plus le nom de la cité / Il y avait une bande de copains de mon âge / donc le week-end / boisson alcoolisée / et j'avais un oncle qui buvait trop aussi / où il allait / il m'amenait / c'était le début / depuis cela les choses s'empiraient / on a empiré / je buvais plutôt la bière / la bière / puis quand je suis retourné ici / J'ai toujours gardé la bière / et j'ai commencé à travailler dans une grande entreprise / une garage / je gagnais bien / ne c'est pas / et l'argent que je recevais / c'était l'argent pour acheter des boisson / je gagnais bien / j'avais une voiture/ j'avais tout / j'avais des amitiés / Et cela a été le début/ et les choses allait de pire en pire / ainsi j'ai changé la bière pour la <i>cachaça</i> / aujourd'hui / pas aujourd'hui / il y a deux / trois ans / j'ai commencé à devenir confus / à oublier les choses / je voulais / donc en ce moment on s'est séparés / ça fait 15 ans que j'ai divorcé / mais elle reste une amie / mes enfants / je les ai toujours aidé avec mon travail / mais depuis deux ans / environ deux ans et demi / j'ai perdu mon emploi à cause de l'alcool / eh ben/ c'était difficile pour moi de trouver un autre emploi</p>
<p>L: Como foi o que eles disseram lá no seu emprego</p>	<p>L : Qu'est-ce qu'ils ont dit dans votre travail</p>
<p>J: porque eles sabiam que eu bebia/ ai quando</p>	<p>J : parce qu'ils savaient que je buvais / donc un</p>

<p>foi um dia eles me pegaram/ eu fui pro serviço bebido/ aí não prestou/ me deram uma advertência/ depois me deram mais outra/ aí quando foi na terceira</p>	<p>jour ils ont remarqué / je suis allé au travail et j'étais ivre / donc ça n'a pas marché / on m'a donné un avertissement / après on m'a donné encore un avertissement / et puis quand c'était la troisième</p>
<p>L: mas o que que eles falavam/ que palavras usavam</p>	<p>L : mais qu'est-ce qu'ils parlaient / quels mots ils utilisaient</p>
<p>J: Você não da mais pra trabalhar por que você esta chegando bebido/ só isso/ mas não me chamaram de alcoólatra não/ você esta bebido não vai mais pra trabalhar com a gente/ aí ficou difícil pra mim trabalhar porque/ eles não dão/ não falam boas palavras para outras firmas/ eles não dão assim</p>	<p>J : Vous ne pouvez plus travailler ici parce que vous venez ivre / c'était tout / mais ils ne m'ont pas appelé d'alcoolique / vous êtes ivre, vous n'allez plus à travailler avec nous / donc c'est devenu difficile pour moi de travailler car / ils ne donnent pas / ils ne parlent pas de bons mots à d'autres entreprises / ils ne donnent pas</p>
<p>L: não dão uma carta de recomendação</p>	<p>L : ils ne donnent pas une lettre de recommandation</p>
<p>J: não dão uma boa carta/ aí fica difícil pra mim/ e agora eu estou desempregado/ mas to ajudando/ eu to trabalhando de manhã num lanche com minha ex-mulher/ eu disse/ eu vim te ajudar aqui porque eu não to fazendo nada/ ela disse/ não tem problema não/ eu ajudo bem ela/ por que ela é sozinha lá / então é isso/ eu comecei muito cedo/ e agora ficou difícil pra mim sair dessa/ dessa bebida</p>	<p>J : ils ne donnent pas une bonne lettre / donc c'est difficile pour moi / et maintenant je suis au chômage / mais j'aide / je dans une sandwich ambulante le matin avec mon ex / j'ai dit / je suis venu ici pour t'aider parce que je ne fais rien / elle a dit/ pas de problème / je l'aide bien / parce que elle est seule làbas / donc c'est ça / j'ai commencé trop tôt / et maintenant il est difficile pour moi de m'en sortir / d'arrêter de boire</p>
<p>L: O senhor me disse que o senhor começou a beber mais ou menos com 17 anos</p>	<p>L : Vous m'avez dit que vous avez commencé à boire quand vous avez plus ou moins 17 ans</p>
<p>J: 18 anos</p>	<p>J : 18 ans</p>
<p>L: 18 anos/ quando o senhor começou a beber com 18 anos as pessoas já lhe falavam alguma coisa/ olha tá bebendo muito</p>	<p>L : 18 ans / quand vous avez commencé à boire à 18 ans les gens vous disaient quelque chose / fait attention tu bois trop</p>
<p>J: Não/ não</p>	<p>J : Non / non</p>
<p>L: Ninguém lhe dizia nada</p>	<p>L : Personne ne me disait rien</p>
<p>J: Ninguém dizia nada/ porque a gente tinha uma amizade/ todo mundo da mesma idade/ chegava no final de semana/ no sábado/ no domingo/ todo mundo cooperava pra comprar bebida/ a gente jogava bola todos juntos/ terminava a bola/ daí começava a beber/ e foi assim</p>	<p>J : personne me disait rien / parce que nous avions une amitié / tous avec le même âge / Et à l'arrivée du week-end / samedi / dimanche / tout le monde coopérait pour acheter les boissons / nous jouions du foot ensemble / après le match / on commençait à boire / et c'était comme ça</p>
<p>L: E a partir de quando as pessoas começaram a lhe dizer/ olha tá bebendo muito/ olha tu és um alcoólatra</p>	<p>L : Et depuis quand les gens ont commencé à vous dire / fais attention tu bois trop / tu es un alcoolique</p>
<p>J: Foi na época que eu trabalhava aqui na concessionária/ porque nessa concessionária todo mundo bebia/ todo mundo bebia/ inclusive nosso patrão/ bebia demais/ ele mandava buscar bebida lá na casa dele/ dia de sábado ele dizia/ toma aqui meu carro vai lá em casa/ pega minha bebida e diz pra menina temperar a bebida só</p>	<p>J : C'était lorsque je travaillais dans cette garage / parce que dans cette garage tout le monde buvait / tout le monde buvait / y compris notre patron / il buvait trop / il nous demandait d'aller chercher les boissons chez lui / le samedi il disait/ tiens/ prend ma voiture et va chez moi / cherche</p>

<p>com limão/ só limão/ não bota açúcar não/ eu ia e buscava pra ele/ ai ele me oferecia/ na época/ inclusive eu tive um acidente muito feio/ quase que eu morro/ eu tinha um carro/ eu desmaiei no volante/ bati numa mangueira/ quebrei o braço/ quebrei a cabeça/ daí em diante pronto/ todo mundo me chamava de cachaceiro/ pinguço</p> <p>L: Quem era esse todo mundo</p> <p>J: Todo esse pessoal que bebia também</p> <p>L: Os seus colegas de trabalho</p> <p>J: Meus colegas</p> <p>L: Os colegas de trabalho lhe chamavam de pinguço/ e quando foi a primeira vez que o senhor ouviu alguém lhe dizer que o senhor era alcoólatra</p> <p>J: não eu não me lembro/ o pessoal dizia assim/ tu bebes/ eu dizia/ eu sou um alcoólatra</p> <p>L: O senhor dizia isso/ antes de outra pessoa dizer</p> <p>J: Eu me achava um alcoólatra/ me acho ainda/ por que um cara que bebe é uma alcoólatra</p> <p>L: E a partir de quando começou essa noção</p> <p>J: Isso aí/ acho que uns/ uns/ 90 pra cá/ a partir de 90 que eu já bebia muito/ e eu me sentia ruim</p> <p>L: Então em 1990 mais ou menos/ o senhor estava bebendo muito</p> <p>J: tava/ inclusive minha esposa/ ela já tinha me falado/ se tu não parar de beber eu vou te largar/ e eu não parava nunca/ eu dizia que ia parar e não parava nunca/ quando foi em noventa e/ se eu não tô bem lembrado/ em 97/ ai ela não aguentou mais/ ai nos separamos</p> <p>L: E o senhor dizia pra ela isso/ eu sou um alcoólatra/ pra quem que o senhor dizia isso</p> <p>J: Ela sabia/ não/ eu falava pro pessoal que dizia/ tu bebes/ tu é um alcoólatra/ ai eu reconhecia</p> <p>L: E o que é ser um alcoólatra pro senhor</p>	<p>ma boisson et dit à femme de ménage de ne mettre que du citron / citron vert seulement / sans sucre / j'allais cherché la boisson pour lui / alors il m'en offrait / à l'époque / j'ai même eu un très grave accident / je suis presque mourir / j'avais une voiture / je me suis évanoui au volant / j'ai congé contre une arbre / je me suis cassé le bras / je me suis cassé la tête / après ça / tout le monde m'a appelé <i>cachaceiro</i> / <i>pinguço</i><sup>55</sup></p> <p>L : Qui était tout le monde</p> <p>J : Tous ces gens qui buvait aussi</p> <p>L : Vos collègues</p> <p>J : Mes collègues</p> <p>L : Les collègues vous appelaient <i>pinguço</i> / et quand c'était la première fois que vous avez entendu quelqu'un vous dire que vous étiez alcoolique</p> <p>J : Non, je ne me souviens pas / on me disait / tu bois / je disais / je suis alcoolique</p> <p>L : Vous l'avez dit / avant qu'une autre personne dise</p> <p>J : Je m'ai trouvé alcoolique / Je trouve toujours / parce que un gars qui boit est un alcoolique</p> <p>L : Et depuis quand vous avez cette notion</p> <p>J : ça / je pense que vers / vers les années 90/ depuis les 90 je buvais déjà trop / et je me sentais mal</p> <p>L : Alors en 1990 environ/ vous buviez trop</p> <p>J : Oui / même ma femme / elle m'avait déjà dit / si tu n'arrête pas de boire je te quitte / et je ne m'arrétais jamais / je disais que j'allais m'arrête et je ne le faisais jamais / c'était les années 90 / si je ne me trompe pas / c'était 97 / alors elle n'en pouvait plus / donc on s'est séparés</p> <p>L : Et vous lui disiez cela / je suis un alcoolique / à qui vous disiez cela</p> <p>J : Elle le savait / non / je disais au gens lorsqu'il disaient / tu bois / tu es un alcoolique / je l'admettrais</p> <p>L : Et qu'est-ce que signifie pour vous d'être</p>
---	--

<sup>55</sup> « Cachaceiro » et « Pinguço » sont deux expressions populaires utilisées pour désigner quelqu'un qui habituellement est ivre.

<p>J: Alcoólatra pra mim é aquela pessoa que bebe demasiado</p> <p>L: é uma pessoa que bebe muito/ então em determinado momento da sua vida o senhor achou que tava bebendo tanto que era alcoólatra</p> <p>J: Só que a minha bebida era assim/ eu não bebo todo dia/ não bebia todo dia/ nem toda hora também/ era um dia sim/ passava dois/ três dias/ quatro/ um final de semana/ só que de uma época pra cá eu comecei a esquecer/ comecei a fazer besteira/ brigar/ eu brigava muito com ela/ ela não agüentava/ não tava agüentando mais/ e já ultimamente/ eu já tava querendo brigar com a minha mãe/ foi por isso que eu procurei/ vi/ não/ não da certo não/ a minha irmã não falava comigo/ porque lá em casa mora/ eu/ minha mãe/ e minha irmã e uma sobrinha/ depois que eu sai da mulher/ ai eu já tava querendo discutir com a minha mãe/ ai eu digo não tá errado/ e eu não me lembro</p> <p>L: Ah/ quando o senhor bebia/ o senhor chegava em casa</p> <p>J: Quando eu exagerava assim/ ai não me lembrava o que eu fazia/ no outro dia não me lembrava nadinha/ e ela me chamava</p> <p>L: A sua mãe lhe chamava/ o que que ela falava</p> <p>J: me esculhambava/ olha tu estas fazendo isso/ isso/ assim/ assim/ se tu não se ajeitar/ vou falar com teu filho pra ele te levar daqui/ ai eu digo/ não lembro o que eu falei com a senhora/ não lembra/ lembra sim/ eu digo/ não lembro/ parece que apaga/ dorme e aquilo apaga/ ai a minha irmã falava a mesma coisa/ meu irmão falava/ ai eu disse sabe de uma coisa/ vou procurar ajuda/ que eu tô fazendo besteira/ ai quando foi um dia/ o meu filho/ que trabalha em trombetas/ filmou sabe/ quando eu tava bebido/ filmou/ o senhor não acredita pai/ olha aqui/ ai me mostrou/ ai eu disse é verdade mesmo/ ai eu comecei acreditar que eu tava fazendo besteira/ besteira mesmo/ é muita coisa/ muito ruim/ e olha eu já tô com esse tempo fazendo esse tratamento/ comecei em novembro/ quando foi em setembro a agonia foi tão grande/ negocio do carnaval/ ai eu me meti na folia/ ai pronto/ comecei a beber de novo/ ai depois disso a médica me passou um remédio/ ai ela disse/ olha tu nem cheira bebida</p>	<p>alcooolique</p> <p>J : Alcooolique à mon avis, c'est une personne qui boit trop</p> <p>L : C'est une personne qui boit beaucoup / donc en moment donné de votre vie vous avez pensé que vous buvez tellement que vous étiez alcooolique</p> <p>J : Mais c'était comme ça mes habitudes de boire / je ne bois pas tous les jours / je ne buvais pas tous les jours / ni tous les temps / je buvais un jours/ je restais un / deux / trois jours / quatre / un week-end / mais ce dernier temps j'ai commencé à oublier / j'ai commencé à faire des bêtises / à me disputer / je me suis beaucoup disputé avec elle / elle n'a supporté pas / elle ne pouvait plus supporter / et récemment / j'ai commencé à me disputer avec ma mère / c'est pourquoi j'ai cherché / vous voyez / ça va pas / ma sœur ne parlait plus avec moi / parce que chez moi nous sommes / moi / ma mère / ma sœur et ma nièce / après que j'ai quitté ma femme / donc j'ai commencé à me disputer avec avec ma mère / ça va pas / et je ne me souviens pas</p> <p>L : Ah / quand vous buviez / vous arriviez chez vous</p> <p>J : Quand je n'exagèrais / je ne me souvenais plus ce que j'ai faisais / le lendemain je ne souvenais de rien / et elle m'appelait</p> <p>L : Votre mère vous appelais / qu'est-ce qu'elle disait</p> <p>J : Elle m'engueulait / tu as fait ça/ ça/ et ça / si tu ne te porte pas bien / je vais parler à ton fils pour qu'il te fasse partir d'ici / et je disais / je ne me souviens pas de ce que je vous ai dis / tu ne te souviens pas / mais oui tu te souviens / je dis / je ne me souviens pas / j'ai l'impression que cela s'efface / je dors et cela est supprimé / pourtant ma soeur disait la même chose / mon frère aussi / puis je ai dit / je vais demander de l'aide / je suis en train de faire des bêtises / il était un jour / mon fils / qui travaille dans une autre ville / m'a filmé / quand j'étais ivre / il m'a filmé / vous ne croyez pas père / regardez ici / il m'a montré / puis je lui ai dit c'est vrai / alors j'ai commencé à croire que je faisais des bêtises / des bêtises carrement / c'est trop / trop mal / ça fait déjà un moment que je suis ce soin / j'ai commencé en novembre / en septembre l'agonie était si grande / le carnaval / je me mis à fêter / donc ça y est / j'ai recommencé à boire / après cet épisode le médecin m'a prescrit un médicament / elle a dit/ fait attention tu ne peux même pas sentir l'alcool</p>
--	---



<p>L: Que remédio ela lhe passou</p>	<p>L : Quel médicament elle a prescrit</p>
<p>J: Antietanol/ olha/ tu nem cheira a bebida/ porque isso ai/ ai eu fui experimentar sabe/ tava na bula/ eu li a bula todinha/ eu disse é verdade mesmo/ ai eu passei dois dias sem tomar o remédio/ ai fui experimentar um vinho/ ai o coração disparou/ ai eu fiquei com medo/ eu disse não/ tem de parar mesmo de uma vez/ e é difícil de parar/ porque muito tempo bebendo/ se torna difícil/ no inicio assim não/ eu tenho um filho que ta com vinte anos/ eu disse para ele/ eu vi ele tomando cerveja/ eu digo olha meu filho/ eu tenho uma experiência grande com negocio de bebida/ se tu puderes parar logo no inicio é mais fácil pra ti/ porque se tu continuares/ vai ficando difícil pra ti parar/ fica difícil mesmo/ que é o que tá acontecendo comigo/ tem hora que me dá agonia sabe/ vontade de beber/ e eu tenho de me controlar/ muito/ eu procuro igreja/ procuro o aa/ leio a biblia/ pra ver se aquilo vai</p>	<p>J : Antietanol / fait attention/ tu ne peux même pas sentir l'alcool / parce que cela / donc j'ai essayé / c'était marqué sur la notice / J'ai lu la notice / j'ai dit c'est vrai / alors pendant deux jours je n'aipas pris le médicament / et j'ai goûté un vin / alors mon coeur a accéléré / j'ai eu peur / je me suis dit / non il faut que j'arrête définitivement / et c'est difficile d'arrêter / parce que j'ai bu pendant très long temps / c'est difficile / au début ce n'est pas si difficile / j'ai un fils de vingt ans / je lui ai dit / je l'ai vu boire une bière / je dis mon fils regarde / j'ai beaucoup d'expérience avec l'alcool / si tu peux arrêter dès le début c'est plus facile pour toi / car si tu continue/ c'est plus difficile pour toi d'arrêter / c'est vraiment difficile / c'est ce qui se passe avec moi / il y a des moments que je connais l'agonie / l'envie de boire / et je dois me contrôler / trop / je vais à l'église / au AA / je la bible / pour voir si ça passe</p>
<p>L: e ai/ tem alguma coisa dessas que lhe ajuda</p>	<p>L : Et donc/ il y a quelque chose qui vous aide</p>
<p>J: poxa / o caps está me ajudando muito/ a igreja/ principalmente a igreja né/ que eu tenho um irmão que vai pra igreja/ todos os dois meu irmão e essa minha irmã/ agora ela já esta falando comigo/ já me da mais atenção/ que eu to fazendo tratamento/ mas mesmo assim/ eles ainda ficam meio desconfiados/ e é isso/ a bebida é uma doença muito feia/ de tanto eu falar do meu pai/ que eu brigava muito com ele/ que eu acabei fazendo o mesmo</p>	<p>J : Ben, dis donc / le CAPS m'aide beaucoup / l'église / surtout l'eglise / j'ai un frère qui va à l'église / tout les deux mon frère et ma sœur / maintenant elle parle déjà avec moi / elle me donne un peu plus d'attention / parce que je me soigne / mais quand même / ils se méfient / c'est ça / boire c'est une maladie très moche / tellement j'ai parlé de mon père / je me disputais beaucoup avec lui / j'ai fini par faire la même</p>
<p>L: e seu pai ele também se dizia alcoólatra</p>	<p>L : et votre père/ il se disait également alcoolique</p>
<p>J: ele não falava/ mas o pessoal falava</p>	<p>J : il ne disait pas / mais les gens parlait</p>
<p>L: quem era esse pessoal</p>	<p>L : Qui était que ces gens</p>
<p>J: Esse pessoal de rua que vê a pessoa bebendo e fala</p>	<p>J : C'est les gens de la rue qui voient la personne à boire et parlent</p>
<p>L: quem era/ os vizinhos/ os amigos/ a família</p>	<p>L : Qui était / des voisins / des amis / la famille</p>
<p>J: Os vizinhos/ os amigos/ todas as pessoas que vêem a gente beber/ eles falam/ é um alcoólatra</p>	<p>J : Les voisins / les amis / toutes les gens qui nous voient à boire / ils disent / c'est un alcoolique</p>
<p>L: Mas de todas as pessoas que falam/ alguma pessoa significativa/ alguma pessoa importante pro senhor já lhe disse/ como foi</p>	<p>L : Mais entre tous les gens qui parlent / il y a quequ'un de significative / quelqu'un d'important vous a déjà dit / comment c'était</p>
<p>J: Não da minha família/ nenhum/ mas eles sabem que eu bebo/ mas eles não falam/ mas eu me considero/ eu me acho um alcoólatra</p>	<p>J : Pas dans ma famille / non / mais ils savent que je bois / mais ils ne parlent pas / mais je me considère / je pense que je suis un alcoolique</p>
<p>L: E o que que a médica lhe disse quando ela lhe</p>	<p>L : Et qu'est-ce que le médecin lui a dit quand</p>



<p>receitou o antietanol/ ela lhe deu algum diagnostico/ como foi pra ela lhe receitar o antietanol</p>	<p>elle vous a prescrit l'antietanol / elle vous a donné un diagnostic / qu'est-ce que s'est passé pour qu'elle vous prescrit l'antietanol</p>
<p>J: Não/ eu falei pra ela que eu estava querendo parar/ você quer para mesmo/ então eu vou lhe passar um remédio/ mas o senhor não pode nem cheirar álcool/ até/ por exemplo/ um vinagre quando o senhor for fazer uma salada o senhor não pode/ tem vinagre que tem álcool/ um perfume que tiver álcool/ você pode tirar/ e eu sou viciado com um negocio porque eu tenho um problema de sinusite/ eu tenho um álcool lá em casa com jucá/ uma mistura que eu cheiro/ que eu espirro muito/ ai eu cheiro álcool e passa/ tá lá/ que eu nem mexi mais naquilo lá</p>	<p>J : Non/ je lui ai dit que je voulais arrêter / vous êtes sur que vous voulez y arrêter / donc je vais vous prescrire un médicament / mais vous ne pouvez même pas sentir l'alcool / même / par exemple / un vinaigre quand vous faites une salade pour le vous ne pouvez pas / il y a de vinaigre qui ont de l'alcool / un parfum qui a de l'alcool / vous ne pouvez pas utiliser / et je suis accro à truck parce que j'ai un problème de sinusite / j'ai un alcool à la maison avec jucá<sup>56</sup> / j'ai snif ce mélange / j'éternue trop / donc je sens l'alcool et passe / mais ça reste là bas / je ne touche même plus</p>
<p>L: E seu J./ agora eu vou fazer uma pergunta/ não sei se essa pergunta vai ser um pouco difícil/ mas/ que efeitos/ o que que quando o senhor diz pra alguém/ eu sou alcoólatra/ o que que o senhor ta querendo dizer para as pessoas com isso/ que efeito o senhor espera disso/ o que que o senhor espera que as pessoas lhe respondam/ ou o que que o senhor quer dizer quando o senhor diz para alguém que o senhor é alcoólatra</p>	<p>L : Monsieur J. / maintenant je vais vous poser une question / je ne sais pas si cette question sera un peu difficile / mais / quels effets / quand vous dites à quelqu'un/ je suis un alcoolique / qu'est-ce que vous voulez dire aux gens à ce sujet / quel effet attendez-vous / qu'est-ce que vous pensez que les gens répondent / en autre qu'est ce que vous vous voulez dire quand vous dites à quelqu'un que vous êtes alcoolique</p>
<p>J: Eu entendo assim/ porque o alcoolismo/ que já vem de muito tempo que eu bebo/ né/ já tem quase 30 anos/ uns 25 anos/ o alcoolismo eu acho que é o resultado da bebida/ de muitos anos/ das besteiras que a gente faz/ é uma doença</p>	<p>J : Je pense comme ça / parce que l'alcoolisme / ça fait très long temps que je bois / n'est-ce pas / ça fait presque 30 ans / environ 25 ans / je pense que l'alcoolisme est le résultat de la boisson / pendant de nombreuses années / des bêtises qu'on fait / c'est une maladie</p>
<p>L: Falar pra alguém que o senhor é alcoólatra é uma maneira de explicar para as pessoas as besteiras que o senhor faz/ é isso/ só pra eu entender</p>	<p>L : Dire à quelqu'un que vous êtes alcoolique c'est un moyen d'expliquer aux gens les bêtises que vous avez fait / c'est ça / juste pour comprendre</p>
<p>J: Mais ou menos isso/ porque eles sabem que a bebida derruba a gente/ eu acho que é o álcool/ a pessoa que bebe é alcoólatra/ eu não sei explicar direito como é o alcoólatra</p>	<p>J : Plus ou moins ça / parce qu'ils savent que la boisson nous frappe / je pense que c'est l'alcool / une personne qui boit est un alcoolique / Je ne sais pas comment expliquer comment l'alcoolique est</p>
<p>L: Deixa eu tentar lhe apresentar o que eu estou procurando/ a minha pesquisa é assim/ eu queria entender/ que efeitos tem na vida de uma pessoa/ na vida de cada um/ isso de se dizer alcoólatra/ que isso traz de benefícios/ que que isso de prejuízos/ isso afasta pessoas/ isso aproxima pessoas/ em que contexto</p>	<p>L : Je vais essayer de vous présenter ce que je cherche / ma recherche s'intéresse pour savoir / je voulais comprendre / quel sont les effets sur la vie d'une personne / la vie de chacun / le fait de se dire alcoolique / si apporte des avantages / des pertes / en quoi cela peu éloigner les gens / en quoi cela peu rapprocher les gens/ dans quel contexte</p> <p>J : oui</p>

<sup>56</sup>C'est une arbre traditionnellement utilisée dans l'Amazonie pour faire des médicaments naturels.

<p>J: Sim</p> <p>L: E o senhor pode me ajudar a entender isso</p> <p>J: Geralmente a gente quando está bebendo/ duas pessoas que bebem/ elas comentam isso/ um fala pro outro/ eu sou alcoólatra e tu também é/ ele diz/ eu também sou/ é mais quando está os dois bebendo/ um fala para o outro</p> <p>L: e quando o senhor diz isso para alguém/ o que que o senhor espera/ o senhor espera que a pessoa saiba que o senhor bebe muito/ em que que lhe ajuda e em que que lhe atrapalha/ essa palavra/ esse diagnostico</p> <p>J: Olha/ de um bebedor para o outro/ eu acho que não atrapalha nada/ o que atrapalha é você falar/ e os outros saberem/ por exemplo/ em um emprego/ vai ser difícil de arrumar um emprego/ por exemplo/ porque você é um alcoólatra/ ai fica difícil/ agora de um bebedor pro outro/ não atrapalha nada/ eles fazem é brincar um com a cara do outro</p> <p>L: e tem algum ganho nisso</p> <p>J: não/ porque quando o cara ta bebendo/ que ele diz que ele é alcoólatra/ ele ta se/ sei lá não sei como eu posso explicar/ não sei como explicar/ (silencio) para a senhora/ ainda não entrei em profundidade nesse negocio de alcoolismo</p> <p>L: O senhor nunca parou para pensar no que isso é na sua vida</p> <p>J: Não</p> <p>L: se isso lhe traz algum ganho/ porque eu acho que dificilmente a gente faz por muito tempo alguma coisa que só nos faz mal/ em geral as coisas trazem pontos bons e pontos negativos para nossa vida/ o senhor não/ não/ nunca parou para pensar o que lhe traz de bom/ em que lhe ajuda isso</p> <p>J: Nunca pensei/ nunca parei assim para/ porque que eu me chamo de alcoólatra/ mesmo a pessoa parando/ mesmo que pare de uma vez/ mas mesmo assim ainda se acha alcoólatra/ mesmo parado/ porque aquilo já esta no sangue/ (silêncio)/ eu sou meio/ meio por fora desse negocio de alcoolismo/ eu nunca entrei num estudo profundo/ pra mim mesmo/ pra mim falar o que é que é alcoolismo/ eu acho que/ por isso que eu perguntei para senhora se é hereditário isso/ porque vem de pai</p>	<p>L : Et vous pouvez m'aider à comprendre</p> <p>J : Habituellement quand on boit / deux personnes qui boivent / ils commentent ça / un dit à l'autre / je suis alcoolique et toi aussi / il dit / j'y suis aussi / c'est plutôt quand deux personnes sont en train de boire / un parle à l'autre</p> <p>L : et quand vous dites cela à quelqu'un / qu'attendez-vous / voulez-vous que la personne sache que vous buvez beaucoup / comment c'est vous aide et comment cela vous gêne / ce mot / ce diagnostic</p> <p>J : Bon/ d'un buveur à l'autre / je pense que ça ne gêne pas / ce qui dérange c'est quand on parle / et d'autres savent / par exemple / au travail / va être difficile de trouver un emploi / par exemple parce que vous êtes un alcoolique / là c'est difficile / mais d'un buveur à l'autre / ça ne dérange pas / ils plaisantent un avec l'autre</p> <p>L : et il y a un certain gain</p> <p>J : nos / parce que lorsque que le gars est en train de boire / il dit qu'il est un alcoolique / il est / je ne sais pas comment l'expliquer / ( silence ) / pour vous /je ne m'y connais pas encore en profondeur sur ce sujet de l'alcoolisme</p> <p>G : Vous n'avez jamais pensé à ce qu'il est dans votre vie</p> <p>J : Non</p> <p>L : Si il vous apporte un gain / parce que je pense que difficilement nous faisons quelque chose pendant long temps qui nous met juste en difficulté / en général les choses apportent de points positives et negatives à notre vie / vous n'avez jamais cessé pensé sur ce que l'alcoolisme vous apporte de gain / en quoi ça vous aide</p> <p>J : Je n'ai jamais pensé / Je ne me suis jamais demandé / pourquoi je m'appelle alcoolique / même la personne qu'arrête / même qu'elle arrête d'un seule fois / mais quand même elle se trouve toujours alcoolique / même qu'il a arrêté / car c'est déjàil dans le sang / ( silence ) / je suis un peu / je passe un peu à côté de cette question de l'alcoolisme / je ne suis jamais allé dans une étude approfondie / pour moi même / pour que je dise ce qui est l'alcoolisme / je pense / pourquoi je vous ai demandé si c'est héréditaire / parce qu'il vient de père</p> <p>L : Pensez-vous que c'est un héritage que vous avez reçu de votre père</p>
---	---

<p>L: O senhor acha que essa é uma herança que o senhor recebeu do seu pai</p> <p>J: Eu acho que é uma herança que eu recebi/ porque lá em casa todos os quatro bebem/ nos somos quatro irmãos/ e esse meu irmão mais novo/ tá com 8 anos/ ele bebia muito assim/ ele já tava separando da mulher também/ ai quando ele foi na igreja/ essa igreja evangélica aqui/ teve um congresso lá/ ai perguntaram para ele/ se ele queria se converter/ ai ele foi lá/ desde esse dia/ ele parou de beber/ não precisou buscar/ buscar ajuda nenhuma/ parou de vez mesmo/ ele fumava muito/ parou de fumar/ ele disse que não sente nada até hoje/ de vontade/ nada/ e eu procurando ajuda/ ainda sinto/ aquela tentação</p> <p>L: Em que momentos</p> <p>J: mais é de manhã/ de manhã é aquela agonia/ porque antes era assim/ quando dava de manhã já planejava assim/ vou tomar uma cerveja/ uma pinga sei lá onde/ e agora não/ já tá passando/ a gente vai esquecendo devagarzinho/ foi isso que a doutora disse/ que o antietanol ele vai fazendo a gente esquecer a bebida/ mas tem hora que ataca/ tem hora que a agonia vem/ ai tem que correr/ ajuda na bíblia/ tem de ler a bíblia e pedir perdão pra deus/ pra ele ajudar/ orar para poder ir passando a vontade/ assim que esta acontecendo comigo/ mas é ruim/ a bebida não é fácil não</p> <p>L: E o senhor já esta um tempo sem beber/ o senhor me disse/ ainda assim o senhor se considera alcoólatra</p> <p>J: mesmo que a pessoa pare/ foi um alcoólatra/ mesmo que a pessoa pare/ foi um alcoólatra</p> <p>L: E isso fica/ isso continua/ como é isso para o senhor</p> <p>J: Fica sim/ continua/ a pessoa se considera/ porque já foi/ já foi alcoólatra/ sei lá/ fica no sangue</p> <p>L: O senhor me disse que em geral o senhor dizia que era alcoólatra quando estava bebendo/ né/ quando alguém perguntava/ hoje em dia que o senhor esta um tempo sem beber/ em que momentos da vida o senhor diz para alguém que o senhor é alcoólatra</p> <p>J: Não/ é difícil eu falar por que eu/ porque eu sou uma pessoa muito fechada assim/ não gosto de conversar muito/ eu converso mais é com minha mãe/ minha irmã/ com meus filhos/ com</p>	<p>J : Je pense que c'est un héritage que j'ai reçu / parce que chez moi les quatre boivent / nous sommes quatre frères / et que mon petit frère / ça fait 8 ans / il buvait beaucoup / elle était au point de la séparation avec sa femme aussi / lors qu'il est allé à l'église / cette église évangélique là / ils ont fait un congrès / puis ils ont lui demandé s'il voulait se convertir / il a agréé / depuis ce jour là/ il a arrêté de boire / pas besoin d'aller chercher / chercher de l'aide / il a arrêté définitivement / il fumait beaucoup / il a arrêté de fumer / il a dit qu'il ne ressentait rien jusqu'à aujourd'hui / pas d'envie/ rien / et moi qui cherche de l'aide / je ressens encore / cette tentation</p> <p>L : à quels moments</p> <p>J : Plutôt le matin / le matin c'est l'agonie / parce que avant c'était comme ça / le matin j'avait déjà prévu / je vais prendre une bière / puis une <i>cachaça</i> je ne sais pas où / et maintenant / ça commence déjà à passer / nous n'oublierons petit à petit / c'est ce que le médecin a dit / que l'antietanol nous fait oublier l'alcool / mais parfois elle attaque / il y a des moments où l'agonie apparaît / donc il faut courir / l'aide de la bible / il faut lire la bible et demander pardon à dieu / pour qu'il puisse m'aider / prier pour que l'envie passe / cela m'arrive / mais c'est mauvais / l'alcool n'est pas facile</p> <p>L : Et ça fait déjà un moment que vous ne buvez plus / vous m'avez dit / vous vous considérez toujours alcoolique</p> <p>J : même si la personne s'arrête / ele était alcoolique / même si la personne s'arrête / ele était alcoolique</p> <p>L : E ça reste / ça continue / comment est-il pour vous</p> <p>J : Oui ça reste / ça continue / la personne se considère / parce que elle a été / elle a été alcoolique / je ne sais pas/ ça reste dans le sang</p> <p>L : Vous m'avez dit que en général vous disiez que vous étiez alcoolique quand vous buviez / n'est-ce pas / quand quelqu'un vous interrogeait / maintenant que vous ne buvez plus / dans quelles contextes vous dites à quelqu'un que vous est alcoolique</p> <p>J : Non/ c'est difficile que je le dise / parce que je suis une personne très renfermé / je n'aime pas beaucoup discuter / je parler plutôt avec ma mère / ma soeur / mes enfants / mon ex / je parle beaucoup avec elle / je travaille avec elle / je l'aide vous savez / mais c'est rare qu'on parle de</p>
--	---

minha ex-mulher/ que eu converso muito com ela/ que eu estou trabalhando com ela/ eu estou ajudando ela sabe/ mas é difícil a gente entrar nesse assunto de negocio de álcool/ muito difícil/ agora com ela a gente tá conversando sobre bebida/ às vezes entra um assunto/ bebida/ a gente tá atrás de um emprego e não tem/ é difícil/ ai eu/ é difícil/ ai às vezes a gente conversa/ por isso que eu não arrumo emprego/ por causa do alcoolismo/ todo mundo sabe que eu bebia antes/ e eu tô passando/ a senhora não sabe a dificuldade do emprego/ sabe/ por causa disso/ perdi tudo/ perdi casa/ perdi carro/ perdi lanche/ perdi/ não perdi os filhos porque eles me consideram ainda/ estão me ajudando/ o mais velho me ajuda e o outro também/ e ela também/ esta me ajudando também

L: é a mãe dos seus filhos

J: é/ ela não teve paciência na época/ e agora ela tá vendo que eu estou fazendo tratamento/ ela esta me ajudando/ é isso doutora

L: Bom seu J./ tem mais alguma coisa que senhor acha que pode me ajudar na minha pesquisa/ alguma coisa que o senhor queira me falar ou alguma coisa em relação ao senhor

J: Eu acho que a minha duvida era essa ai/ do/ do hereditário

L: Então/ eu vou lhe dizer do que eu sei né/ porque ninguém sabe tudo/ mas existem algumas pessoas/ alguns cientistas que fazem algumas pesquisas que acreditam que a / que o alcoolismo pode ter um fator genético/ pode ter um fator hereditário/ mas a maioria das pesquisas/ acham que independente de existir ou não um fator genético/ existe uma herança que não é a dos genes/ mas que é uma herança das relações que a gente vive/ né/ eu lhe agradeço ter vindo aqui hoje/ eu sei que não é fácil de encontrar o tempo/ a disponibilidade para vir/ eu agradeço

J: Se precisar é só me chamar/ outra coisa que eu queria lhe dizer/ que eu tive uma herança de/ dessa bebida que tá passando/ que já passou por mim e se deus quiser não vai voltar/ eu tive/ eu tenho um problema de gastrite/ tudo isso/ por causa da bebida/ gastrite/ gases demais no estômago/ e a noite eu ainda sinto/ sinto gases à noite/ eu tenho que/ me dá uma agonia eu acordo de noite com aquilo/ aquele negocio/ aqueles gases e tem que arrotar/ arrotar/ arrotar/ pra poder dormir direito/ e ai/ a gastrite/ a azia/ que me dava muita azia/ tudo eu acho que é consequência da bebida/ ai eu comecei a tomar um remédio ai/ que eu não to sentindo mais/ a

l'alcool / très rare / maintenant on parle de l'alcool / parfois on entre dans le sujet / alcool / on cherche un travail et il n'y a pas / c'est difficile / donc je / c'est difficile / parfois on en parle / ce pourquoi je ne trouve pas un travail / à cause de l'alcoolisme / tout le monde sait que je buvais avant / je suis en trai de vivre/ vous ne connaissez pas la difficulté de trouver un travail / vous savez / à cause de cela / j'ai tout perdu / la maison / la voiture / la sandwcherie / j'ai perdu / je n'ai pas perdu mes enfants parce qu'ils me considèrent toujours / ils m'aident / le aîné m'aide et aussi un autre / et elle aussi / elle m'aide aussi

L : c'est la mère à vos enfants

J : Oui / elle n'avait pas la patience à l'époque / et maintenant elle voit que je suis un traitement / elle m'aide / c'est ça docteur

L : Eh bien Monsieur J. / y at-il quelque chose que vous pensez pourrait m'aider dans ma recherche / quelque chose que vous voulez me dire ou quoi que ce soit par rapport à vous

J : Je pense que mon doute c'est par rapport le / le / héréditaire

L : So / Je vais vous dire ce que je connais / parce que personne ne sait tout / mais il y a des gens / des scientifiques qui font des recherches que défendent que l'alcoolisme peut avoir un trait génétique / peut avoir un trait héréditaire / mais la plupart des recherches / défende que indépendamment de savoir s'il existe un facteur génétique / qu'il y a une heritage qui ne sont pas les gènes/ mais qui est des relations que nous vivons / je vous remercie d'être ici aujourd'hui / je reconnais qu'il n'est pas facile de trouver le temps / la disponibilité à venir / je vous remercie

J : Si vous avez besoin appelez-moi / un autre chose que je voulais vous dire / j'ai eu un héritage de / de l'alcool que est en train de partir / qui c'est passé et si dieu le veut ne reviendra pas / j'avais / j'ai un problème gastrite / tout ça / à cause de boire / gastrite / d'autres gaz dans l'estomac / pendant la nuit et je les resens encore / j'ai besoin / j'ai une agonie et je me réveille avec ça / ce truck là/ les gazes et je dois faire des rots / des rots / des rots / pour pouvoir bien dormir / et donc / la gastrite / les brûlures / j'avais beaucoup de brûlures d'estomac / tout cela je pense que c'est le résultat de l'alcool / puis j'ai commencé à prendre un médicament / je vais mieux / plus de brûlures / j'ai arrêté de manger de la farine / la farine me faisait très mal / je ressentais des brûlures d'estomac / puis j'ai un

<p>azia/ parei de comer farinha/ que a farinha me fazia muito mal/ dava azia/ ai eu tenho um primo que é médico/ e ele me fez um tratamento bacana/ pro meu estômago/ mas isso foi em 2011/ ai ao invés de eu parar de beber eu continuei bebendo/ ai voltou o problema dos gases no estômago/ e ai eu vou ter que voltar lá com ele pra ver o que ele diz de novo</p> <p>L: é o nosso corpo tem memória</p> <p>J: tem/ tem</p> <p>L: Bom/ espero que a saúde va melhor/ melhore essa gastrite</p> <p>J: A gastrite eu estou me sentindo melhor/ o meu problema é esses gases no estômago que eu não sei/ fica ruim/ da agonia de noite/ de madrugada/ mais é de madrugada</p> <p>L: O senhor não dorme bem então</p> <p>J: Não/ eu durmo bem/ mas de madrugada quando eu acordo/ tá tudo bem/ ai eu vou dormir de novo começa aquela agonia no estômago/ mas isso ai é/ já é outro departamento né/ tem que ver com outro médico/ então tudo bem doutora</p> <p>L: Obrigada seu J.</p> <p>J: Precisando/ eu estou a sua disposição</p>	<p>cousin qui est un médecin / et il m'a prescrit un bon traitement / pour mon estomac / mais c'était en 2011 / et au lieu d'arrêter de boire j'ai continué à boire / donc le problème des gaz dans l'estomac est retourné / alors je dois retourner avec lui pour voir ce qu'il dit de nouveau</p> <p>L : est notre corps a une mémoire</p> <p>J : oui / oui</p> <p>L : Bon / espérons que la santé va mieux / bon rétablissement pour la gastrite</p> <p>J : De la gastrite je vais mieux / mon problème est ces gaz dans l'estomac je ne sais pas / c'est mauvais / cause l'agonie pendant la nuit / l' aube / plutôt l'aube</p> <p>L : Vous ne dormez pas bien alors</p> <p>J : Si/ je ne dors bien / mais quand je me réveille à l'aube / tout va bien / puis quand je vais dormir ça commence l'agonie dans l'estomac / mais c'est / c'est déjà un autre sujet / je dois voir un autre médecin / donc tout va bien docteur</p> <p>L : Merci Monsieur J.</p> <p>J : Si vous avez besoin/ je me tiens à votre disposition</p>
---	---

## Annexe 4 Entretien Nathalie

### Entretien Madame Nathalie à Strasbourg – France, 2014

N : je ne suis pas modeste/ bon faut que je me taise

L : ou à l'inverse (rires)/ euh bon d'abord je voulais te dire que c'est absolument anonyme/ oui bien sûr/ et si tu dis des choses comme ah j'ai travaillé dans tel endroit ça aussi j'efface

N : hum hum

L : donc tout ce qui peut t'identifier ne t'inquiètes pas que moi j'efface/ soit libre avec la parole/ donc euh/ je t'ai rencontré dans le cadre des amis de la santé et je t'ai proposé de venir et j'aimerais savoir un peu comment c'était ça de venir qu'est-ce que ça/ comment

N : comment on devient alcoolique

L : ou pour commencer pourquoi tu es là

N : pourquoi je suis venue

L : oui

N : par sympathie

L : ah

N : par sympathie uniquement/ voilà/ parce que bon euh ça m'est difficile de me déplacer l'après-midi et puis/ bon/ euh/ c'est vrai que j'ai du mal à en parler/ j'ai du mal à parler de ce que j'ai vécu sauf à des gens/ des professionnels que je connais/ qui me connaissent bien quoi/ ça ne me dérange pas de t'en parler

L : hum hum

N : parce que je t'apprécie/ je te trouve vraiment charmante et tout et tout/ bon/ alors pourquoi je suis là/ alors voilà et puis je me suis dit que je vais lui donner un p'tit coup de main pour sa thèse/ euh/ c'est quand même bien hein/ et c'est tout

L : et/ depuis quand/ je t'ai connu dans une association de lutte contre l'alcoolisme

N : hum hum

L : depuis quand tu te vois dans cette lutte contre l'alcoolisme ?

N : je ne sais pas si j'arrive à repérer l'année exacte/ euh/ je prends des repères/ mon mari est décédé en 2009/ je me suis mise vraiment à boire énormément après son décès et après peut-être à partir/ au bout de 2 ans je me suis dit qu'il fallait vraiment que je me prenne en main/ que j'ai franchi la porte de l'addictologie à

strasbourg / donc ce jour là ça a vraiment été un grand pas pour moi d'accepter enfin que je buvais/ c'est pas évident on essaye toujours de vivre par le déni/ on dit mais non mais non/ on essaye de retarder la prise de conscience

L : hum hum

N : voilà donc ça fait à peu près je dirais peut-être maintenant 3 ans/ 3ans que je/ que j'ai pris vraiment conscience et que je lutte contre ce/ ce fléau j'allais dire/ voilà voilà/

L : hum hum

N : mais entre deux/ est-ce que je dois revenir au tout début de mon addiction

L : mais

N : pour dire qu'on a toujours dans ma famille/ ma famille euh ma famille de/ la famille qui m'aa mise au monde j'allais dire/ il y a toujours eu/ on a toujours bu de l'alcool/ très modérément/ il y avait toujours du vin à table/ mes parents buvaient toujours un peu de vin à table/ le dimanche c'était l'apéritif pour les parents donc en grandissant on prenait part aussi à l'apéritif du dimanche/ par la suite/ bien après quand j'ai rencontré mon mari/ enfin celui qui allait devenir mon mari/ on appréciait de boire du bon vin à table/ on buvait aussi un apéritif quand on se voyait/ euh/ et après par la suite quand on a vécu ensemble on a continué mais toujours modérément/ voilà c'était le plaisir point/ comme il était représentant et quand il revenait de tournée ben pareil/ on buvait/ il avait une p'tite/ un p'tit mot pour dire ça/ il disait on se boit un p'tit péritif y m'disait/ je disais oui oui oui d'accord/ donc c'était toujours un moment festif/ une notion de détente/ c'est ce qu'on appelle dans une cure la période rose/ dans l'alcoolisme il y a la période rose/ là où c'est gai/ on se sent léger on se sent en communion avec les autres etc et puis après ça quand ça dégénère en besoin ça devient gris/ on appelle ça la période grise et quand ça dégénère en problème de santé et en perte totale de contrôle de la réalité c'est la période noire voilà/ je crois que j'ai dû passer par les trois phases de toute façon une fois passé/ quand j'ai été seule suite au décès de mon mari j'ai tout de suite d'emblée plongé dans la période grise mais sans m'en rendre compte/ hein/ ça ne m'a pas empêchée de faire des tas de choses/ j'ai pu faire face à tous les papiers toutes les démarches après son décès et dieu sait s'il y en a/ concernant sa voiture la revente de la voiture/ euh refaire les pièces chez moi des grandes pièces faire la peinture et les plafonds/ des plafonds de 3 mètres de hauteur j'ai fait/ je suis allée en thaïlande

chez mon frère qui habite là-bas/ l'année d'après je suis partie faire une marche avec le club [le nom du club] je me suis inscrite au club j'ai fait une marche avec une amie en bretagne amis effectivement je transpirais mais je transpirais et je transpirais/ une randonnée aussi au xxx avec le club de 5 jours 6 jours/ je marchais bien y avait pas de soucis/ je me sentais pas mal la seule chose c'est que je transpirais énormément à tel point que je me disais c'est pas possible j'ai dû me choper le paludisme en thaïlande/ oh je me faisais beaucoup piquer par les moustiques parce que les moustiques m'ont toujours adorée les moustiques mais c'était pas des moustiques à palu/ mon frère m'avait dit non non non ne prends pas le vaccin ou le sérum/ j'sais pas comment ça s'appelle/ les moustiques là où il habite/ on n'est pas dans une région à palu/ mais j'étais persuadée que j'avais un truc/ le paludisme/ mais non c'était l'alcool mais je ne ressentais pas le manque/ bon on buvait du vin à table le soir en revenant de/ des marches pendant le tyrol ou alors de la bière/ euh ils m'offraient de temps en temps une bière en bretagne/ de la bonne bière un peu rousse comme ça mais c'était tout et c'est par la suite que ça s'est vraiment aggravé et ce qui a été le point d'orgue, la cerise sur le gâteau ça a été ma rencontre avec un gars du quartier qui était lui-même alcoolique/ ça ne se voyait pas trop/ ça se voyait pas extérieurement/ j'avais déjà vu/ j'ai vu un grand bonhomme comme ça/ un type un peu nord-africain effectivement/ il s'appelait X/ il avait quand même une certaine allure quoi et je l'ai abordé dans la rue/ j'avais déjà du boire le matin/ je devais déjà être un peu partie/ je l'ai abordé en lui donnant mon numéro de téléphone et mon adresse/ chose que je n'ai jamais faite évidemment/ je suis pas le genre à aborder les hommes dans la rue/ et ben il a débarqué aussi sec presque quoi et il a été pour moi vraiment une catastrophe parce que lui-même buvait donc on buvait ensemble donc ça ne pouvait pas améliorer mon propre alcoolisme/ euh il m'a pris/ et moi comme j'étais de plus en plus abrutie et inconsciente/ parce que l'alcool abrutit à un point incroyable/ euh je lui/ j'étais molle et inerte et je ne faisais plus rien/ je faisais même plus de courses/ or lui il restait encore assez vif/ je lui ai/ ça alors maintenant c'est une histoire dont j'ai encore tellement honte mais je le dis parce que c'est anonyme/ je lui ai donné ma carte bancaire avec mon code pour faire mes courses et monsieur a retiré de l'argent des sommes faramineuses/ je vois/ je prends une fois mon relevé et je dis mais 200€ qui sont partis/ 150 tout le temps/ je me disais mais qu'est-ce que c'est que ça j'ai jamais retiré cet argent-là/ alors j'ai dit m'enfin X je



comprends pas/ qu'est ce qui se passe je vois là tous ces chiffres-là/ j'ai jamais fait des relevés/ des prélèvements comme ça/ alors il me dit euh j'ai euh c'est certainement quelqu'un par internet qui a ton numéro de carte/ j'sais pas comment/ alors moi j'me dis fallait vraiment que je sois dans le fond du panier pour accepter des arguments pareils/ alors j'dis j'vais aller au commissariat porter plainte/ il m'a accompagnée au commissariat j'vais dire ce con/ ce con/ cette personne/ il y avait 2 jeunes flics femmes elles prennent le relevé/ elles regardent et disent mais enfin madame ce sont des dab/ euh des distributeurs automatique bancaires/ les distributeurs c'est pas internet du tout

(silence)

l'autre il m'avait menti complètement et il n'a jamais admis que c'était lui qui me prenait l'argent et ça a duré comme ça un temps et e me suis retrouvée comme ça au fin fond du panier financier/ il a fallu/ heureusement ma sœur qui habite à fribourg est venue à mon secours/ elle m'a secoué les puces en disant alors écoute maintenant c'est lui ou c'est nous/ parce qu'ils m'ont beaucoup aidée/ mon frère m'a fait parvenir de l'argent de ma mère/ du compte de ma mère en disant c'est l'avance sur ton héritage pour combler tous les trous/ ma sœur m'a donné/ prêté de l'argent et elle a établi/ elle a fait un peu office de curatrice avec ma banquière ma conseillère bancaire qui elles se sont vues toutes les deux et elles ont fait des comptes très précis de mes charges/ parce qu'il y a toujours quelque chose hein gaz/ électricité/ machins/ assurances enfin tout le bataclan hein/ impôts et en me disant voilà vous avez droit m'a dit ma banquière à 125/ vous pouvez prélever 125€ par mois pas plus/ euh par semaine pardon avec un compte spécial alors j'allais toutes le semaines à la banque prendre mes 125€ et je n'arrivais toujours pas à me débarrasser de X/ il m'accompagnait à la banque et en sortant de la banque nous allions au bistrot du coin/ lui il se prenait un café rhum et moi j'buvais un verre de vin blanc/ je commençais à trembler à tellement trembler qu'il fallait que j boive du vin immédiatement/ ah non c'était affreux et à la fin justement quand je me réveillais il fallait impérativement que je/ il fallait que j'aie immédiatement de l'alcool sous sous le/ à ma portée/ soit je l'envoyais m'en acheter soit il fallait que j'aie ma provision de la veille parce que je commençais/ il fallait absolument/ parce que je ne pouvais même pas boire de l'eau ni du café/ je le revomissais immédiatement/ je buvais du vin je vomissais puis je continuais/ une horreur une horreur une horreur/ jusqu'à ce

qu'un jour je me voie à genoux sur le tapis de mon salon/ je hurle vers le ciel/ bon je suis croyante non pratiquante et je dis mon dieu sortez-moi de cet enfer et c'est comme ça je crois que je suis allée en addictologie/ que j'ai commencé/ là ils m'ont trouvé une cure/ euh j'ai fait d'abord une première cure à S. / 4 semaines/ bon j'ai replongé par la suite parce qu'il y avait toujours ce X dans les pattes dont je n'arrivais pas à me débarrasser/ j'étais aussi complaisante moi pour dire/ bon est ce que je meublais aussi un vide affectif parce que mon mari n'était plus là/ c'est possible/ bon il m'a pris beaucoup d'argent mais il était très gentil très affectueux très (xxx) heureusement parce qu'autrement j'aurais pas tenu 3 jours/ euh et ben j'ai replongé/ replonger c'est horrible on est dans un pire état encore qu'avant comme si on rattrapait le temps perdu/ j'allais voir l'addictologue et je disais j'en peux plus/ je disais vous vous rendez compte madame docteur vous vous rendez compte/ oui oui oui oui je me rends compte et elle commençais à s'énerver/ et elle était d'une patience extrême/ alors elle aussi n'en pouvais plus de me voir comme ça/ ma sœur non plus n'en pouvait plus et ah oui c'est à ce moment qu'elle m'a dit c'est lui ou c'est nous/ ma sœur elle s'est fâchée

(silence)

j'ai donc décidé de refaire une cure alors une cure à mariennbronn pendant 3 mois/ j'étais tentée de me couper de couper avec ce gars/ et lui il avait déjà fait une cure/ deux cures à mariennbronn il connaissait les gens là-bas/ un dimanche il a téléphoné du genre super nerveux en disant si elle m'appelle pas je débarque et je fais un scandale et je casse tout/ et y a un moniteur qui m'a dit rappelle le parce qu'il est capable de faire n'importe quoi/ dieu sait quelles bêtises/ bon il fallait quand même prendre le train pour y arriver/ c'était pas tout près/ c'est près de hagenau et puis encore de là il faut aller/ euh/ on arrive dans une petite ville et de là il faut encore prendre une voiture pour arriver à marienbronn/ c'est en pleine forêt/ bon alors j'l'ai rappelé/ lui il a été/ j'ai eu un mal de chien à me couper de ce type mais un mal/ comme disait mon médecin traitant c'était un morpion/ il le connaissait mon médecin traitant/ ça ça a vraiment été une bagarre/ en sortant de là j'ai pris la décision de partir

(silence)

il fallait que je m'éloigne de strasbourg/ je suis partie 3 presque 3 mois chez ma mère et comme il y a du soleil/ il fait beau/ je me suis occupée/ mais c'est passé très vite

ces 3 mois/ j'me suis pas du tout ennuyée/ je faisais du jardinage je faisais/ euh je m'occupais de la maison/ comme il y avait un frère/ un de mes frères qui passait avec sa femme ou ma sœur avec son mari et comme ça il y a toujours un peu de vie/ un peu des allers et venues et ben encore quand je suis revenue il a encore sonné/ ah oui pendant c'temps là il avait fait faire le double de mes clefs/ il m'avait volé des objets dans mon appartement alors en revenant j'ai du faire mettre un verrou porter plainte au commissariat x fois parce que j'avais pas vu tous les objets qu'il m'avait piqué tout de suite/ j'suis allée plusieurs fois/ le brigadier qui le connaissait m'a dit vous auriez mieux fait de vous casser une jambe le jour où vous l'avez rencontré ce type/ même les deux/ et à partir de ce moment et maintenant ouf c'est terminé/ ouf/ je continuerais encore après et si tu permets je vais aller me fumer une cigarette

L :oui tu peux

N : ça je peux

Nous sortons sur la terrasse

N : donc je parlais tout à l'heure/ bon la psychologue je lui ai parlé une fois à ma psychologue de ça et elle me disait écoutez c'est drôle parce que je crois que c'est un trait commun des alcooliques qu'ils recherchent le perfectionnisme parce qu'elle reçoit aussi un monsieur qui a aussi ce problème qui est entrepreneur et à chaque fois qu'il rentre dans son bureau il remarque des petites choses/ ah ça c'est mal fait/ il a toujours l'œil comme ça de maître/ de la personne qui sait/ alors ça ça ne tiendra pas et effectivement elle me dit il a raison/ souvent il a raison donc c'est aussi quelqu'un de très perfectionniste dans son travail et souvent moi/ euh oui je crois que c'est aussi une façon/ l'alcool est aussi une façon de transcender ses limites de se croire tout-puissant tu vois parce que le perfectionnisme c'est aussi un dépassement des limites/ on n'est pas parfaits en fait/ il faut arriver à trouver le bon milieu entre la perfection et l'imperfection et l'homme est imparfait et c'est une recherche impossible et je crois que l'alcoolisme est aussi une façon d'oublier qu'on est limités/ impuissants aussi par moments et bon ben voilà en gros on peut dire ça/ et aussi que ça se mets sur des tempéraments sensibles/ anxieux/ au départ l'alcool est un anxiolytique/ au départ boire un peu d'alcool quand on est anxieux ça remplace largement toutes les pilules/ bon au début après ça devient toxique malheureusement/ ça devient toxique/ c'est ça qui m'a/ j'ai beaucoup réfléchi la dessus/ c'est ce qui m'a posé question je veux dire pourquoi des gens toute leur vie

vont tenir toujours une bonne limite d'apprécier ce genre de choses dans la modération et pourquoi d'autres comme moi et bien d'autres plongent dans l'excès donc la drogue et après ils ne doivent plus y toucher du tout/ alors il paraît que c'est une histoire cérébrale et je n'ai pas retenu par cœur/ j'ai pris des notes durant ma cure/ fait que je les retrouve

Nathalie tourne les pages

N : c'était assez clair/ il y a un manque au départ dans le cerveau de sérotonine l'hormone qui prédispose au plaisir et qu'on a besoin de substance qui augmentent cette sensation de plaisir et malheureusement progressivement au lieu de fabriquer cette substance il n'en fabrique plus car on lui apporte par l'extérieur cette substance d'une autre façon/ bon je sais pas si tu comprends j'explique peut-être très mal

L : j'aimera bien revenir un peu en arrière quand tu disais que quelqu'un/ c'était un médecin qui a dit/ il parlait/ vous parlez/ tu parles de ton perfectionnisme / aujourd'hui c'est quelque chose qu'on repère chez les alcooliques

N : oui oui ça c'est une psychologue

L : une psychologue qui t'a dit ça

N : oui

L : donc c'est une psychologue/ euh comment c'était la 1<sup>ère</sup> fois que quelqu'un t'as dit que tu es alcoolique/ ou que quelqu'un t'a comparée avec quelque chose qu'on repère chez les alcooliques et en te disant que tu étais là-dedans

N : oui mais la psychologue en question elle travaille en addictologie et je suis donc venue la voir/ une fois que j'ai vu l'addictologue et fait des cures

L : oui

N : donc quand on va la voir c'est qu'on est dans l'alcool enfin ou on en est sorti

L : oui

N : mais bon on travaille là-dedans tu vois

L : oui mais en remontant à ton histoire c'était la 1<sup>ère</sup> fois que quelqu'un t'as dit que tu étais une alcoolique

N : ah non ah non ah non/ bien sûr que non/ mon mari devait commencer à le dire/ à voir ça/ ah oui/ ben lui il prenait des xxx pochtronne/ c'est un mot argotique/ je ne l'ai jamais trouvé dans le petit robert/ c'est un nom très péjoratif pour dire bah alcoolique au féminin/ pochtron/ pochtronne/ et je crois même que ça veut dire une femme qui boit tout le temps en faisant croire qu'elle ne boit pas/ non c'est lui qui a commencé à

me traiter d'alcoolique de pochtronne et moi j'ai eu beaucoup de mal après son décès/ après les obsèques j'ai mis un temps fou à l'admettre et quand j'ai/ je me suis rendue en addictologie je me suis dit je suis alcoolique/ j'admets que je le suis c'est d'abord à moi-même que je l'ai dit tu vois/ c'était pas la peine qu'on me le dise/ maintenant je ne me considère plus comme mais il paraît qu'il faut se dire qu'on l'est toute sa vie à savoir que si on recommence à ne boire ne serait-ce qu'un seul verre ça recommence tout le bataclan/ ça recommence à retomber dedans c'est presque inscrit dans le cerveau/ si tu retouches à la substance tu retombes dans l'addiction c'est fou c'est pour ça que nous sommes obligés de rester abstinents toute la vie

L : et quand tu m'as dit que t'es même allée chercher dans le petit robert qu'est-ce que ça veut dire pos

N : pochtronne/ je ne l'ai pas trouvé

L : qu'est-ce que tu cherchais

N : ben le sens exact de pochtron/ si c'était un terme effectivement mais je ne l'ai jamais trouvé/ si c'était un terme/ p'tit robert ça veut dire ce que ça veut dire c'est pas un dictionnaire très/ ça n'englobe pas tous les mots euh je l'ai pas trouvé/ je l'ai pas trouvé ailleurs mais peu importe je sais que ça existe/ j'aime bien je cherche beaucoup moi dans le dictionnaire/ bah j'ai pas internet hein alors je cherche dans le dictionnaire les cartes dans l'atlas quand j'ai une ville ou un lieu même quand je lis un bouquin un roman pour situer les lieux je regarde toujours dans mes atlas/ dans l'atlas/ j'aime bien/ ça augmente mes connaissances/ j'en profite

L : oui

N : j'ai regardé le brésil par exemple

L : ah oui

N : fortaleza suite au à la chanson de/ comment il s'appelle là/ un type que j'aime bien/ lavilliers/ voilà/ j'aime bien je fouine j'aime bien chercher

L : et donc pour suivre cette ligne de xxx est-ce qu'il y a/ est-ce que tu peux parler des différences ou des/ comment ça change du moment où quelqu'un ou ton mari ou tu entends quelqu'un qui te dis alcoolique et de te dire je suis alcoolique

N : ah la différence

L : oui oui

N : la différence c'est que quand quelqu'un te le dis tu le prends très mal/ tu te sens humiliée/ tu te sens abaissée/ tu te sens méprisée et quand tu te le dis à toi-même tu

fais un pas en avant même plusieurs pas donc tu vas te prendre en main/ tu as décidé de te prendre en main/ tu as décidé de changer voilà/ et quand ce mot on te le colle à la figure comme ça tu te sens impuissante de toute façon/ humiliée et impuissante/ et plus on te le dis plus tu te sens misérable et impuissant et plus tu vas boire pour oublier que tu l'es/ je sais quand mon mari utilisait ce mot je buvais encore plus pour oublier cette humiliation/ c'est normal/ j'l'ai lu ça se passe comme ça/ c'est vrai que c'ets très humiliant parce qu'on sent bien comme on est/ même si on se l'avoue même pas ou sans s'l'avouer justement sans s'l'avouer que ce qu'on fait n'est pas glorieux/ c'est pas bon ni pour la santé ni pour les relations/ on le sent bien mais on ne peut pas s'en empêcher/ donc le jour où tu te dis j'le suis c'est qu'on accepte de faire le pas de changer/ c'est pas évident/ le jour où j'ai franchi le seuil de l'addictologie en médicale b je me suis sentie une épave/ alors je me disais oh les gens vont me regarder et dire ça y est c'est une alcoolique qui arrive/ comme si c'était écrit là alors que là il y a aussi des services de gériatrie et de diabète elle rigole

L : est-ce qu'il y a encore quelque chose que tu aimerais bien me parler

N : euh bien non je crois qu'on a fait le tour de la question en gros/ es-tu satisfaite toi/ ça va

L : oui il faut te remercier vraiment/ je sais que c'est pas toujours facile de se rencontrer avec soi-même en plus se rencontrer avec une autre personne

N : oui alors à l'endroit et au bon moment ça je le fais/ dès que je suis sortie de là j'arrête pas/ c'est une danse sans relâche/ je vais voir une psychiatre à l'hôpital/ c'est madame x qui m'avait envoyée chez elle quand je faisais le sevrage alors je suis allée voir une psychiatre une fois tous les mois et demi parce que la psychologue ne travaille qu'à mi-temps donc je peux la voir qu'une fois par mois donc ça couvre un peu/ psychiatre psychologue ça fait 3 par mois/ ça va/ madame x je la vois aussi tous les un mois et demi/ quelque chose comme ça et c'est un suivi comme ça pas trop rapproché parce que j'en ai plus tellement besoin mais quand même j'ai toujours un suivi/ et puis je vais à un atelier d'écriture en addictologie en médicale b/ tu sais il y a des ateliers qui sont prévus juste pour ceux qui sont sortis de là et qui veulent avoir des activités et qui n'ont pas tout de suite envie d'avoir des activités dans d'autres structures/ ça nous met plus en confiance/ et moi comme j'aime beaucoup écrire/ la littérature j'ai choisi cet atelier/ voilà

L : merci

N : bah je t'en prie/ j'espère que ça va t'aider

L : ah oui

N : il me semble que j'ai beaucoup parlé

## Annexe 5 Entretien Angelo

### Entretien Monsieur Angelo à Santarém – Brésil, le 23 août 2014

L: a minha pesquisa é sobre/ a partir de quando/ eu faço entrevistas com pessoas pra saber/ a partir de quando/ de que momento da vida as pessoas começaram/ uma pessoa começou a se considerar como alcoólico/ e aí/ né/ assim/ primeiro/ como o senhor foi lá né na Universidade e se apresentou/ como alcoólico/ eu lhe chamei/ lhe pedi essa entrevista/ e o senhor teve a gentileza de me concedê-la então/ era um pouco assim/ era conversar sobre isso que eu queria senhor/

A : eu nasci aqui mesmo em santarém/ o meu pai marajoara e minha mãe tapajoara/ meu pai nasceu na ilha de marajó e a minha mãe aqui no tapajós/ então uma família de 7 irmãos né/ homens e 2 mulheres/ e o meu pai era alcoólatra e ele parou por conveniência/ a minha mãe ameaçou largá-lo se não para de beber/ e naquele tempo tinham vergonha de abandonar assim a família/ e ele reconheceu que era/ ele parou assim de beber / e eu não vi meu pai bebendo/ mas sou filho de alcoólatra/ só que ele/ a recuperação não foi o fraco dele/ parou mas ficou assim um homem muito sentido/ talvez devia sentir a falta da bebida/ e descarregava tudo na gente/ ficou um pai muito brabo/ tudo era/ ele via errado sabe/ e eu peguei sem saber né/ na copa de 58/ foi uma fotografia lá pra casa/ e ele já tinha morrido/ ele morreu em 57 o meu pai/ foi uma foto lá pra casa pra fazer um bocado de quadros e molduras pra fazer o quadro pra o representante de martini distribuir pros fregueses dele/ então quando eu vi a fotografia lá encima tinha assim a fotografia três litros de martini/ martini branco doce e tinto/ e eu liguei o/ a minha mente/ela naquela hora ela manifestou/ porque eu/ o alcoólatra xxx/ e de nunca provar uma bebida e que nunca vai alimentar aquela doença/ mas desde que ele bebe o primeiro gole ela se desperta/ então naquela hora me despertou o desejo de tomar um martini pra ficar bom de bola/ como aqueles jogadores da fotografia/ e eu corri atrás/ mas em 58 era muito difícil assim/ principalmente pra criança/ eu tinha 13 anos apenas/ e não consegui/ eu fui entregar os quadros e na loja que eu fui entregar os quadros tinha uma prateleira cheia de litros de amostra grátis/ amostra grátis que ele dava pros

L : mon sujet de recherche se porte sur/ à partir de quand/ je mène des interviews avec des personnes pour savoir/ à partir de quel moment de leur vie les personnes commencent à se considérer/ une personne commence-t-elle à se considérer comme alcoolique/ et là/ oui/ enfin/ tout d'abord/ comment vous vous êtes allé à l'Université et vous vous êtes présenté/ comme alcoolique/ je vous ai appelé/ j'ai demandé cet entretien/ et vous avez eu la gentillesse de me l'accorder/ alors c'est un peu cela/ ce que je voudrais c'est discuter de tout ça monsieur

A : je suis né ici même à santarém/ mon père marajoara e ma mère tapajoara<sup>57</sup>/ mon père est né sur l'île de marajó e ma mère ici au tapajos/ alors une famille de 7 frères n'est-ce pas/ des hommes et deux femmes/ et mon père était alcoolique et il a arrêté de boire par convenance/ ma mère l'a menacé de le quitter s'il n'arrêtait pas de boire/ et dans ce temps-là ils avaient honte d'abandonner ainsi la famille/ et il a reconnu qu'il l'était/ il a arrêté de boire comme ça/ et je n'ai pas vu mon père boire/ mais je suis le fils d'un alcoolique/ seulement la récupération n'a pas été sa faiblesse/ il a arrêté mais il est devenu un homme très maussade(méchant)/ il devait peut-être ressentir le manque de la boisson/ et il déchargeait tout sur nous/ il est devenu un père très méchant/ tout était/ tout lui semblait mauvais vous savez/ et moi j'ai pris sans le savoir, n'est ce pas/ lors de la coupe de 58/ une photo est arrivée à la maison/ et il était déjà mort/ il est mort en 57 mon père/ une photo est arrivée à la maison pour faire des tas de cadres et des montures pour faire des encadrements pour que le représentant de martini distribue à ses clients/ alors quand j'ai vu la photo là-haut il y avait sur la photo trois litres de martini/ martini blanc rose et rouge/ et je me suis/ mon esprit/ à ce moment là il s'est manifesté/ parce que je/ l'alcoolique xxx/ et de ne jamais goûter une boisson et qu'il ne va jamais alimenter cette maladie/ mais à partir du moment où il boit le premier verre il se réveille/ alors à ce moment là l'envie m'est venue de boire un martini pour devenir bon au ballon/ comme les joueurs sur la photo/ et j'ai couru après/ mais en 58 c'était très difficile comme ça/ principalement pour un enfant/ j'avais à peine 13 ans/ et je n'ai pas réussi/ je suis allé emmener les cadres et

<sup>57</sup> Marajora sont les peuples de l'île du Marajo, et tapajoara sont les peuple du fleuve Tapajos.



fregueses dele né/ então o que aconteceu/ eu cheguei lá/ tava vazia a loja/ o movimento dele mais era pra chegar lá navios/ lá na beira do cais/ e eu me veio aquele desejo de roubar uma garrafa pra beber/ quando eu fui ultrapassar o portão o patrão da loja apareceu/ e isso me frustrou/ e eu não consegui/ não consegui beber/ foi no outro ano quando eu fui num aniversário tinha martíni/ e eu pedi pro tio da aniversariante se ele me dava um copo de martíni/ e ele encheu o copo de martini e me deu/ eu bebi e pedi outro/ no segundo eu fiquei oh/ dormi em baixo de uma mangueira/ não consegui chegar em casa/ e peguei uma surra da minha mãe/ fiquei seis meses sem beber de novo/ porque eu estava/ não sabia o que tinha acontecido comigo/ eu via muita gente beber mas não sabia que eles ficavam de porre igual eu/ não nunca tinha observado/ e naquele tempo era difícil também/ talvez se tivesse alcoólatra mesmo em santarém nos anos 58/ devia ter uns 4 ou 5 desses que bebem até cair mesmo/ então eu comecei cedo/ e daí por diante não precisou mais/ o segundo porre foi o meu irmão que me iludiu/ era mais velho que eu/ ia casar e me disse que eu podia beber/ sem me embriagar como ele/ que eu podia/ mas que não tinha que estar com o estomago vazio/ comer carne assada e tava gostosa a carne/ tinha manteiga/ come um pouco de manteiga que ela isola o álcool/ e eu tomei e peguei o segundo porre e a segunda surra da minha mãe/ então daí por diante não precisou/ eu via o pessoal bebendo/ e eu dizia vou beber só uma/ só que aquela primeira era que me embriagava/ não sei se você tem conhecimento do aa/ eles têm lá o slogan/ evite o primeiro gole por 24 horas/ então bebi um dia de cada vez/ então se eu não beber de manhã eu tomo mais força de beber/ mas não encontrei os alcoólicos anônimos tão cedo como poderia né/ e desse porre de 59 que o conheci o martini eu fui até 82/ até 81/ em 81 sim que encontrei os alcoólicos anônimos e nunca mais bebi/ desdá primeira reunião/ mas durante esses 22 anos eu tive a oportunidade/ eu passei num primeiro lugar aqui no colégio de (nome de uma escola publica)/ e passei na admissão ordinária no colégio (nome de um colégio particular)/ mas a minha mãe não tinha condição de pagar pra mim continuar/ então peguei só um teste/ certificadozinho e guardei/ então indo pra belém/ já que o meu pai morreu a minha mãe não tinha mais condição/ então indo pra belém/ a minha mãe ela achava que os meus irmãos também que já sabiam marcenaria podiam conseguir vaga/ mas numa capital né/ que aqui nem luz tinha naquele tempo/ trabalhava tudo manual/ tudo na mão mesmo/

dans le magasin où je suis allé emmener les cadres il y avait un plateau rempli de litres en démonstration gratuits/ de la démonstration gratuite qu'il donnait à ses clients/ alors ce qui s'est passé/ je suis arrivé là-bas/ le magasin était vide/ l'affluence arrivait avec les navires/ là au bord du port/ et moi j'ai eu cette envie de voler une bouteille pour boire/ lorsque j'ai passé le portail le patron du magasin est arrivé/ et ça m'a frustré/ et je n'ai pas réussi/ je n'ai pas réussi à boire/ c'est l'année d'après lorsque je suis allé à un anniversaire où il y avait du martini/ et j'ai demandé à l'oncle de la personne qui fêtait son anniversaire s'il me donnait un verre de martini/ et il a rempli le verre de martini et me l'a donné/ j'ai bu et j'en ai demandé un autre/ au deuxième verre j'ai été oh/ j'ai dormi sous un tuyau d'arrosage/ j'ai eu du mal à arriver à la maison/ et je me suis pris la première rousté de ma mère/ j'ai passé six mois sans boire à nouveau/ parce que j'étais/ je ne savais pas ce qui m'étais arrivé/ je voyais beaucoup de gens boire mais je ne savais pas qu'ils avaient des cuites comme moi/ je n'avais jamais remarqué/ et à cette époque il était aussi très difficile/ peut-être s'il y avait des alcooliques réellement à santarém dans les années 58/ il devait y avoir 4 ou 5 de ceux-là qui buvaient jusqu'à tomber/ alors j'ai commencé tôt/ et à partir de ce moment il n'y a plus eu besoin de/ la deuxième cuite c'est mon frère qui ma trompé/ il était plus âgé que moi/ il allait se marier et il m'a dit que je pouvais boire mais sans me saouler comme lui/ que je pouvais/ mais que je ne devais pas avoir l'estomac vide/ manger de la viande grillée et la viande était bonne/ il y avait du beurre/ manges un peu de beurre car ça isole l'alcool/ et j'ai eu ma deuxième cuite et la deuxième rousté de ma mère/ alors à partir de là il n'a pas fallu/ je voyais les gens boire/ et je disais je vais boire un seul verre/ sauf que c'est ce premier verre qui me saoulait/ je ne sais pas si vous connaissez les AA/ ils ont un slogan/ évite la première gorgée pendant 24 heures/ alors je buvais un jour après l'autre/ alors si je ne bois pas le matin j'ai plus de force pour boire/ mais je n'ai pas fait la connaissance des alcooliques anonymes aussi tôt que ça aurait pu/ e de la cuite de 59 où j'ai découvert le martini je suis allé jusqu'en 82/ jusqu'en 81/ en 81 oui où j'ai connu les alcooliques anonymes et après je n'ai plus jamais bu/ dès la première réunion/ mais au cours de ces 22 ans j'ai eu l'opportunité/ je suis passé en premier au collège (nom d'un collège publique)/ et j'ai été admis au collège (nom d'un collège privé)/ mais ma mère n'avait pas les moyens de payer pour que je continue/ alors j'ai juste passé le test/ l'attestation et je l'ai conservée/ alors en allant à belém/ puisque mon père était mort/ ma mère n'avait plus de moyen / alors en allant à belém/ ma mère pensait que

<p>L: na serra manual</p> <p>A : é/ é/ a serra lá era serrote mesmo/ então nós fomos pra belém/ lá meus irmãos se empregaram todos/ e esse entalhamento que você esta vendo ai nessas cadeiras/ isso ai o meu pai nos ensinou a fazer com luz de lamparina/ a noite ele sentava com/ em roda a mesa e ele ensinava/ mas a lamparina era a que vinha da índia/ era assim igual uma coroa/ a gente comprava um quilo da palhinha/ é tipo a que vai em peneira/ aqui nesta região/ era uma palhinha que se passasse tempo ela endurecia/ a gente tinha que por na agua pra poder trabalhar/ e ela só tinha uma face/ essa não ela tem duas faces/ você pode virar ela que da mesma coisa/ e é tudo de plástico agora né/</p> <p>L : ah</p> <p>A: então nós fazíamos muito aquele empalhamento e o meu pai fazia as cadeiras/ e nós vendíamos/ chegando lá em belém o meu irmão foi trabalhar no colégio [...] / é dos irmãos maristas/ então os irmãos maristas/ o principal deles é a língua francesa/ é tem lá um francês/ que é o padre marcelino champagnat/ é padre/ não/ agora já é santo né/ santo marcelino champagnat/ era um padre lá da franca/ e ele fez um convento lá pros jovens né/ então formou essa irmandade dos maristas/ e as cadeiras dele era tudo feito com esse empalhamento/</p> <p>L : hum</p> <p>A : e eu ia levar almoço pro meu irmão que tinha arrumado emprego lá/ e como tava na minhas ferias de julho</p> <p>alguém chega</p> <p>L : boa tarde</p> <p>A : tinha muitas cadeiras assim furadas e um dos requisitos pro meu irmão pudesse trabalhar lá foi que soubesse empalhar essas cadeiras/ dai ele sabia/ todos nós sabíamos/ é todos os irmãos/ e eu chegava lá pra levar almoço pra ele/ e</p>	<p>mes frères qui connaissaient la menuiserie pourraient trouver une place/ mais dans la capitale n'est ce pas / parce qu'ici il n'y avait même pas d'electricité à cette époque/ tout se faisait manuellement/ tout à la main vraiment</p> <p>L : avec une scie manuelle</p> <p>A : oui/ oui/ la scie c'était une vraie scie/ alors nous sommes allés à belém/ là mes frères ont tous été embauchés/ et ces boiseries que vous voyez là sur ces chaises/ ça mon père nous a appris à faire avec une lampe à huile/ le soir il s'asseyait avec/ autour de la table il enseignait/ mais la lampe à huile était celle qui venait d'inde/ elle ressemblait à une couronne/ on achetait un kilo de paille/ celle du genre celle que l'on mettait dans les tamis/ ici dans cette région/ c'était une paille qui durcissait avec le temps/ on devait la mettre dans l'eau pour pouvoir la travailler/ et elle n'avait qu'une seule face/ celle-ci non elle a deux faces/ on peut la tourner et ça revient au même/ et aujourd'hui tout est en plastique n'est ce pas</p> <p>L : ah</p> <p>A : alors nous faisons beaucoup de ces rembourrages et mon père faisait les chaises/ et nous les vendions/ arrivés à bélem mon frère est allé travailler au collège [...] / et deux des frères maristes<sup>58</sup>/ alors les frères maristes/ leur activité principale était la langue française/ et il y a là-bas un français/ le prêtre marcellin champagnat/ et le prêtre/ non/ désormais c'est un saint n'est ce pas/ saint marcellin champagnat/ était un prêtre de France/ et il a créé un couvent pour les jeunes/ alors il a formé cette confrérie des maristes/ et ses chaises étaient toutes faites de ces rembourrages/</p> <p>L : hum</p> <p>A : et moi j'allais emmener le déjeuner à mon frère qui avait trouvé un travail là-bas/ et comme c'étaient les vacances de juillet</p> <p>quelqu'un arrive</p> <p>L : bonne après-midi</p> <p>A : il avait beaucoup de chaises comme ça trouées et un des pré-requis pour que mon frère puisse travailler là-bas était qu'il sache rembourrer ces chaises/ et lui il savait/ nous tous nous savions/ oui tous les frères/ et j'arrivai là-</p>
--	--

<sup>58</sup> Frères maristes : ordre de religieux catholiques fondé en France par un jeune prêtre français de la société de marie, marcellin champagnat. Ils sont spécialisés dans l'éducation chrétienne des jeunes.

começava a empalhar essas cadeiras/ então o padre olhava lá de cima/ o padre francês/ o colégio é três andares/ jogava lá de cima do alojamento dele/ via depois ele descia e ia ver se eu tava fazendo direito/ ai conversou com o meu irmão e disse/ X o teu irmão não estuda/ não ele disse não/ ele disse porque/ ele disse/ lá em santarém quando termina o primário já é/ naquela época era/ só quem tinha muito dinheiro pra pagar lá no santa clara no dom amando/ ele disse olha aqui existe uma escolinha gratuita/ é padre marcelino champagnat/ se tu quiser eu inscrevo ele/ xxx/ ai ele me inscreveu/ e eu fiz a admissão ao ginásio completo/ e passei em primeiro lugar/ quando fazia/ tinha a turma que não era gratuita e tinha essa sala que tinha aqueles que não tinham condição de pagar/ e os professores era os próprios alunos que estavam fazendo o terceiro ano de científico né/ então era eles os nossos professores voluntários lá/ e quando chegava no fim do ano ele unia toda turma e ele avaliava/ e eu passei em primeiro lugar/ quem passava em primeiro lugar ganhava uma bolsa de estudo por 7 anos/ 4 do ginásio e 3 do científico/ então com esse teste/ quando meu professor soube que eu ganhei ele disse/ olha se tu quiser quando perguntarem/ é aonde essa/ o norte tem a província ate recife/ a província do norte/ tem belém/ são luís/ teresinha/ rio grande do norte/ paraíba e lá que é o/ era o juvenato lá/ lá é o xxx/ xxx aqueles que não tinham mais condições de lecionar/ que não queriam voltar pra França/ eles iam pra lá/ ficar de xxx/ xxx era 6kms/ e ele disse se tu quiser tu vai lá/ eu falo com o provincial/ e tu vai/ se interna lá e tu vai/ tu estuda e se forma/ e eu aceitei/ fui pra lá/ minha mãe não tinha condições de pagar mesmo né/ e eu fiquei lá era pra fazer 7 anos/ mas o alcoólatra ele tem aquele/ aquele imã um pro outro né

L : hum hum

A : e tínhamos 4/ um do ceara/ um da bahia/ e aquele xxx/ nós fazíamos muito trabalho manual na hora/ cada um da sua região/ eu trabalho também com/ aprendi a fazer pinturas artísticas/ o que eu faço sempre pra eles/ além desses desenhos assim e de outras coisas na madeira/ tudo que eu vejo e que já não esta em condições/ e eu aprendi lá a fazer aquelas pinturas/ então na hora do trabalho manual em vez de fazer 4 que era pra apresentar/ eu me apressava pra fazer 5/ 6/ e tinha um padeiro que morava no outro bairro/ ele ia e vendia pra gente/ outros faziam terço/ faziam bastante coisas de

bas pour lui apporter son déjeuner/ et je commençais à rembourrer ces chaises/ alors le prêtre regardait depuis là-haut/ le prêtre français/ le collègue avait trois étages/ il jetait de là-haut de son appartement/ il voyait et après il descendait et allait voir si je faisais les choses correctement/ alors il a parlé avec mon frère et a dit/ X ton frère n'étudie pas/ non il a répondu non/ il a dit pourquoi/ il a répondu/ à santarém quand on fini l'école primaire c'est bon/ à cette époque c'était comme ça/ seuls ceux qui avaient de beaucoup d'argent pour payer à (nom de deux collèges privés) / il a dit écoute ici il y a une école gratuite/ c'est prêtre marcellin champagnat/ si tu veux je l'inscris/ xxx/ alors il m'a inscrit/ et j'ai passé l'épreuve d'admission complète/ j'ai été major/ lorsque je faisais/ il y avait une classe qui n'était pas gratuite et il y avait cette salle où il y avait tous ceux qui n'avaient pas les conditions de payer et les professeurs étaient les élèves en troisième année du cursus scientifique/ alors c'étaient eux nos professeurs bénévoles/ et à la fin de l'année il rassemblait toutes les classes et il validait/ et moi je suis passé major/ les majors recevaient une bourse d'étude pour 7 ans/ 4 ans de collège et 3 ans de lycée/ alors avec ce test/ lorsque mon professeur a su que j'avais réussi/ il a dit/ écoute si tu veux quand ils te demanderont/ où se trouve cette/ dans le nord il y a la province qui va jusqu'à recife/ la province du nord/ il y a belém/ são luis/ teresinha/ rio grande do norte/ paraíba et c'est là qu'il y avait le/ le juvenat se trouvait là-bas/là-bas il y avait le xxx/ xxx ceux qui n'avaient plus les moyens de poursuivre les études/ qui ne voulaient pas retourner en France/ ils allaient là-bas/ et ils xxx/ xxx se trouvait à 6kms/ et il a dit si tu veux tu vas là bas/ je parle au directeur ecclésiastique/ et tu y vas/ tu entres en internat et tu y vas/ tu étudies et te formes/ et j'ai accepté/ je suis allé là-bas/ ma mère n'avait vraiment pas les moyens de payer n'est ce pas/ et je suis resté là-bas/ je devais y rester 7 ans/ mais l'alcoolique il a cet/ cet aimant l'un vers l'autre n'est ce pas

L : hum hum

A : et il y en avait 4/ un du ceara/ un de bahia/ e celui xxx/ nous faisons beaucoup de travail manuel/ chacun selon sa région/ moi je travaille aussi avec/ j'ai appris à faire des peintures artistiques/ ce que je fais toujours pour eux/ hormis ces dessins comme ça et d'autres choses sur bois/ tout ce que je vois et qui est bien/ et là-bas j'ai appris à faire ces peintures/ alors au moment du travail manuel au lieu de faire les 4 qu'il fallait présenter/ je me dépêchais pour en faire 5/ 6/ et il y avait un boulanger qui habitait un autre quartier/ il allait et vendait pour nous/ d'autres faisaient du xxx/ ils faisaient beaucoup

trabalho manual/ e o padeiro levava/ e vendia e trocava/ trazia bebida pra dentro do convento porque ele trabalhava a 6 km/ a padaria era mais ou menos perto duma fluid/ que não tinha agua encanada/ e a padaria era pra lá/ então ele levava e vendia/ mas já sabiam/ ele escondia a bebida né/ então quando era na hora do lazer/ da merenda/ ia pra lá/ ia tomar banho na fluid/ e tomava/ a gente dividia a bebida lá dentro/ e ai tomava banho tudo/ os padres nem notavam/ era uma garrafa pra 5 né/ mas era assim/ lá dentro a gente dava jeito de beber/ até que um dia fomos escalados pra fazer/ que era uma escalada por equipe/ e uma das vezes fomos escalados pra fazer a limpeza da capela/ ai nós descobrimos onde o padre guardava o vinho/ ai a gente já tomava ate o vinho do padre lá/ até que um dia foi descoberto tudo/ e eu perdi/ mas já faziam 3 anos né/ eu perdi a bolsa/ eu peguei também hepatite/ xxx com agua corrente lá/ agua da fluid/ ou talvez carne de porco/ era muito feijão com xxx/ e alguma coisa me abalou e me deu a hepatite né/ ai o diretor me chamou e me convidou/ era melhor/ aconselhado talvez pelo médico/ que era melhor eu vir pra minha terra/ e foi embora a bolsa de estudo que era 7 anos/ ai já estava encerrado na bebida/ e trabalhar/ ai fui pra são paulo/ e comecei a servir o exercito lá/ mas eu não tinha família lá/ eu morava em pensão/ então quando me chamaram/ eu/ pra dormir na pensão e tomar café da manha era 30 cruzeiros/ e naquela época/ o exercito eles diziam que não era pagamento era gratificação/ e era 17,50/ eu não tinha família lá em são paulo/ então não dava pra mim pagar nem onde eu morava/ então muitas vezes/ e nesse tempo arrebentou a revolução né de 64/ e os militares ficaram muito demandados/ e eu não tinha pra ir/ e muitas vezes eu dormi fora da/ na estação da luz

L : hum hum

A : e em conhecimento/ lá com aquele pessoal de/ de rua/ né/ da coisa/ e os próprios vigias da estação não faltava bebida/ então chegava lá/ bebia/ vinha no trem/ o trem tinha um vagão

de travail manuel/ et le boulanger emmenait/ et il vendait et échangeait/ il apportait de la boisson au couvent parce qu'il travaillait à 6kms/ la boulangerie se trouvait plus ou moins à proximité d'une fluid<sup>59</sup>/ parce qu'on n'avait pas d'eau courante/ et la boulangerie se trouvait vers là-bas/ alors il emmenait et vendait/ mais ils savaient déjà/ il cachait la boisson n'est ce pas/ alors quand arrivait le temps de pause/ du déjeuner/ on allait là-bas/ on se douchait à fluid/ et on buvait/ on se partageait la boisson à l'intérieur/ et on buvait tout/ les prêtres ne s'en rendaient même pas compte/ c'était une bouteille pour cinq hein/ mais c'était comme ça/ à l'intérieur on trouvait le moyen de boire/ jusqu'à ce qu'un jour on nous a programmés pour faire/ car c'était une programmation par equipe/ et une des fois on a été programmés pour faire le nettoyage dans la chapelle/ et là nous avons découvert où le prêtre rangeait son vin/ alors on buvait même le vin du prêtre/ jusqu'à ce que tout soit découvert/ et j'ai perdu/ mais ça faisait déjà 3 ans/ j'ai perdu la bourse/ et j'ai aussi contracté une hépatite/ xxx avec l'eau courante là-bas/ l'eau de la fluid/ ou peut-être de la viande de porc/ on mangeait beaucoup de haricot avec xxx/ et quelque chose m'a secoué et m'a fait contracté l'hépatite/ alors le directeur m'a convoqué et m'a invité/ il était préférable/ peut-être sous le conseil du médecin/ qu'il était préférable que je retourne chez moi/ et la bourse de 7 ans s'est envolée/ là j'étais déjà enrhumé par la boisson/ et travailler/ de là je suis allé à são paulo/ et j'ai commencé à travailler pour l'armée/ mais je n'avais pas de famille là-bas/ je vivais en pension/ alors quand on m'a appelé/ je/ dormir à la pension et prendre le petit déjeuner revenait à 30 cruzeiros<sup>60</sup>/ et à cette époque/ l'armée ils disaient que ça n'était pas un paiement mais de la gratification/ et c'était 17,50/ je n'avais pas de famille à são paulo/ alors je ne pouvais pas payer là où je vivais/ alors plusieurs fois/ et à ce moment la révolution de 64 a commencé/ et les militaires ont été très demandés/ et je n'avais pas les moyens d'aller/ et plusieurs fois j'ai dormi dehors/ à la gare da luz<sup>61</sup>

L : hum hum

A : et en connaissance de cause/ là-bas avec les personnes de/ de la rue/ n'est ce pas/ de truc/ et les vigiles de la gare eux-mêmes la boisson ne

<sup>59</sup> Fluid : entreprise d'assainissement de l'eau au brésil

<sup>60</sup> Monnaie du Brésil dans pendant ce moment historique

<sup>61</sup> Estação da luz : gare principale de são paulo

<p>militar/ era no xxx/ estrada de ferro santos e Jundiaí/ então parava lá e eu me lembrava que eu não tinha pago a pensão/ eu pensava/ se eu for lá/ era uma italiana barulhenta/ eu via quando ela cobrava dos outros assim/ ela ia de madrugada/ aquilo de/ e dizia poxa e não vou/ não vou pra lá/ e eu tinha/ foi um irmão meu também que foi levado pelos irmãos villas-bôas/ lá pra são paulo/ e ele ganhava bem com a serraria/ então muitas vezes ele passava lá na pensão/ e queria</p>	<p>manquait pas/ alors j'arrivais là-bas/ je buvais/ je revenait en train/ le train avait un wagon pour les militaires/ c'était xxx/ estrada de ferro santos e jundiaí<sup>62</sup>/ alors je m'arrêtais là-bas et je me souvenais que je n'avais pas payé la pension/ je pensait/ si je vais là-bas/ c'était une italienne bruyante/ je voyais quand elle réclamait le paiement aux autres/ elle arrivait tôt le matin/ ce truc de/ et je me disais ah non je n'y vais pas/ je ne vais pas là-bas/ et j'avais/ c'était un de mes frères qui avait été emmené par les frères villas-bôas/ là-bas à são paulo/ et il gagnait bien sa vie avec la scierie/ alors plusieurs fois il passait à la pension/ et voulait</p>
<p>alguém passa</p>	<p>quelqu'un passe</p>
<p>A : ta/ obrigado/ e queria saber noticias minhas/ e a mulher dizia logo/ não ele não vem porque ta devendo/ ai ele pagava/ muitas vezes tava pago mas tava com medo de ir porque eu não sabia né/ se tava pago ou não/ ai dormia lá no terminal/ até que um dia/ cedo eu enchia lá agua pra uma portuguesa e ela tinha um/ um boteco lá/ um barzinho/ e ela dizia/ não comeste esta noite né/ assim mesmo tu vem/ nem trocava nem de roupa/ com a farda dormia/ com a farda 5 e meia saia o vagão militar/ não podia perder né/ ai ela preparava pra mim/ eu eu / ela pedia pra mim buscar agua/ agua lá também era ruim/ e eu enchia os tanque dela lá/ e ela me preparava uma cerveja preta/ chama cerveja caracu/ com ovo/ batido com casca e tudo/ ela dizia isso ai é/ é o maior fortificante/ e eu tomava aquilo e ia enfrentar mais um dia de sevcio lá no quartel/ até chegar a hora do almoço/ e um dia o/ o major lá me chamou disse que queria falar com a minha família/ eu disse não tenho ninguém aqui/ e onde você mora/ eu disse eu moro numa pensão mas nem sempre eu vou lá porque não tenho como pagar uma pensão/ disse qual é a sua atividade/ eu sou marceneiro/ só que eu não posso ser considerado profissional porque eu não sei trabalhar com maquina/ na minha terra não tinha energia/ ai ele/ me disse/ é mais fácil ganhar a vida lá fora né/ é/ e me liberou/ e eu segui minha vida trabalhando de marceneiro/ ai mas continuei bebendo/ nunca parei/ em 75 eu vim no pará/ conheci a mãe da X/ e com ela já tive 3/ foram 3 filhos/ morreu um/ então quer dizer a X é filha de santareno e o documento dela é paulista/ ela é paulistana/ ela nasceu no</p>	<p>A : ok/ merci/ et il voulait prendre de mes nouvelles/ et la femme disait tout de suite/ non il ne vient pas parce qu'il doit de l'argent/ et là il payait/ plusieurs fois c'était payé mais j'avais peur d'y aller parce que je ne savais pas/ si c'était payé ou non/ alors je dormais là-bas à la gare/jusqu'à ce qu'un jour/ tôt le matin je remplissais de l'eau pour une portugaise et elle avait un/ un boui-boui/ un petit bar/ et elle disait/ tu n'as pas mangé hier soir n'est ce pas/ tu viens comme ça/ je ne changeais même pas d'habits/ je dormis avec l'uniforme/ avec l'uniforme à 5h30 le wagon militaire partait/ je ne pouvais pas le rater/ alors elle me demandait de chercher de l'eau/ l'eau là-bas était aussi mauvaise// et moi je remplissait ses réservoirs/ et elle me préparait une bière noire/ elle s'appelle caracu/ avec un œuf/ battu avec la coquille et tout/ elle disait ce truc c'est/ c'est le meilleur fortifiant/ et je buvait ça et j'allais affronter une nouvelle journée de service la1-bas dans le quartier/ jusqu'à l'heure du déjeuner/ et un jour le/ le major m'a appelé et m'a dit qu'il voulait parler avec ma famille/ je lui ai dit que je n'avais personne ici/ et où est ce que tu habites/ j'ai dit je vis dans une pension mais je n'y vais pas toujours parce que je n'ai pas les moyens de payer/ il a demandé quelle est ton activité/ je suis menuisier/ mais je ne peux pas être considéré comme professionnel parce que je ne sais pas travailler avec les machines/ chez moi il n'y avait pas d'électricité/ alors il m'a dit/ c'est plus facile de gagner sa vie dehors non/ et il m'a libéré/ et j'ai poursuivi ma vie en travaillant en tant que menuisier/ mais j'ai continué à boire/ je n'ai jamais arrêté / et en 75 je suis venu au</p>

<sup>62</sup> estrada de ferro santos e jundiaí : ligne de chemin de fer reliant santos à jundiaí et ayant comme point de passage principal la ville de são paulo

<p>bosque de saúde lá em são paulo/ ela/ o X/ e o X/ só que o X morreu/ só que aconteceu/ eu me/ eu vim eu conheci a mãe dela e tudo/ só que depois eu voltei pra lá depois que ela foi/ o X nasceu sem problema/ mas aparentemente bem/ ou porque no hospital onde ele nasceu não eram tão rigorosos os exames/ a X nasceu no outro hospital/ perto da onde a mãe dela fazia pré-natal/ mas ela vinha ter o neném no próprio hospital onde nasceu o primeiro/ então nós fomos lá/ fazer o pré-natal/ e o médico disse pra ela voltar lá com 15 dias/ e era xxx/ então eu disse eu vou trabalhar logo/ pego o ônibus aqui e tu vai pega o ônibus e volta pra casa/ e eu peguei o ônibus/ fui embora/ e ela seguiu a pé 3 quarteirões pra chegar na avenida onde ela pegava o ônibus pra casa/ e quando ela ia subindo/ pertinho do hospital santa cruz/ arrebitou a bolsa/ e eu trabalhando/ eu fui trabalhar/ ela atravessou e tinha uma senhora no bar/ e ela falou com a senhora e que disse/ xxx aqui no hospital santa cruz te atendem/ em dia ela teve a X com 7 meses/ hum/ apesar de ela ter 7 meses ela já nasceu com 6 dedos em cada mão/ e com a língua pregada</p>	<p>pará<sup>63</sup>/ j'ai connu la maman de X (prenom de sa fille)/ et avec elle j'en ai eu 3/ j'ai eu 3 enfants/ un est mort/ alors ça veut dire que (prenom de sa fille) est fille de parents de santarém et sa pièce d'identité est de são paulo/ elle est pauliste/ elle est née au bosque de saúde<sup>64</sup>à são paulo/ elle/ (prenom de son fils) et (prenom d'autre fils)/ sauf que (prenom d'autre fille) est mort/ ce qui s'est passé/ je me/ je suis venu et j'ai rencontré sa maman et tout/ seulement je suis retourné là-bas quand elle est partie/ (prenom de sa fille) est né sans problèmes/ mais bien apparemment/ ou parce que peut-être qu'à l'hôpital où il est né les examens n'étaient pas si rigoureux/ (prenom de sa fille) est née dans un autre hôpital/ près de là où sa maman prenait les cours de préparation à l'accouchement/ mais elle devait venir accoucher à l'hôpital où elle avait eu le premier/ alors on est allé au cours de préparation à l'accouchement/ et le médecin lui a dit de revenir dans 15 jours/ et c'était xxx/ alors j'ai dit je vais retourner travailler/ je prends le bus ici et toi tu vas prendre le bus qui te ramène à la maison/ je suis parti/ et elle a continué à pied les ¾ pour arriver à l'avenue où elle prenait le bus pour la maison/ et quand elle allait monter dans le bus/ près de l'hôpital santa cruz/ la poche des eaux s'est percée/ et moi je travaillais/ je suis allé travaillé/ elle a traversé et il y a une femme dans le bar/ et elle a parlé avec cette femme qui a dit/ xxx ici à l'hôpital santa cruz ils vont te prendre en charge/ à ce moment (prenom de sa fille) avait 7 mois/ hum/ en plus de n'avoir que 7 mois elle est née avec 6 doigts à chaque main/ et avec la langue collée</p>
<p>L : hum</p>	<p>L : hum</p>
<p>A : e esse hospital era/ as enfermeiras tudo eram religiosas lá/ e era muito rigoroso ir lá/ então examinaram tudo e não deram a xxx pra mãe mas ela ainda ficou 11 dias/ tiveram que operar/ e a língua era pregada/ e os dedos que estavam xxx/ ai mandaram me chamar né/ o medico detectou que era problema do alcoolismo/ que tinha/ já estava testando a criança/</p>	<p>A : et cet hôpital était/ les infirmières étaient toutes des religieuses là-bas/ et c'était très rigoureux pour aller là-bas/ alors ils ont tout examiné rigoureusement et elles n'ont pas donné xxx à la maman mais elle est encore restée 11 jours/ ils ont du l'opérer/ et la langue collée/ et les doigts qui étaient xxx/ alors ils m'ont fait appelé/ le médecin a détecté que c'était un problème dû à l'alcoolisme/ qui avait/ ça atteignait déjà l'enfant/</p>
<p>um telefone toca e é desligado</p>	<p>un téléphone sonne et est éteint</p>
<p>L : o senhor falava que eles detectaram que era um problema de alcoolismo/ mas alcoolismo de quem</p>	<p>L : monsieur vous disiez qu'ils ont détecté que c'était un problème dû à l'alcool/ mais l'alcoolisme de qui</p>
<p>A : do pai</p>	<p>A : du père</p>

<sup>63</sup> Pará : état du nord brésil dont la capitale est belém

<sup>64</sup> bosque de saúde : quartier de são paulo et nom d'un hôpital

<p>L : hum/ do pai</p> <p>A : é</p> <p>L : hum</p> <p>A : ele/ o médico me chamou e era pra saber se eu bebia/ mas nem precisou porque eu cheguei porre lá/ tava festejando né o nascimento da menina/ e cheguei porre/ e esse médico me disse tanta coisa/ e/ e disse pra mim parar de beber/ porque se eu não parasse/ o próximo filho ia nascer com mais problemas e ia acabar morrendo/ porque tava muito grave o meu alcoolismo/ tava afetando lá o placenta tudo que/ e me disse/ o que ele queria mais não foi capaz de me dizer/ é que eu era um doente e que precisava me tratar/ e aonde me tratar/ e eu perguntei/ mas o senhor não é médico/ ele disse é / então porque o senhor não me da um remédio pra mim parar de beber/ que eu não consigo/ não to conseguindo/ a adicção era muito grande/ e eu</p> <p>L : o senhor já tinha tentado</p>	<p>L : hum/ du père</p> <p>A : oui</p> <p>L : hum</p> <p>A : il/ le médecin m'a appelé et c'était pour savoir si je buvais/ mais il n'a même pas eu besoin parce que je suis arrivé ivre là-bas/ je fêtait la naissance de la fille/ et je suis arrivé ivre/ et ce médecin m'a dit tant de choses/ et/ et il m'a dit d'arrêter de boire/ parce que si je n'arrêtais pas/ le prochain enfant allait naître avec encore plus de problèmes et finirait par mourir/ parce que mon alcoolisme était très grave/ il affectait le placenta tout/ et il m'a dit/ ce qu'il avait vraiment envie de dire il n'a pas été capable de me le dire/ et c'est que j'étais malade et que j'avais besoin de me soigner/ et j'ai demandé/ mais vous n'êtes pas médecin/ il a dit que oui/ alors pourquoi vous ne me donnez pas un médicament pour que j'arrête de boire/ parce que je n'arrive pas/ je n'y arrive pas/ l'addiction est très forte/ et moi</p> <p>L : vous aviez déjà essayé</p>
<p>A : já tinha tentado mas eu não conseguia/ perdi um emprego por causa de bebida/ então o/ o/ lá mesmo no quartel o meu problema foi bebida/ no seminário lá nos maristas o problema também foi/ a doença que eu adquirir foi também causada pela bebida/ mas tudo aquilo eu tentava mas não conseguia sozinho/ e onde me aceitavam bebendo eu ia seguindo a minha vida/ e hoje/ o meu filho mais velho que faz arquitetura / ele me puxa no computador e ele vai buscar lá esse/ esse hospital/ lá em santa cruz/ em são paulo/ no bairro da saúde e tudo/ e ele me mostrou/ olha papai bem em frente/ bem em frente tem um grupo de AA lá/ tem uma comunidade lá um centro/ um centro comunitário e tem um grupo de AA/ mas o médico não me disse/ e eu também não sabia/ então falar pra um alcoólatra parar de beber é muito fácil/ é como se você chegasse num tuberculoso e mandasse ele parar de tossir né/ ele não ta tossindo porque ele quer/ ele ta tossindo porque ele ta sendo forçado/ e eu segui/ foi em 75 que q X nasceu e eu segui bebendo/ até 1975/ a minha mulher adoeceu/ tanto sofrimento viver com homem bêbado dentro de casa/ e eu ia passando do álcool pra outras drogas/ naquele tempo não existia cocaína/ se eu soubesse/ eu não conhecia cocaína/ mas tinha maconha/ passei do álcool pro cigarro/ do cigarro pra maconha/ profissionalmente eu</p>	<p>A : j'avais déjà essayé mais je n'y arrivais pas/ j'ai perdu un travail à cause de la boisson/ alors le/ le/ même là-bas au quartier le problème a été l'alcool/ au séminaire chez les maristes le problème a aussi été/ la maladie que j'ai eu a aussi été causée par la boisson/ mais tout ça j'essayais mais je n'y arrivais pas seul/ et là où on m'acceptait alors que je buvais j'allais et je poursuivais ma vie/ et aujourd'hui/ mon fils plus âgé qui fait de l'architecture/ il me traîne devant l'ordinateur et il cherche/ il cherche cet hôpital/ là-bas à santa cruz/ à são paulo/ dans le bairro da saúde<sup>65</sup>/ et il m'a montré/ regarde papa bien en face/ juste en face il y a un groupe de AA/ il y a une communauté là-bas un centre/ un centre communautaire et il y a un groupe de AA/ mais le médecin ne me l'a pas dit/ et moi non plus je ne savais pas/ alors dire à un alcoolique d'arrêter de boire c'est très facile/ c'est comme si vous alliez voir un tuberculeux et que vous lui demandiez d'arrêter de tousser/ il ne tousse pas parce qu'il veut/ il tousse parce qu'il y est forcé/ et j'ai continué/ c'est en 75 que X est née et j'ai continué à boire/ jusqu'en 1975/ ma femme est tombée malade tellement de souffrance de vivre avec un homme ivre à la maison/ et je passais de l'alcool à d'autres drogues/ en ce temps là la cocaïne n'existait pas/ si j'avais su/ je ne connaissais pas la cocaïne/ mais il y avait de la</p>

<sup>65</sup> Bairro da saúde: quartier de são paulo où se trouve l'hôpital bosque da saúde

trabalhava com armários de cozinha feitos de formica/ e aquela cola eu cheirava o dia todo/ porque nós trabalhávamos 30 operários num armazém que era grande mas era tudo fechado por causa do frio né/

L : hum hum

A : então nós trabalhávamos lá/ eu cheguei lá com 80 quilos/ com 3 anos e tava com 57/ cheirando cola o dia todo/ então aquilo tornou também dependência/ eu chegava de noite/ eu bebia um pouquinho só e já ficava/ porque eu passava o dia cheirando cola/ e/ a secretaria de saúde chegou lá/ deu uma multa no patrão/ mandou que ele abrisse um buraco na parede pra por exaustor/ e dar um litro de leite tipo c/ pra cada operário antes de começar o dia/ quando era cedo ele chegava/ a gente já de longe via/ e o mais gaiato dizia lá vem o leiteiro/ ele dava um litro de leite pra cada um tomar/ antes de começar a trabalhar e tinha uma equipe de 4/5 dizendo/ não sou um bezerro pra estar tomando leite/ e a gente trocava num bar com bebida/ e nunca mais tomamos o leite assim que ele nos dava/ e assim/ eu fiquei nessa firma um bocado de tempo/ mas as coisas em casa pioraram/ minha mulher não queria mais/ conviver então/ de tanto sofrimento né/ passava a noite fora de casa/ chegava bêbado de madrugada/ quebrava copos/ então a minha outra personalidade era totalmente diferente do que/ o alcoólatra/ todos nós temos/ mas o alcoólatra muda de personalidade com a primeira dose de bebida

L : como assim no seu caso

A : no meu caso/ no cérebro tem o consciente e o subconsciente

L : hum

A : então foi provado em 2000 que o alcoólatra não tem uma veinha/ ela sai logo do fígado e ela/ como uma torneirinha ela divide os líquidos que chegam lá pra cada organismo/ e o alcoólatra não tem essa torneirinha/ então o q acontece/ ele bebe/ e geralmente se ele é alcoólatra mesmo/ esses 18 ou 19% de homens se for pesquisar/ as mulheres tem mais de 5%/ assim um colega morreu ano passado/ a X deu maior apoio pra ele/ e ele começou a pesquisar/ o/ e pois o nome desse grupo que ele tava pesquisando/ é o síndrome de ninho vazio

L : hum

marijuana/ je suis passé de l'alcool au cigare/ du cigare à la marijuana/ professionnellement je travaillais avec des meubles de cuisine faits en formica/ et cette colle je la respirais toute la journée/ parce que nous étions 360 ouvriers dans un hangar qui était très grand mais tout était fermé à cause du froid/

L : hum hum

A : alors nous travaillions là-bas/ je suis arrivé là-bas je pesais 80kg/ au bout de 3 ans j'en pesais 57/ respirant la colle toute la journée/ alors c'est devenu aussi une dépendance/ j'arrivais de nuit/ je buvais un petit peu seulement et je devenais/ parce que je passais la journée à respirer la colle/ et/ la ministre de la santé est arrivée/ elle a donné une amende au patron/ et lui a ordonné de faire un trou dans le mur pour y mettre un tuyau d'aération/ et qu'il donne 1 litre de lait frais à chaque ouvrier avant qu'il ne commence la journée/ tôt le matin il venait/ on le voyait arriver de loin/ et le plus plaisantin disait la laitier arrive/ il donnait un litre de lait à boire à chacun/ avant de commencer le travail et il y avait un groupe de 4/ 5 qui disait/ non je ne suis pas un veau pour boire du lait/ et on l'échangeait dans un bar contre de la boisson/ et nous n'avons plus jamais bu le lait qu'il nous donnait/ je suis resté dans cette boîte un bon bout de temps/ mais les choses à la maison ont empiré/ ma femme ne voulait plus cohabiter/ à cause de tant de souffrance/ je passait la nuit hors de la maison/ je rentrais saoul au petit matin/ je cassais des verres/ alors mon autre personnalité était totalement différente de ce que/ l'alcoolique/ tous nous avons/ mais l'alcoolique change de personnalité dès la première dose de boisson

L : et comment dans votre cas

A : dans mon cas/ dans le cerveau il y a le conscient et le subconscient

L : hum

A : alors il a été prouvé en 2000 que l'alcoolique n'avait pas une petite veine/ qui sort du foie et/ comme un petit robinet sépare les liquides qui arrivent et les distribue à chaque organe/ et l'alcoolique n'a pas ce petit robinet/ alors ce qui se passe/ il boit/ et généralement s'il est vraiment alcoolique/ ces 18 ou 19% des hommes si vous allez voir/ les femmes il y en a plus de 5%/ alors un collègue est mort l'année dernière/ la (prenom de sa fille) l'a beaucoup soutenu/et il a commencé à faire des recherches/ il a recherché le nom de ce groupe sur lequel il faisait des recherches/ et c'est le syndrome du nid vide



<p>A : por exemplo uma/ uma esposa/ eu sou de 8 irmãos/ de 7 homens e 2 mulheres/ uma das mulheres é alcoólatra/ minha irmã/ mas ela/ nunca nós deixamos ela cair pela rua/ tudo/ enquanto tava no domínio/ em carga nos irmãos/ mas ela ficava só esperando/ e ela como domestica ela não tinha ordenado/ aquela coisa/ e ela ficava só esperando ter uma festa na própria família/ um aniversário/ um casamento/ uma coisa assim/ pra ela esse dia enchia a cara mesmo/ bebia/ e o que sobrasse no outro dia cedo ela tava/ é alcoólatra até hoje/ nunca ela aceitou o tratamento/ então assim existe mulheres também que têm a tendência pra alcoolismo/ mas como xxx não dava/ ela estar saindo as noites/ com essas coisas todas em casa ta difícil/ e as vezes ela começa a acompanhar o marido/ quando ele ta bebendo assim/ vai em alguma festa/ e quando o marido morre/ ela fica sozinha/ e aquela casa que era cheia de filhos/ tudo fica vazio/ só ela e a televisão/ ou então o marido pega mesmo/ se aposentando ele pega um emprego de vigia/ e passa a noite fora/ e ai ela fica sozinha/ e ai ela pega/ até mesmo lá na televisão ela vê pessoal bebendo/ e lembra que tem uma garrafa lá/ lá ela vai lá e toma um pouquinho/ e ela dorme sozinha/ e porre e a televisão fica lá ligada/ então ele fez essas pesquisas/ então é um novo grupo que tem só senhoras que ficaram viúvas/ ou que se sentem na solidão/ ali sozinhas e acharam um parceiro na bebida/ então é muita gente/ a gente/ isso/ uma noite ele me convidou/ e nós só conseguimos visitar 2 prédios né/ visitar 2 prédios/ e ele mostrou/ era tudo a gente dele/ ele levava os papéis/ convidava pra irem nos grupos do al anon/ o al-anon é pra/ conhece o al-anon</p>	<p>L : hum</p> <p>A : par exemple une/ une épouse/ je suis d'une famille de 8 enfants/ 7 garçons et 2 filles/ une des filles est alcoolique/ ma sœur/ mais elle/ nous ne la laissions jamais tomber dans la rue/ et tout/ pendant qu'elle avait le contrôle/ qu'elle était sous la responsabilité des frères/ mais elle attendait simplement/ et elle est femme au foyer / elle n'avait pas de salaire/ tout ça/ et elle restait à attendre une fête au sein même de la famille/ un anniversaire/ un mariage/ une chose comme ça/ pour se saouler/ elle buvait/ et ce qu'il restait le lendemain tôt elle reprenait/elle est alcoolique jusqu'à aujourd'hui/ elle n'a jamais accepté le traitement/ alors il y a aussi des femmes comme ça qui ont une tendance à l'alcoolisme/ mais comme elle ne pouvait pas xxx/ qu'elle sorte les soirs/ avec toutes ces choses à la maison c'est difficile/ et parfois elle commençait à accompagner son mari / quand il buvait/ elle va à des fêtes/ et lorsque son mari meurt/ elle se retrouve seule/ et cette maison autrefois pleine d'enfants/ tout devient vide/ rien qu'elle et la télévision/ ou alors son mari / à la retraite prend un travail en tant que vigile/ et il passe la nuit dehors/ et elle elle reste seule/ et alors elle prend l'habitude/ elle voit à la télé les gens boire/ et elle se souvient qu'elle a une bouteille là-bas/ alors elle va elle boit un petit peu/ et elle s'endort seule/ ivre et la télé allumée/ alors il a fait ces recherches/ et il y a un groupe où il n'ya que des femmes devenues veuves/ où qui se sentent seules/ là seules elles ont trouvé un compagnon dans la boisson/ alors ça fait beaucoup de gens/ nous/ ça/ un soir il m'a invité/ et nous n'avons réussi qu'à visiter 2 immeubles/ visiter 2 immeubles/ et il m'a montré c'était tous des membres de son groupe/ il emmenait les papiers/ il les invitait à aller dans les groupes de al-anon/ le al-anon c'est pour/ vous connaissez le al/anon</p>
<p>L : hum hum</p>	<p>L : hum hum</p>
<p>A : elas iam também/ algumas iam/ frequentavam/ umas inventavam lá uma desculpa e não iam/ mas ele sempre tinha/ ele sempre fazia visita/ e quando era dia de reunião ele ia no grupo/ dava de 50/ 60</p>	<p>A : elles y allaient/ certaines y allaient/ fréquentaient/ certaines inventaient des excuses et n'y allaient pas/ mais il avait toujours/ il faisait tout le temps ses visites/ et les soirs de réunions il allait dans le groupe/ il y avait 50/ 60</p>
<p>L : mas o senhor tava me contando que quando a sua filha nasceu o médico lhe disse que o senhor devia parar de beber/ mas ele não deu nenhum tipo de diagnostico/ não disse que o senhor era alcoólico/ não disse que tipo de tratamento/</p>	<p>L : mais vous me racontiez que quand votre est née le médecin vous a dit que vous deviez arrêter de boire/ mais il ne vous a fait aucun diagnostic/ il ne vous a pas dit que vous étiez alcoolique/ il n'a pas dit quel était le type de traitement/</p>
<p>A : é</p>	<p>A : oui</p>
<p>L : e a partir de quando da sua vida o senhor</p>	<p>L : et à partir de quel moment de votre vie vous</p>

passou a se considerar alcoólico/ quem lhe deu esse diagnóstico/ em que momento da sua vida isso apareceu/ como questão

A : é/ no dia/ no dia 24 de agosto de 1981/ eu vinha do serviço/ eu fui trabalhar/ nesse tempo eu não tinha oficina né/ eu fui trabalhar/ eu tava em belém/ sozinho sem família né/ ai eu fui trabalhar/ e a minha mãe morava com o meu cunhado/ mas ela não se descuidava de mim/ ela fazia a minha marmitazinha e eu levava/ passava e levava/ e no/ era uma segunda feira/ eu fui trabalhar/ mas chego lá/ mas os marceneiros não tinham entregue as portas que eu ia colocar/ e eu fiquei esperando até 11 horas/ o meu ajudante sabia que quando eu bebia eu não comia/ e mãe dele não tinha a preocupação de fazer a marmita dele né/ muitas vezes ele dividia comigo/ mas ele fazia questão de eu beber pra ele ir comer sozinho a minha marmita/ e no sábado eu tinha feito uma aposta num bar/ que o paysandu ia ganhar o remo/ e nós apostamos uma garrafa/ aquela cachaça ypioca do ceará/ nem me lembrava na segunda feira/ e o ajudante se lembrava e dizia/ vou lá buscar aquela garrafa que o senhor ganhou sábado/ eu dizia/ não deixa chegar a porta/ qualquer hora podia chegar a porta e a gente tinha que trabalhar/ ai ficou/ quando chegou 11 horas/ não chegou o material das portas e a gente foi buscar lá/ então depois eu comecei a beber/ e ele comeu lá minha comida/ tudo que/ quando foi 2 horas da tarde/ eu fui me embora disse não vou esperar mais/ e eu que já tava meio porre e/ não tinha chegado a porta então fui embora/ e começou a chover em belém/ quando eu sai de um bar perto de casa eu pisei numa ponte e caí/ no no/ aonde a água estava escorrendo/ e a minha cara foi como se foi enterrada/ e com as ferramentas nas costas/ passou dois rapazes/ e eu só escutava a voz deles/ e um dizia/ bora vamos tirar ele dai/ senão de repente alguém vai matar ele/ e o outro/ e se ele já estiver morto/ se estiver morto vai sobrar pra nós/ se ele ta ai é porque não tem vergonha na cara/ depois passaram duas moças e me levantaram/ uma delas era a colega da minha irmã/ e ela disse/ olha ele é irmão da dona (nome da irmã)/ ai elas me puxaram/ me estouraram numa parede assim/ foram buscar um balde de água e me jogaram/ ai ela me convidou pra ir num programa com ela/ você não quer ir comigo hoje num programa/ aquela mente

êtes vous considéré comme un alcoolique/ qui vous a fait ce diagnostic/ à quel moment de votre vie cela est-il apparu/ comme question

A : oui/ le/ le 24 août 1981/ je rentrais du travail/ je suis allé travailler/ à cette époque je n'avais pas d'entreprise/ je suis allé travailler/ j'étais à belém/ seul sans famille/ alors je suis allé travailler/ et ma mère habitait avec mon beau-frère/ mais elle ne se désintéressait pas de moi/ elle me préparait mon petit casse-croûte et je l'emmenais/ je passais là-bas et je l'emmenais/ et au/ c'était un lundi et je suis allé travailler/ je suis arrivé là-bas mais le menuisier n'avais pas encore apporté les portes que je devais poser/ et je suis resté là à attendre jusqu'à 11 heures/ et mon adjoint savais que quand je buvais je ne mangeais pas/ et sa mère ne se préoccupait pas de lui préparer son casse-croûte/ souvent il partageait mon déjeuner/ mais il essayait de faire en sorte que je boive pour qu'il puisse manger mon repas tout seul/ et le samedi d'avant j'avais fait un pari dans un bar/ que paysandu allait gagner contre remo<sup>66</sup>/ et nous avions parié une bouteille/ cette cachaça ypioca<sup>67</sup> du ceará/ et lundi je ne m'en souvenais même plus/ mon adjoint s'en souvenait et disait/ je vais aller chercher la bouteille que vous avez gagnée samedi/ je disais/ non attendons que la porte arrive/ la porte que nous devons poser pouvait arriver à n'importe quel moment/ c'en est resté là/ alors à 11 heures le matériel des portes n'étaient toujours pas arrivé alors on est allé la chercher/ alors après j'ai commencé à boire/ il a mangé mon repas/ si bien que/ à 2 heures de l'après-midi/ je suis parti j'ai dit je ne vais plus attendre/ et moi qui étais déjà à moitié saoul et/ les portes n'étaient pas arrivées/ alors je suis parti/ et il a commencé à pleuvoir à belém/ quand je suis sorti d'un bar près de chez moi/ j'ai marché sur un pont et je suis tombé/ sur le sur le/ là où l'eau s'écoulait/ et ma tête a été comme si elle avait été enterrée/ et avec les outils sur le dos/ deux jeunes garçons sont passés/ et je n'entendais que leurs voix/ l'un d'eux disait/ viens on le sors d'ici/ sinon il risque de se faire tuer/ et l'autre/ et s'il était déjà mort/ s'il est déjà mort c'est nous qui allons prendre/ s'il est là c'est parce que c'est un sans vergogne/ et après deux femmes sont passées/ elles m'ont ramassé/ l'une d'entre elles était la collègue de ma sœur/ et elle a dit/ regardez c'est le frère de madame (prénom de sa soeur)/ là elles m'ont tiré/elles m'ont jeté

<sup>66</sup> Paysandu et remo : équipes de football de la ville de belém

<sup>67</sup> Cachaça Ypioca : un type d'eau de vie, faite à base de sucre de canne et originaire de l'état du ceará.

Très commune au brésil et utilisée notamment pour la préparation de la caïpirinha

vazia/ já fazia uns 5 anos que mulher nenhuma me dava confiança/ a minha tava em são paulo com os filhos/ órfãos de pai/ 5 anos já né/ a (nome da filha) e o (nome do filho) viviam com a mãe/ e eu aceitei o convite muito bem/ ai ela mandou o meu cunhado pra vir me buscar/ e disse olha 7 horas (nome de uma mulher) vem aqui pra vocês virem no programa/ no programa de AA/ ela sabia que funcionava porque o primo dela se viu na minha situação/ e perdeu todos documentos/ e ele foi lá/ se recuperou e hoje ele tava dirigindo um ônibus/ lá em belém/ era motorista profissional/ tudo/ ela sabia que funcionava/ não sabia explicar como/ mas sabia que era um programa de AA/ e quando foi 7 horas eu fui lá com ela/ lá me passaram um gráfico/ esse gráfico era originário do estado do pará/ e os outros grupos de 12 passos de recuperação/ e os 12 passos nem sempre o alcoólatra entende a leitura feita logo na primeira chegada/ ele vem com a mente tão cheia/ atrofiada/ que ele não consegue/ às vezes admitir o/ a impotência perante o álcool/ mas o gráfico é desenhado e é mais fácil de entender/ então esse gráfico foi criado no estado do pará/ porque a pessoa que levou essa mensagem/ o estado do pará tinha um dos maiores hospícios do brasil na época/ era juliano moreira/ então lá na época/ veio um vendedor do rio que tinha ingressado no AA/ e quando ele chegou lá pra vender os remédios/ era vendedor de remédios/ o diretor não estava nem o vice-diretor/ então mandaram ele esperar/ então ele olhou e ele falou/ eu posso dar uma volta ai/ pode/ estavam todos trancados no ferro/ igual prisão mesmo né/ ai ele saiu conversando com eles/ quando o diretor chegou ele vendeu os remédio dele/ e disse diretor queria conversar com o senhor/ e se me permitisse queria conversar com essas pessoas que estão ai/ ele disse sim/ são todos/ tem esquizofrênico/ tem tudo ai/ pois é mas eu gostaria/ eu conversei com alguns dele e eu sei que a maioria deles é alcoólatra/ não/ eles são doentes mentais temporários/ o álcool faz com que a nossa mente fique somente doente durante as 24 horas/ quando passou o efeito do álcool a pessoa volta a normal/ e ele/ o medico disse que não que ele tinha feito exame/ só que tinha feito exame quando estava sobre o efeito do álcool/ mas depois que passa/ então ele pediu pra fazer uma reunião com ele e uns 23/ desses 23/ 15 eram alcoólatra/ inclusive o que fundou os grupos de AA no baixo amazonas/ era um sargento da aeronáutica/ e quando ele bebia/ ele virava o cavalo do cão lá né/ e o medico diagnosticou a esquizofrenia dele/ então xxx disse de jeito nenhum/ então ele foi lá pro juliano e foi um dos que/ o vendedor identificou como alcoólatra e convidou pra fazer uma reunião/ e esse sargento ficou coordenando o

contre un mur/ elles sont allées chercher un seau d'eau et me l'ont lancé dessus/ là elle m'a invité à me rendre à un programme avec elle/tu ne veux pas venir à un programme aujourd'hui avec moi/ cette tête vide/ ça faisait déjà 5 ans que plus aucune femme ne n'avait accordé sa confiance/ et la mienne était à são paulo avec les enfants/ orphelins de père/ 5 ans déjà n'est-ce pas/ (prenom de sa fille) et (prenom de son fils) vivaient avec leur mère/ et moi j'ai ccepté l'invitation/ alors elle a envoyé mon beau-frère me chercher/ et a dit écoute à 7 heures (prenom d'une femme) va venir pour que vous veniez au pregramme/ le programme des AA/ elle savait que ça marchait parce que son cousin s'était retrouvé dans ma situation/ et il avait perdu tous ses papiers/ et il est allé là-bas/ il s'est réhabilité et aujourd'hui il conduisait un bus/ là-bas à belém/ il était conducteur professionnel/ tout/ elle savait que ça marchait/ elle ne pouvait pas expliquer comment/ mais elle savait que c'était un programme des AA/ et à 7 heures je suis allé là-bas avec elle/là ils m'ont fait voir un graphique/ ce graphique venait de l'état du pará/ et les autres groupes de 12 pas de réhabilitation/ et les 12 étapes l'alcoolique ne comprend pas toujours la lecture qui en est faite lors de la première réunion/ il arrive avec la tête si remplie/ atrophiée/ qu'il n'arrive pas/ parfois à admettre le/ l'impuissance face à l'alcool/ mais le graphique est une illustration et c'est plus facile de comprendre/ alors ce graphique a été réalisé dans l'état du pará/ parce que la personne qui a apporté ce message/ l'état du pará avait un des plus grands hospices du brésil à l'époque/ c'était juliano moreira/ alors à cette époque-là/ un vendeur de rio qui était entré aux AA est venu/ et lorsqu'il est arrivé pour vendre les médicaments/ c'était un vendeur de médicaments/ et le directeur et le directeur adjoint n'étaient pas là/ on lui a demandé d'attendre/ alors il a regardé et a dit/ je peux faire un tour ici/ vous pouvez/ ils étaient tous enfermés par les barrières/ comme en prison/ alors il est sorti discuter avec eux/ quand le directeur est arrivé il a vendu ses médicaments/ et a dit monsieur le directeur j'aimerais discuter avec vous/ et si vous me le permettez je voudrais discuter avec ces personnes qui sont là/ il a dit oui/ ce sont tous/ il y a des schizophrènes/ il y a de tout ici/ oui peut-être mais j'aimerais / j'ai discuté avec certains d'entre eux et je sais que la majorité d'entre eux sont des alcooliques/ non/ ce sont des malades mentaux temporaires/ l'alcool fait en sorte que notre esprit soit malade durant seulement 24 heures/ lorsque les effets de l'alcool la personne redevient normale/ et lui/ le médecin que non/ qu'il avait fait des examens/ seulement il avait fait les examens quand ils étaient sous l'effet de l'alcool/ mais après que cela passe/ alors il a

grupo união/ no dia 6 de junho de 81/ o primeiro grupo no estado do pará dentro de uma instituição de tratamento/ então de lá pra frente eles começaram a fundar grupos/ dai levando mensagem/ e ele ficou sem problema nenhum/ quis voltar pra aeronáutica/ mas a aeronáutica não aceitou/ não aceitou então ele veio/ a comara trabalhava pela aeronáutica mas a comara era uma empresa particular/ ele sabia do conhecimento do xxx/ e ele veio trabalhando na comara/ foi quando ele formou esses grupos aqui no baixo amazonas/ e através desses grupos que eles espalharam lá por belém/ eu tive a felicidade de conhecer esse grupo que é luz/ então não houve dificuldade no momento de me identificar como alcoólatra/ ele não chamam de alcoólatra/ a ninguém/ mas eles identificam/ tem o bebedor social/ tem o ocasional/ tem o habitual/ e ainda surgiu mais um que é o bebedor depressor maníaco/ o bebedor depressor maníaco/ o bebedor ocasional só bebe numa ocasião/ no natal/ numa festinha na casa dele/ ou um aniversario ou um casamento/ e vai alguém/ um compadre/ insiste com ele/ e ele bebe as vezes um pouquinho/ até esquece por onde que ele deixou o copo/ não tem aquela vontade de beber/ o social já procura um fim de semana/ já procura um barzinho/ procura uma musica/ um clube/ que ele gosta das festinhas/ e assim se associa num clube né/ e as vezes até um varredor de rua ele pode comprar uma garrafa de pinga/ e só recebe uma vez por mês/ mas todo fim de semana ele toma uma dosinha/ o comportamento dele é um comportamento social/ em relação as bebidas/ e tem o habitual/ o habitual é aquele que tem/ as pessoas chamam ele de viciado/ e ele bebe todo o dia/ mas não bebe o dia todo/ ele tem aquele horário/ horário do almoço ele toma um pouquinho/ então antes do banho/ uma vez por dia ele bebe/ bebe todos os dias/ mas é meio arriscado/ se houver algum problema/ se ele perde o emprego/ ou ele perde a mulher dele/ qualquer coisa/ e ele já esta com a bebida em casa/ e cada vez ele progredi/ a gente diz lá/ o bebedor habitual/ esse com o vicio de beber todos os dias ele esta caminhando no fio da navalha ai/ qualquer coisa que lhe faz vacilar ele escorrega e já vai pro/ e tem a tendência de se tornar alcoólatra com a continuidade né/ mas o que foi provada/ e nesse dia eu me identifiquei como alcoólatra/ porque eu não conseguia beber como os outros e eu já tinha tentado muitas vezes/ mas se eu for

demandé de faire une réunion avec lui et 23 d'entre eux/ parmi les 23/ 15 étaient alcooliques/ y compris celui qui avait fondé le groupe des AA au bas amazonas/ c'était un sergent aéronautique/ et quand il buvait/ il devenait ce cheval do cão<sup>68</sup>/ et le médecin lui a diagnostiqué une schizophrénie/ alors xxx a dit en aucune façon/ alors il est allé là-bas à l'hospice juliano et ça a été l'un de ceux que le vendeur avait identifié comme alcoolique et qu'il a invité à participer à une réunion/ et ce sergent est celui qui a coordonné le groupe union/ le 6 juin 1981/ le premier groupe dans l'état du pará au sein d'une institution de soins/ et à partir de là ils ont commencé à fonder les groupes/ divulguant le message/et il n'a plus eu aucun problème/ il a voulu retourner à l'aéronautique/ mais l'aéronautique n'a pas accepté/ ils n'ont pas accepté alors il n'y est plus retourné/ la comara<sup>69</sup> travaillait dans le domaine de l'aéronautique mais la comara était une entreprise privée/ il connaissait xxx/ alors il est venu travailler à la comara/ c'est là qu'il a créé ces groupes du bas amazonas/ et à travers ces groupes qu'ils ont développés du côté de belém/ j'ai eu la joie de découvrir ce groupe lumière/ alors je n'ai pas eu de difficulté à m'identifier comme alcoolique/ ils ne nous désignent pas comme alcooliques/ personne/ mais ils identifient/ il y a le buveur social/ l'occasionnel/ l'habituel et un autre a émergé et il s'agit du buveur maníaco-dépressif/ le buveur occasionnel ne boit que lors d'occasion spéciales/ à Noël/ lors d'une fête chez lui/ où à l'occasion d'un anniversaire ou d'un mariage et quelqu'un vient/ un parrain/ et il insiste pour qu'il boive/ et il boit de temps en temps un tout petit peu/ il oublie même où il pose son verre/ il n'a pas cette envie de boire/ le buveur social lui il guette déjà le week-end/ il cherche un petit bar/ il recherche de la musique/ une boîte/ car il aime les fêtes/ et ainsi il s'associe dans un club/ et peut-être même parfois un balayeur de rue peut acheter une bouteille d'alcool/et il ne reçoit qu'une fois par mois/ mais tous les week-ends il boit une petite dose/ son comportement est un comportement social/ par rapport à la boisson/ et il y a l'habituel/ l'habituel c'est celui qui/les gens le traitent d'accro/ et lui il boit tous les jours/ mais il ne boit pas toute la journée/ il a ses horaires/ à l'heure du déjeuner il boit un petit peu/ et puis avant de se laver/ il boit une fois par jour/ il boit tous les jours/ mais c'est un peu risqué/ s'il a un problème/ s'il perd son emploi/ ou s'il perd sa

<sup>68</sup> Cavallo do cão : expression désignant une personne folle furieuse, comme un cheval violent incontrôlable

<sup>69</sup> Comara : entreprise d'aéronautique

buscar/ desde primeira vez que eu bebi eu já era alcoólatra/ eu me embriaguei/ não me controlei/ não me conformei com um copo de martini/ pedi outro/ então o meu organismo/ e como foi pra os médicos dai de fora/ talvez por falta de interesse/ e do nosso governo também/ nunca quiseram se aprofundar muito no alcoolismo/ porque a coisa que mais dá lucro pro governo é o imposto da bebida e da pinga/ é como um quilo de açúcar/ o imposto vai pro governo xxx/ quando você compra uma garrafa de bebida 80% é imposto que vai pro governo/ então não tem o mínimo interesse o governo/ o bebedor ocasional/ social e habitual não dá lucro/ chegam lá tomam meia garrafa de cerveja/ e o alcoólatra não/ ele procura a bebida mais forte/ porque se ele for tomar cerveja ele vai tomar umas 40 garrafas pra ficar porre mesmo/ então ele não dá lucro o/ o/ só eles que dão lucro/ são os alcoólatras mesmo/ e o imposto é grande/ quando lula quis prostar o imposto de são paulo e de minas gerais/ o governador esse que tá agora querendo ser presidente o aécio neves e o X foram lá no palácio do governo/ eles não admitiram que cortasse/ porque eles iam cortar esse imposto pra melhorar a vida do município/ alguma coisa que ia pro governo federal/ e o governo federal não aceitam/ podiam tirar imposto de outra coisa qualquer mas da bebida não/ então o doutor xxx descobriu a diferença entre o alcoólatra/ ele viu/ se quiser depois eu te mostro o livro/ a fotografia do primeiro médico em 34/ ele tratou do co-fundador de alcoólicos anônimos/ do bill/ ele dizia/ o bill que tem uma alergia física que leva a obsessão mental/ e o doutor Walter xxx/ ele fazia pesquisas já há uns 25 anos/ era considerado como um dos maiores patologistas do mundo/ estava estudando alcoolismo/ então quando morria um alcoólatra/ ele ia lá/ pedia licença pra família/ pra todos/ pra ver qual era a diferença orgânica que tinha/ e ele descobriu que todo alcoólatra/ somente os que morriam na rua/ última alimentação deles já era bebida mesmo/ eles não tem uma veinha que sai logo do fígado/ então essa veinha tem a função de/ quando o álcool chega lá/ naqueles 80 e pouco por cento que são normais que não têm a doença do alcoolismo/ chega lá e então essa veia leva um pouquinho pra cada órgão/ então ele é um bebedor social/ ele bebe hoje e depois vai beber só na próxima semana/ o fígado dele tá sequinho/ tá igual uma toalha/ e os 10% vai pra cada órgão/ e cada órgão absorva tudo e não acontece nada/ o alcoólatra não tem essa veia/ e geralmente ele não toma uma dose pequena/ então quando ele toma/ ela vai e se acumula no lobo do fígado/ e a corrente sanguínea vem e leva tudo de uma vez pro cérebro/ então quando ela chega lá/ ela faz uma revolução nas neuromas/ e cada embriaguez

femme/ quoi que ce soit/et il a déjà la boisson à la maison/ et chaque jour il progresse/ on dit / le buveur habituel/ celui qui a la manie de boire tous les jours il marche sur le fil du rasoir/ la moindre chose qui pourrait le faire vaciller et il glisse et va au/ et il aura tendance à devenir alcoolique avec la régularité/ mais ce qui a été prouvé/ et ce jour je me suis identifié comme alcoolique/ parce que je n'arrivait pas à boire comme les autres et j'avais déjà essayé de nombreuses fois/ mais si je recherche dès la première fois où j'ai bu j'étais déjà alcoolique/ je me suis saoulé/ je ne me suis pas contrôlé/ je n'ai pas arrêté à un verre de martini/ j'en ai demandé un autre/ alors mon organisme/et comme pour/ les médecins là du dehors/ peut-être par manque d'intérêt/ et de notre gouvernement également/ ils n'ont jamais voulu plus approfondir la question de l'alcoolisme/ parce que ce donne plus de bénéfices pour le gouvernement c'est l'impôt sur la boisson et la pinga/ c'est comme pour un kilo de sucre l'impôt revient au gouvernement xxx/ quand vous achetez une bouteille d'alcool 80% c'est de l'impôt qui va au gouvernement/ alors pour le gouvernement le buveur occasionnel n'a pas le moindre intérêt/ les buveurs occasionnels social et habituel n'apportent aucun bénéfice/ ils arrivent boivent une demi bouteille de bière et l'alcoolique non/ il recherche des boissons plus fortes parce que s'il boit de la bière il boira 40 bouteilles pour être vraiment saoul/ alors il n'apporte pas de bénéfices/ le/ les vrais alcooliques seuls eux apportent des bénéfices et l'impôt est élevé/ lorsque lula a voulu supprimer l'impôt de são paulo et de minas gerais/ le gouverneur/ celui qui aujourd'hui veut devenir président/ aécio neves et xxx sont allés au palais du gouvernement/ ils n'ont pas accepté qu'il le supprime/ parce qu'ils allaient supprimer cet impôt pour améliorer la vie de la municipalité/ une chose qui revenait au gouvernement fédéral/ ils n'ont pas accepté/ ils pouvaient enlever l'impôt de n'importe quelle autre chose mais de la boisson non/ alors le docteur xxx a découvert la différence entre l'alcoolique/ il voyait/ si tu veux après je te montrerai le livre/ la photographie du premier médecin en 34/ il a parlé du co-fondateur des alcooliques anonymes/ de bill/ il disait/ bill qu'il y a une xxx physique qui amène à l'obsession mentale/ et le docteur walter xxx/ lui il faisait des recherches depuis déjà 25 ans/ il était considéré comme un de plus grands pathologistes du monde/ il étudiait l'alcoolisme/ alors quand un alcoolique mourrait/ il demandait l'autorisation à la famille/ et à tous/ pour voir quelle différence organique il y avait/ et il a découvert que tous les alcooliques/ seulement ceux qui vivaient dans la rue/ leur seule alimentation était la boisson/ ils n'avaient pas

que entra lá queima 20 000 neuromas/ então a/ o cérebro de alcoólatra de 40 anos/ se ele começou a beber com 12/ na infância ainda/ aquele cérebro é igual o cérebro de uma criança de 5 anos/ ele age/ olha esse que tava lavando louça aqui ele já esta com 6 meses aqui/ mas é uma criança/ bom que ele esta reconstruindo os neuromas de novo/ que o álcool queimou

L : e o senhor quando o senhor começou a frequentar o alcoólicos anônimos/ e começou né/ e houve esse processo de identificação/ é/ que efeitos passou até na sua vida pessoal o facto de passar a se identificar como alcoólico/

A : ah pra mim foi um peso que eu tirei da consciência/ porque muita gente me chamava de sem vergonha/ que eu bebia porque era um se vergonha/ então só o facto de eu saber que eu era portador de uma doença/ e que essa doença não tem cura mas tem tratamento/ então eu passei a compreender aqueles pessoas/ inclusive/ e cuidar de ter/ me deram um plano que diz/ olha tu pode achar ruim de não ter que beber/ mas não precisa/ não precisa tu ficar te preocupando com a vida toda/ é só por um dia/ não bebe hoje/ deus dá um dia de cada vez/ não bebe hoje/ amanhã tu me diz/ se ta melhor ou ta pior/ então esse plano ai cada 24 horas ia passando/ então eu me identifiquei com a doença e passei a me policiar né/ porque a nossa mente nos trai de vez enquanto/ alcoólicos anônimos dá uma/ uma fichinha/ uma fichinha chamada ficha da sobriedade/ quando você ingressa/ pra identificar que você é o mesmo/ é uma fichinha que tem 2 xxx/ se quiser utilizar no chaveiro/ e eu usava no bolso/ eu era/ era mau caráter/ a cara dizia/ eu/ eu comprava/ eu comprava fiado ali/ ou tomava um pouquinho de cerveja num lugar desconhecido/ ai quando a mesa tava cheia toda/ eu simulava de ir no

une petite veine qui sort du foie/ et cette veine a la fonction de/ lorsque l'alcool arrive là pour les 80% et quelques qui sont normaux qui n'ont pas la maladie de l'alcoolisme/ arrivé là et cette veine emmène un peu dans chaque organe/ alors lui c'est un buveur social/ il boit aujourd'hui puis il boira à nouveau la semaine prochaine/ son foie est tout sec/ comme une serviette/ et les 10% vont dans chaque organe/ et chaque organe absorbe tout et il ne se passe rien/ l'alcoolique n'a pas cette veine/ et en général il ne boit pas de petites doses/ alors quand il boit/ elle va et s'accumule dans le lobe du foie/ et le flux sanguin emmène tout directement au cerveau/ alors quand elle arrive là-bas/ elle fait une révolution dans les neurones/ et chaque état d'ébriété qui arrive là brûle 20 000 neurones/ alors la/ le cerveau d'un alcoolique de 40 ans/ s'il a commencé à boire à l'âge de 12 ans/ étant encore enfant/ son cerveau ressemble à un celui d'un enfant de 5 ans/ il agit/ regarde celui qui faisait la vaisselle là il est ici depuis déjà 6 mois/ mais c'est un enfant/ mais c'est bien qu'il soit en train de reconstruire ses neurones/ que l'alcool a brûlé

L : et vous lorsque vous avez commencé à fréquenter les alcooliques anonymes/ et vous avez commencé/ et il y a eu ce processus d'identification/ oui/ quels effets ça a produit jusque dans votre vie personnelle le fait de s'identifier comme un alcoolique

A : ah pour moi ça a été un poids que j'ai enlevé de ma conscience/ parce que beaucoup de personne m'appelait le sans vergogne/ que je buvais parce que j'étais un sans vergogne/ alors le simple fait de savoir que j'étais porteur d'une maladie/ et que cette maladie n'a pas de remède mais qu'elle a un traitement/ alors j'ai commencé aussi à comprendre ces personnes/et à faire attention d'avoir/ on m'a donné un plan qui disait/ écoutes tu peux trouver cela nul de ne plus pouvoir boire/ mais il n'est pas nécessaire/ tu n'a pas besoin de te préoccuper pour la vie entière/ c'est juste pour un jour/ ne boit pas aujourd'hui/ dieu donne un jour à la fois/ ne bois pas aujourd'hui/ demain tu me diras si tu te sens mieux où si tu te sens pire/ alors ce plan suivait son cours chaque 24 heures/ alors je me suis identifié comme ayant cette maladie et j'ai commencé à me discipliner n'est ce pas/ parce que notre esprit nous trahit parfois/ aux alcooliques anonymes on nous donne une petite fiche appelée fiche de la sobriété/ lorsqu'on entre/ pour vous identifier que vous êtes le même/ c'est une petite fiche qui a 2 xxx/ si vous voulez vous pouvez l'utiliser comme un porte clé/ et moi je l'utilisais dans ma poche/ moi j'étais/ j'avais mauvais caractère/ le visage disait/ je/

banheiro/ e se tivesse por onde fugir/ logo ia pra não pagar a conta/ então os comerciantes que me conheciam/ vendiam só se eu pagasse adiantado/ então quando foi 15 dias que eu parei de beber/ eu carregava aquela ficha no bolso e fui lá no centro de belém/ comprar o compensado de serviço que eu tava fazendo/ e já ia fechar loja/ eu entrei no bar/ porquê/ porque choveu e eu entrei no bar/ fui direto no balcão e pedi uma dose/ a minha mente totalmente fechada/ não me lembrava que/ ai peguei/ quando o cartão veio com a bebida/ eu meti a mão no bolso/ e pra pagar/ que eu me acostumei pagava sempre adiantado/ e o que veio é a ficha/ que estava lá no meu bolso/ então aquela ficha abriu a minha mente/ e eu não voltei a beber/ peguei aquela dose/ chegou um outro senhor lá/ e ofereci pra ele e ele aceitou/ e eu tomei uma coca cola/ mas eu podia ter caído naquela hora/ minha mente tinha me traído né/ a mente alcoólica/ e eu passei a viver essas 24 horas de cada vez sempre/ eu fui descobrir que tinha reunião em belém todo dia/ toda noite/ tinha quase uns 40 grupos/ hoje tem mais de 200/ ali mais de 40 grupos/ e eu do trabalho/ eu já ia no primeiro grupo e quando era 11 horas eu ia pra casa descansar/ mas sempre que eu podia eu/ quer dizer/ eu sai dum/ dum grupo de bebedor que tava sempre se reunindo num bar depois do serviço/ e entrei no grupo da sobriedade/ então foi fácil pra mim porque aquela mala pesada que eu nunca consegui carregar sozinho/ no grupo cada um pegava numa alça/ nós éramos companheiros/ e ficava leve/ cada um com a sua experiência/ com seus problemas/ tudo/ e os 12 passos/ os 12 passos do AA é um instrumental mais poderoso que o homem possui quando ele tem essas decadências de dependência/ porque ela não foi dada ao capacitado/ ela foi dada direto ao alcoólatra/ porque foi o alcoólatra que pediu/ sentiu a necessidade e teve a humildade de pedir/ então/ muitas vezes você vê uma pessoa que/ essa semana mesmo eu tava no xxx/ lá na obragem/ e encontrei um companheiro/ ele ta completando trinta e/ ele é o meu afiliado/ 31 anos de sobriedade/ e ele nunca foi numa sala de AA né/ então/ quando eu era presidente ele aprendeu a escrever/ ele ia pra lá pra como voluntario/ mas era pra mim ensinar ler e escrever/ hoje ele lê qualquer coisa/ mas naquele tempo ele/ mas deus capacita/ quando ele escolhe/ você vê aqueles apóstolos dele/ pescadores/ essas coisas todas/ ele capacitava pra aqueles escolhidos né/ então aquele que se interessa realmente/ ele aprende até velho esses 12 passos/ e repassa pro outro/ ele não pode ser egoísta/ ficar só pra ele é queda sem dúvida/ demora e ele ta bebendo/ mas se ele levar aquela corrente a frente/ então esses 12 passos instrumental/ foi em 1937 quando o bill/ co-

j'achetais/ j'achetais à crédit/ ou alors j'allais boire une bière dans un endroit inconnu/ et là lorsque la table était toute remplie/ je feignais de devoir aller aux toilettes/ et s'il y avait un moyen de m'échapper je partais pour ne pas payer/ alors les commerçants qui me connaissaient me servaient seulement si je payais d'avance/ alors ça faisait 15 jours que j'avais arrêté de boire/ j'avais cette fiche dans ma poche et je suis allé au centre de belém/ acheter du bois que je faisais/ et le magasin allait fermé/ je suis entré dans un bar parce que/ parce qu'il pleuvait et je suis entré dans le bar/ je suis allé directement au comptoir et j'ai demandé une dose/ mon esprit totalement fermé/ je ne me souvenais pas que/ alors j'ai pris/ lorsque le ticket est arrivé avec la boisson/ j'ai mis ma main dans la poche/ et pour payer/ car j'avais pris l'habitude je payais toujours en avance/ et ce qui est sorti c'est la fiche/ qui était là dans ma poche/ alors cette fiche a ouvert mon esprit/ et je n'ai plus bu/ j'ai pris ma dose/ un autre monsieur est arrivé et je lui ai offert/ et il a accepté et moi j'ai pris un coca cola/ mais à ce moment là j'aurais pu rechuter/ mon esprit m'avait trahi/ l'esprit de l'alcoolique/ et j'ai commencé à vivre ces 24 heures les unes après les autres/ et j'ai découvert qu'il y avait des réunions à belém tous les jours/ tous les soirs/ il y avait presque 40 groupes/ aujourd'hui il y en a plus de 200/ là-bas plus de 40 groupes/ et moi après le travail/ j'allais déjà dans le premier groupe et à 11 heures je rentrais à la maison me reposer/ et à chaque fois que je pouvais/ en fait/ je suis sorti d'un/ d'un groupe de buveurs qui se réunissait toujours dans un bar après le travail/ et je suis entré dans le groupe de la sobriété/ alors ça a été facile pour moi parce que cette lourde valise que je n'avais jamais réussi à porter seul/ dans le groupe chacun portait une anse/ nous étions des compagnons/ et elle devenait légère/ chacun avec ses expériences/ avec ses problèmes/ tout/ et les 12 étapes/ les 12 étapes des AA c'est l'outil le plus puissant que l'homme possède quand il a ces dépendances decadentes/ parce qu'elle n'a pas été donnée au capable/ elle a été donnée directement à l'alcoolique car il l'a demandée/ il en a senti le besoin et il a eu l'humilité de demander/ alors de nombreuses fois vous voyez une personne qui/ pas plus tard que cette semaine j'étais au xxx là-bas au travail/ et j'ai croisé un compagnon/ il fête ses 30 et/ c'est mon filleul/ 31 ans de sobriété/ et il n'est jamais allé dans une salle de AA/ alors/ lorsque j'étais président il a appris à écrire/ il allait là-bas en tant que bénévole/ mais c'était pour que je lui apprenne à lire et à écrire/ aujourd'hui il peut tout lire/ mais à cette époque il/ mais dieu donne les moyens/ quand il choisit/ vous voyez ses apôtres/ des pêcheurs/ et tout ça/ il donnait les moyens à ces élus n'est ce pas/

fundador de AA foi pra casa do doutor bobby/ doutor bobby era médico/ foi/ era um outro que tinha tentado todos os meios espirituais através dos grupos Oxford/ e nunca conseguiu parar de beber/ e quando ele conversou com o bill/ ele disse que tinha 15 minutos pra falar com o bill/ eles entraram no escritório do doutor bobby 5 horas da tarde/ só saíram 11 horas da noite/ então a mulher do doutor bobby perguntou/ o que que você viu nesse homem que você só tinha 15 minutos/ e ele disse assim/ esse homem é o único que conversou comigo sobre o alcoolismo/ e ele não aprendeu nos livros/ ele aprendeu na pele/ ele conhece todos os sintomas/ tudo que eu passei nesses anos de alcoolismo/ ele sabia onde tava doendo/ porque ele passou/ então esses 12 passos/ em 37 o primeiro grupo foi fundado a casa do/ na cidade do doutor bobby porque o bill não podia não podia frequentar o grupo Oxford/ que era um grupo episcopal/ religioso né/ e a profissão do bill era corretor de bolsas lá no / e ele/ eles diziam que aquilo era profissão desonesta/ não podia ser membro do grupo/ tinha que ser honesto/ trabalhar/ ganhar o pão/no suor/ ai o bill deixou a profissão/ e ficou sendo sustentado pela mulher/ e pegou e/ arrumou uma profissão de vendedor/ e foi vender lá na cidade do doutor bobby/ então lá eles se conheceram e fundaram o primeiro grupo/ e nesse grupo/ já tinha 40 membros/ quando foi um dia/ doutor bobby telefonou ao bill/ 5 dos nossos companheiros voltaram a beber/ ai o bill foi lá e ficou triste né/ conversaram/ e depois da conversa ele chegou na janela/ lá da casa do doutor bobby/ olhou pra cima e/ o bill ele era agnóstico/ ele foi/ o pai dele bebia muito e deu pros avós criarem/ o avo era ateu/ então tinha uma igreja perto da casa dele/ xxx/ conversava com os meus filhos/ igual essa montanha que nos temos aqui dentro/ xxx/ e o avo dele levava ele bem pra longe/ no dia e na hora da oração pra não escutar/ tudo que eles falarem na igreja é bobagem/ ai afastava o menino/ então o menino cresceu mas não tinha tendência pra ser ateu/ a tendência/ ele cresceu agnóstico né/ ele duvidava porque era muita pressão que o avô punha em cima dele que não existia deus/ então/ mas ele nunca entrou na xxx totalmente/ então ele teve um despertar espiritual no hospital/ e nessa hora deus mostrou pra ele quem ele era né/ ele foi no grupo do oxford/ chegou lá/ escutou toda aquela pregação/ quando voltou ele comprou umas bebidas e levou/ quando passou perto do hospital ele se lembrou do médico/ e disse eu vou lá xxx/ só que o médico notou que ele já estava porre/ ai ele conversa e diz/ doutor agora eu encontrei solução pro meu problema/ ele já tinha desenganado que na medicina/ todos os conhecimentos que eles tinham/ tinham

alors celui qui s'intéresse réellement/ il apprend ces 12 étapes jusque dans sa vieillesse/ et il les transmet à un autre/ il ne peut pas être égoïste/ les garder pour lui c'est la chute assurée/ s'il met trop de temps il reboit/ mais s'il fait suivre la chaîne/ alors ces 12 étapes outils/ c'est en 1937 quand bill/ co-fondateur des AA est allé chez le docteur bobby/ docteur bobby était un médecin/ il a été/ c'en était un autre qui avait tenté tous les moyens spirituels au travers des groupes oxford/ et il n'avait jamais réussi à arrêter de boire/ et quand il a parlé avec bill/ il a dit qu'il avait 15 minutes pour parler avec lui/ ils sont entrés dans le bureau du docteur bobby à 5 heures de l'après-midi/ il ne sont sortis qu'à 11 heures du soir/ alors la femme du docteur bobby a demandé/ qu'est ce que tu as vu dans cet homme toi qui n'avait que 15 minutes/ et il a dit/ cet homme est le seul qui a parlé de l'alcoolisme avec moi/ et il n'a pas appris dans les livres/ il l'a appris dans la chair/ il connaît tous les symptômes/ tout ce par quoi je suis passé durant ces années d'alcoolisme/ il savait là où ça faisait mal/ parce qu'il l'a vécu/ alors ces 12 étapes/ en 37 le premier groupe a été fondé chez/ dans la ville du docteur bobby parce que bill ne pouvait pas/ ne pouvait pas fréquenter le groupe oxford/ qui était un groupe épiscopal/ religieux n'est ce pas/ et bill était courtier en bourses là-bas au/ et il/ ils disaient c'était une profession malhonnête/ il ne pouvait être membre du groupe/ il devait être honnête/ travailler/ gagner le pain par la sueur/ et là bill a quitté sa profession/ et il s'est fait entretenir par sa femme/ et il a pris/ il a trouvé un travail de vendeur/ et est allé vendre là-bas dans la ville du docteur bobby/ et c'est là qu'ils se sont connus et ont fondé le premier groupe/ et ce groupe comptait déjà 40 membres/ et un jour/ le docteur bobby a téléphoné à bill/ 5 de nos compagnons ont rechuté/ alors bill est allé là-bas il était très triste n'est ce pas/ ils ont discuté et après la discussion il s'est approché de la fenêtre de chez le docteur bobby/ il a levé les yeux et/ bill était agnostique/ il a été/ son père buvait beaucoup et l'a confié pour être élevé par ses grands-parents/ le grand-père était athée/ alors comme il y avait une église près de la maison xxxx/ je discutais avec mes fils/ comme cette montagne que nous avons ici/ xxx/ et son grand-père m'emmenait bien loin aux jours et aux heures de la prière pour qu'il n'entende pas/ tout ce qui se dit dans l'église ce sont des bêtises/ et là il éloignait l'enfant/ alors l'enfant a grandi mais il n'avait pas la tendance pour être athée/ la tendance/ il a grandi agnostique n'est ce pas/ il doutait parce que c'était beaucoup de pression que son grand-père faisait peser sur lui/ que dieu n'existait pas/ alors/ mais il n'est jamais complètement entré dans xxx/ alors il a eu un réveil spirituel à l'hôpital/ et à cet instant dieu lui



empregado mas ele não parava de beber/ ai ele foi nesse grupo de Oxford e viu que tinha solução/ mas ele não podia aceitar/ e um dos dogmas deles era/ crer/ eram só 3 dogmas/ mas um deles era/ crer em deus e depende em deus/ ele não aceitava/ como vou crer em uma pessoa que não conheço/ depois ele voltou e foi conversar com o médico/ agora encontrei a solução/ só que tem uma coisinha lá que eu não estou aceitando muito/ não sei como eu vou aceitar/ mas é lá que esta a solução/ o médico estava muito ocupado e disse/ espera lá no quarto/ já tinha costume de ser tratado lá no quarto/ mandou enfermeira no banheiro/ e mandou telefonar pro amigo dele que tinha levado ele pro grupo/ ai o amigo veio e conversou com ele/ internado lá no grupo/ ele tava porre/ e o/ o bill escutou/ quando o amigo dele chegou pensava que ele ia reprender ou qualquer coisa/ mas não/ ele conversou normalmente com ele/ e depois quando ele se despediu/ o bill exclamou/ em voz alta né/ se existe um deus que ele se manifeste/ pareça em qualquer coisa/ pra me livrar dessa obsessão pela bebida/ e ele sozinho no quarto/ e o quarto assim cheio raio de espirito/ então foi o despertar espiritual do bill/ desde esse momento ele não bebeu mais/ deus tirou aquela obsessão dele/ então passou a acreditar em deus/ mas não tinha altos conhecimentos/ mais profundos/ e então nesse dia que o colega dele/ disse tinha 5 que tinham recaído/ já estava mais crente xxx/ foi na janela e pediu a deus que mostrasse pra ele uma tabua de salvação pra que aquelas pessoas não continuassem se afogando no álcool/ e ele estava escrevendo um livro/ alcoólicos anônimos/ mas esse livro não tinha nem nome ainda/ tava escrevendo/ depois que ele escolheu o nome/ e pediu/ fez a reunião naquela noite e quando foi 11 horas da noite/ foi pro quarto dele/ puxou a pena e o papel/ e foi/ prosseguiu o 4º capítulo do livro/ só que nessa hora pegou na munheca dele/ ai escreveu em meia hora o preambulo dos 12 passos/ primeiro admitimos que éramos impotentes perante o álcool e que tínhamos perdido ao mínimo a nossa família/ e foi escrevendo/ escreveu em meia hora os 12 tudinho/ e/ ai como quem diz agora/ tu te vira pra escrever o resto né/ foi como os 10 mandamentos/ pra moisés/ ai ele teve a humildade de pedir ajuda pra o clérigo de santo amando/ o padre jesuíta/ padre xxx/ e como entenderam de espiritualidade/ todos ajudaram a desenvolver os capítulos/ e ele escreveu a parte dele/ a parte tava a/ e ele foi escrevendo/ então formaram um livro de/ nessas alturas/ ele sem emprego/ e a mulher sustentando ele/ ela trabalhava numa loja/ xxx /e ele se dedicava xxx a levar a mensagem/ e morreu sóbrio/ e a mulher ficou na herança da casa/ ele tinha uma casa

a montré qui il était/ il est allé dans le groupe d'oxford/ il est arrivé là-bas/ il a écouté la prédication/ quand il est rentré il a acheté quelques boissons et les a emmenées et lorsqu'il est passé près de l'hôpital il s'est souvenu du médecin et il a dit/ je vais aller là-bas xxx/ seulement le médecin a remarqué qu'il était déjà saoul/ alors il discute et dit/ docteur j'ai trouvé la solution à mon problème/ il avait déjà cessé de croire en la médecine/ toutes les connaissances qu'ils avaient ils les avaient employés mais il n'avait pas arrêté de boire/ et alors il est allé dans ce groupe et il a vu qu'il y avait une solution/ mais il ne pouvait pas y croire/ et un des dogmes était/ crois/ il y avait seulement 3 dogmes/ mais l'un d'eux était/ crois en dieu et remets toi à dieu/ il n'acceptait pas/ comment vais-je croire en une personne que je ne connais pas/ alors il est revenu et est allé parlé avec le médecin/ maintenant j'ai trouvé la solution/ sauf qu'il y a une petite chose là-bas que je n'accepte pas vraiment/ je ne sais pas comment je vais pouvoir l'accepter/ mais c'est là-bas que se trouve la solution/ le médecin était très occupé et lui a dit de l'attendre dans la chambre/ il avait l'habitude d'être soigné là-bas dans la chambre/ il a envoyé l'infirmière dans la salle de bain/ et il a demandé à appeler l'ami qui l'avait emmené au groupe/ son ami est venu et a discuté avec lui/ interné là-bas dans le groupe/ il était saoul/ et/ bill a écouté/ quand son ami est arrivé il pensait qu'il allait le réprimander ou quelque chose/ mais non/ il a discuté normalement avec lui/ et après quand il est parti/ bill s'est exclamé/ d'une voix forte n'est ce pas/ s'il existe un dieu qu'il se manifeste/ qu'il paraisse dans une chose quelconque/ pour me délivrer de cette obsession pour la boisson/ et lui seul dans la chambre/ et la chambre s'est remplie de rayon du saint-esprit/ alors ça a été le réveil spirituel de bill/ et à parti de ce moment il n'a plus bu/ dieu l'a délivré de cette obsession/ alors il a commencé à croire en dieu/ mais il n'avait pas de grandes connaissances/ très profonds/ et alors ce jour où son collègue lui a dit qu'il y avait eu 5 qui avaient rechuté/ il était déjà plus croyant xxx/ il est allé à la fenêtre et a demandé à dieu qu'il lui montre une table de salut pour que les gens ne continuent plus à se noyer dans l'alcool/ et il écrivait un livre/ alcooliques anonymes/ mais ce livre n'avait même pas encore de nom/ il écrivait/ c'est plus tard qu'il a choisi le nom/ et il a demandé/ il a fait une réunion ce soir là et à 11 heures du soir/ il est allé dans sa chambre/ il a pris la plume et le papier/ et il a poursuivi l'écriture du 4<sup>ème</sup> chapitre du livre/ sauf que là ça lui a pris/ et en une demie heure il a écrit le préambule des 12 étapes/ le premier/ nous admettons que nous étions impuissants face à l'alcool et que nous avons perdu au moins notre

muito grande/ ele tinha uma frustração porque ele não tinha filho/ e ele diz que ele ia adotar/ só que a ficha dele/ acho que lá nos estados unidos eles fazem a ficha das pessoas/ e viram que ele era alcoólatra/ então não permitiu uma adoção/ mesmo depois dele parar/ mas ele nunca conseguiu

L : e na sua vida em algum momento/ essa identificação como ser alcoólico é/ implicou resistência das pessoas em relação ao senhor/ por exemplo/ o senhor já contou do bill/ de alguém/ das pessoas apresentarem um pouquinho de preconceitos/ de resistência

A : hum/ eu perdi emprego por causa disso/ eu no seminário mesmo lá onde a gente bebeu/ tinha família que mandava sempre as coisas/ e os 3 anos/ sempre/ que eu passei lá em recife/ quase com a mesma roupinha/ mesma farda/ mesma coisa né/ não mudava nada/ os próprios colegas no internato/ alguns não/ alguns me davam as roupas que não serviam mais neles/ porque a minha mãe não tinha condição/ de me mandar nada/ mais só não tinha mais porque eu era brabo/ quando havia resistência/ eu partia com a ignorância/ e brigava muito/ uma das/ das/ das coisas que influenciou muito pra minha defesa/ é que eu trabalhei muito numa firma em são paulo/ e duvido eu beber muito/ o meu patrão muitas vezes tava pra me mandar embora/ mas quando eu tava bom/ eu era um dos operários que mais produzia/ pra ele/ principalmente montagem/ e não tinha/ o operário tem aquela coisa xxx cheio de direito/ e eu nunca fui chegado a direito/ até firmas que eu sei/ hoje tenho problemas pra me aposentar/ porque firmas que eu saia então voltava lá nem pra receber meus direitos/ como eu briguei lá dentro/ mandou eu ir embora/ e eu fui embora/ no outro dia trabalhar num outra lugar/ minha carteira não fui receber/ e hoje tem esses problemas/ e teve/ teve muitos preconceitos/ me chamavam Angelo/ teve uma firma que ninguém sabia que o meu nome era Angelo/ só os

famille/ et il a poursuivi l'écriture/ il les a écrit les 12 en une demie heure/ et après comme on dit tu te débrouilles pour écrire le reste/ ça a été comme les 10 commandements/ pour moïse/ et là il a eu l'humilité de demandé de l'aide au clergé de santo amando/ le père jésuite/ père xxx/ et comme ils s'accordaient au niveau spirituel/ tous ont aidé à développer les chapitres/ et il a écrit sa partie/ sa partie était/ et il a continué d'écrire/ alors il a publié un livre de/ à cette époque/ lui sans emploi/ et sa femme qui l'entretenait/ elle travaillait dans un magasin/ xxx/ et lui se dévouait xxx à emmener le message et il est mort sobre/ et sa femme a hérité de la maison/ il avait une très grande maison/ il était frustré parce qu'il n'avait pas d'enfants/ et il disait qu'il allait adopter/ sauf que son dossier/ je crois que là-bas aux états-unis ils font une fiche sur les personnes/ et ils ont vu qu'il était alcoolique/alors l'adoption n'a pas été permise/ même après qu'il ait arrêté de boire/ mais il n'a jamais pu

L : et dans votre vie à un moment/ cette identification comme étant alcoolique a/ a entraîné de la résistance de la part des personnes envers vous/ par exemple/ vous m'avez parlé de bill/ de quelqu'un/ que les personnes fassent preuve d'un peu de préjugés/ de résistance

A : hum/ j'ai perdu mon d'emploi à cause de cela/ moi au séminaire même là où on buvait/ j'avais de la famille qui m'envoyait toujours quelques petites choses/ et durant les 3 années/ toujours/ que j'ai passé là-bas à recife/ presque avec les mêmes habits/ le même uniforme/ la même chose quoi/ je ne changeais rien/ les collègues de l'internat même/ certains ne/ certains me donnaient les habits qui ne leur allaient plus/ parce que ma mère n'avait pas les moyens/ de m'envoyer quoique ce soit/ mais je n'avais pas plus de choses car j'étais méchant/ lorsqu'il y avait de la résistance/ je fonçais avec toute mon ignorance/ et je me battais beaucoup/ une des/ des choses qui a beaucoup influencé pour ma défense/ c'est que je j'ai beaucoup travaillé dans une entreprise à são paulo/ et du fait que je buvais beaucoup/ mon patron a de nombreuses fois voulu me renvoyer/ mais quand j'étais sobre/ j'étais un des ouvriers les plus productif/ pour lui/ essentiellement en montage/ et je n'avais pas/ l'ouvrier a toujours ce truc xxx revendiquant plein de droits/ et moi je n'ai jamais été à cheval sur mes droits/ à tel point que dans certaines boîtes je suis parti/ aujourd'hui ça me pose des problèmes pour la retraite/ parce que les boîtes d'où je partais je ne retournais même pas pour faire valoir mes droits/ comme je m'étais disputé là-bas/ il me renvoyait/ et je partais/ et le lendemain j'allais travailler ailleurs/ je n'allais

<p>patrões/ era movido a álcool/ velho barreiro/ então se chegasse alguém e perguntava/ aqui trabalha o senhor Angelo/ ninguém sabia/ se chegasse aqui trabalha o velho barreiro/ ai todo mundo sabia/ então/ tive apelidos/ tudo/ esses preconceitos/ e eu carreguei durante anos/</p> <p>L : seu angelo/ eu queria lhe agradecer por toda essa paciência de me contar um pouco da sua historia</p> <p>A : de nada</p> <p>L : tem outra coisa que o senhor gostaria de me contar/ que o senhor acha importante falar pra pesquisa/ sobre essa vivencia/ sobre esse processo de identificação como alcoólico</p> <p>A : olha/ eu tenho sim/ eu fui/ criado numa família religiosa/ mas à medida que álcool/ eu ia perdendo a fé/ achava que não existia também deus/ tinha assim um preconceito porque via os outros que ganhavam menos do que eu tinham suas coisinhas todos/ mas eu as vezes ganhava muito mas gastava muito/ bebia muito/ pagava/ eu gostava muito de caipirinha/ mais se chegar quando eu tava porre/ chegava assim/ não/ não bebo caipirinha/ então toma uma cerveja/ e pagava cerveja que era mais cara pros outros e bebia caipirinha/ só que aquilo também cria/ afeitando né/ então geralmente eu estava numa situação que eu não acreditava/ tava perdendo a fé em deus/ e pra quem teve fé e perdeu/ depois pra recuperar/ fica mais difícil do que quem nunca teve fé/ e eu ficava pensando/ o 3º passo/ esse passo ele diz/ decidimos entregar nossas vidas aos cuidados de deus/ na forme em que o concebemos/ não importa a forma em que eu concebo deus/ coisa que eu entregue xxx ele possa me ajudar/ então eu queria rever meus filhos/ eu xxx em agosto/ e eu queria rever os meus filhos/ tinha muita vontade/ mas eu tava em belém e eles tavam em são paulo/ não sabia mais nem o endereço da minha mulher/ tinha perdido totalmente o contato com eles/ minha filha/ quando perguntavam na escola pra ela/ quando chegava dia dos pais/ essas coisas todas/ e o teu pai/ ela sentia numa situação que</p>	<p>même pas récupérer mes papiers/ et aujourd'hui j'ai ce problème/ il y a eu/ il y a eu beaucoup de préjugés/ ils m'appelaient angelo/ il y avait même une boîte où personne ne savait que je m'appelais angelo/ seuls les patrons/ c'était perturbé par l'alcool/ velho barreiro<sup>70</sup>/ alors si quelqu'un arrivait et demandait/ est ce que monsieur A travaille ici/ personne ne savait/ si on arrivait demandant est ce que le vieux barreiro travaille ici/ alors là tout le monde savait/ alors/ j'ai eu des surnoms/ tout/ ces préjugés/ et j'ai porté ça pendant des années/</p> <p>L : monsieur angelo/ je voulais vous remercier de la patience dont avez fait preuve pour me raconter un peu de votre histoire</p> <p>A : de rien</p> <p>L : y a-t-il autre chose que vous aimeriez me raconter/ que vous estimez importante de me dire pour mon travail de recherche/ au sujet de cette vie/ sur ce processus d'identification comme alcoolique</p> <p>A : écoutez/ oui/ j'ai été/ élevé dans une famille religieuse/ mais au fur et à mesure que l'alcool/ je perdais la foi/ je pensais aussi que dieu n'existait pas/ j'avais des a priori parce que je voyais les autres qui gagnaient moins que moins et ils avaient tous leurs petites choses/ mais moi parfois je gagnais beaucoup mais je dépensais beaucoup/ je buvais beaucoup/ je payais/ j'aimais beaucoup la caipirinha/ mais quand j'arrivais et que j'étais saoul/ j'arrivais comme ça/ non/ non je ne bois pas de caipirinha/ alors il prenait une bière/ je payais la bière qui était plus chère et moi je buvais la caipirinha/ sauf que ç aussi ç crée/ ça affecte n'est ce pas/ alors en général j'étais dans des situations que je ne pouvais pas croire/ je perdais la foi en dieu/ et pour celui qui avait la foi et qui l'a perdu/ après pour la retrouver/ c'est plus difficile que pour celui qui n'a jamais eu la foi/ et je pensais/ le 3<sup>ème</sup> étape/ cette étape dit/ nous décidons de remettre nos vies sous le contrôle de dieu// dans la forme dans laquelle nous le connaissons/ peu importe la forme de laquelle je conçois dieu/ les choses que je remets xxx il peut aider/ et moi je voulais revoir mes enfants/ je xxxx en août/ et je voulais revoir mes enfants/ j'en avais très envie/ mais j'étais à belém et eux ils étaient à são paulo/ je ne connaissais même pas l'adresse de ma femme/ j'avais complètement perdu le contact avec eux/ ma fille/ quand on lui de mandait à l'école/ quand arrivait la fête des pères/ toutes</p>
---	---

<sup>70</sup> C'est un marque de *cachaça*, boisson faite à partir de la canne de sucre.

os meninos iam criticar que o pai dela era um bêbado/ e tinha sumido/ então ela dava logo/ foi morto/ era um meio de não atingirem muito ela/ então eu comecei a praticar esse 3º passo/ entregar minha vida aos cuidados dele/ e daí eu não soube governar a minha vida/ então hoje eu vou deixar/ pedia todo dia de manhã que ele me guiasse/ mas um dos pedidos que eu fazia com maior força era de rever os meus filhos/ e quando foi dia 8 de dezembro do mesmo ano/ a mãe já tinha arrumado outro lá né/ a mãe da minha filha/ e o outro/ talvez fosse um dos que se juntam com a mãe pensando na filha/ porque ela tava crescendo né/ porque quando o meu filho que era mais velho que a minha filha/ morreu a madrinha dele/ que eu não me preocupava coisa nenhuma por ele/ porque ele foi adotado pela minha comadre/ que não tinha filho nenhum/ era minha tia/ comadre/ e meu tio/ eles não tinham filho nenhum/ então eles tratavam o meu filho/ e minha filha vivia com a mãe/ só que de repente a madrinha dele morreu/ eu e o meu compadre não tinha mais condições/ aí foram entregar o menino pra mãe/ o cara não quis/ queria só a menina/ engraçado/ naquela hora eu abri o meu olho e disse/ não/ tenho que fazer alguma coisa pra menina/ então a minha irmã entra em contato com a mãe/ e eu mandei o dinheiro e ela trouxe os 2/ chegaram dia 8 de dezembro/ aí eles foram fazer escolha se queriam voltar com a mãe/ os 2 ficaram/ então isso me deu mais segurança pra continuar/ e não voltar a beber/ porque 2 crianças/ tinham confiado em mim/ sabe/ então reforçou a minha/ a minha fé/ a minha vontade/ e eu passei a acreditar em deus/ e essa fé é inabalável/ não tem/ aconteça o que acontecer/ o maior problema do mundo pra mim é menor do que o primeiro gole/ e eu posso/ tenho passado coisas nessa vida/ aí depois ela foi/ ela já tinha o outro né/ foi viver a vida dela/ tem um capítulo no livro que diz viva e deixa viver/ então tudo bem/ o cara é que evoluiu lá com ela/ e eu evolui pra cá com os filhos/ graças a deus/ cheguei aqui em 83 com eles/ e encontrei essa minha esposa atual agora/ ainda estava solteira/ foi namorada é na infância/

L : huum

A : e aí chegou a vez dela/ e eu digo pra ela/ aí ela pego só o filé/ a outra é que roeu/ sei lá/ viver com bêbado não é fácil/ e ela não nunca bebeu/ e tenho um filho com ela/ que faz faculdade/

ces choses/ et ton père/ elle se retrouvait dans une situation où les autres enfants allaient se moquer du fait que son père était un ivrogne/ et qu'il avait disparu/ alors elle lançait tout de suite/ il a été tué/ c'était une façon de se protéger/ alors j'ai commencé à appliquer cette 3ème étape/ remettre ma vie à son bon soin/ et comme je n'ai pas su diriger ma vie/ alors aujourd'hui je vais laisser faire/ je demandais tous les matins qu'il me guide/ mais une des demandes que je faisais avec le plus de force était de revoir mes enfants/ et le 8 décembre de cette même année/ la maman avait déjà rencontré quelqu'un d'autre là-bas/ la maman de ma fille/ et l'autre/ c'était sûrement un de ceux qui se mettent avec la maman en pensant à la fille/ parce qu'elle grandissait/ parce que quand mon fils qui était plus âgé que ma fille/ (quand) sa marraine est morte/ parce que je ne m'occupais absolument pas de lui/ parce qu'il a été adopté par la marraine/ car elle n'avait pas d'enfants/ c'était ma tante/ marraine/ et mon oncle/ ils n'avaient pas d'enfant/ alors ils s'occupaient de mon fils/ et ma fille vivait avec la maman/ sauf que soudainement la marraine de mon fils est morte/ son parrain n'avait plus de moyen / alors ils sont allés amener le garçon à sa maman/ le type n'a pas voulu/ il voulait juste la fille/ marrante/ à ce moment là j'ai ouvert les yeux et j'ai dit/ non je dois faire quelque chose pour cette fille/ alors ma sœur est entrée en contact avec la maman/ et j'ai envoyé de l'argent et elle a ramené les 2/ ils sont arrivés le 8 décembre/ et là ils ont eu à choisir s'ils voulaient retourner avec la maman/ les 2 sont restés/ et alors ça ça m'a donné plus d'assurance pour continuer/ et ne plus recommencer à boire/ parce que 2 enfants/ avaient eu confiance en moi/ vous savez/ alors ça a renforcé ma/ ma foi/ et ma volonté/ et j'ai commencé à croire en dieu/ et cette foi est inébranlable/ il n'y a pas/ arrive ce qui arrivera/ le plus grand des problèmes du monde pour moi est bien plus petit que la première gorgée/ et je peux/ je suis passé par de nombreuses choses dans cette vie/ et alors elle est partie/ elle en avait déjà un autre dans sa vie n'est ce pas/ elle est allée vivre sa vie/ il y a un chapitre du livre qui dit vis et laisse vivre/ alors ok/ c'est ce type qui a évolué là-bas avec elle/ et moi j'ai vécu ici avec les enfants/ grâce à dieu/ je suis arrivé ici en 83 avec eux/ et j'ai rencontré mon épouse actuelle/ elle était encore célibataire/ elle avait été ma copine quand on était enfants

L : huum

A : et son tour est arrivé/ et je lui dis/ qu'elle a hérité du meilleur/ c'est l'autre qui a mordu la poussière/ j'sais pas/ vivre avec un ivrogne n'est pas facile/ et elle elle n'a jamais bu/ et j'ai un fils

<p>também na (nome da universidade)/ não sei se você conhece o X/ X/ ele estava na (conferência onde nos conhecemos)</p> <p>L : ah ele estava lá</p> <p>A : ele estava lá/ e é o único filho com ela/ mas ai nos criamos 2 sobrinhos dela que os pais são alcoólatra também/ são todos 2 bem empregados/ xxx/vivendo a nossa vida e trabalhando com os nossos irmãozinhos que são alcoólatras/ e é muito gratificante/ quando eu tinha 36 anos/ no dia 17 de setembro de 81/ o grupo que eu ingressei fez 10 anos de fundação/ e nesse grupo fez aniversário um companheiro que foi fundador do grupo/ também completou 10 anos/ então nessa hora/ eu pedi a deus que me desse mais 10 anos de vida/porque como eu vivia eu nem prestava nem pra levar recado/ pra andar daqui pra/ lá pra pista tinha que parar umas 10 vezes/ tava muito debilitado/ e eu pedi a deus me desse mais 10 anos de vida/ que era pra mim terminar de criar meus filhos e deus é tão bom/ já passaram de 10/ 20/30/ tem 33 anos</p> <p>risos</p> <p>A : então muito obrigado</p> <p>L : senhor A. muito obrigada mesmo</p>	<p>avec elle/ qui fait des études/ lui aussi à la (nom de l'université)/ je ne sais pas si vous avez rencontré lui/ il était à la (dans la conférence où on s'est connu)</p> <p>L : ah il était là-bas</p> <p>A : il était là-bas/ et c'est mon unique fils avec elle/ mais après on a élevé 2 de ses neveux dont les parents sont aussi alcooliques/ ils ont tous les 2 un bon travail/ xxx/ vivant notre vie et travaillant avec nos petits frères qui sont alcooliques/ et c'est très gratifiant/ lorsque j'avais 36 ans/ le 17 septembre 81/ le groupe dans lequel je suis entré a fêté ses 10 ans de création/ et dans ce groupe un compagnon qui a été fondateur du groupe a fêté un anniversaire/ il a fêté 10 ans/ alors à cet instant/ j'ai demandé à dieu qu'il me donne encore 10 années de vie/ parce que la façon dont je vivais ne servais même pas pour apporter un message/ pour marcher d'ici à/ à la route je devais m'arrêter une dizaine de fois/ j'étais très handicapé/ et j'ai demandé à dieu encore 10 années de vie/ et c'était pour que je puisse finir d'élever mes enfants et dieu est si bon/ il s'est déjà écoulé 10/ 20/ 30/ ça fait déjà 33 ans</p> <p>rires</p> <p>A : alors merci beaucoup</p> <p>L : monsieur A vraiment merci beaucoup</p>
---	--

# Annexe 6 Terme de Consentement pour la recherche (TCLE – Termo de Consentimento Livre e Esclarecido)

## TERMO DE CONSENTIMENTO LIVRE E ESCLARECIDO

Sr(a) está sendo convidado(a) para participar da pesquisa intitulada **Sujeito Alcoólico: Articulações entre Diagnóstico, Nomenclatura e Identidade**, que tem como objetivo **analisar os efeitos de nomenclatura e de produções identitárias a partir do diagnóstico “alcoólico”**. A pesquisa terá duração de três anos e está sendo feita no âmbito da produção de uma tese de doutorado em Psicologia, sob a orientação de Marie-Claude Casper, pela Universidade de Estrasburgo (*Université de Strasbourg*), com o término previsto para 2014.

Suas respostas serão tratadas de forma **anônima e confidencial**, isto é, em nenhum momento será divulgado o seu nome em qualquer fase do estudo. Quando for necessário exemplificar determinada situação, sua privacidade será assegurada uma vez que seu nome será substituído de forma aleatória. Os dados coletados serão utilizados apenas NESTA pesquisa e os resultados divulgados em eventos e/ou revistas científicas.

Sua participação é **voluntária**, isto é, a qualquer momento você pode recusar-se a responder qualquer pergunta ou desistir de participar e retirar seu consentimento. Sua recusa não trará nenhum prejuízo em sua relação com o pesquisador ou com a instituição que forneceu os seus dados.

**Sua participação nesta pesquisa consistirá em participar de uma entrevista que será gravada para posterior transcrição.**

Sr(a) não terá nenhum custo ou quaisquer compensações financeiras. Não haverá riscos de qualquer natureza relacionada a sua participação. O benefício relacionado à sua participação será de aumentar o conhecimento científico para a área de psicologia.

Sr(a) receberá uma cópia deste termo onde consta o celular e e-mail da pesquisadora responsável, podendo tirar as suas dúvidas sobre o projeto e sua participação, agora ou a qualquer momento. Desde já agradecemos!

---

Luísa Escher Furtado  
Estudante de doutorado da Universidade de Estrasburgo - França  
Cel: 81054326  
e-mail: luisa\_escher@yahoo.com.br

Santarém, \_\_\_\_ de \_\_\_\_\_ de 2013

Declaro estar ciente do inteiro teor deste TERMO DE CONSENTIMENTO e estou de acordo em participar do estudo proposto, sabendo que dele poderei desistir a qualquer momento, sem sofrer qualquer punição ou constrangimento.

Sujeito da Pesquisa: \_\_\_\_\_  
(assinatura)

## Annexe 7 Textes discutés lors des réunions de l'association dont Nathalie est membre

### RAPPEL DEFINITION DE L'ALCOOLOGDEPENDANCE = Maladie alcoolique

La dépendance est installée quand la personne ne peut plus se passer d'alcool sous peine de souffrance physique et/ou psychique (il a perdu la liberté de s'abstenir, il a perdu la maîtrise de sa consommation. <sup>ou/d</sup>

Il existe deux types de dépendances :

- a) la dépendance psychique qui précède la dépendance physique => besoin de maintenir sa consommation pour retrouver des sensations recherchées (bien-être, oubli, plaisir...) ou d'éviter une sensation de malaise, d'angoisse.
- b) La dépendance physique : besoin de consommer pour éviter le syndrome de manque. La personne a perdu la capacité de gérer sa consommation. Elle est « piégée » et ne perçoit plus de manière adaptée les conséquences de sa prise d'alcool en excès.

Le syndrome de manque c'est quoi :

Ressenti surtout le matin au lever car l'alcool a baissé dans la nuit.

- le patient ressent une forte angoisse => de peur invalidante pour lui et son entourage,
- il est irritable, parfois agressif...
- il transpire beaucoup,
- il présente des tremblements plus ou moins importants des extrémités.

Tous ces signes disparaissent momentanément avec l'absorption d'alcool le matin

Nécessité d'une reconsommation régulière tout au long de la journée.

"INVESTIGATIONS" : "STRAIGHT EDGE : UNE TRIBU EN QUÊTE DE PURETÉ ?" *magazine*, 20h45 - France Ô

## Abstinentes à tout prix

*Un mystérieux et inquiétant mouvement de jeunes hard-core punk est en plein développement en Amérique et dans le nord de l'Europe.*

LEUR EMBLÈME EST UN X qu'ils portent en tatouage, dessiné sur des tee-shirts ou sur le crâne. La lettre X étant aux États-Unis, lors de concerts, la marque apposée sur la main des moins de 21 ans pour indiquer qu'il est interdit de leur servir de l'alcool. Le credo des membres de Straight Edge. Un mouvement de jeunes hard-core punk fondé sur trois principes : ni alcool, ni cigarette, ni drogue. Cette philosophie de l'abstinence envers toute addiction a pris là-bas une grande ampleur, et de plus en plus de jeunes la font leur dans le nord de l'Europe. L'appellation Straight Edge vient de l'expression « to have the edge ». Avoir l'avantage. En l'occurrence, celui de rester clair en regard de ceux qui s'enivrent ou se droguent dans les soirées. D'ajout du mot *straight* signifiant, ici, totalement droit. « Le mouvement Straight Edge est une sorte de réaction au monde extérieur perçu comme décadent », explique le sociologue Rens Haerfner, dans ce document riche mais un peu confus. *Il se dresse contre une culture qu'il accuse d'abrutir les jeunes d'alcool, de drogues et de tabac.*

### Ni alcool, ni cigarette, ni drogue

Comme dans l'éternelle lutte des générations, les premiers Straight Edge se sont rebellés contre le style de vie, pour eux trop relâché, de leurs parents. Ils ne supportaient plus de voir ces derniers boire et fumer. Alors, il a suffi d'une chanson, « Out of The Step », du groupe Minor Threat, pour qu'en 1981 une jeunesse un peu poignée se retrouve dans ce refrain : « I don't drink, don't smoke, don't fuck. At least, I can fucking think. » Ce « Je ne bois pas, ne fume pas, ne baise pas. Au moins je pense » n'avait rien d'un manifeste. Mais ces paroles sont entrées en résonance avec l'irritation que provoquaient chez certains jeunes les excès des groupes musicaux punk rock ainsi que l'arrivée du crack dans les concerts. « On est un groupe d'artistes, de contestataires, de punks, de skateurs, de rappers et de radicaux hard-core qui ne se laissent pas faire, comme un Straight Edge dans une vidéo. Nous sommes un genre d'êtres anti-dépresseurs. On mord la main qui nous a meurtris ? »

Dans ce mouvement on n'importe qui peut entrer, en se rendant simplement dans

la cellule la plus proche de son domicile, se croisent plusieurs mouvances : les « posi » ou positifs, les républicains chrétiens, les végétariens ou végétaliens anarchistes, les alternatifs mais aussi des activistes au comportement parfois si violent que le Straight Edge figure sur la liste des gangs de certaines villes des États-Unis. Les « posi » en sont en quelque sorte les gentils membres. Adeptes de la gaieté en toutes circonstances, ils se protègent des tentations en sortant toujours ensemble le soir. Ils participent néanmoins au chaos général que sont les rassemblements musicaux revival hard-core du mouvement, où l'on danse le pogo en se cognant les uns aux autres. Mais juste pour se défouler et sans désir de se battre, contrairement à des groupes qui transforment ces concerts en pugilats. La religion n'intéresse que ceux qui la revendiquent comme un moyen d'épanouissement. Le végétarisme correspond à un désir de ne nuire ni à soi ni aux autres.

Elgin James, cinéaste et musicien, a appartenu au groupe des activistes au début des années 1990. Cet enfant adoptif de Boston, en rébellion contre des parents autrefois, peace and love et fumeurs de joints, a créé les Friends Stand United (FSU). Ce groupe Straight Edge,

se considérant comme le bras armé du mouvement, organisait des descentes dans les discothèques pour interdire aux jeunes de boire et passait les dealers à tabac en leur dérobant argent et came. Tels des Robins des bois des temps modernes. « Mon but était de faire du tort aux faiseurs de torts », confie Elgin. Le garçon s'est rangé après un passage en prison mais il a fait partout des émules.

### Un terrain de jeu pour les plus radicaux

Des jeunes qui se radicalisent de plus en plus et s'en prennent à tous ceux qui ne respectent pas leurs principes d'abstinence. Les tabassages systématiques ont causé la mort d'un ado de 15 ans à Salt Lake City. Reno, dans le Nevada, une ville où les casinos se succèdent, où la prostitution est autorisée et où l'alcool coule à flots, est devenue un des terrains de jeu des radicaux. Ici, la police considère que le mouvement est un gang et passe son temps à courser les voitures de ses membres qui sillonnent chaque soir les quartiers chauds en quête de cibles. Du coup, les parents ne savent plus s'ils doivent se réjouir ou s'inquiéter de voir leurs ados entrer dans la grande famille des Straight Edge.

» SYLVIE VERAN



Un X, porté en tatouage ou sur un tee-shirt, est leur emblème.



INTERNET Boire de l'alcool devant sa webcam et inviter ses contacts à en faire autant

# Neknomination : le jeu qui tue

16/2/2014

Ce phénomène viral se répand sur Facebook. Il s'agit de se filmer en train d'absorber des boissons alcoolisées puis de mettre au défi ses contacts. Quatre jeunes en seraient déjà morts.

Sur internet, la page Facebook Neknomination-France a déjà dépassé les 23 000 membres et cela ne cesse d'augmenter. L'avertissement affiché par cette « communauté » est à la fois clair et hypocrite : « Vidéos de personnes majeures ingurgitant une quantité d'alcool ne nuisant pas à la santé, pour des raisons de préservation de la page ». Ce nouveau jeu qui fait fureur depuis quelques semaines chez les jeunes du monde entier est très simple. Il suffit de se filmer en train d'avaloir de l'alcool puis de « nommer », c'est-à-dire désigner des amis qui doivent en faire autant et ainsi de suite...

## Exercice solitaire mais partagé

Ces vidéos d'adolescents buvant seuls devant leur webcam pullulent sur le web. Une méthode philosophique pour parvenir à la vérité scientifique. On peut en trouver des exemples stupéfiants sur le site de partage YouTube. Sur l'une d'elles, un jeune homme en string avale cul sec un énorme bock de bière puis plusieurs petites verres d'alcool fort. Sur une autre, un costaud éméché aux bras tatoués descend plusieurs bouteilles de bière d'affilée, au goulot, ponctuant sa performance d'un mot sonore. Toutes les vidéos se ressemblent peu ou prou. Car ce nouveau jeu, baptisé Neknomination, a ses codes. D'abord, il s'agit de boire cul sec. N'importe quel alcool. Puis d'inviter ses copains à en faire autant. Cette pratique aurait déjà coûté la vie à quatre Anglais et Irlandais, foudroyés par un coma éthylique !

Alors, quel intérêt ? Différents experts, sociologues, médecins et psychologues se sont déjà penchés sur la question. Tous soulignent la dangerosité d'un phénomène qui touche de très jeunes consommateurs et qui encourage des absorptions massives d'alcool. Le docteur Laurent Karila, psychiatre et



L'absorption rapide d'une quantité d'alcool sous l'œil d'une caméra et le tout diffusé sur le web : le jeu aurait déjà fait quatre morts. PHOTO AFP

« tations », y voit « une forme de binge drinking qui donne l'impression d'être surpris par le danger via le groupe ». L'exercice est solitaire mais partagé par écrans interposés. Il conjugue les dangers de l'alcoolisation excessive et de l'enfermement dans le monde virtuel. Sur Facebook, des adversaires de Neknomination tentent bien de protester mais ils sont rejetés par le gros du troupeau. À quelqu'un qui dit sa désapprobation, une certaine Caroline répond : « T'es jamais fumé ni bu, c'est très bien, mais on s'en fout en fait. Chacun fait ce qu'il veut avec sa santé ». Et encore, ne s'agit-il que de la réflexion la plus polie de la conversation... En revanche, certains « nommés »

du jeu ont choisi de casser la chaîne en remplaçant l'absorption d'alcool par une bonne action. La vidéo d'un jeune homme qui offre un repas à un SDF au lieu de

répondre à un défi de Neknomination se taille actuellement un beau succès sur le web. Un rayon d'espoir. ■

LUDOVIC BASSAND

## POUR LA BONNE CAUSE

Pour lutter contre cet engouement dangereux pour le jeu Neknomination qui consiste à boire devant sa webcam et à encourager ses amis à faire de même, des jeunes se filment en train de réaliser des défis utiles. Un étudiant bordelais a, par exemple, mis en ligne des vidéos où on le voit offrir des hamburgers à des SDF. Il invite trois amis à l'imiter, précisant qu'il a été « nommé » pour « ce jeu de m... » et qu'il a décidé de relever le défi à sa manière. En Afrique du Sud, un jeune s'est filmé en train de distribuer des chocolats à un feu rouge. En Allemagne, un autre encourage ses amis à donner 20 euros à une association de soutien aux enfants cancéreux. Cette tendance à prendre à contre-pied la Neknomination fait des émules, mais toujours moins nombreux pour l'instant que ceux qui se contentent de se saouler stupidement devant leur ordinateur.

## LE SUJET ALCOOLIQUE : L'articulation entre diagnostic, nomination et identité

### Résumé en Français

L'analyse de l'arrimage de l'alcoolisme à la construction du sujet et la manière dont le diagnostic alcoolique peut produire des effets sur l'identité, nous a amené à élaborer trois hypothèses: l'étiquette 'alcoolique' peut avoir des effets dans le processus de production de la subjectivité; les effets subjectifs de la nomination sont liés aux usages que le nom « alcoolique » a dans de différents contextes historiques; L'identification comme alcoolique est marquée par une recherche d'alliance du sujet à un réseau social plutôt que par le sentiment d'identité subjectif d'uniformité et de continuité de ce que désigne le diagnostic d'alcoolisme. La recherche de terrain dans des Centres d'addictologie et des Associations a abouti à la réalisation de cinq entretiens. L'identité alcoolique peut constituer des processus d'appartenance pour qui a une vie marquée par la migration; de résistance au productivisme, pour qui a dû travailler à l'armée et sur des chaînes de production; et une ouverture à l'amitié pour qui a souffert de ruptures affectives. Cependant cette identité peut cacher la singularité du sujet, lorsqu'elle sert comme explication close et clé à des conflits.

**Mot-clés : alcoolisme, identité, diagnostic ; nomination.**

**Luísa ESCHER FURTADO**



**ALCOHOLIC SUBJECT:  
Interaction among Diagnosis, Nomination and  
Identity**

Résumé en Anglais

The analysis of the connection made of alcoholism to the construction of the subject and how the alcoholic diagnosis might produce effects on the process of production of identity lead us to three hypotheses: the label "alcoholic" might impact the process of production of subjectivity; The subjective effects of a nomination are related to the uses the name "alcoholic" have in different historical contexts; The identification as an alcoholic is marked by a search for alliance of the subject with a social network a lot more than it is marked for the subjective feeling of identity to a uniformity and continuing of what is designated by the diagnosis of alcoholism. The field research in addictology centres and associations derived from five interviews. The alcoholic identity might constitute a process of belonging for those who have their lives transformed by migration; of resisting productivism, for those who have to be in the army and in big productive chains and it could also be an opening to new friendships for those who have been through relationship break-ups. However, this identity might hide the singularity of the subject, as when it is used as a conclusive key explanation to conflicts.

**Keywords: alcoholism; identity; diagnosis; nomination.**

**Luísa ESCHER FURTADO**

**SUJEITO ALCOÓLICO:  
Articulações entre Diagnóstico, Nomenclatura e  
Identidade**

Resumo em Português

A análise da ancoragem do alcoolismo à construção do sujeito e a forma como o diagnóstico alcoólico pode produzir efeitos sobre a identidade, nos levou a três hipóteses: o rótulo "alcoólatra"/ "alcoólico" pode ter efeitos no processo de produção de subjetividade; os efeitos subjetivos de uma nomenclatura estão relacionados aos usos que o nome "alcoólico" tem em diferentes contextos históricos; A identificação como alcoólatra é marcada por uma busca de aliança do sujeito com uma rede social, muito mais do que pelo sentimento subjetivo de identidade à uma uniformidade e continuidade do que é designado pelo diagnóstico de alcoolismo. A pesquisa de campo em centros de adictologia e associações derivou em cinco entrevistas. A identidade alcoólica pode constituir processos de pertença para aqueles que têm uma vida marcada pela migração; de resistência ao produtivismo, para quem tem que trabalhar nas forças armadas e em grandes cadeias de produção e uma abertura à amizade para quem teve rupturas afetivas. No entanto, essa identidade pode ocultar a singularidade do sujeito, quando serve como uma explicação chave e conclusiva para conflitos.

**Palavras-chave: alcoolismo, identidade, diagnóstico; nomeação.**